

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Culture Amazighes

THÈSE DE DOCTORAT

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

Présentée par : M. AKLI Kamal

THÈME

Les enseignants de tamazight de Tizi-Ouzou face à la norme : Quelle (s) variété (s) linguistique (s) peut-on privilégier ?

Membres de jury :

- M. NABTI Amar, Professeur, UMMTO,-----(Président)
- Mme. TIGZIRI Noura, Professeure, (UMMTO),-----(Rapporteuse)
- M. MAHRAZI Mohand, MCA, U- Bouira,-----(Examineur)
- M. MEKSEM Zahir, MCA, U- Béjaia,-----(Examineur)

Date de soutenance : 28-02-2016

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Au terme de ce modeste travail, nous tenons à exprimer toute notre gratitude à :

- Madame, le professeur TIGZIRI Nora qui a bien voulu accepter la direction de cette thèse, sa disponibilité à répondre favorablement à nos questions, sa rigueur dans le travail ainsi que ses conseils qui nous ont bien aidés dans la réalisation de ce travail. Qu'elle trouve ici toute notre reconnaissance et l'expression de notre profonde gratitude.

- Nos profonds remerciements vont aussi à tous les membres du jury qui ont bien voulu accepter d'examiner ce travail.

- Nous tenons à remercier toute l'équipe de l'IRCAM (Institut Royal de la Culture Amazighe) et à leur tête Monsieur Ahmed BOUKOUS, sans oublier aussi ceux ou celles qui nous ont aidés au Maroc, entre autres, Aicha BOUHJER, Aicha OUZINE, Meftaha AMEUR, Abdellah BOUMALK, SGHIR Mustapha, EL GHOLB L'houssaine, et Hamid SOUIFI.

- Notre reconnaissance va à l'ensemble de nos informateurs, les enseignants du département amazigh de Tizi-Ouzou, les enseignants Chaouiphones et les enseignants mozabitophones sans oublier Mourad Kichou, Billal et MEZATI Malik.

- Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué du près ou de loin dans la réalisation de ce travail, et plus particulièrement notre petite famille qui a été de notre côté dans les moments difficiles.

DEDICACES

DÉDICACES

Nous dédions ce modeste travail

À la mémoire de notre mère Yamina

À notre petite famille et plus particulièrement

À notre petite fille Maylesse.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION

L'histoire de l'Afrique du nord est caractérisée par une instabilité. En revenant au passé lointain et aux périodes anciennes, cette partie du continent africain a connu des moments difficiles, des guerres sanglantes et des moments de perturbation qui ont engendré un climat défavorable aux activités politique, économique, sociale et culturelle. L'image de l'Afrique est déchiquetée par des évènements qui ont mis en péril son épanouissement. Les nombreux envahisseurs ont tenté à travers les siècles de s'accaparer des richesses de ce continent, et de mettre en œuvre leur politique d'assimilation, qui permettra à leur langue et à leur culture de dominer et d'éradiquer la culture originelle du pays colonisé. La France qui a plus de colonies en Afrique a mené une politique dévastatrice en Algérie, non seulement sur le plan militaire mais aussi sur le plan culturel. L'émergence de la langue française dans plusieurs pays africains s'est faite par le biais de la colonisation. Aussi cette langue est perçue par les pays colonisés comme le butin de guerre, une langue de colonisation, méprisée et dépréciée au point où elle a suscité chez les locuteurs des langues autochtones une certaine hostilité.

En Algérie, la langue française a été imposée par le colonisateur français. Celui-ci a mené pendant la guerre une politique destructrice des fondements culturels de la nation algérienne. Il s'est attaqué directement à la langue et à la religion en mettant en place des écoles françaises et des églises, qui ont pour mission la substitution des langues autochtones par la langue française et de propager le christianisme sur tout le territoire algérien. C'est une politique d'assimilation menée par la France qui va au contre-sens des préceptes de la société algérienne. Après l'indépendance en 1962, l'État algérien se trouve face à une diversité linguistique qui nécessite des résolutions immédiates. L'arabe comme langue sacrée, langue du Coran, est sentie menacée par l'émergence du français et par la présence de la langue amazighe. Pour l'Etat algérien, l'arabe constitue une langue irrévocable, comme le disait Noura TIGZIRI : *« Cela montre comment le pouvoir algérien de l'époque a abordé la langue sous l'angle du sacré et glorifié l'histoire algérienne en insistant sur l'arabité et l'islamité comme éléments primordiaux de l'identité et de la personnalité algérienne. Ainsi toute critique envers l'arabisation tous azimuts est mal perçue, car désormais, remettre en question l'arabe c'est critiquer l'Islam, ce qui est évident très mal accepté dans la société algérienne*

qui restait profondément attachée à sa religion. Bien sûr il n'est point fait référence à l'amazighité qui, pour le pouvoir algérien, constituerait un danger pour l'unité nationale »¹.

Une politique linguistique a été mise en œuvre après l'indépendance, il s'agit de la politique d'arabisation, selon Rabah KAHLOUCHE : *« l'arabisation, en effet, investie du rôle unificateur de la Nation implique la liquidation de la langue berbère perçue comme facteur de division »²*. En mettant en place cette politique, l'État algérien procède à des sanctions à tout ce qui ne respecte pas cette loi, et les contrevenants sont tenus de payer une amende. Dans l'histoire de l'Algérie, les présidents qui ont pris le pouvoir ont suivi une même politique linguistique, l'arabisation était leur cheval de bataille. Toute langue autre que l'arabe classique est mal perçue et méprisée, et la perception du soi arabe implique la haine de l'autre. Le peuple amazigh qui a revendiqué son identité est perçu comme un véritable ennemi de la nation, comme le disait Gilbert GRANDGUILLAUME : *« Dans un registre plus moderne, le berbère, parce qu'il se fonderait sur une référence ethnique, serait une menace pour la consolidation de l'identité nationale. On évoque volontiers à ce sujet l'utilisation faite par la politique coloniale en « la question berbère », pour montrer que tout ce qui est berbère, ne peut être qu'anti-national »³.*

La diversité linguistique caractérise le marché linguistique algérien. Quatre langues coexistent sur le terrain ; l'arabe classique, l'arabe algérien (dialectal), le tamazight avec ses différentes variétés et le français comme langue seconde, une langue héritée du colonisateur français. Ce multilinguisme a donné lieu à des conflits linguistiques, parfois violents et intenses. En Kabylie, un mouvement a été créé pendant la guerre pour revendiquer l'identité amazighe, et contrecarrer la politique menée par les nationalistes algériens d'obédience panarabistes qui ne cèdent aucune place pour la langue amazighe. Après un long combat et plusieurs sacrifices : *« Le président de la République, en face d'une Kabylie meurtrie et intransigeante propose un amendement de la constitution déclarant « le tamazight est également langue nationale. L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés en usage sur le territoire national ». Il est adopté le 08 avril sans débat par l'écrasante majorité par l'assemblée nationale »⁴.*

¹ TIGZIRI N., « Les langues dans les constitutions algériennes », Ed. Cahiers de l'ILSL, n° 17, Paris, 2004, p. 291.

² KAHLOUCHE R., « Les enseignes à Tizi-Ouzou : un lieu de conflit linguistique », In. *Plurilingua*, Normand Labrie (ed), DÜMLER, Bonn, 1997, p. 182.

³ GRANDGUILLAUME G. ; « Langue arabe et langue berbère : Quelle complémentarité ? », In. *ILES D IMESLI n° 02*, Ed. Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, Algérie, 2010, p. 122.

⁴ TIGZIRI N., Op-Cit, p. 296.

Après l'insertion de tamazight dans le système éducatif algérien et sa constitutionnalisation, plusieurs rencontres scientifiques ont eu lieu, qui ont regroupé des spécialistes du domaine amazigh. Les débats ont tourné autour des questions inhérentes à l'enseignement de cette langue et à son aménagement. Plusieurs difficultés ont été soulevées, liées notamment au lexique et à la didactique. Un centre a été créé, et qui veillera sur l'aménagement de cette langue sur le plan du corpus, et sa standardisation dans un cadre institutionnel reconnu, comme le disait Ahmed BOUKOUS¹ : « *La standardisation de l'amazighe représente indéniablement une tâche dont il faut mesurer la gravité pour l'histoire future de l'amazighe, une tâche urgente certes mais dont l'urgence ne devrait conduire ni à l'improvisation ni à la précipitation. C'est pourquoi une stratégie définissant les finalités, les objectifs à long, moyen et courts termes ainsi que les moyens appropriés à sa réalisation devrait être conçue et implémentée dans un cadre institutionnel à caractère académique* ».

PROBLÉMATIQUE

L'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien a suscité beaucoup d'enthousiasme chez les groupes amazighs. L'école comme institution étatique contribuera, tout d'abord, à la pérennité de cette langue mais aussi à son épanouissement et à sa cohésion dans toutes ses variétés. Après l'amendement constitutionnel en avril 2002, et après quelques années d'expérience dans l'enseignement de tamazight, certains spécialistes du domaine ne cessent de poser certaines questions par rapport à la norme : Est-ce que tamazight représente une seule langue à part entière ou plusieurs langues ? Sachant que sur le terrain, et dans la réalité algérienne, cinq grandes variétés linguistiques coexistent ensemble, il s'agit du kabyle, du chaoui, de chenoui, du mozabite et du targui. Une autre question centrale s'impose : Dans nos écoles, quelle est la langue qu'on doit enseigner ? Doit-on enseigner toutes les variétés quitte à créer plusieurs manuels ou enseigner une langue "amazighe" qui n'est pas encore aménagée et standardisée et qui n'existe pas à l'heure actuelle ?

¹ BOUKOUS A., « La standardisation de l'amazigh : quelques prémisses », In. *Actes du colloque : la standardisation de l'amazigh*, Ed. IRCAM, Rabat, 2004, p. 21.

La diversité linguistique est une réalité à ne pas ignorer. Sur la base de ces cinq variétés, quelle est la norme à choisir ? Peut-on privilégier une variété sur une autre ? Peut-on normaliser toutes ces variétés, chaque variété indépendante d'une autre de façon à créer plusieurs normes ? Dans le cas d'un privilège accordé à une variété au détriment des autres, quelle sera l'attitude des autres groupes ? Peut-on imaginer une attitude favorable de leur part ou une stigmatisation qui mettra en échec cette tentative de normaliser une seule variété et l'enseigner aux autres ?

Certains spécialistes du domaine amazigh ont proposé la prise en charge de chaque variété, et de les faire converger ensemble. Cette stratégie de la convergence progressive des variétés amazighes prendra assez de temps, mais peut être bénéfique pour la langue dans la mesure où toutes les variétés seront explorées de façon à ne pas créer des inégalités et un sentiment de rejet. Face à cette stratégie, quelle sera l'opinion de chaque groupe amazigh à son égard ? Peut-elle être favorable ou défavorable ? Comment concilier toutes ces variétés dans l'avenir ? Peut-on espérer avoir une langue unifiée qui servira comme un moyen de communication commun entre tous les groupes amazighs ? Cette langue reflétera-t-elle toute la réalité sociale de la Berbérie, apte à harmoniser les contacts inter-groupes ? Les échanges entre les groupes seront-ils fluides, pour permettre une intercompréhension immédiate entre eux ?

Notre travail s'inscrit dans une perspective d'aménagement linguistique de tamazight en tenant compte de l'aspect émotionnel ou de l'attitude des locuteurs face à la norme. Il s'agit de mettre un cadre empirique qui permettra d'évaluer les opinions et les jugements de valeur des locuteurs amazighs face à cette question de la norme et de la standardisation de tamazight. Notre intérêt porte sur les représentations linguistiques, et la façon dont les enseignants qualifient et symbolisent cette stratégie proposée par certains spécialistes pour aménager, standardiser et enseigner tamazight pour tous les groupes amazighs.

Un débat contradictoire tourne autour de l'image à donner à la langue amazighe, certaines tendances parlent de l'unité de la langue, d'autres parlent de sa pluralité. Chaque tendance expose ses arguments et suggère des solutions qui s'imposent. La question qui se pose : Pourquoi une langue amazighe ou plusieurs langues amazighes ? Sur quels critères se basent les partisans de chaque tendance ?

Notre thèse tente, ainsi d'apporter des éléments de réponse à plusieurs interrogations que nous allons résumer comme suit :

- Quelles sont les attitudes des enseignants face à la norme de tamazight ?
- Peut-on privilégier une variété sur une autre ? Quelle sera la réaction des autres groupes amazighs ?
- La démarche de la convergence progressive des variétés amazighes est-elle efficiente dans le cadre de l'aménagement et de la standardisation de tamazight ?
- Pourquoi parle-t-on d'une seule langue amazighe et de plusieurs langues amazighes ? Quelles sont les raisons et les motivations des uns et des autres ?

HYPOTHESES

Pour bien mener notre travail, nous avons proposé quelques hypothèses qui sont les suivantes:

- 1- Il se peut que les enseignants amazighs choisissent une variété par rapport à d'autres étant donné qu'elle est mieux explorée et mieux travaillée.
- 2- La stratégie de la convergence progressive des variétés amazighes est favorablement estimée par les groupes amazighs étant donné qu'elle prend en considération chaque variété.
- 3- La stratégie de la langue polynomique peut être appliquée sur tamazight du fait que les conditions sont réunies et identiques avec le terrain où cette notion a été forgée.
- 4- La langue amazighe représente une seule langue vu les points communs entre ses différentes variétés.

LE CHOIX DU THÈME ET OBJECTIFS

La nécessité de contribuer dans les recherches sociolinguistiques sur la langue amazighe nous a incité à prendre part dans cette perspective. Plusieurs travaux de recherche ont été réalisés sur les différents plans, entre autres, la lexicologie, la géographie linguistique, la phonétique, la phonologie et la syntaxe. Tamazight au stade actuel est en phase d'aménagement, les chercheurs du domaine amazigh se focalisent beaucoup plus sur l'analyse du corpus puisque l'autre volet, concernant le statut, relève des prérogatives de l'État et des instances juridiques compétentes. Il est tout à fait évident qu'un aménagement linguistique est

indispensable et impératif pour l'avenir d'une langue. Sa richesse et son épanouissement dépendent d'un aménagement efficient sur le terrain, en tenant compte de ses structures linguistiques, et aussi de son cadre social, les deux étant complémentaires.

Le thème de notre thèse est : « les enseignants de tamazight de Tizi-Ouzou face à la norme : Quelle (s) variété (s) linguistique (s) peut-on privilégier ? ». Nous avons choisi l'échantillon des enseignants du département de langue et culture amazighes de l'université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou, option linguistique amazighe, pour une simple raison : ils sont les mieux placés pour nous répondre à une telle question, celle-ci fait l'objet de leur recherche et des cours qu'ils dispensent aux étudiants, donc ils ont assez d'informations et de données à nous livrer. L'intitulé de notre travail, à notre connaissance, n'a pas fait l'objet d'étude en thèse. Nous sommes motivés par des considérations pragmatiques qui nous incitent à explorer ce terrain fertile. Notre contribution, telle que nous la souhaitons, portera quelques éléments d'informations et de réponses en ce qui concerne l'aménagement de tamazight, nos objectifs sont les suivants :

- Recenser les attitudes des enseignants à l'égard de la norme de tamazight.
- Évaluer le degré d'adhésion de chaque enseignant dans cette opération d'aménagement de tamazight.
- Exploiter les données de base en les mettant au diapason des objectifs assignés à cette opération d'aménagement.
- Proposer quelques éléments de réponse à cette question de la norme de tamazight.

Nous avons jugé utile de s'inscrire dans une perspective critique. Cette méthode de recherche nous permettra d'aller en profondeur de notre étude, et toute analyse descriptive et superficielle risque parfois de laisser s'échapper quelques données de grande importance. Solliciter les attitudes linguistiques des locuteurs demeure une méthode adéquate dans le domaine de la sociolinguistique, ces attitudes nous révèlent leur pensée, leur choix et leur motivation. Le choix de travailler aussi sur les attitudes n'est pas fortuit, il est dicté par des considérations intrinsèques au thème traité. Solliciter la société sur des questions en rapport avec la langue constitue une meilleure issue pour éviter les conflits linguistiques ; c'est-à-dire, les politiques linguistiques pour qu'elles réussissent doivent tenir compte des facteurs sociaux, leur échec dépend d'une planification non étudiée des situations sociales, qui sont parfois complexes et diversifiées.

MÉTHODOLOGIE

Notre travail porte sur ‘‘les enseignants de tamazight de Tizi-Ouzou face à la norme : quelle (s) variété (s) linguistique (s) peut-on privilégier ?’’. Nous avons choisi un échantillon de douze (12) enseignants de département de langue et culture amazighes de l’université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou. Nous avons au préalable élaboré un guide d’entretien qui nous a servi tout au long de notre enquête qui se présente comme suit :

- 1- La question de l’aménagement de tamazight en Algérie et les tendances en conflit.
- 2- Le choix du kabyle comme une norme de référence au détriment des autres variétés et l’attitude à son égard.
- 3- La question de l’unité et de la diversité de tamazight.
- 4- L’unité de tamazight à travers la diachronie.
- 5- Quelle démarche adéquate et efficiente pour tamazight.
- 6- L’approche polynomique et ses répercussions sur la langue amazighe.
- 7- L’application d’une telle approche et les entraves qu’elle peut rencontrer.

La méthode utilisée est l’entretien semi-directif (interactif). Nous avons choisi ce modèle d’entretien pour intervenir à chaque fois que la situation nous impose, dans le souci d’obtenir de la parole authentique, comme le disait Jacques BRES : « *si l’interaction est la réalité première de toutes les pratiques langagières, alors elle est également le seul lieu d’authenticité de la parole* »¹. Jacques BRES se pose la question, en disant : « *que signifie ce choix de l’interaction ? Que l’intervieweur au lieu de se retrancher dans la non-intervention ou derrière le texte rédigé de ses questions, est un interlocuteur à part entière ; à savoir s’il n’abandonnera pas son rôle ; c’est lui qui pose les questions, il participe activement à la production de la parole, il réagit aux propos du locuteur, construit la forme de ses questions ainsi que l’ordre en interaction avec eux, comme dans toute conversation. Par cette dimension l’entretien voit son caractère formel diminué, sans pour autant se confondre avec une conversation : l’enquêteur a pour visée non de parler mais de faire parler ; il subordonne sa parole à la parole de l’autre et à l’écoute minutieuse qu’il en fait* »².

¹ BRES J., « L’entretien et ses techniques », In. DUMONT P et CALVET L-J., *L’enquête sociolinguistique*, Ed. L’Harmattan, Paris, 1999, p. 68.

² BRES J., *Ibid*, p. 68.

Nous tenons à signaler que nous avons élaboré un corpus, qui est réparti en trois parties :

1-La première partie (enquête 1) : il s'agit d'un entretien semi-directif avec douze (12) enseignants de département de langue et culture amazighes, ce corpus a été transcrit en choisissant certaines conventions, qui sont les suivantes¹ :

1-Les pauses : + (brève), ++ (moyenne), +++ (longue)

2-Auto-interruption : /

3-Accentuation : en majuscule. Ex. AH OUI...

4-Intonation : montante ↗, descendante ↘.

5-Allongement vocalique : ‘ ’ :’, ‘ ’ ::’. Ex. a:h, tré::s.

6-Les hésitations : euh.

7-Acquiescement : mm.

8-Segment inaudible : (...).

9-Énoncé incomplet :().

10-Remarques de contextualisation : (rire).

11-La désignation des informateurs : par des initiales. Ex. B. F, Z. H, Y. S...

12-Polices utilisées :

- *Tamazight*: Amazigh Arial et en caractères gras.
- *Français* : Times New Roman et en caractères normaux.

2-La deuxième partie (enquête 2) : il s'agit d'un questionnaire soumis à des enseignants chaouiphones et mozabitoiphones, les questions posées sont les suivantes :

- 1- Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?
- 2- Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

¹ Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, In. www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc, p. 95.

Cette enquête a comme objectif de connaître l'attitude des groupes chaouiphones et mozabiphones à l'égard du choix du kabyle comme norme de référence de toutes les variétés de tamazight.

3-La troisième partie (enquête 3) : il s'agit d'un enregistrement de trois enseignants : Un Kabylophone, un Chaouiphone et un Mozabiphone. Chaque enseignant nous a parlé d'un sujet de son choix pendant dix (10) minutes. Le corpus a été transcrit avec la transcription usuelle puis avec une transcription phonétique en utilisant la police Doulos Sil. Cette enquête a pour objectif de dégager l'inventaire phonétique des trois parlers : le kabyle, le chaoui et le mozabite, et d'établir une comparaison sur le plan phonétique afin de déterminer les points convergents et les points divergents entre ces parlers pour vérifier cette thèse de langue (s) amazighe (s).

Toujours dans la troisième enquête, nous avons réuni un échantillon de cent vingt six (126) mots, que nous avons soumis à des enseignants : Un Kabylophone, un chaouiphone et un Mozabiphone. Il leur a été demandé de donner l'équivalent de chaque mot dans leur parler, c'est une étude comparative sur le plan lexical dont l'objectif est de dégager les points communs et les points divergents sur le même plan, et pour répondre aussi à cette problématique de langue (s) amazighe (s).

Notre thèse se subdivise en quatre chapitres :

1-Le premier chapitre : est un chapitre théorique où nous avons défini un certain nombre de concepts, qui sont :

- L'aménagement linguistique.
- La normalisation et la norme.
- La variation linguistique.
- Les attitudes linguistiques.

2-Le deuxième chapitre : est un aperçu historique du mouvement identitaire où nous avons dressé un historique de ce mouvement en Algérie, en général, et en Kabylie en particulier depuis les années quarante jusqu'aux années deux mille. Ce chapitre constitue un processus où les événements se succèdent à travers les différentes périodes dans le temps. La revendication identitaire s'est déclenchée pendant la guerre d'Algérie en 1949, puis en 1980 après l'interdiction de la conférence de mouloud MAMMERI sur les poèmes kabyles anciens.

En 1994 c'était le boycott scolaire et en 2001 c'était le printemps noir où un jeune lycéen a été assassiné au sein d'une brigade de gendarmerie à Ath Douala.

3-Le troisième chapitre : intitulé "aménagement de tamazight et attitude à son égard". Dans ce chapitre, nous avons exposé quelques propositions en rapport avec l'aménagement de tamazight en Algérie, suivi par les attitudes des groupes chaouiphones et mozabitophones à son égard.

4-Le quatrième chapitre : Intitulé "la problématique de langue (s) amazighe (s)". Dans ce chapitre, nous avons décrit et expliqué les deux tendances ; les partisans de l'unité de tamazight et ses opposants (en faveur de la diversité et de la pluralité de tamazight). Ce chapitre a été suivi par une enquête de terrain où nous avons élaboré deux corpus, sur le plan phonétique et sur le plan lexical. L'objectif à travers ces corpus est de vérifier empiriquement ce qui a été déclaré auparavant par les deux tendances. Toutes les enquêtes ont été faites durant l'année 2014 et 2015.

Présentation des informateurs

Comme nous l'avons déjà cité, nous avons mené trois (03) enquêtes :

- 1- **Enquête 1 :** Entretien semi-directif (interactif) avec douze (12) enseignants.
- 2- **Enquête 2 :** Questionnaire soumis à huit enseignants : quatre (04) chaouiphones et quatre (04) mozabitophones.
- 3- **Enquête 3 :** enregistrement de trois enseignants : Un Kabylophone, un Chaouiphone et un Mozabitophone et la transcription du corpus phonétiquement, suivi par un inventaire lexical de cent vingt six mots (126) soumis aux mêmes enseignants.

Nous allons maintenant présenter nos informateurs dans le tableau suivant :

Enquête 1		Enquête 2		Enquête 3	
<i>informateur</i>	<i>Sa résidence</i>	<i>informateur</i>	<i>Sa résidence</i>	<i>informateur</i>	<i>Sa résidence</i>
-H.S	Tizi-Ouzou	-A.B	Ghardaïa	-M.Gh	Tizi-Ouzou
-S.Dj	Tizi-Ouzou	-B.N-M	Ghardaïa	-L.S	Batna
-Al.K	Tizi-Ouzou	-K.M	Ghardaïa	-B.N-M	Ghardaïa
-B.R	Tizi-Ouzou	-H.A	Ghardaïa		
S.M	Tizi-Ouzou				
I.M	Tizi-Ouzou	-A.B	Batna		

D.M	Tizi-Ouzou	-M.M	Batna		
Ch.S	Tizi-Ouzou	-M.M	Batna		
A.R	Tizi-Ouzou	-L.S	Batna		
B.A	Tizi-Ouzou				
A.Kh	Tizi-Ouzou				
Dj.S	Tizi-Ouzou				

APPROCHE THÉORIQUE

Notre travail s'inspire de l'approche variationniste de William LABOV. Cette approche met un lien direct et intime entre les faits linguistiques et les faits sociaux, donc il existe un rapport de co-variance entre ces phénomènes. Selon Jean-Marie COMITI : « *la démarche variationniste affirme le rôle déterminant de la structure sociale dans la variation linguistique et dans les comportements qui y sont associés* »¹. En sociolinguistique, l'étude des phénomènes linguistiques est faite en rapport avec les faits sociaux. De nombreuses études ont été menées par William LABOV où il a montré la complémentarité de ces deux phénomènes, comme le disait Pierrette THIBAUT : « *dans le cas d'une série de changements dans l'articulation des voyelles à Philadelphie, les travaux de Labov montrent une interaction étroite entre les facteurs linguistiques et sociaux : les patterns de variation correspondent à une articulation complexe de la différenciation liée au °sexe, à l'°âge et à la °classe sociale des locuteurs, et ce de manière différente selon la voyelle touchée, où le changement se trouvera à un état d'avancement particulier* »².

La notion de variation occupe une place centrale dans les recherches sociolinguistiques, selon Marie-Louise MOREAU, le concept de variation se subdivise en quatre types³ :

- 1- *La variation diachronique* : selon le temps, selon l'évolution.
- 2- *La variation diatopique* : selon les régions.
- 3- *La variation diastratique* : selon les classes sociales et les groupes sociaux.
- 4- *La variation diaphasique* : selon les situations de discours (formelle ou informelle).

¹ COMITI J-M., « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », In. *Actes du symposium franco-algérien du corti*, Ed. Studu Corti édition Bastia, 1993, p. 26.

² THIBAUT P., « Variationniste (l'approche), In. MOREAU M-L., *Sociolinguistique : concepts de base, Op-Cit*, pp. 285-286.

³ MOREAU M-L., « Variation », *ibid*, p. 284

Marie-Louise MOREAU nous propose à partir de ces types de variation la distinction qui existe entre un type et un autre, en mettant l'accent sur un certain nombre de paramètres, tandis que les variationnistes pensent que : « *la variation linguistique se présente alors comme les produits de la différenciation sociale fondée sur la création de systèmes de normes relatifs à l'affirmation d'identité sociale* »¹. Selon les variationnistes, la variation résulte de la différenciation sociale, fondée sur des paramètres sociaux qui sont significatifs car les systèmes linguistiques diffèrent en passant d'une classe sociale à une autre, et d'un groupe social à un autre. L'étude faite par Labov sur la stratification de / r / dans les magasins à New-York a montré que la prononciation de ce phonème dans le contexte post-vocalique constitue une marque de prestige, car c'est une prononciation attestée chez la classe de la haute bourgeoisie, c'est un indicateur aussi d'un statut social élevé à New-York, contrairement à son absence dans le parler des noirs américains.

¹ COMITI J-M., « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », op-Cit, p. 27.

CHAPITRE I

RAPPELS THÉORIQUES

Préliminaire

Le souci majeur de l'enquêteur est de recueillir le maximum de données sur son objet d'étude, l'intervention sur le terrain n'est pas une tâche facile à accomplir. Entamer une recherche quelconque doit être régie par certains principes que le chercheur ne doit pas occulter, entre autres, l'objectivité, l'efficacité et la pertinence des données recueillies. Le sociolinguiste du terrain comme les autres chercheurs des sciences humaines est censé respecter un certain nombre de paradigmes et des variables sur le plan social et linguistique. La subjectivité est un facteur qu'il faut mettre à l'écart afin de mener une recherche fiable et scientifique.

Il est aussi primordial de tenir compte du cadre théorique et ce avant d'entamer l'analyse du corpus, la définition des concepts de base constitue une étape importante pour une recherche adéquate. En ce qui nous concerne, nous allons définir quelques concepts qui ont un rapport direct avec notre thème de recherche tels que : l'aménagement linguistique, la normalisation, la norme linguistique, la variation linguistique, les attitudes linguistiques illustrés par quelques expériences qui ont été menées ailleurs dans certains pays d'Europe ou autres.

I.1. AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE

I.1.1. Définition et historique

Le concept "d'aménagement linguistique" tel qu'il est conçu par Didier DE ROBILLARD ⁽¹⁾ représente un arsenal d'efforts qui vise dans les premiers temps la modification du corpus et le statut des langues. Les efforts mobilisés sont traduits par des réflexions théoriques, des enquêtes de terrain ainsi que par les travaux d'évaluation au moment d'intervention ou après.

Il le définit aussi comme une « *activité scientifique qui s'applique à décrire, à évaluer des situations, à proposer des solutions et des moyens concrets pour résoudre des problèmes linguistiques de toute nature* »⁽²⁾.

L'aménagement linguistique « *visé délibérément à influencer les comportements linguistiques des locuteurs à l'échelle du groupe quant à l'emploi de (variétés de) langues, ou de formes*

¹ DE ROBILLARD D., « Aménagement linguistique », In. MOREAU M-L., *Sociolinguistique. Concepts de base*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997, p. 36.

² DE ROBILLARD D., *Ibid*, p. 38.

linguistiques (orthoépiques, graphématisques, orthographiques, morphosyntaxiques, lexicales, etc. »⁽¹⁾.

C'est à Einar HAUGEN que revient en 1959 l'appellation "*language planning*". Il s'est basé sur un texte de Uriel WEINREICH pour montrer « « *l'élaboration d'une orthographe normative, d'une grammaire et d'un dictionnaire pour guider l'usage écrit ou oral dans une communauté linguistique non homogène* »⁽²⁾.

Même si cette notion de "*language planning*" est récente elle recouvre partiellement de notions anciennes de "norme", de "beau parler", de "bon usage", de "qualité" et "d'esthétique langagières".

Einar HAUGEN a établi en 1966 un modèle descriptif de "*language planning*" en faisant une distinction entre les différentes questions, que ce soient celles qui touchent la forme linguistique ou celles qui touchent la fonction. Ce modèle repose sur quatre points :

- | | | |
|--------------------------------|---|--|
| 1- Le choix de la norme | } | <i>L'aspect social de la langue</i> |
| 2- L'implantation de la norme | | |
| 3- La modification de la norme | } | <i>L'aspect linguistique</i> |
| 4- L'élaboration des fonctions | | |

Il est schématisé comme suit :

¹ DE ROBILLARD D., Ibid, p. 39.

² DAOUST D. et MAURIS J., « L'aménagement linguistique », In. Collectif, *Politique et aménagement linguistiques*, Ed. Bibliothèque nationale de Québec, Canada, 1987, p. 14.

	Forme <i>(Politiques linguistiques)</i>	Fonction <i>(‘culture de la langue’)</i>
Société <i>(Planification Du statut)</i>	1-Choix de la norme <i>(processus décisionnel)</i> a- Identification du problème b- Affectation	3-Implantation <i>(processus éducationnel)</i> a- Mesures correctives b- Evaluation
Langue <i>(Planification Du corpus)</i>	2-Codification de la norme <i>(Standardisation) :</i> a- Orthographe b- Syntaxe c- Lexique	4-Modernisation de la langue a- Modernisation de la terminologie b- Développement de la fonction stylistique

Le modèle de Einar HAUGEN ⁽¹⁾

Le processus d'aménagement linguistique qui s'inscrit dans la continuité vise un double objectif, premièrement celui du statut des langues, c'est-à-dire le plan juridique et institutionnel qui ouvre à la langue des horizons dans une société donnée, l'ensemble de lois qui régissent une langue qui lui permettent un développement et un épanouissement sur son territoire. Deuxièmement, celui du corpus, l'intervention touche notamment le lexique, la syntaxe, la morphologie, ou tout ce qui représente la structure interne de la langue. Donc, l'intervention sur le plan du corpus et du statut doit être menée dans une certaine atmosphère qui garantit une stabilité sociale car une opération d'aménagement linguistique est assez souvent dépendante du contexte social, sa réussite ou son échec sont intimement liés aux conditions sociales immédiates.

I.1.2. Les champs d'intervention de l'aménagement linguistique

Il est naïf de croire que la pratique de l'aménagement linguistique remonte aux années soixante, c'est-à-dire dès les premiers moments de l'apparition de la sociolinguistique. En effet, cette pratique remonte à la nuit du temps, en tenant compte des propos de Didier DE

¹ DAOUST D. et MAURAS J., Ibid, p. 10.

ROBILLARD ⁽¹⁾ les débuts de l'aménagement linguistique peuvent être cernés en deux champs différents :

I.1.2.1. Élaboration des langues artificielles

Dès les débuts de l'aménagement linguistique cette pratique a visé essentiellement l'élaboration des langues artificielles, à titre d'exemple '*le volapük*' et '*l'espéranto*', et par la suite on s'intéressait à fabriquer des langues fonctionnelles à corpus réduit (*BASIC English*). Ce domaine d'intervention de l'aménagement linguistique est primordial de part sa fonction importante sur le terrain et les objectifs fixés. L'élaboration des langues artificielles répond à un souci majeur. Il s'agit de créer de nouvelles langues ou des codes restreints qui remplacent certaines langues de grande culture dans des situations de communication définies.

I.1.2.2. Les besoins terminologiques

Le développement des produits de consommation, le progrès dans le domaine scientifique et technologique ont créé un besoin de produire, d'inventer de nouvelles unités linguistiques ou d'un vocabulaire qui va répondre aux exigences dictées par le changement social. Les langues jouent le rôle d'instrument qui sont vouées à l'évaluation, les paramètres de cette évaluation sont mis en place, et les perspectives de perfectionnement de langues sont une nécessité à ne pas écarter.

I.1.3. Les étapes de l'aménagement linguistique

Selon Didier DE ROBILLARD ⁽²⁾ l'intervention sur la langue se fait en quatre (04) étapes qui sont :

I.1.3.1. L'évaluation de la situation

Il est impératif au départ de faire un diagnostic afin d'étudier minutieusement une situation donnée, l'étape en question nous permet de cerner les problèmes rencontrés et de juger l'efficacité des mesures que nous voulons appliquer jusqu'à l'évaluation finale.

I.1.3.2. La politique

Elle représente les différents objectifs visés par l'État et ce à travers une intervention sur les langues. L'adoption d'une stratégie permet au fil des années d'atteindre certains objectifs, entre autres, instaurer une société fondée sur quelques préceptes et principes, ou en un seul mot '*une idéologie*'.

¹DE ROBILLARD D., Ibid, p. 36.

²DE ROBILLARD D., Ibid, p. 39.

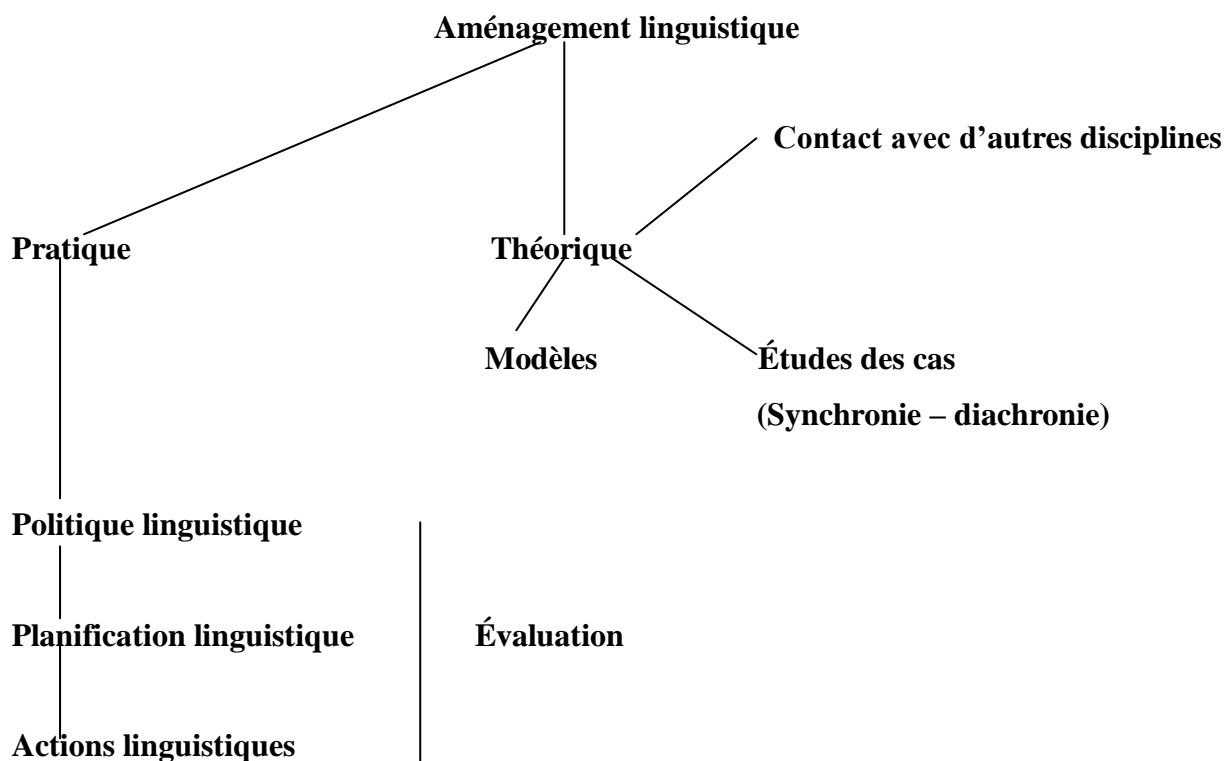
I.1.3.3. La planification

L'opération d'aménagement linguistique a besoin d'une programmation dans le temps, des moyens financiers et humains, sans oublier aussi la gestion des ressources qui demande une certaine connaissance dans le domaine et le temps nécessaire pour bien accomplir cette opération.

I.1.3.4. Les actions

C'est la concrétisation sur le terrain des objectifs visés par l'État à travers des mouvements et des démarches, les actions entreprises sont formulées en fonction des buts fixés ainsi que la situation du terrain.

Ces quatre niveaux sont schématisés comme suit :

**I.1.4. Les moyens et les objectifs de l'aménagement linguistique**

Pour bien mener une opération d'aménagement linguistique et afin d'atteindre les objectifs souhaités il faut mettre en œuvre un certain nombre de moyens. En effet les personnes qui sont chargées d'aménager une langue doivent mettre en place un dispositif qui

leur permettra d'intervenir avec une certaine efficacité sur un marché linguistique donné, entre autres, la législation, les appareils de référence et de diffusion tels que : les dictionnaires, les manuels, l'enseignement, les médias et les académies. Le succès d'une opération d'aménagement linguistique dépend aussi d'un système conceptuel de description qui constitue son noyau de base et un fil conducteur vers une meilleure intervention sur le terrain.

Le fait d'entreprendre une opération d'aménagement linguistique consiste à restructurer la société, à instaurer un ordre dans une société et ce avec l'aide d'une instance du pouvoir qui dispose d'une légitimité en matière législative et qui est capable de provoquer un changement social. L'aménagement linguistique vise essentiellement la diminution des inégalités, la consolidation de l'unité nationale, la résolution des tensions entre groupes, la renaissance d'une langue et permettre à une langue de remplir d'autres fonctions.

Les décisions prises dans le cadre de l'aménagement linguistique ont pour objectif de résoudre les problèmes induits par la présence de plus d'une langue, ou de plus d'une variété linguistique de la même langue sur le même territoire ⁽¹⁾.

La présence de plusieurs langues sur un territoire donné provoque une intervention de l'Etat afin de mettre de l'ordre et d'éviter des conflits linguistiques qui pourront surgir. C'est le cas du Canada où vivent deux communautés linguistiques distinctes ; les francophones d'une part qui sont numériquement les plus importants et qui voudraient imposer leur langue, d'autre part les anglophones qui sont minoritaires, en nombre inférieur par rapport aux francophones. La concurrence linguistique entre le français et l'anglais est telle, que pour des raisons démographiques et socio-économiques l'Etat canadien a jugé nécessaire de procéder à un aménagement linguistique qui va accorder tous les droits de la vie sociale aux deux communautés en question.

Du fait que l'aménagement linguistique jouit d'une importance majeure, et sachant que ses objectifs sont d'ordre économique et socio-culturel, cette opération n'est pas l'œuvre d'une simple personne mais une tâche ardue confiée à une instance du pouvoir ou un organisme qui est mandaté par le gouvernement. La législation joue un rôle primordial, c'est aux instances de l'Etat d'élaborer les lois qui seront exécutées sur le terrain. Ces lois visent essentiellement la promotion d'une langue et son adaptation avec les nouveaux besoins de la nation.

¹ DAOUST D. et MAURAS J., Op-Cit, p. 14.

Chaque sociolinguiste propose à sa manière sa vision, son opinion par rapport aux objectifs de l'aménagement linguistique. Moshé NAHIR ⁽¹⁾ pour sa part a suggéré onze (11) objectifs, il les résume comme suit :

- 1- La purification d'une langue afin de la mettre à l'abri des influences étrangères ainsi que la préservation de l'intégrité de la norme décrétée.
- 2- Rendre une langue moins utilisée comme langue de communication.
- 3- Provoquer un changement spécifique par la réforme de la langue dans ses différents domaines : lexical, syntaxique et orthographique.
- 4- Elever une variété linguistique au rang de langue standard.
- 5- L'extension du champ d'utilisation de la langue et en augmentant le nombre de ses locuteurs.
- 6- Créer des néologismes et des emprunts adaptés pour garantir une modernisation lexicale.
- 7- L'uniformisation des terminologies par le biais de la standardisation qui vise le domaine de la terminologie.
- 8- Réduire les sources d'ambiguïtés sur le plan syntaxique, lexical et autre afin de permettre une simplification stylistique.
- 9- La communication interlinguistique qui facilite aux différentes communautés linguistiques de se mettre en contact et de se communiquer.
- 10- Consolider et maintenir une langue qu'elle soit dominante ou minorée.
- 11- La standardisation des codes "auxiliaires", tels que la signalisation routière et le langage des signes employés par les sourds.

I.2-NORMALISATION

I.2.1.Définition

On entend par "normalisation" « *le processus par lequel dans un espace dialectal, une variété régionale, sociale ou autre s'impose comme modèle prestigieux sur lequel les autres pratiques tendent à se régler* » ⁽²⁾. Autrement dit, dans un territoire donné, une variété linguistique de part son prestige et sa richesse sur le plan symbolique, devient une référence

¹ NAHIR M., cité par DAOUST D. et MAURAS J., Ibid, p. 24.

² BAGGIONI D., « NORMALISATION-STANDARDISATION », In. MOREAU M-L, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997, p. 215.

incontournable auquel les locuteurs doivent se référer afin de bien satisfaire leur besoin communicatif.

Jean DUBOIS dans son dictionnaire a défini cette notion en disant : « *en terminologie, on parlera de normalisation pour évoquer le processus par lequel un organisme doté d'autorité administrative définit une notion, et recommande ou impose un terme pour la désigner* » ⁽¹⁾.

Le nom 'normalisation' qui dérive du verbe 'normaliser' veut dire rendre quelque chose à l'état normal, conforme à la norme, à l'ordinaire, exercer une action sur un objet donné en fonction des règles et des préceptes attestés dans un contexte bien défini. En sociolinguistique, la notion de 'normalisation' s'applique dans des situations où parmi les différentes variétés linguistiques en contact une variété dite 'prestigieuse' s'impose comme modèle de référence qui a ses règles, sa grammaire, donc cette variété de référence autour de laquelle s'organisent les autres pratiques est considérée comme une norme ; alors la question qui se pose : qu'est-ce qu'une norme ? Et qu'est-ce qui différencie cette variété prestigieuse (norme) par rapport aux autres variétés linguistiques ?

I.3- LA NORME

I.3.1. Définition

La notion de 'la norme' renvoie selon les propos de Jean DUBOIS ⁽²⁾ à : « *un système d'instruction définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socio-culturel. La norme qui implique l'existence d'usages prohibés, fournit son objet à la grammaire normative ou grammaire au sens courant du terme* ».

Pour définir la norme, selon Henri BOYER ⁽³⁾ il faut se référer à deux acceptions :

I.3.2. Les acceptions de la norme

Henri BOYER nous résume la définition de la norme en proposant deux acceptions différentes mais qui désignent une réalité commune, partagée :

¹ DUBOIS J et all., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994, p. 329.

² DUBOIS J et all., *Ibid*, p. 330.

³ BOYER H., *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Ed. DUNOD, Paris, 1996. pp. 13-14.

1.3.2.1. Norme, ensemble d'interdits

La première acception est celle qui conçoit la norme comme un ensemble d'interdits, de prescriptions sur des façons de dire mais qui sont accompagnées de justifications en utilisant les formules « *ne dites pas...dites (plutôt)* », « *on ne dit pas...on dit* ». A travers ces formules, les sujets-parlants sont contraints de respecter un certain ordre, certains principes régissant une variété ou une langue donnée, au niveau des pratiques linguistiques les locuteurs sont censés connaître les règles grammaticales d'une langue, le bon usage est en corrélation directe avec la maîtrise des principes grammaticaux d'une langue en question.

1.3.2.2. Norme, économie de la langue

Cette deuxième acception qui est moins utilisée consiste à une économie de la langue, à son mode de fonctionnement habituel et aussi d'adaptation, lequel garantit la satisfaction des besoins langagiers sans autres interventions que celles spontanée et inconsciente des locuteurs. Cette acception rejoint en toute logique la conception de la langue chez André MARTINET comme un instrument qui a pour fonction la communication ⁽¹⁾. La langue est un relais utilisé pour transmettre la pensée humaine et pour atteindre aussi les besoins communicatifs quotidiens.

En tenant compte de la deuxième acception de la norme, les faits langagiers dans une société fonctionnent habituellement et ils s'adaptent d'une façon réciproque. C'est à partir du milieu que le locuteur commence à apprendre à bien parler sa langue, c'est le milieu qui lui inculque le mode de fonctionnement habituel de sa langue, le fonctionnement ici est expliqué en terme de fréquence. Tous les locuteurs s'accordent sur les mêmes usages et dans tous les contextes.

En insistant sur '*le bon usage*' de la langue, la norme peut être définie comme : « *un discours d'autorité, fixé par une institution (d'Etat), chargé de créer une langue homogène faite pour être parlée par un usager idéal, une langue standard, de partout et de nulle part, uniforme, polie, débarrassée de toute impureté* » ⁽²⁾. A travers cette définition, la norme désigne l'ensemble de recommandations, des prescriptions qui ont un caractère homogène et qui sont l'œuvre d'une institution, d'une organisation légitime et crédible qui vise certains objectifs, entre autres, des usagers compétents sur le plan communicatif, pratiquant une langue 'parfaite' et 'pure'.

¹ MARTINET A., *Les éléments de linguistique générale*, Ed. Armand Collin, Paris, 1980, p. 09.

² BOYER H., *Op.Cit*, p.21.

I.3.3. Le fonctionnement social de la norme

En parlant de la norme linguistique on se demande quelle est sa fonction dans la société, si elle joue un rôle ou non. Selon Christian BAYLON ⁽¹⁾ la norme remplit certaines fonctions :

I.3.3.1. le fonctionnement de régulation des comportements

La norme fonctionne comme un régulateur du comportement collectif ; c'est-à-dire les locuteurs sont soumis au respect de la norme, et toute infraction est sanctionnée par une amende, c'est le cas de la France où les écrivains, les journalistes, les publicistes sont contraints de respecter la norme de la langue française mais dans le cas contraire ils seront sanctionnés. Parfois, les personnes qui portent atteinte à la norme se trouvent exposées à des critiques, voire même à des commentaires malsains.

A côté de la régulation des comportements collectifs, certains sociolinguistes français évoquent aussi l'aspect politique, historique du processus normatif.

I.3.3.2. Le fonctionnement politique

En citant la fonction politique de la norme, Christian BAYLON dit : « *qu'il y a norme dès l'instant où, sur un territoire déterminé, un processus d'unification politique et/ou culturel est à l'œuvre ; car cette unification s'organise au moyen de la domination d'une couche sociale sur les autres* » ⁽²⁾. C'est la lutte des classes pour prendre le pouvoir qui est l'objectif principal visé à travers l'instauration d'une norme dans une société, et pour asseoir cette hégémonie culturelle et afin de conquérir le pouvoir, une classe sociale donnée tente de former ses intellectuels pour s'emparer de la norme à son profit.

Les conséquences de l'établissement d'une norme dans une société sont, dans certains cas, d'ordre idéologique, le fait d'imposer des formes et des contenus linguistiques sont d'une importance majeure. Ils conditionnent les structures de pensée d'une part et ils manipulent, et uniformisent la vision du monde d'autre part, comme le disait Christian BAYLON : « *la vision du monde peut s'en trouver manipulée et uniformisée, si bien que certains Etats totalitaires ont pu se servir de la langue pour manipuler l'opinion* » ⁽³⁾.

¹ BAYLON Ch., *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ed. NATHAN, Paris, 1996, pp. 161-162.

² BAYLON Ch., *Ibid*, p. 166.

³ BAYLON Ch., *Ibid*, p. 168.

I.3.3.3. Le fonctionnement historique

On ne peut pas dissocier le facteur politique du facteur historique, ils sont liés. L'idée de dire que la fonction de telle norme est politique doit être mise en rapport avec l'évolution historique d'une société, en général, et d'une classe sociale en particulier, c'est le cas par exemple de la France à partir du XVII^e siècle, où l'imposition de la langue nationale est conditionnée par certains événements politiques de cette époque, entre autres, l'unification nationale, la centralisation monarchique, la constitution de la bourgeoisie qui a pris le pouvoir pendant la révolution française, et elle a pu imposer son usage grâce à l'Académie et certains moyens pédagogiques mis en place.

I.3.4. Les institutions de la norme

La question de la norme linguistique jouit d'une importance majeure dans chaque société, de part sa fonction régulatrice des comportements individuels et la culture d'une nation qu'elle tente de conserver. Cette dimension normative est assignée à certaines institutions légitimes contrôlées par le pouvoir en place afin de parer à toute dérive qui pourra survenir, Marie-Louise MOREAU⁽¹⁾ nous cite deux (02) organismes : l'Académie et l'école.

I.3.4.1. L'Académie

Nous pouvons citer l'Académie comme étant une institution parmi d'autres qui joue un rôle très important dans la promotion et l'enrichissement d'une langue. Le travail des académiciens s'inscrit dans un processus de l'édification d'une langue normée, purifiée qui servira comme vecteur d'une culture, d'une civilisation humaine. En citant la France comme exemple, Marie-Louise MOREAU⁽²⁾ relate en quelques mots la fonction essentielle de l'Académie en disant : « *l'Académie française, qu'une partie importante du public continue de considérer comme l'autorité suprême en matière de langage et qui conserve un prestige sans rapport avec son influence effective, a certes accueilli dans la 9^{ème} édition de son dictionnaire (1992) quelques mots ou acceptions en usage en dehors de la France qui enrichissent "le" français* ». Donc, l'Académie se considère comme une fabrique "d'un Bon Usage" et qui a pour mission principale la création d'une langue "homogène" et idéale en percevant la pluralité des normes comme un danger impitoyable qu'il faut combattre.

¹ MOREAU M-L., « La pluralité des normes dans la francophonie », In. <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>, 1999, pp.3-7

² MOREAU M-L., Ibid, p.3.

S'agissant des instructions et des recommandations en matière terminologique, l'Académie de part la fonction qu'elle remplit, propose et impose un terme et veille à son application notamment avec l'aide de l'école. Cette dernière ne fait que l'accomplissement et le parachèvement d'une tâche menée déjà par cette Académie.

Malgré l'importance du travail sur le plan terminologique sur lequel se focalisent les académiciens, certaines Académies se trouvent dans des situations délicates où le fait de trancher sur quelques questions nécessite assez de réflexions et de recherches approfondies. Ce problème se pose notamment pour la langue française concernant la féminisation des titres de profession. Les deux pays dont la France et la Belgique qui font partie de la communauté francophone ne partagent pas un avis commun, comme le disait Marie-Louise MOREAU⁽¹⁾ : « *En Belgique, l'Académie royale de la langue et de littérature françaises n'accepte pas nécessairement les positions françaises. Ce fut très clair dans "l'affaire" de la féminisation des titres de fonction* ».

Mener une opération de normalisation linguistique dans un pays donné n'est pas une mince affaire, c'est un processus qui s'inscrit dans le temps, qui demande assez d'efforts et de moyens que ce soient humains, matériels ou financiers. S'agissant des outils nécessaires qui doivent être mis en œuvre dans ce cadre précis, et en donnant l'exemple de la langue française nous pouvons citer quelques ouvrages de référence :

- Les guides de prononciation et de dictionnaires.
- Le Petit Robert
- Le Petit Larousse
- Le dictionnaire de l'Académie
- Le dictionnaire universel francophone
- Le trésor des vocabulaires francophones

Ces outils contribuent à l'enrichissement et à la diffusion de la langue sur tout le territoire de la francophonie, les dictionnaires comme tous les outils didactiques sont indispensables à toute opération de normalisation.

¹ MOREAU M-L., Ibid, p. 3

I.3.4.2.L'école

Cet organisme joue un rôle très important. Son implication sur le terrain est explicite et significative, c'est au sein de l'école qu'une norme donnée est enseignée et transmise aux apprenants, comme le disait Henri BOYER ⁽¹⁾: « *L'école française, par le biais des grammaires et des enseignants tend à imposer à l'enfant une langue uniforme qu'il n'utilisera pas souvent ailleurs- du moins en situation naturelle- faite d'inversions, de passés simples et autres tournures 'recherchées' : 'répliqua-t-il', rétorque-t-il'* ».

La fonction centrale de l'école est d'enseigner "le bon usage", et de fonder une nation autour d'une seule langue homogène et purifiée où les régionalismes ainsi que les particularismes linguistiques sont bannis. C'est le cas du Québec où ses enseignants revendiquent depuis les années 1960 l'enseignement du français québécois que celui de la France.

L'Etat trouve dans l'école une issue incontournable pour imposer la norme linguistique, la comparaison entre ce qui est prescrit et ce qui est proscrit nécessite une instance légitime auquel se réfère le locuteur afin de trancher, il s'agit de l'école, comme le disait Henri BOYER ⁽²⁾: « *l'Administration prend le relais de l'école pour perpétuer la crainte de la faute et le respect* », et il cite encore plus loin les bienfaits de l'écrit en disant : « *la langue écrite sert à la fixation et à la transmission de la norme dont elle est devenue la seule référence* »⁽³⁾.

En abordant certains phénomènes sociolinguistiques qui entretiennent une relation de corrélation avec la norme linguistique, et dont l'école est le facteur de base, entre autres, l'insécurité linguistique, les préjugés et aussi l'hypercorrection. En tenant compte du rôle de l'école, cette institution enseigne "le beau parler" et crée un climat de méfiance à l'égard de tout ce qui ne convient pas avec la norme en les traitant comme vulgaires, infondés et archaïques. Dans les contextes où la norme est omniprésente se développe un état d'insécurité linguistique chez ceux qui pratiquent une variété linguistique différente de la norme, car comme le disait Louis-Jean CALVET ⁽⁴⁾: « *il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle prestigieux mais qu'ils ne pratiquent pas* ».

¹ BOYER H., *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Op-Cit, p. 22.

² BOYER H., *Ibid*, p. 24.

³ BOYER H., *Ibid*, p. 24.

⁴ CALVET L.-J., *Sociolinguistique*, Ed. PUF, 1993. p. 47.

En parlant de l'insécurité linguistique nous pensons aussi à "l'hypercorrection"⁽¹⁾, c'est un couple indissociable car l'hypercorrection n'est que la conséquence de l'insécurité linguistique. C'est le cas de la petite bourgeoisie new-yorkaise qui tente d'imiter la haute bourgeoisie dans sa façon de parler mais avec une certaine exagération et en commettant des erreurs.

L'épanouissement et l'expansion d'une norme linguistique sur un territoire donné, ne sont que la tâche principale d'une école qui ne cesse de voir dans "le bon usage" une fenêtre ouverte sur un avenir prospère.

I.3.5. Les types de normes

La variation linguistique d'un côté, les différents usages de la langue d'un autre côté impliquent des visions contradictoires des usagers. Les facteurs extralinguistiques qui entrent en jeu modifient et imposent une certaine hiérarchisation des variétés linguistiques en contact, la variété dite légitime ou prestigieuse de part son capital symbolique important manifeste son hégémonie, et devient un modèle de référence pour les autres variétés linguistiques et ce grâce à l'intervention de l'école ainsi qu'à travers la grammaire, comme le disait Dominique LAFONTAINE⁽²⁾: « *L'imposition d'une variété légitime à travers les grammaires normatives (Le Bon Usage) et l'école notamment, tend à uniformiser les usages linguistiques, à réduire la diversité sociale et régionale, considérée d'un point de vue normatif comme "écart", ou "incorrection"* ». Il ajoute encore : « *C'est en référence à cette variété légitime qui se donne pour unique (le bon français) que se définit la valeur, la hiérarchie des variantes, des variétés ou des registres linguistiques (familier, relâché, soutenu...)* »⁽³⁾.

Tenant compte des réalités sociales ordinaires et les spécificités linguistiques d'une société, la conception de la norme linguistique constitue objet de débat, les sociolinguistes préfèrent parler de "normes" au pluriel, et la question qui se pose : Quelles sont ces normes ? Et pourquoi parle-t-on de normes au pluriel et non pas au singulier ?

¹ C'est une application déplacée d'une règle imparfaitement maîtrisée et d'un imaginaire de la norme (le locuteur perçoit son intention phonique mais pas le son qu'il émet réellement), In. Collectif., *Sociolinguistique : territoire et objets*, s/d Henri BOYER, Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris, 1996, p.48.

² LAFONTAINE D., *Le parti pris des mots*, Ed. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1990, p. 16.

³ LAFONTAINE D., *Ibid*, p. 17.

Marie-Louise MOREAU ⁽¹⁾ nous propose cinq (05) types de normes, et pour bien les illustrer nous avons préféré dresser le tableau suivant :

<i>Les types</i>	<i>Autres appellations</i>	<i>Leurs caractéristiques</i>
<i>Normes de fonctionnement</i>	-Normes de fréquence, règles statistiques. -Normes objectives, constitutives.	-Ce sont des habitudes linguistiques partagées par les membres d'un groupe. -Elles régissent les comportements linguistiques des locuteurs. -Pour les connaître, il suffit d'analyser et d'examiner les unités utilisées par un groupe en mettant l'accent sur leurs combinaisons, leurs valeurs et leurs situations. -Elles sont acquises sous l'effet d'une pression sociale.
<i>Normes descriptives</i>	-Normes ou règles constatatives ou objectives.	-Elles ont la fonction de décrire et d'expliquer les normes de fonctionnement. -Elles se bornent à enregistrer les faits sans porter de jugement de valeur à la description, sans hiérarchiser les normes de fonctionnement concurrentes. -Leur nombre est inférieur par rapport au nombre de normes de fonctionnement.
<i>Normes évaluatives</i>	-Normes subjectives	-Les attitudes et les représentations linguistiques constituent leur terrain privilégié. -Elles attribuent des valeurs esthétiques, affectives ou morales aux formes et les interprétations sont différentes selon les priorités : <ul style="list-style-type: none"> •Priorité au capital symbolique : les formes attestées sont jugées belles, élégantes mais les formes dépréciées sont jugées dysphoniques, relâchées et vulgaires. •Priorité au groupe : les formes sont jugées plus expressives, plus chaleureuses et froides. •Priorité à la tradition : la variété privilégiée est jugée vraie, authentique et pure.
<i>Normes prescriptives</i>	-Normes sélectives, règles normatives	-Elles sélectionnent parmi les normes de fonctionnement celle qui sera un modèle à suivre. -Elles remplissent une fonction importante dans la hiérarchisation des normes de fonctionnement concurrentes

¹ MOREAU M-L., Op-Cit, pp. 218-223.

		<p>Les critères de la hiérarchisation sont internes et externes :</p> <ul style="list-style-type: none"> •Internes : la sélection repose sur des arguments esthétiques, fonctionnels et logiques. •Externes : les formes valorisées sont sélectionnées sur la base de la fréquence d'emploi dans un groupe, et de manière variable selon les communautés et les circonstances, la priorité est au groupe, à la tradition et au capital symbolique.
<i>Normes fantasmées</i>	/	<p>-Elles relèvent aussi du domaine des attitudes et des représentations linguistiques.</p> <p>-Les locuteurs décrivent et exposent le fonctionnement social de la langue dont le lien qu'il établit avec le réel est faible.</p> <p>-Ce type de norme est défini comme la manière avec laquelle les membres de la communauté perçoivent la norme.</p> <p>-Les grammairiens, les institutions normatives ainsi que les groupes sociaux occupent une place importante dans la définition de cette norme.</p>

I.4.LA VARIATION LINGUISTIQUE

Pouvons-nous parler d'une langue homogène ; c'est-à-dire une langue identique sur tous les plans : phonétique et phonologique, lexical et syntaxique d'un espace à un autre, d'une époque à une autre ? De manière générale, la diversité territoriale implique une mobilité fluide et sans cesse des êtres humains, et qui explique aussi le besoin de créer un outil pour établir le contact et assurer le consensus entre les différents partenaires. Parfois, l'intercompréhension est menacée dans des situations concrètes, ceci est dû peut être à l'usage de deux langues totalement différentes, ou à l'utilisation d'une seule langue partagée entre les interlocuteurs. Dans ce dernier cas, il s'agit de la variation linguistique qui entre en jeu, et qui provoque une mésentente et brise à quelques niveaux la communication entre les sujets parlants.

En faisant allusion à la sociolinguistique qui est définie comme : « *l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leur fonction, et les*

caractéristiques de leurs locuteurs » ⁽¹⁾. Nous voulons à travers cette discipline aborder un phénomène important dans le domaine du contact de langues et qui fait l'objet d'étude de recherches sociolinguistiques intenses, le phénomène en question est "la variation linguistique".

I.4.1. Définition

On commence par les propos d'André MARTINET en disant : « *les langues, on le sait, ne sont pas nécessairement identiques à elles-mêmes sur tout le territoire où elles se parlent...et aucune communauté un peu vaste n'est linguistiquement homogène* » ⁽²⁾. À partir de cette citation, André MARTINET confirme l'hétérogénéité des systèmes linguistiques en mettant l'accent sur ce phénomène qu'il considère comme un fait qui touche toutes les langues, et ces dernières connaissent des changements perpétuels à travers le temps, elles se modifient en fonction des besoins humains.

Jean DUBOIS donne ou partage la même conception de la variation linguistique avec André MARTINET en disant : « *la variation est le phénomène par lequel dans la pratique courante une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donnés identiques à ce qu'elle est à une autre époque dans un autre lieu, dans un autre groupe social* » ⁽³⁾. C'est clair que le facteur temporel joue un rôle important dans le changement linguistique, et la langue n'est pas immuable, elle est comparée à un fleuve qui court sans interruption selon le point de vue de Ferdinand DE SAUSSURE ⁽⁴⁾.

La variation touche toute la structure interne de la langue. Les domaines les plus concernés sont le lexique, la phonétique et à un moindre degré la syntaxe. Si nous prenons un exemple de chaque domaine, nous pouvons dire que sur le plan phonétique la variation se manifeste au niveau de la réalisation articulatoire des sons de la voix humaine, ce qui donne le schéma suivant : **Son 1, Son 2, Son 3, Son n** —————> **même phonème**. Par contre, la variation lexicale se manifeste à son tour au niveau des unités significatives ou les monèmes, mais qui représentent une même signification, le même sens : **Signifiant 1, Signifiant 2, Signifiant 3, Signifiant n** —————> **même signifié**. En dernier lieu la variation en syntaxe peut se manifester au niveau de l'organisation ou de l'ordre des unités dans un énoncé.

¹ FISHMAN J-A., *Sociolinguistique*, Ed. Nathan-Labor, Paris, 1971, p. 20.

² MARTINET A., *Op.Cit.*, p. 30.

³ DUBOIS J et all., *Op-Cit.*, p. 504.

⁴ DE SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Eds. ENAG, Alger, 1990, p.

I.4.2. Les causes de la variation linguistique

La variation linguistique n'est pas un phénomène isolé, il est dû à certains facteurs. En parlant des causes de la variation linguistique, certains linguistes ne sont pas unanimes, ils partagent des avis contradictoires et parfois contraires, que ce soit André MARTINET ou Ferdinand DE SAUSSURE ces deux linguistes ont des visions différentes ; André MARTINET explique le phénomène de la variation linguistique par le manque de contacts entre les groupes, en revanche, Ferdinand DE SAUSSURE propose l'espace et plus particulièrement le temps comme critères déterminants de ce phénomène.

I.4.2.1. Le manque de contacts

André MARTINET à travers "*ses éléments de linguistique générale*" nous propose quelques critiques des "*cours de linguistique générale*" de Ferdinand DE SAUSSURE. Nous pouvons donner à titre d'exemple la variation linguistique, selon André MARTINET : « *ce n'est pas la distance par elle-même qui produit la différenciation linguistique, mais le relâchement des contacts* » ⁽¹⁾. Il justifie son avis en disant : « *si l'augmentation des distances est compensée par une amélioration des communications, les comportements linguistiques resteront identiques* » ⁽²⁾. En tenant compte des propos d'André MARTINET, nous comprenons une chose, c'est que malgré la distance géographique qui sépare les différents groupes sur un territoire donné l'intercompréhension ne sera pas menacée à condition que les contacts s'établissent en permanence entre eux, et que les moyens de diffusion tels que les mass-médias ne cessent de remplir leur fonction essentielle dans la convergence des systèmes linguistiques, l'idée d'André MARTINET se résume en une seule phrase : plus de contacts moins de variation.

I.4.2.2. L'espace et le temps

Quant à Ferdinand DE SAUSSURE, la variation linguistique n'est que la conséquence de l'éloignement géographique et aussi temporelle. Les différents tributs qui occupent des territoires assez denses loin les uns des autres développent des particularismes sur les plans : phonétique, lexical et syntaxique propres à elles, et la proportion de la variation s'agrandit de plus en plus en fonction de cette distance importante qui sépare les groupes en question. Le cas de la francophonie n'est qu'un exemple parmi d'autres, le français de la France est différent de celui de la Belgique ou du Québec, il est valable aussi au sein même d'une seule communauté où le français de Paris est différent de celui de Marseille.

¹ MARTINET A., Op-Cit, p. 157.

² MARTINET A., Ibid, p. 157.

Dans le troisième chapitre des *‘cours de linguistique générale’*⁽¹⁾, dont l’intitulé est : *‘causes de la diversité géographique’* Ferdinand DE SAUSSURE fait allusion au facteur temporel qu’il considère comme *‘une cause essentielle’* de la variation, pour appuyer sa thèse, il a donné un exemple d’une île en disant : *« une petite île, par exemple-était transportée par des colons sur un autre point, également délimité, par exemple une autre île. Au bout d’un certain temps, on verra surgir entre la langue du premier foyer (F) et celle du second (F’) des différences variées, portant sur le vocabulaire, la grammaire, la prononciation, etc. »*⁽²⁾. Ferdinand DE SAUSSURE à travers cet exemple réfute la seule thèse du facteur géographique ou spatial qu’il estime comme une illusion, mais il accorde au facteur temps une importance primordiale, et il ajoute encore plus loin : *« on oublie le facteur temps, parce qu’il est moins concret que l’espace ; mais en réalité ; c’est de lui que relève la différenciation linguistique. La diversité géographique doit être traduite en diversité temporelle »*⁽³⁾.

I.4.3. Les types de variation

La sociolinguistique en tant que discipline qui fait partie intégrante de la linguistique générale s’occupe d’un nombre important de phénomènes. Parmi eux nous pouvons citer la variation linguistique. Cette dernière connaît des dimensions non négligeables dans la société, elle change et se modifie sous l’influence de certains paradigmes et dont la cible est la langue, comme le disait Robert VEZINA : *« il y a de la variation linguistique entre des groupes de locuteurs tout comme chez un même locuteur. Le phénomène peut toucher tous les domaines de la langue, notamment le lexique, la prononciation et la morphosyntaxe »*⁽⁴⁾.

Les pratiques linguistiques des groupes peuvent diverger d’une situation à une autre, ou d’une personne à une autre, et la somme de tous les contextes reflète une réalité linguistique à plusieurs dimensions ; c’est-à-dire que : *« l’appartenance à tel groupe social, à telle profession, à tel réseau de sociabilité, à tel espace géographique..., les façons habituelles seront évidemment différentes »*⁽⁵⁾.

¹ DE SAUSSURE F., Op-Cit, pp. 317-326.

² DE SAUSSURE F., Ibid, p. 317.

³ DE SAUSSURE F., Ibid, p. 318.

⁴ VEZINA R., « La question de la norme linguistique », In. www.cslf.gouv.qc.ca, 2009, p. 3.

⁵ BOYER H., « Les domaines de la sociolinguistique », In. Collectif ; *Sociolinguistique : territoire et objets*, s/d Henri BOYER, Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris, 1996, p. 12.

En faisant un rapport entre les interactions verbales et leur contexte social déterminant, nous pouvons dissocier, selon les propos de Henri BOYER ⁽¹⁾, cinq types de variation :

1.4.3.1. La variation géographique (diatopique)

Que ce soit le lexique, la syntaxe ou la phonétique, ces domaines connaissent une variation en passant d'une région à une autre, ou d'un territoire à un autre, et cette variation dite "géographique" permet de situer l'appartenance géographique de son locuteur, c'est un "indicateur" qui nous permet sur la base de cette variation identifier l'origine géographique de son émetteur. A titre d'illustration, en donnant un exemple sur le plan phonétique par rapport au phonème /r/ en France, cette unité connaît deux réalisations différentes ; soit roulée ou grasseyée, et c'est dans les zones rurales où le /r/ roulé est beaucoup plus attesté, donc c'est une variation géographique typiquement rurale.

Parmi les enquêtes de William LABOV où l'accent est centré sur l'étude du changement phonétique ⁽²⁾, LABOV a pu montrer à travers une enquête sociolinguistique sur l'île Martha's Vineyard les motivations sociales des insulaires, en prenant comme objet d'enquête les diphtongues /aɪ/ et /aw/. Après avoir étudié le phénomène de la centralisation des diphtongues ; c'est-à-dire que la première voyelle [a] a tendance à être centralisée, donc proche de [ə], il s'est avéré qu'il y en a deux groupes antagoniques qui, suite à la misère sociale qui touche leur île, suscitent un intérêt relatif de part et d'autre par rapport à la vie sur cette île. Le groupe favorable à l'île centralise les deux diphtongues, par contre celui qui est hostile à son égard a gardé la même articulation. A cet effet, William LABOV a conclu son enquête en disant que la centralisation des diphtongues est une marque d'appartenance à la communauté insulaire, donc c'est une variation géographique propre à l'île Martha's Vineyard.

Le lexique aussi n'est pas épargné par le phénomène de la variation, au contraire c'est le domaine le plus touché. Comme il appartient à une classe ouverte il ne cesse de connaître des changements à travers le temps. En saisissant à cet effet les points de vue de Ferdinand DE SAUSSURE et d'André MARTINET par rapport aux facteurs de la variation, nous pouvons dire que les mots changent d'un espace à un autre, et sur un axe du temps indéterminé, et les comportements linguistiques observables témoignent de toute manière

¹ BOYER H., Ibid, pp. 13-14.

² LABOV W., « Les motivations sociales d'un changement phonétique », In. *Sociolinguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1976, pp. 45-93.

du caractère non analogique sur le plan lexical entre une variété et une autre, ce qui donne par la suite l'identité régionale et géo-spatiale du locuteur.

Le travail éminent des dialectologues est intéressant, par le fait qu'il nous propose les usages lexicaux attestés et distincts d'une unité linguistique sur les territoires en question. Prenant le cas de la langue française, l'exemple d'Henriette WALTER qui est cité par Henri BOYER dans ses écrits a bien illustré la variation lexicale de cette langue, en donnant l'exemple des verbes "dîner", "déjeuner", et "préparer la salade"⁽¹⁾. Le lexique diffère d'un endroit à un autre, entre Lille et Marseille certains disent on "dîne" à midi après avoir "touillé" ou "remué" la salade, d'autres disent on "déjeune" à midi après avoir "fatigué" la salade.

1.4.3.2. La variation sociale (diastratique)

La société est un milieu dans lequel des groupes de personnes sont réunis par des valeurs et des lois, celles-ci régulent les comportements individuels et dictent une voie idéale à mener en respectant l'entourage immédiat.

En sociolinguistique, la variation est indissociable de la société, les faits sociaux et les faits linguistiques sont complémentaires. En parlant de la variation nous pensons directement aux contextes sociaux dans lesquels elle se manifeste. La stratification de la société en classes et en groupes contrastifs implique selon des situations particulières des usages différents de la langue. Chaque classe ou chaque groupe utilise à sa manière une langue ou une variété ce qui donne en sociolinguistique la notion de "sociolecte".

La sociolinguistique américaine s'est penchée depuis les années soixante, dès sa création, sur un nombre important de phénomènes sociaux qui ont influencé les comportements linguistiques collectifs ou individuels, les enquêtes de William LABOV ne sont qu'un simple exemple parmi d'autres. A partir des réalités observables dans la société LABOV a mis en évidence la co-variance des phénomènes linguistiques et des phénomènes sociaux ; c'est-à-dire que le changement linguistique n'est explicable qu'à partir de son contexte social. En mettant assez souvent les travaux de William LABOV comme des sources indéniables dans les recherches sociolinguistiques nous oublions la contribution d'un linguiste français dont le nom est Antoine MEILLET, il fut le premier qui a préconisé le rapport intime

¹ BOYER H., *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Op.Cit, p. 15.

entre les faits linguistiques et les faits sociaux, selon lui : « *la linguistique générale doit déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique déterminée* »⁽¹⁾.

En faisant un aperçu général sur les études stratificationnelles aux Etats-Unis nous mettrons en valeur l'impact des faits sociaux sur la langue, la variation sociale n'est qu'un aspect de la division sociale en classes et en groupes. A partir de la société new-yorkaise, LABOV s'est focalisé sur la stratification du phonème /r/, selon Henri BOYER⁽²⁾ la démarche de LABOV est gouvernée par une double perspective :

- 1- Obtenir une représentation de la variation sociale de la langue dans les différentes strates de cette communauté (sous-prolétariat, classe ouvrière, petite bourgeoisie, moyenne et haute bourgeoisie).
- 2- Mettre en évidence des attitudes sociales vis-à-vis de la langue, dégager donc la signification sociale attribuée par les New-yorkais aux variantes étudiées.

Après avoir effectué des investigations dans des grands magasins new-yorkais : Saks, Macy's et Klein pour montrer la réalisation de cette variable [r-1] ou son absence [r-0] dans des contextes post-vocaliques, LABOV a conclu son enquête en mettant en relief la variable linguistique et ses déterminismes sociaux, la réalisation de [r-1] selon LABOV n'est qu'une variante de prestige attestée chez la classe de la haute bourgeoisie.

1.4.3.3. La variation diachronique

Ce type de variation selon Marie-Louise MOREAU : « *permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents* »⁽³⁾. Pour illustrer cette variation il faut comparer entre les différents états de langues et les inscrire dans une perspective progressiste et évolutionniste. Un trait phonique, lexical ou autre peut subir des modifications sur une échelle du temps indéterminée, et il n'est pas facile de montrer avec précision et exactitude les changements linguistiques qui s'opèrent sur le plan diachronique.

Dans une communauté linguistique donnée les différentes générations sont les témoins directs des divers états de langues. Pour rendre compte de cette variation diachronique il est impératif de prendre en considération la langue telle qu'elle est maniée par les différentes

¹ 'MEILLET, Antoine. "Microsoft ® Etudes 2007[DVD].Microsoft Corporation, 2006, p.1.

² BOYER H., Op-Cit, p. 43.

³ MOREAU M-L., Op-Cit, p. 284.

générations. En tenant compte de la variation sur le plan historique ou diachronique, un lexème par exemple peut subir une modification soit partielle ou totale ; c'est-à-dire sur le plan morphologique, et dans la structure interne du mot il se peut qu'il y ait soit des adjonctions consonantiques, vocaliques ou la chute de l'une d'elles, soit carrément une modification toute entière du mot qui donne lieu à une autre forme, à un autre signifiant et parfois à une autre signification.

Afin d'expliquer la variation diachronique certains auteurs se réfèrent à des hypothèses qui ne trouvent leur source de vérité que pendant leur synchronie ou durant leur période d'existence effective. Parfois, l'argumentation est complexe voire même délicate, dans ce sens Louis-Jean CALVET ⁽¹⁾ en décrivant le phénomène de "l'hypercorrection" nous donne un exemple dans lequel il explique l'évolution du mot "nuit" en disant : « *l'hypercorrection. Cette tendance s'est souvent manifestée dans la graphie sur le modèle du latin 'noctem', on a par exemple vu la graphie 'nuict' qui croyait restituer le 'c' perdu, alors que c'est justement ce /k/ qui s'est palatalisé pour donner le /i/ de 'nuit'* ». Dans cet exemple, la variation diachronique s'est manifestée au niveau phonétique où le /k/ qui s'est palatalisé a donné lieu à une voyelle /i/, c'est une modification partielle, si nous pouvons le dire, mais il se peut que tout un lexème change toute sa forme. Dans certaines langues comme le berbère, un nombre considérable de mots sont disparus et ont laissé une place à d'autres mots mais la signification reste invariable, comme dans l'exemple du mot "femme", jadis, les femmes en berbère sont appelées "tisednan" et ce mot a connu une évolution à travers le temps, il a disparu même du langage courant pour donner lieu au lexème "tillawin" le plus utilisé à l'état actuel.

En français, la variation diachronique ne concerne pas seulement les modifications sur le plan formel ou morphologique elle touche même le sens, comme dans cet exemple proposé par Henri BOYER en disant : « *mais si l'on compare aujourd'hui le parler d'un adolescent et celui de ses grands-parents, des différences lexicales sont évidentes (par ex. pote/ ami, copain/ camarade, ou l'évolution récente de copain qui peut signifier 'amant' ou 'concubin' »* ⁽²⁾.

1.4.3.4. La variation stylistique (diaphasique)

Nous entendons parfois des formules comme : "faites attention à ce que vous dites. Vous êtes hors sujet. Mesurez vos paroles...", à travers ces énoncés le locuteur est tenu de

¹ CALVET L.-J., Op-Cit, p. 52.

² BOYER H., Op-cit, p. 13.

bien choisir les mots nécessaires qui doivent être compatibles avec la situation de communication, le choix en question repose sur certains paradigmes indispensables pour bien mener une interaction verbale, entre autres, le statut social de l'interlocuteur, le sujet traité, la situation (formelle ou informelle). Pour atteindre un objectif communicatif le locuteur doit saisir et connaître les rituels verbaux et non verbaux, toutes ces questions font l'objet d'étude d'un domaine de la sociolinguistique, il s'agit de la socio-pragmatique.

Le bon choix des mots fait partie intégrante des stratégies communicatives, et la diversité des situations engendre aussi une diversité sur le plan linguistique. Entre une situation formelle et informelle le locuteur se trouve dans l'embarras de sélectionner les mots nécessaires, et l'incompatibilité de ces unités avec le milieu d'énonciation provoque un conflit et une mésentente entre les partenaires. A cet effet, la variation stylistique désigne une certaine correspondance entre les mots et leurs situations effectives et dont l'objectif est la transmission d'une expérience personnelle adéquate et performante en respectant les conditions sociales requises.

La nature du contexte nous impose un choix linguistique particulier, et la langue sera répartie en des registres de discours divers. Le fait qu'un ouvrier se trouve en face de son directeur ou en face de son ami, le style de parole varie de part et d'autre. Dans le premier cas, l'ouvrier doit sélectionner les mots qui conviennent ou qui doivent être en conformité avec cette situation où la présence d'une personne qui occupe un statut social élevé nécessite un choix rigoureux des unités linguistiques, par contre dans le deuxième cas, l'ouvrier ne prête pas le même intérêt par rapport à la première situation, et la discussion sera libre et spontanée.

A travers la mise en conformité du discours avec la situation de parole, le locuteur pourra atteindre son objectif communicatif. Dans cette perspective, certains auteurs ont contribué avec leurs travaux et leurs recherches dans l'étude des événements de parole tels que : Goffman, Gumperz, et Hymes. Les registres de discours sont variables en fonction des situations, et le locuteur pourra jouer un double rôle. C'est comme un animateur d'une émission télévisée qui module son style de parole en fonction de son auditoire. Si l'émission qu'il présente est destinée à un auditoire instruit, cultivé l'animateur doit faire attention à ce qu'il dit, par contre si elle est destinée par exemple aux enfants cet animateur introduira dans son discours des termes enfantins sans prêter attention à ses propos.

A partir des choix opérés par le locuteur dans ses discours nous pourrions parler d'une certaine complémentarité au niveau des usages linguistiques, et la variation stylistique relève bien sûr d'un savoir qu'il détient concernant les situations de communication et leurs

conditions sociales effectives, comme le disait Henri BOYER : «*on vise à décrire des interactions verbales, des échanges langagiers plus ou moins "ordinaires" en rapport avec leurs conditions sociales d'exercice et la situation de communication effective dans laquelle elles s'inscrivent* »⁽¹⁾.

1.4.3.5. La variation selon l'âge et le sexe

En sociolinguistique l'âge et le sexe constituent deux variables importantes, du fait qu'elles servent à distinguer entre la langue des adolescents et celle des adultes, et aussi entre la langue des hommes et celle pratiquée par les femmes. D'après les pratiques linguistiques observables, ces deux variables, l'âge et le sexe, fournissent des détails importants qui ont un rapport à la langue. La pertinence des éléments recueillis traduit l'influence directe du social sur le linguistique.

Les travaux en sociolinguistique qui ont été menés dans cette perspective sont considérables, créant par la suite une certaine complémentarité avec les travaux ultérieurs sur la variation linguistique, ainsi que sur les divers phénomènes qui ont un rapport avec la langue dans son contexte social. Vu son importance, Christian BAYLON a consacré tout un chapitre dans son ouvrage : *Sociolinguistique ; société, langue et discours* dont l'intitulé de ce chapitre est « *Langue, genre et sexe* »⁽²⁾. BAYLON à travers ce chapitre voulait projeter une opinion qui est fréquente chez les linguistes, relatant par le fait leur désintérêt par rapport à la question du genre masculin ou féminin et son influence sur la langue en disant : « *En linguistique, en revanche les études sur langue et genre / sexe n'ont joué qu'un rôle mineur, exception faite de l'ouvrage de M. Yaguello "les mots et les femmes", Payot, 1978 ; la littérature, notamment l'ouvrage de Simone de Beauvoir "le deuxième sexe", paru en 1949* »⁽³⁾. En citant encore le principal ouvrage de Peter TRUDGILL⁽⁴⁾ qui décrit, entre autres, dans son chapitre IV « **language and sex** » (le langage et le sexe) le comportement linguistique des femmes et leur appréciation des formes prestigieuses de la langue légitime, faisant en sorte que la femme dans la société favorise et valorise la langue de prestige et tente de l'acquérir, et les hommes ne se soucient guère de cette question et « *ne ressentent pas le besoin de mettre en question leur façon de parler qu'ils l'estiment légitime* »⁽⁵⁾.

¹ BOYER H., Ibid, p. 30.

² BAYLON Ch., Op-Cit, pp. 113-121.

³ BAYLON Ch., Ibid, pp. 113-114.

⁴ TRUDGILL P., *Sociolinguistics, an introduction to language and society*, Ed. Penguin Books, England, 1990.

⁵ CALVET L-J., Op-Cit, p.47.

Il convient de signaler aussi l'importance de la variable "âge" dans la variation linguistique. Entre un adolescent et un adulte surgissent des distinctions apparentes sur le plan phonétique, lexical ou autre. En donnant un exemple dans ce contexte Louis-Jean CALVET nous propose le terme "toilette" et dont ses variantes se répartissent sur une échelle de classes d'âge, du sexe et de la catégorie sociale du locuteur ⁽¹⁾. Les jeunes disaient "les petits coins", leurs parents "toilettes" et leurs grands parents "les lieux". La plupart des langues connaissent ce phénomène, le berbère par exemple pour désigner "le chat" les enfants de l'âge de deux (02) ans disent "minuc" [minuʃ], leurs parents disent [amʃiʃ]. Le langage enfantin explique cet écart sur le plan linguistique entre le parler des adultes et celui des enfants.

Cette variation que ce soit selon le sexe ou s l'âge nous fournit des données importantes et appréciables pour comprendre les comportements sociaux individuels ou collectifs et pour mieux les gérer dans les diverses situations de communication.

I.5.LES ATTITUDES LINGUISTIQUES

L'homme dans la société est confronté à des situations diverses, il fait face à des entraves, qui sont parfois difficiles à gérer. Les domaines de vie sont variés et cette diversité nécessite un cadre organisé structuré, et ce pour un bon fonctionnement d'un système. L'enchevêtrement et la combinaison des données sont des choses assez délicates où l'homme doit prendre son mal en patience, car tout est lié et cette liaison crée un enchaînement logique du système et le décalage d'un membre engendre l'instabilité de tout le système en question.

En parlant d'un système nous pensons aussi à la langue qui est définie par André MARTINET comme un instrument de communication en disant : « *la fonction essentielle de cet instrument qu'est une langue est celle de communication* » ⁽²⁾ .C'est vrai la langue est un moyen qui sert à communiquer une expérience, à transmettre un message , et même elle véhicule une tradition, une civilisation et une culture mais cette notion de "langue" manque de certaines précisions, comme le disait Louis-Jean CALVET, celui-ci apporte certains éclaircissements par rapport à la définition de la langue comme étant un instrument , c'est-à-dire un moyen qu'on utilise lorsqu'on a besoin et on le remet à sa place à la fin de l'usage or

¹ CALVET L-J., Ibid, pp. 71-72.

² MARTINET A., Op-Cit, p. 9.

« qu'il existe en effet tout un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent, qui rendent superficielle l'analyse de la langue comme un simple instrument »⁽¹⁾.

A travers ce bref aperçu, nous voulons faire valoir les travaux sur les attitudes linguistiques. Ceci dit ce domaine central en sociolinguistique est un champ à explorer, à ne pas épargner vu son importance et ses avantages. Il y en a beaucoup d'auteurs et des chercheurs qui ont consacré leur recherche dans ce domaine, si nous citons juste à titre d'exemple : Dominique LAFONTAINE, Marie-Louise MOREAU, Pascal SINGY, Robert LAFONT, Jean-Marie COMITI et les autres et la liste est ouverte.

I.5.1. Définition et aperçu historique

Nous entendons par la notion « d'attitude » une certaine réaction envers quelque chose, c'est une manifestation d'un désir de rapprochement ou de l'éloignement par rapport à l'objet visé. A titre d'expérience, nous pouvons donner l'exemple du chien de Pavlov, et en entendant le son de la cloche il commence à saliver, c'est un conditionnement où nous faisons allusion à un stimulus et une réponse, à force de répéter la même expérience a créé chez cet animal une certaine habitude qui lui renseigne sur le moment de prendre le repas, ce qui a manifesté chez lui cette réponse par le jet de la salive.

En linguistique, les attitudes selon Jean-Marie COMITI : « renvoient à des prises de position, individuelles ou collectives, par rapport à l'objet « langue(s) » et à la variation qui la (les) caractérise (nt) »⁽²⁾. En effet, les locuteurs dans les situations de communication échangent des mots en utilisant des variétés différentes, ce qui traduit par la suite des attitudes et des prises de position de tout un chacun envers ces variétés, en donnant des opinions, des jugements de valeur que ce soient positifs ou négatifs. L'existence de la variation dans un milieu plurilingue implique des attitudes diversifiées en fonction des paramètres extralinguistiques qui s'imposent.

La notion d'attitude fait l'objet de recherche dans le domaine de la sociolinguistique. Elle constitue une notion centrale et importante pour comprendre les comportements linguistiques des locuteurs. Il convient toutefois de signaler aussi qu'elle est employée : « parallèlement, et sans véritable nuance de sens à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion pour désigner tout phénomène à

¹ CALVET L-J. , Op-Cit, p. 42.

² COMITI J-M., *Les Corses face à leur langue, de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*, Ed. Squadra di u Finusellu, Aiacciu, 1992, p. 106.

caractère épilinguistique »⁽¹⁾. C'est-à-dire que les sujets parlants forgent des représentations linguistiques, émettent des jugements de valeur sur une langue ou une variété d'une langue. En écoutant un discours ils tentent d'évaluer et d'exprimer leur sentiment, leur opinion en valorisant une langue et en stigmatisant une autre, l'ensemble des préjugés avancés ne sont que subjectifs émanant de l'intuition individuelle en intervenant bien sûr les sentiments et les fantasmes.

Historiquement, la notion d'attitude tire son origine du latin "aptitudo"⁽²⁾, la physique est le premier domaine où cette notion est utilisée. Ceci dit le physicien dans son laboratoire étudie les différentes matières, en faisant les expériences, le chercheur fait des observations et dégage un diagnostic, chaque matière que ce soit le bois ou le métal sont influencés par des phénomènes naturels ; la chaleur ou la fraîcheur, et toute matière en fonction de ses composants adopte une certaine attitude face à un phénomène donné, c'est l'exemple du bois qui change de son état pendant l'hiver.

La notion d'attitude s'est introduite par la suite dans le domaine de la psychologie sociale du langage, et ce à partir des années soixante (1960) pour : « *désigner des travaux expérimentaux portant sur la manière dont des sujets évaluent soit des langues, des variétés ou des variables linguistiques, soit plus souvent des locuteurs s'exprimant dans des langues ou variétés linguistiques particulières* »⁽³⁾. Généralement les psychologues sociaux du langage sont des "interactionnistes" qui donnent une valeur primordiale à l'interaction, pour eux : « *c'est dans l'interaction, au cours des échanges symboliques que se construit l'ordre social, à travers des processus dans lesquels l'individu joue un rôle essentiel* »⁽⁴⁾.

L'attitude en tant que notion n'est pas utilisée seulement par les psychologues sociaux mais aussi par les sociolinguistes, qui sont appelés aussi "des variationnistes" tels que William LABOV, Peter TRUDGILL et les autres. L'expansion démographique, le développement des besoins sociaux ont induit une diversité linguistique importante ; l'hégémonie des langues dominantes qui sont souvent des langues du pouvoir sur les langues minoritaires reléguées au stade informel a créé un besoin qui vise l'exploration du terrain pour permettre de dégager les phénomènes sociaux qui influencent les comportements linguistiques. Les variationnistes

¹ LAFONTAINE D., « ATTITUDES LINGUISTIQUES », IN. MOREAU M-L., *Sociolinguistique les concepts de base*, Op-Cit, p. 57.

² - « Attitude », In. Encyclopaedia Universalis France S.A, 1997.

³ LAFONTAINE D., « ATTITUDES LINGUISTIQUES », IN. MOREAU M-L., Op-Cit, P. 57.

⁴ LAFONTAINE D., *Le parti pris des mots*, Op-Cit, p. 22.

selon Dominique LAFONTAINE : « *s'attachent en priorité à décrire les corrélations entre les comportements linguistiques au sens large et l'appartenance ou les caractéristiques sociales des locuteurs* »⁽¹⁾.

I.5.2. Les méthodes de recherche

Il convient de signaler que dans le domaine des attitudes linguistiques il est indispensable, voire même impératif, de suivre certaines méthodes pour atteindre les objectifs escomptés, les méthodes sont variées et ce en fonction du phénomène étudié. Le chercheur doit prendre toutes les précautions nécessaires dans le souci de l'efficacité de son enquête. Afin de clarifier certains phénomènes sociaux qui influent sur les comportements linguistiques des locuteurs, le sociolinguiste ou le psychologue social du langage ont tâche à mettre en place certaines méthodes, elles sont variées mais elles visent le même objectif ; c'est les attitudes linguistiques, parmi ces méthodes ou ces techniques nous citons quelques unes :

I.5.2.1. Le locuteur masqué (faux couples)

Il s'agit d'une méthode qui consiste à enregistrer des personnes bilingues : anglais-français par exemple, elle est utilisée par Wallace LAMBERT à Montréal. Dans cette méthode on demande à un bilingue de lire le même texte, la première fois en français et la deuxième fois en anglais, et par la suite on soumet cet enregistrement à des personnes pour appréciation et évaluation sur une échelle allant de « très peu » à « beaucoup », et le jugement ou l'évaluation des bilingues se fait sur la base de l'attrait physique, de l'intelligence, de la fiabilité...⁽²⁾.

I.5.2.2. L'entretien semi directif (interactif)

Parmi les méthodes utilisées en sciences sociales il y a l'entretien, celui-ci est subdivisé en trois (03) types : l'entretien direct, l'entretien indirect et le semi directif. Ce dernier est plus exploité du fait qu'il débouche sur des résultats fiables et pertinents. C'est une sorte d'interaction où le chercheur doit être attentif aux propos de son enquêté, il n'intervient

¹ LAFONTAINE D., *Le parti pris des mots*, Ibid, p. 22.

² CALVET L-J., *Op-Cit*, pp. 42-43.

que rarement pour relancer le débat s'il y a un blocage, selon Jacques BRES : « *le chercheur dans l'entretien semi directif participe activement à la production de la parole ; il réagit aux propos du locuteur, construit la forme de ses questions ainsi que leur ordre* »⁽¹⁾.

I.5.2.3. Le questionnaire

C'est une autre méthode d'investigation qui est presque semblable avec la précédente, toutefois, le chercheur dans cette technique pose ses questions en ordre et à chaque fois il attend une réponse. C'est un enchaînement de questions et de réponses hiérarchisées et organisées selon un ordre précis, et le questionnaire selon Ahmed BOUKOUS : « *occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative* »⁽²⁾.

Dans la recherche des variables linguistiques, et à coté des trois techniques déjà citées certains sociolinguistes adoptent même une autre technique celle de la lecture d'une liste de mots ou d'un passage ou d'un texte, et ce afin de vérifier l'articulation d'un segment phonique, son usage dans un territoire donné et ses variantes, c'est le cas de l'enquête de William LABOV sur l'île Martha's Vineyard quant à la centralisation des diphtongues /aj/ et /aw/.

I.5.3. L'évaluation des attitudes linguistiques

Afin de mesurer le degré d'attitude de chaque locuteur envers une langue ou une variété linguistique quelconque, les psychologues sociaux du langage ou les sociolinguistes ont mis en place un système d'évaluation des attitudes linguistiques, il s'agit de « l'échelle d'attitude », qui se présente selon les propos de Jean-Marie COMITI : « *sous la forme de questions échelonnées, présentant plusieurs possibilités de réponses et manifestant des degrés dans l'accord ou le désaccord de la personne sollicitée* »⁽³⁾.

Cet instrument d'évaluation qui prend la forme d'une échelle est composé de certaines parties et on pose une série de questions. Les chercheurs dans l'évaluation des attitudes linguistiques tiennent compte de certains critères, ce qu'on appelle " les différenciateurs sémantiques,

¹ BRES J., « L'entretien et ses techniques », In. CALVET L-J et DUMONT P., *L'enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999, p.68.

² BOUKOUS A., « Le questionnaire », In. CALVET L-J et DUMONT P., *L'enquête sociolinguistique*, Ibid, p. 15.

³ COMITI J-M., *Les Corses face à leur langue, de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*, Op-Cit, p. 110.

sociaux et psychologiques”. Ceux-ci présentent des traits relatifs au sens de la variété évaluée, au statut social du locuteur et à son état psychologique. Pour bien clarifier la chose, Dominique LAFONTAINE nous propose cet exemple ⁽¹⁾ :

QUESTIONNAIRE ECRIT AUX ENSEIGNANTS
DIFFERENCIATEUR SEMANTIQUE
(Évaluation de différents accents francophones)

Liste des huit échelles

Gras	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Sec
1	2	3	4	5	6	7			
Froid	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Chaud
1	2	3	4	5	6	7			
Masculin	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Féminin
1	2	3	4	5	6	7			
Banal	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Pittoresque
1	2	3	4	5	6	7			
Coloré	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Terne
1	2	3	4	5	6	7			
Dur	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Doux
1	2	3	4	5	6	7			
Maussade	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Jovial
1	2	3	4	5	6	7			
Grossier	<table border="1" style="display: inline-table; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">2</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">3</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">4</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">5</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">6</td> <td style="width: 12.5%; text-align: center;">7</td> </tr> </table>	1	2	3	4	5	6	7	Raffiné
1	2	3	4	5	6	7			

¹ LAFONTAINE D., *Le parti pris des mots*, Op-Cit, p.144.

I.5.4. Les objectifs des travaux sur les attitudes linguistiques

Il convient de signaler que les recherches menées sur les attitudes linguistiques ont des retombées importantes et un apport considérable dans le domaine de la sociolinguistique. Vu leur importance, ces études ne cessent de s'accroître et de prendre un terrain plus intense. Le contact de langues dans un milieu plurilingue, notamment avec le phénomène migratoire et la diversité socio-culturelle ont donné à réfléchir sur les opinions des locuteurs par rapport à leurs langues voire même vis-à-vis d'autres langues. A cet effet, on se demande pourquoi l'intérêt accordé aux recherches sur les attitudes linguistiques, et quels sont leurs objectifs.

I.5.4.1. L'aménagement linguistique

Les langues qui ont pu accéder au statut de langues nationales ou officielles ont besoin d'un aménagement linguistique sur les plans : Phonétique et phonologique, lexical, syntaxique, etc. L'étude de ces langues fait ressortir qu'elles ont un manque à combler avant d'être livrées au public large par exemple les mass médias ou autres moyens de diffusion (journaux, livres, revues...), c'est le cas de tamazight qui, après avoir été reconnue comme deuxième langue nationale de la nation algérienne en 2002 dans l'article 3 bis de la constitution, l'Etat s'est œuvré à sa promotion et à son aménagement en donnant les moyens nécessaires. Cette langue nouvellement reconnue a rencontré certaines difficultés parmi elles le problème de la graphie, car la coexistence de trois graphies différentes implique des avis contradictoires et une polémique qui ne cesse jusqu'à nos jours.

C'est dans un cadre rationnel et un travail impartial qu'il faut résoudre un tel problème. A cet effet, il faut y aller sur le terrain et saisir bien sûr l'opinion des locuteurs et leurs attitudes par rapport à leur choix. Après tout, un aménagement linguistique qui repose sur des bases solides est un aménagement qui tient compte de l'avis des locuteurs respectifs car ils sont aussi concernés par les problèmes de langues.

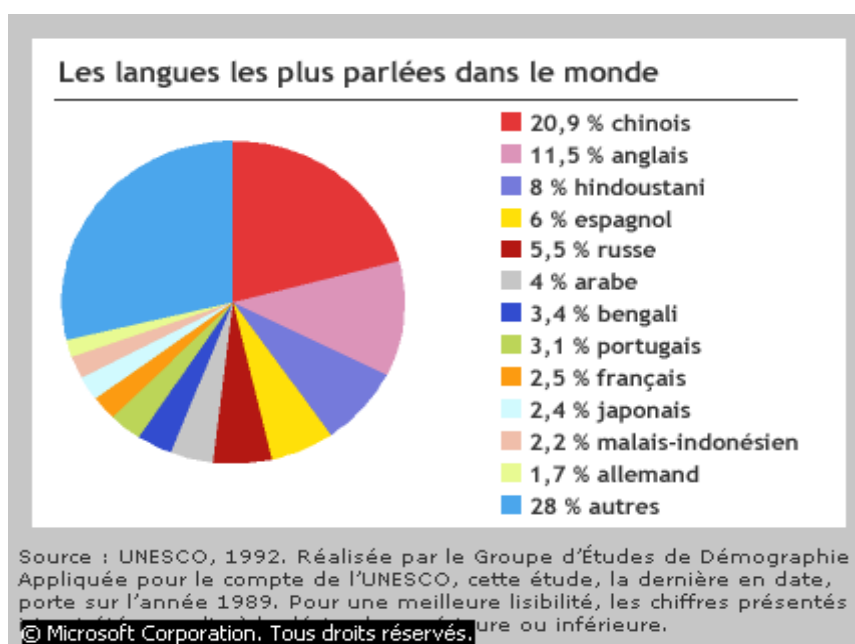
A coté de la graphie existe un autre problème : le lexique. La création de la nouvelle terminologie avant qu'elle ne soit exploitée il faut la livrer à l'appréciation des locuteurs, et la question qui se pose aussi : quel est le sort des emprunts ? Pour cette raison Rabah KAHLOUCHE a consacré un article dont l'intitulé est : «aménagement linguistique du berbère : quelle attitude prendre à l'égard de l'emprunt ? »⁽¹⁾. Pour voir et vérifier l'utilité fonctionnelle des emprunts dans la langue tamazight et quelle est la place qu'ils occupent dans cette langue.

¹ KAHLOUCHE R., « Aménagement linguistique du berbère : quelle attitude prendre à l'égard de l'emprunt ? », In. *Actes de la 5^e rencontre de l'université d'été d'Agadir : l'enseignement/ apprentissage de la langue tamazight (berbère)*, Agadir, 1996.

I.5.4.2. La vitalité d'une langue

En parlant d'une langue vitale c'est une langue qui est plus pratiquée par rapport aux autres langues, selon William Frédéric MACKEY : « *la vitalité d'une langue est liée, non seulement au nombre croissant de ses locuteurs, mais également au nombre grandissant de ses fonctions sociales* »⁽¹⁾. Si on parle en terme numérique, la langue chinoise est une langue vitale car elle est pratiquée par un milliard et deux cent millions de locuteurs, c'est un nombre très important en le comparant aux autres langues qui existent sur la planète.

En observant ce schéma ⁽²⁾ on constate ce qui suit :



L'anglais est la deuxième langue vitale après le chinois, mais en se référant à la conception de MACKEY on peut dire que l'anglais remplit des fonctions sociales importantes : c'est une langue de la haute technologie, langue de la science et du savoir, langue de la littérature, elle est utilisée aussi dans l'économie mondiale et les échanges commerciaux entre les différents pays.

En tenant compte des attitudes linguistiques, surtout celles qui sont favorables et appréciatives à l'égard d'une langue, cette dernière gagnera un certain nombre de locuteurs, ce qui fait qu'elle sera vitale. D'après les fonctions de l'anglais les locuteurs non anglophones vont nécessairement mobiliser tous les moyens pour l'apprendre, car elle ouvre des perspectives dans l'avenir et garantira une vie prospère à ses pratiquants.

¹ MACKEY W-F., « VITALITE LINGUISTIQUE », In. MOREAU M-L., Op-Cit, p. 294.

² «Les langues les plus pratiquées dans le monde », In. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation.

1.5.4.3. Le changement linguistique

Les langues ne sont pas immobiles, elles changent à travers le temps sous l'effet de facteurs divers. En comparant les différents états d'une langue on pourra identifier le changement. Cette tâche n'est pas facile à accomplir mais elle demande assez du temps et de réflexions.

Il est intéressant de faire des enquêtes du terrain et de comparer entre les différentes générations que ce soit sur le plan synchronique ou sur le plan diachronique. L'étude des comportements linguistiques des locuteurs nous donne une certaine image de la langue qu'ils pratiquent, et l'avenir de chaque langue est lié à ses locuteurs.

William LABOV dans ses travaux a essayé de montrer comment les facteurs sociaux influent sur les comportements linguistiques des sujets parlants, il a consacré toutes ses recherches à étudier le changement linguistique en cours. En prenant comme exemple son enquête à Massachusetts sur l'île Martha's Vineyard et l'histoire des diphtongues $/\widehat{aj}/$ et $/\widehat{aw}/$ on comprend une chose, c'est que l'anglais de cette île a subi un léger changement sur le plan phonétique, et la raison de ce changement selon LABOV est liée aux attitudes différentes des insulaires, entre ceux qui veulent rester sur l'île et ceux qui veulent la quitter et aller vivre sur le continent. Pour une raison ou une autre LABOV se pose la question : Pourquoi Martha's Vineyard a-t-elle tourné le dos à l'histoire de la langue anglaise ?

C'est grâce au travail sur les attitudes que LABOV a permis de déceler la raison d'être de ce changement en faisant allusion aux conditions sociales sur l'île Martha's Vineyard et aux attitudes des insulaires.

CHAPITRE II
APERÇU HISTORIQUE
SUR LE MOUVEMENT
IDENTITAIRE

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

Introduction

La révolution algérienne qui a duré plus d'un siècle (1830-1962) n'a fait que des victimes, elle a été marquée par des événements qui restent à jamais ancrés dans la mémoire collective des Algériens. Malgré tout, le peuple a résisté face à la barbarie du colonisateur qui a mobilisé tous les moyens de guerre.

La lutte armée a été de grande ampleur et le colonisateur français n'a ménagé aucun effort pour anéantir la résistance populaire. Le duel qui a affronté les deux parties antagonistes était très dur. Les Algériens sont mobilisés avec leurs moyens pour arracher leur liberté et l'indépendance de leur pays. Ils défendent une seule cause c'est que la liberté ne doit être arrachée que par la lutte armée. Cette dernière a été menée par des hommes et des femmes à titre d'exemple : Lalla Fatma Nsoumer, Dihya, Emir Abd El Kader, Bouamama, Boubeghla jusqu'à Abane Remdane, Krim Belkacem, Mustapha Ben Boulaïd et les autres. Ces hommes et ces femmes ont défendu le principe de la souveraineté territoriale de leur pays, une patrie de leurs ancêtres qui a été la proie de plusieurs invasions et envahisseurs tels que : les Vandales, les Fatimides, les Zianides, les Romains jusqu'aux Arabes au VII^{ème} siècle.

Le processus historique a été caractérisé par des événements très importants, des traités ont été signés et des rencontres ont eu lieu entre l'Algérie et la France afin de trouver un consensus. Les Algériens sont acharnés contre la France et ils réclament une Algérie digne et indépendante. Au sein du mouvement national les organisateurs ou les partisans d'une Algérie indépendante n'ont pas connu de répit mais parfois la mésentente et le désaccord entre les membres donnent lieu à des conflits internes et la crise berbériste n'est qu'un exemple.

Nous allons traiter dans cette partie certaines événements sur la crise berbériste, ses origines, ses causes et les événements qui ont eu lieu pendant cette période des années quarante.

I. QUELQUES REPÈRES SUR LA CRISE BERBÉRISTE

1.1. Le messalisme face aux Kabyles

En saisissant l'opportunité de parler sur les origines de la crise berbériste M. HARBI¹ a tenté de répondre à cette question cruciale afin de mieux éclaircir certains faits historiques et relater les événements tels qu'ils se sont déroulés durant cette période des années quarante.

L'histoire est un miroir d'un peuple ou d'une société, raconter un peu d'histoire représente un enchaînement d'événements successifs qui caractérisent une nation durant les différentes périodes. En faisant allusion à la région de la Kabylie, cette partie de l'Algérie a connu des bouleversements et plus particulièrement pendant les années quarante, en ne citant qu'un exemple du messalisme qui a négligé les spécificités culturelles et linguistiques de cette région, ce courant est connu par sa vision jacobiniste et centralisatrice et dont l'unité nationale constitue son cheval de bataille, donc : « *le particularisme et la réalité des différences culturelles et linguistiques ne lui apparaissent que comme des survivances entretenues de façon intéressée par la puissance coloniale* »².

Cette attitude envers les Kabyles a développé chez eux un sentiment d'appartenance régionale, les Kabyles ne sont que des pauvres montagnards qui subsistent grâce au travail de la terre et l'élevage de bétail. Afin de remédier à cette situation les Kabyles ont choisi l'émigration comme un refuge et un moyen adéquat pour répondre à leur besoin et aux besoins de leur famille, selon R. KAHLOUCHE : « *la Kabylie a connu au début du siècle d'un phénomène socio-économique nouveau : l'émigration en France qui vient amplifier de manière fulgurante celle plus ancienne à l'intérieur du pays. Elle est le résultat de la paupérisation de la Kabylie, et de l'Algérie de manière générale* »³.

Cet esprit particulariste chez les Kabyles lié notamment à leur langue, à leurs coutumes et à leur position sociale a provoqué une certaine méfiance envers eux surtout dans les villes algériennes et dans les régions de plaines, de toute manière : « *le sentiment d'appartenance régionale s'avive. Nationaliste face aux Français, le Kabyle se découvre*

¹ HARBI M., « Le développement du mouvement berbériste et la crise de 1949 (1945-1949), In. *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Ed. NAQD-ENAL, Alger, 1993, pp. 59-67.

² HARBI M., *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Ibid, p. 59.

³ KAHLOUCHE R., « L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Actes du colloque international : plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 1996, p. 1.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

régionaliste face aux Algériens arabophones même si, par la force des choses, il reste unitaire »¹.

Une crise a éclaté au sein du messalisme et la question régionale constitue le noyau central. Selon M. HARBI² les causes de cette crise sont :

- 1- La conjonction de l'absence de démocratie au sein du P. P. A (Parti Populaire Algérien).
- 2- L'impasse politique.
- 3- L'orientation et les perspectives du programme du messalisme dont l'arabisme et l'Islam constituent leur seul objectif.

1.2. Le mouvement berbère : buts et manifestations

Au cours de l'année 1936 un problème s'est posé dans l'émigration algérienne en France. Ce problème s'est manifesté au cours des luttes qui ont opposé Messali à Amar Imache un de ses lieutenants. Un différend a eu lieu entre les deux hommes, Messali défend l'idée d'un parlement algérien, alors qu'Imache rejoint l'idée ou le programme traditionnel de l'E. N. A (l'Etoile Nord Africain), c'est-à-dire l'indépendance. Cette querelle qui a opposé Messali à Imache a donné lieu à un regroupement régional. Imache a derrière lui seulement les Algériens de Kabylie alors que Messali les militants de toutes les régions.

Selon M. HARBI, le mouvement berbériste après 1945 est basé sur trois données importantes³ :

- 1- Les séquelles des luttes entre Messali et ses adversaires de Kabylie depuis 1936.
- 2- L'expansion rapide du nationalisme en Kabylie et dans l'émigration en France.
- 3- Les erreurs tactiques de la direction du P. P. A à propos de la question de l'insurrection.

¹ HARBI M., *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Op-Cit, p. 60.

² HARBI M., *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Ibid, p. 60.

³ HARBI M., *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Ibid, p. 61.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

La question berbère devient une nécessité. A cet effet, un groupe d'intellectuels lui a donné un cachet linguistique et culturel. Le P. P. A en Kabylie a connu avec la Seconde Guerre Mondiale le retour d'un nombre important d'émigrés qui ont été mêlés à la vie de l'étoile nord africaine, à ce moment-là le niveau politique et organisationnel s'est amélioré par rapport à d'autres régions, ce qui a pour conséquence une certaine fierté chez les kabyles, on n'a plus honte d'être Kabyle. On chante la patrie en berbère comme un signe d'une revendication de l'appartenance régionale.

Un certain nombre de faits et de situations ont eu lieu durant l'année 1945. En premier lieu, nous citons cette demande formulée par Benaï Ouali au comité d'organisation du P. P. A pour l'unification en une seule région de toute la zone berbérophone, mais la direction a refusé sous prétexte du régionalisme.

En septembre 1945 un ordre a été donné par la direction du P. P. A au district de Kabylie d'abattre les candidats aux élections, et la répression s'installe dans cette région où certains militants ont pris le maquis mais l'organisation a été démantelée et des arrestations ont eu lieu comme le chef de district Sid Ali Halit, les chefs de région de Draâ-El-Mizan, Mohand Aouchiche, et Azeffoun, Mohand Boudjemaâ.

Le 05 septembre 1945 un attentat a été organisé par Zeroual le chef de la région Dellys-Tigzirt avec l'aide de Said Mazouzi et Omar Haddad. Cet attentat a visé le bachagha Ait Ali mais il a échoué, Zeraoual et Mazouzi sont arrêtés.

Ben Youcef Ben Khedda était le directeur de la commission de presse du journal 'El Maghrib El Arabi' où les militants kabyles sont majoritaires, si nous citons que certains noms comme : Temam, Belhocine, Henine et Amioud. C'est que selon M. HARBI, pour ces hommes : *« leurs exigences politiques et doctrinales sont grandes. Influencés par le marxisme, ils cherchent à donner au nationalisme un fondement rationnel, trouvent trop simpliste de définir la nation algérienne par la langue arabe et la religion musulmane, trop simpliste de réduire la propagande du parti à l'exaltation du rôle de son chef Messali »*¹.

¹ HARBI M., *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Ibid, p. 62.

1.3. Les conséquences du mouvement

Le nationalisme populaire est menacé suite aux problèmes liés à des questions politiques d'une part et à des problèmes culturels berbères d'autre part. A l'émigration en France, la fédération du P. P. A perd son autonomie et l'émigration ouvrière ne cesse de rencontrer des difficultés à s'exprimer librement après la suppression des structures démocratiques.

Plusieurs changements ont eu lieu notamment après le congrès du 1947 où les vaincus sont entrés dans le comité central alors que Benâi Ouali, Ould Hamouda, Oussedik sont exclus. Il y avait même la dissolution des sections de l'O. S en Kabylie dirigées par Ould Hamouda, et Ben Bella a pris le commandement de l'O. S à la place de Hocine Ait Ahmed. Messali qui a refusé de prendre en considération la question régionale en Kabylie a pour résultat que l'épuration a été faite, tout d'abord contre les cadres kabyles et aussi contre la coalition radicale qui a hissé Lamine Debaghine au premier plan en 1947.

Parmi les autres évènements qui ont eu lieu on cite la fusion ou l'union entre le M. T. L. D et le P. P. A alors que l'O. S a gardé son caractère clandestin et la dispersion du courant 'berbériste'. Malgré les tentatives du courant berbériste à implanter un nationalisme radical leur effort est voué à l'échec au profit de l'approche mystique, selon HARBI : « *l'épuration du mouvement berbériste a abouti à l'élimination des cadres de valeur pour faciliter la promotion des médiocres liés à l'appareil et redoutant par-dessus tout d'être taxés de matérialistes et de marxistes* »¹. La crise de mars 1949 en Kabylie a aussi comme conséquence :

- La perte des meilleurs éléments de cette région.
- La baisse du niveau politique.
- L'affaiblissement de l'aile radicale P. P. A-M. T. L. D.

¹ HARBI M., *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Ibid, p. 67.

II.-LE PRINTEMPS BERBERE DE 1980

Juste après l'indépendance l'État algérien a opté pour la fondation d'un État national centralisé dont les fondements de base sont la langue arabe et la religion l'Islam. L'identité berbère qui a été négligée et marginalisée avant et après l'indépendance a suscité chez les Kabyles un sentiment de méfiance envers les autorités algériennes, traduite par des mouvements violents et des arrestations de plusieurs militants. La question qui se pose est la suivante : Quelles sont les causes du printemps berbère ? Y a-t-il un lien entre la crise berbériste de 1949 et celle du printemps berbère de 1980? Afin de répondre à cette question nous allons énumérer un certain nombre de faits relatifs à ce mouvement.

II.1-La répression linguistique et culturelle

Un festival culturel panafricain a été tenu à Alger du 21 juillet au 1^{er} août 1969 mais sans la moindre participation des Berbères. Dans son discours, le chef du CR et chef du gouvernement a déclaré : « *...puisque notre développement fut interrompu, nos cultures furent niées et l'enseignement de nos langues interdit, il est évident qu'il nous faut doubler d'efforts pour faire de toutes les langues africaines des instruments efficaces de notre développement...* »¹. En interprétant ce discours nous retenons une certaine tolérance envers toutes les langues africaines mais : « *paradoxalement, c'est à partir de cette époque que commencent les pratiques systématiques contre l'usage du kabyle dans les écoles, l'administration, les contrôles routiers et les tribunaux où même le recours à des interprètes est refusé* »². L'interdiction de donner des noms berbères et le fait de faire appel à des chanteurs arabes qu'à des chanteurs kabyles constitue une manœuvre contre la survie de cette langue.

Dans le milieu migratoire en France la revendication de l'identité s'affirme avec ténacité. Durant la période de 1967 à 1976 l'Académie berbère de Paris vise ce milieu afin de faire ses recrutements. Cette Académie a joué un rôle prépondérant dans la propagation de la question berbère. A Alger, un cours de langue berbère fut assuré par Mouloud Mammeri où des centaines d'étudiants se sont inscrits pour apprendre cette langue.

¹ OUERDANE A., *La question berbère dans le mouvement national algérien*, Ed. Septentrion, Québec, 1990, p. 184.

² OUERDANE A., *Ibid*, p. 184.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

II.2-L'université Paris VIII et les groupes autonomes

Pendant les années soixante dix et plus exactement en mai-juin 1972 naissait une idée de créer des groupes autonomes de travail à l'université Paris VIII. Le groupe Maghreb a été fondé dès la rentrée universitaire 1972-1973, vu le programme assuré et qui tourne autour de l'histoire de l'Afrique du Nord, le groupe a fini par se diviser en deux groupes antagoniques :

- Le premier groupe qui travaille sur la sociologie du Maghreb et dont le centre d'intérêt est le panarabisme.
- Le deuxième groupe s'intéresse aux études berbères et s'est engagé à défendre et à réhabiliter sa culture. La création du cours au niveau de cette université revient à Mustapha Bounab un militant de l'Académie berbère.

Le groupe favorable au panarabisme est hostile à la Berbérophonie car pour lui elle n'est qu'une création du colonisateur français ou une tentative de semer la division au sein du mouvement national algérien. Son seul objectif est la fondation d'un Maghreb arabe basé sur des préceptes de la religion musulmane et de la langue arabe.

À partir de l'année 1973 l'enseignement du berbère est rendu officiel à l'université Paris VIII. L'enseignement de cette langue est assuré par le professeur M'barek Redjala. Le groupe sociologie du Maghreb n'a pas baissé les bras face à cet évènement qu'il estime comme une menace pour l'intégrité du Maghreb. A cet effet et avec l'aide des étudiants arabes, soutenus par les professeurs Hadj Smaïl et Ben Chikh. L'enseignement du berbère a subi des tentatives de sabotage et la tension s'est accentuée après l'arrivée des étudiants berbères de l'université d'Alger suite à la suppression de la chaire berbère en 1973. Vu ces circonstances, le mouvement identitaire a passé en action en changeant même le lieu en passant de l'université à la rue, selon HARBI, son action se traduit par : « *l'utilisation exclusive du berbère et du français dans nombre de cafés, d'hôtels et de restaurants et même dans certaines administrations d'Alger (assemblée populaire communale et wilaya)* »¹ .

¹ HARBI M cité par OUERDANE A., Ibid, p. 186.

II.3-La chanson kabyle et la jeunesse sportive de Kabylie (J. S. K)

La chanson et le sport constituent aussi les piliers de la revendication identitaire en Kabylie. Les années 1970 ont connu l'émergence de chanteurs célèbres qui ont joué un rôle non négligeable dans l'éveil de la conscience berbère, entre autres, Idir, Ferhat Mhenni, Ait Menguellet, Matoub Lounès...Face à la pression qu'a subi la Kabylie et vu les moyens d'envergure utilisés par l'État afin de mater la revendication populaire, cette région n'a jamais cessé sa lutte contre les détracteurs de la culture berbère. Elle trouve la chanson comme un moyen efficace de lutte et du combat identitaire, comme le disait Ali Guenoun : « *durant l'année 1973, la chanson kabyle connaît un essor qualitatif très important et une production intense. Face aux multiples interdictions de l'enseignement et de l'écriture du berbère, il ne reste plus que la chanson comme un moyen d'expression et de revendication* »¹.

Malgré l'impasse que l'école algérienne a fait sur l'enseignement de la langue et de la culture berbères, de cet héritage de nos ancêtres, vu toutes ces manœuvres la Kabylie a pu résister, cette résistance est concrétisée à travers les différents mouvements de la rue, et à travers aussi la chanson engagée qui a joué un rôle majeur dans la transmission et la diffusion de la culture berbère en dehors de ses frontières. Ainsi si nous prenons à titre d'exemple la chanson "*baba inouba*" du chanteur Idir, elle est traduite en plusieurs langues, celle aussi du chanteur Akli Yahiatene "*ay axxam d acu i ak-yuyen*" c'est la même chose, et les chansons de Sliman Azem dont le symbolisme évoque d'une façon ou d'une autre l'ampleur de cette revendication et l'attachement de la région à sa culture originelle, comme le disait Ali Guenoun : « *à l'instar de la chanson politique et de la chanson moderne kabyles, Sliman Azem et Cherif Kheddam, d'autres noms feront surface en donnant à la chanson kabyle un contenu plus engagé et plus clair en faveur du combat identitaire et culturel* »².

Le football aussi a occupé une place centrale dans la revendication identitaire en Kabylie. En parlant de ce sport on cite directement l'équipe favorite de cette région ; la jeunesse sportive de Kabylie (J. S. K). Le stade devient un terrain d'expression d'un peuple assoiffé de

¹ GUENOUN A., *Chronologie du mouvement berbère 1945-1990, un combat et des hommes*, Eds. Casbah, Alger, 1999, p. 32.

² GUENOUN A., *Ibid*, p. 33.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

sa culture. En profitant la présence des autorités, notamment le chef de l'État les Kabyles crient haut et fort contre l'indignité, le mépris. Les voix kabyles se lèvent pour montrer aux décideurs algériens que la culture berbère mérite de vivre dans son pays natal, a le droit d'exister comme les autres cultures.

Le 19 juin 1977 constitue une date mémorable dans l'histoire de cette équipe, c'était la finale de la coupe d'Algérie qui a opposé la J. S. K face au N. A. H. D (Nassr Hussein-Dey) : *« lors de ce match, les spectateurs brandissent des banderoles écrits en berbère, conspuent Boumediène et scandent des slogans "J S Imaziyen !" (jeunesse sportive berbère), "la culture berbère vivra !", "à bas la dictature !", "vive la démocratie !", et entament des chants des maquisards kabyles de l'époque de la lutte de libération nationale »*¹.

II.4-L'université de Tizi-Ouzou et les mouvements de protestation

En 1962 le pouvoir est pris par de Ben Bella avec la contribution de l'armée. Mais, cette prise de pouvoir n'a pas tardé puisque trois ans plus tard l'armée a renversé Ben Bella et elle a mis à sa place le colonel Houari Boumediene. Cette succession au pouvoir est caractérisée par des changements sur les plans : politique, culturel et économique voire même une certaine ouverture vers la bourgeoisie du secteur privé.

L'état des lieux dans les universités d'Alger et de Tizi-Ouzou a du mal à s'apaiser durant la fin des années soixante dix suite au refus de nombreuses demandes d'enseignement du berbère. Dès la création de l'université de Tizi-Ouzou en 1977, cette institution n'a pas connu de stabilité. Elle est en effervescence continue car des mouvements de grève ne cessent de avoir lieu, à titre d'exemple nous pouvons citer la grève qui a duré presque un mois du 17 octobre au 13 novembre 1979. Dans cette grève, les étudiants ont posé le problème de leur représentativité dans l'instance universitaire. Après ce mouvement, les étudiants de Tizi-Ouzou ont atteint leur objectif et ont créé une organisation universitaire autonome. Cette autonomie était une cible permanente des autorités locales et plus particulièrement du Wali. Il est formellement interdit de créer un environnement culturel propre à dynamiser la vie universitaire, plusieurs interdictions ont eu lieu selon Ouerdane : *« Après l'interdiction faite au chanteur Ait Menguellet de se produire à l'université en 1978, et à la troupe théâtrale universitaire de présenter la pièce de Kateb Yacine "la guerre de deux mille ans" à deux reprises, le 19 mai 1979 (journée de l'étudiant) et le 20 janvier 1980, ce sera au tour de*

¹ GUENOUN A., Ibid, p. 18.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

l'écrivain Mouloud Mammeri de voir sa conférence sur "la poésie kabyle ancienne" prévue pour le 10 mars 1980 interdite la veille »¹.

II.5-Les évènements d'avril 1980

Dans sa chronologie du mouvement berbère, Ali GUENOUN a décortiqué le processus historique qui a conduit au déclenchement des évènements d'avril 1980². C'était le mois de janvier 1980, un groupe de musique chaouie "azrou" est arrêté. Les étudiants de l'université de Tizi-Ouzou ont invité l'écrivain Mouloud MAMMERI à une conférence sur "les poèmes kabyles anciens". Le 10 mars de la même année, il était en compagnie avec Salem CHAKER un chercheur dans le domaine de la linguistique berbère. Cette conférence n'a pas eu lieu puisque des policiers ont arrêté Mouloud MAMMERI dans la ville de Draâ-Ben-Khedda avant son arrivée à Tizi-Ouzou, et il a été conduit chez le Wali qui lui a expliqué les motifs de cette arrestation et l'interdiction de la conférence.

Le jour qui suit l'interdiction de la conférence de Mouloud MAMMERI; c'est-à-dire le 11 mars 1980, les étudiants ont manifesté leur colère et leur mécontentement face à cette décision, ils se sont réunis en assemblée générale et ont décidé d'occuper les rues de la ville de Tizi-Ouzou comme signe de protestation. Plus d'une centaine d'étudiants ont participé à cette marche en scandant des slogans différents : « à bas la répression », « halte à la répression culturelle », « tamazight d tameslayt-ne\$ »...Les enseignants eux aussi ont exprimé leur colère face à cet évènement, à cet effet, ils ont signé une lettre pétition adressée au ministre de l'enseignement supérieur dans laquelle ils ont dénoncé l'interdiction de la conférence et ils ont saisi l'occasion afin de revendiquer aussi la liberté d'expression.

Le lendemain, les étudiants de l'université de Tizi-Ouzou et dans une lettre adressée au président de la république ont dénoncé la répression et ils ont demandé à ce que leur langue et leur culture berbères soient prises en charge par l'État algérien, voire même la reconnaissance de tamazight comme seconde langue nationale. A. Benhabyles qui a été le secrétaire général de la Présidence de la république a reçu le 15 mars la délégation qui lui a transmis la lettre qui contient un certain nombre de revendications.

Quinze jours plus tard le 29 mars 1980, Arezki About et Mohamed Nait-Abdellah qui sont respectivement étudiant à l'université de Tizi-Ouzou et militant et membre du FUA ont

¹ OUERDANE A., Op-Cit, p. 191.

² GUENOUN A, Op-Cit, pp. 43-50.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

été arrêtés sans oublier aussi Ali Yahia Rachid qui exerce le métier d'infirmier à Dellys. Après avoir été jugé au tribunal de Blida le 01 avril 1980, Mohamed Nait-Abdellah a été transféré par la suite à la prison de Boufarik puis incarcéré à la prison de Berrouaghia.

La place du 1^{er} mai à Alger était le théâtre d'affrontements après l'appel de Saïd Saâdi le 04 avril 1980, à une manifestation. Dans le souci de donner à cette marche un caractère national plus d'une centaine d'étudiants de l'université de Tizi-Ouzou ont pris part et des affrontements ont éclaté avec les forces de l'ordre dans ladite place. Les manifestants ont été matraqués et certains d'entre eux ont été arrêtés parmi eux Ferhat Mhenni et Hend Saâdi. Le vent de révolte s'élargit à d'autres régions, à Draâ-El-Mizan par exemple où des lycéens ont déclenché des manifestations, à Paris aussi et devant l'ambassade d'Algérie en France les manifestants ont scandé des slogans hostiles aux pratiques exercées en Algérie contre le peuple kabyle et ils ont manifesté leur solidarité avec eux. Le pouvoir a répondu par la force et par des propos déclarant que ces manifestants ne sont que des manipulateurs dont les auteurs ne sont que des harkis en France ou tout simplement l'implication de la main étrangère qui est accusée derrière ce qui se passe.

Les étudiants de l'université de Tizi-Ouzou n'ont pas baissé les bras. Ils ont travaillé sans relâche et sans répit. Dans une assemblée générale dans l'enceinte université les étudiants ont décidé de :

-Une grève générale et illimitée.

-L'occupation du centre universitaire jusqu'à la satisfaction entière de leur revendication, entre autres :

-Libération de tous les détenus.

-Enseignement et reconnaissance de tamazight.

-liberté d'expression.

Après trois jours d'occupation du centre universitaire de Tizi-Ouzou, le Wali a tenté de dissuader les manifestants en réunissant quelques milliers de personnes arabophones de Dellys qui sont des militants du F. L. N afin de leur expliquer la situation.

A l'université d'Alger, une querelle s'est éclatée entre les étudiants, entre les partisans de la grève et les détracteurs, ces derniers ne sont que des éléments de l'U. N. J. A/ C. N. E

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

hostiles à la culture berbère. Malgré les difficultés qui ont surgi, les étudiants grévistes ont continué leur mouvement en rédigeant à la fin une plate-forme de revendication qui contient les points suivants :

- Dénonciation de la répression sauvage.
- Solidarité avec le mouvement de Tizi-Ouzou.
- La reconnaissance des langues et des cultures populaires tamazight et l'arabe algérien.
- La liberté d'expression.

Des heurts ont eu lieu en Kabylie, que ce soit à Tizi-Ouzou ou à Bejaïa. Au niveau du centre universitaire de Tizi-Ouzou et durant la journée du 11 avril des forces de l'ordre ont encerclé ce centre en passant à tabac tous ceux qui ont participé au mouvement et le jour qui suit, des incidents ont éclaté à Bejaïa à cause d'un gala qui doit être animé par le chanteur militant Ferhat Mhenni et qui a été annulé par les autorités locales. La Kabylie est en flamme et toute la société s'est mobilisée, que ce soient des étudiants, des lycéens, des enseignants, des médecins afin de revendiquer un État de droit fondé sur le respect des revendications légitimes de son peuple. Sans rester inerte face à ce qui se passe, les enseignants de l'université de Tizi-Ouzou se sont rendus au Ministère de l'enseignement supérieur pour rencontrer le ministre Brerhi et lui expliquer leurs doléances et l'anarchie qui règnent au sein de leur université. Le ministre a affiché son intention de se rendre à Tizi-Ouzou en compagnie des syndicalistes de la F. T. E. C et du S. N. E. S. U. P. Sur les lieux, le ministre a discuté longuement avec les étudiants grévistes et il a qualifié le mouvement illégal car :

- Mettre l'Algérie en difficulté dans les négociations internationales est le véritable objectif de ce mouvement.
- C'est un complot préparé par Hassan II qui venait de rendre visite à Valéry Giscard d'Estaing à Paris.

En réaction à la marche du 10 avril à Tizi-Ouzou, une marche dont l'objectif était le soutien au pouvoir, les militants berbéristes ont répondu par une grève générale le 16 avril. C'était une grève qui est largement suivie par les commerçants, les travailleurs, les établissements scolaires...

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

Trois jours plus tard, le ministre de l'enseignement supérieur a exhorté les étudiants et les enseignants à reprendre les cours dans le cas contraire ils seront menacés de licenciement et d'exclusion. Le président de la République Chadli Bendjedid aussi a réagi d'une façon brutale lors de la clôture du 6^{ème} séminaire régional sur la planification qui a eu lieu le 17 avril 1980 au Palais des nations, ses déclarations ont été dures et menaçantes, nous citons certains discours¹ :

- « *Nous avons parlé de la langue nationale et de la nécessité de lui redonner la place qui lui revient dans un État algérien, arabe et islamique mais il ne peut être question de s'interroger sur notre identité* ».
- « *Nous sommes Arabes que nous voulions ou non. Nous appartenons à la civilisation arabo-islamique 'et que l'algérien' n'a point d'autre identité que celle-ci* ».

Selon Chadli Bendjedid, la question berbère n'est qu'une pure création du colonialisme qui vise à tout prix la stabilité de la nation et son unité, sa prise en charge risque un danger fatal pour l'unité nationale, il est de son devoir de la combattre par tous les moyens qu'il faut.

Le campus universitaire de Tizi-Ouzou est occupé par les étudiants, après une dizaine de jours ils n'arrivent pas à céder à leur mouvement. A cet effet, ils ont organisé une assemblée générale le 19 avril où des enseignants et des travailleurs ont répondu à l'appel et ont participé afin de trouver une issue à cette crise. Après un long débat, les participants ont fini par dégager trois commissions de travail :

- 1- La commission unité étudiants travailleurs.
- 2- La commission libertés démocratiques.
- 3- La commission évolution du mouvement.

La ville d'Alger aussi n'est pas épargnée par le mouvement de contestation. A la faculté centrale les étudiants ont pris une décision de manifester dans les rues mais ils sont empêchés par les forces de l'ordre. La situation au sein de cette faculté s'est aggravée après l'arrivée "des baâthistes" armés de barres de fer, de chaînes de vélo et de gourdins...

¹ GUENOUN A, Ibid, p. 49.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

À l'aube du 20 avril 1980 et à 04h15 une opération dite ‘Mizrana’ est lancée par les forces de sécurité tout corps confondu (gendarmes, C. N. S...) contre l'université de Tizi-Ouzou, menés de fusils, des grenades lacrymogènes et des matraques, l'offensive a été violente, des étudiants ont été tabassés et des étudiantes ont été violées dans l'enceinte résidence de M'douha. Le bilan était lourd, cette opération est soldée par plusieurs arrestations et des centaines de blessés parmi les étudiants et les enseignants. Les affrontements s'étendent à d'autres régions et la Kabylie sombre dans une atmosphère de guerre et de terreur.

III-LE BOYCOTT SCOLAIRE EN 1994

Qui peut oublier cette période de grève qu'a vécu l'école de Kabylie. Des centaines voire des milliers d'élèves ont été contraints de rester chez eux pour répondre à l'appel lancé en faveur de la reconnaissance de la langue tamazight comme une dimension incontournable de la culture nationale algérienne. Ces moments inoubliables qui restent ancrés dans la mémoire collective de tout un chacun témoignent de l'engagement de la population kabyle à persévérer une identité millénaire privée de ses racines par certains détracteurs qui sont hostiles à voir tamazight exister et demeurer vivante dans son pays.

Plusieurs évènements ont eu lieu durant l'année scolaire 1994-1995 : l'introduction de tamazight dans les écoles algériennes n'est qu'un aboutissement d'un combat intensif mené par des hommes qui sont déterminés à lutter jusqu'au bout de leur souffle pour arracher une revendication d'un peuple assoiffé de sa culture et de son identité.

III.1-La décision du mouvement culturel berbère (M. C. B)

Un appel au boycott scolaire a été lancé par le M. C. B coordination nationale suite à une décision prise le 25 août 1994. Le motif principal de ce boycott était de voir la langue amazighe introduite dans l'enseignement, tout comme les autres langues à côté de l'arabe et des autres langues étrangères. En effet, la coordination nationale qui a appelé au boycott a annoncé dans son communiqué les propos suivants : « *puisque la position du pouvoir n'a pas évolué, le M. C. B appelle au boycott de l'école jusqu'à l'introduction de tamazight dans l'enseignement, du primaire jusqu'à l'université. Cet enseignement est un droit auquel le*

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

pouvoir algérien n'a jusqu'à présent opposé que déni et mépris. Il ne saurait y avoir pour nous d'école sans tamazight »¹. L'État algérien et d'après les réformes engagées dans l'enseignement n'a pas affiché sa volonté de prendre en charge la question de la langue amazighe comme un pilier fondamental de l'identité algérienne. Il était clair que la démarche des coordinateurs du M. C. B n'était qu'une réponse à ceux qui se déclarent comme hostiles à cette langue et à sa culture.

Plusieurs actions ont été entreprises en Kabylie pour revendiquer l'identité. Des marches ont eu lieu notamment à Tizi-Ouzou et à Bejaïa durant la journée du 17 janvier 1994 où des milliers de personnes ont participé. Deux jours après le 19 janvier de la même année une délégation du M. C. B s'était rendue à Djennan El Mithak pour dialoguer avec la Commission du Dialogue National (C. N. D), d'après Aomar MOHELLEBI : « *le mémorandum remis à cette occasion a été publié par la presse, cela ne servira finalement qu'à jeter de la poudre aux yeux parce que le document final de la C. D. N fera l'impasse totale sur la revendication* »². La réponse de la C. D. N a poussé le M. C. B (commissions nationales) à réagir en organisant une grandiose marche une semaine après à Alger, Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira et une grève générale a eu lieu afin de célébrer la marche du 25 janvier 1990.

Les étudiants de la faculté centrale d'Alger ont participé au mouvement en organisant un rassemblement au sein de la faculté, qui a été interdit. Les membres du M. C. B ont lancé l'idée d'un boycott scolaire bien avant la célébration du quatorzième (14) anniversaire du printemps berbère, c'était du 16 au 22 avril qui a reçu un écho favorable auprès de la population de la région. En plus de l'idée d'un boycott scolaire, les membres du M. C. B ont demandé l'abrogation de l'ordonnance du 16 avril 1976 sur l'arabisation.

¹ MOHELLEBI A., *Les enfants du boycott*, Ed. Imprimerie l'ARTISAN, Alger, 1995, p. 9.

² MOHELLEBI A., *Ibid*, p. 9.

III.2-L'invitation du ministre de la culture

Les deux tendances du M. C. B ont été invitées par le ministre de la culture afin de trouver une issue à cette crise qui secoue les écoles de Kabylie mais les membres du M. C. B ont décliné l'invitation : « *tout en considérant l'invitation du ministre louable, les membres du M. C. B ont affirmé, que celle-ci s'inscrivait dans un cadre plutôt étriqué, dans la mesure où elle ne cachait même pas une tentative de folklorisation ; tamazight n'étant pas seulement une question de culture, mais d'enseignement et d'identité* »¹. Une autre invitation a été adressée à Ferhat Mhenni président du M. C. B (Coordination Nationale), ce dernier a refusé encore l'invitation en disant : « *ayant déjà décliné l'invitation du ministre de la culture, je ne peux permettre d'offenser celui-ci (le ministre de l'intérieur) par une démarche contraire à celle éprouvée à son endroit d'autant plus que M. le ministre de l'intérieur n'a pas en charge le problème que nous soulevons, à savoir la reconnaissance de tamazight en tant que langue nationale et officielle et son enseignement* »².

III.3-Une série de marches contre le mépris

Non satisfaits des démarches entreprises en faveur de la reconnaissance de tamazight comme une langue à part entière qui bénéficie aussi de tous les privilèges, les membres du M. C. B ont appelé à une série de marches et grèves. La date du 21 septembre 1995 représente une grève générale qui a été massivement suivie, une grève qui a connu une large adhésion et mobilisation de la population kabyle. Elle est suivie par une autre grève de deux jours le 02 et 03 octobre. L'année 1995 a laissé des séquelles irréversibles dans l'histoire de la Kabylie. Les écoles ont été désertées par les élèves et un autre évènement est venu s'ajouter à la tension qui règne dans la région. C'était le 26 septembre où le chanteur Matoub Lounès a été enlevé et kidnappé. Après la libération du chanteur durant la nuit du 10 au 11 octobre, les membres du M. C. B ont décidé de faire une marche à Alger mais elle a été interdite par les autorités en place. Face à ce refus, ils ont initié encore trois jours de grève le 12, 13 et 14 novembre. Afin de mener dans de bonnes conditions les discussions avec le gouvernement les membres du M. C. B ont décidé de suspendre leurs activités et leurs actions pendant 15 jours.

¹ MOHELLEBI A., Ibid, p.10.

² MOHELLEBI A., Ibid, p. 10.

III.4-La marche du 22 décembre et les divergences entre les tendances du M. C. B

Durant la marche du 22 décembre, des divergences ont éclaté entre les deux tendances du M. C. B, chaque tendance déclare sa position et son opinion par rapport à un fait :

- a- La coordination nationale : « la revendication de tamazight et la condamnation du terrorisme sont indissociables ».
- b- Les commissions nationales : « seulement la revendication de tamazight ».

En tenant compte des opinions de chaque tendance, il s'est avéré que le fait d'introduire ou de joindre une autre action à côté de l'identité a créé des divergences au sein des deux tendances, mais malgré cela, le boycott se poursuit. Certains éléments hostiles au boycott ont tenté à maintes reprises de briser le mouvement initié par les membres du M. C. B. Parmi les actions engagées afin de contrecarrer le boycott nous pouvons citer :

- 1- Durant le mois de janvier 1995, un comité de « sages » a été chargé de rencontrer les membres du M. C. B dans le souci de les convaincre de cesser leur mouvement.
- 2- Le 28 janvier 1995, quelques détracteurs du boycott ont été envoyés par les autorités de la wilaya pour casser le mouvement.
- 3- Début février 1995, les enseignants de Kabylie qui sont adhérents au mouvement du boycott ont été menacés par le ministère d'une ponction sur salaire s'ils ne cessent pas leur mouvement, les enseignants vont perdre 40% de leur salaire mensuel.

Malgré toutes les manœuvres et les intimidations, les enseignants ont poursuivi leur mouvement et les responsables du M. C. B ont résisté. Une rencontre a eu lieu le mois d'avril au niveau de la maison de la culture Mouloud Mammeri qui a regroupé les deux tendances du M. C. B avec certaines organisations qui ont participé dans le mouvement du boycott. Durant cette rencontre, une délégation a été choisie et engagée pour mener les pourparlers avec les représentants de la présidence de l'État. Plusieurs rencontres ont eu lieu entre les deux parties avec un certain optimisme d'arriver à une solution favorable qui va mettre un terme à cette grève du cartable.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

Le M. C. B a été interpellé le 16 avril 1995 par les étudiants de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou afin de trouver une issue raisonnable au boycott. Trois jours plus tard, la délégation s'est réunie encore. À l'issue d'une longue rencontre qui a regroupé les deux parties le 22 avril 1995, les pourparlers ont abouti à un accord avec les membres du M. C. B (Coordination Nationale) pour la création « d'une institution d'État dotée de pouvoirs exécutoires », « *une instance gouvernementale, rattachée à la présidence le Haut Commissariat à l'Amazighité (H. C. A). Elle est chargée de promouvoir la langue berbère notamment en l'introduisant dans le système scolaire* »¹. Cette instance est dotée d'un certain nombre de structures² :

1-Un conseil plénier d'orientation et de suivi

2-Un comité inter sectoriel de coordination

3-Un comité pédagogique, scientifique et culturel

La création de cette instance a été reçue favorablement par les membres du M. C. B qui ont par la suite décidé d'arrêter leur mouvement.

IV. LES ÉVÈNEMENTS DU PRINTEMPS NOIR 2001

La Kabylie a connu divers moments de tension dans son histoire. Cette région est bouleversée par des évènements qui ont provoqué des heurts et des violences intenses, en commençant par la crise berbériste en 1949 puis les mouvements de 1980 et le boycott scolaire jusqu'aux évènements douloureux du printemps noir en 2001 qui ont engendré l'assassinat de plus de 126 jeunes manifestants. Cette chronologie ne reflète qu'une image instable d'une région déchiquetée par les temps lointains et qui ont laissé des séquelles irréversibles dans son histoire.

¹ HADDADOU M-A., « La langue berbère en Algérie : entre négation et semblant de reconnaissance », In. *Actes du colloque international tamazight face aux défis de la modernité*, Alger, 2002, p. 141.

² TIGZIRI N et NABTI A., *Etude sur l'enseignement de la langue amazighe, bilan et perspectives*, Ed. H. C. A, Alger, 2000, p. 6.

IV.1-La chronologie d'un évènement

Les évènements du printemps noir 2001 ont éclaté suite à l'assassinat d'un jeune lycéen au sein d'une brigade de gendarmerie à At Douala. C'était le 18 avril 2001 où le jeune Guermah Massinissa est tué d'une rafale d'arme automatique « *cet évènement –qui s'inscrit dans une série de manifestations hostiles à la jeunesse de la part des forces de l'ordre- sera l'élément déclencheur de l'insurrection kabyle* »¹.

La ville ainsi que les villages de Kabylie sont touchés par un certain nombre d'évènements, pour les Kabyles la ville de Tizi-Ouzou est considérée comme le vif de ces évènements, un lieu où ils organisent les manifestations. Si nous parlons de la ville de Tizi-Ouzou en terme de combat, nous ne pouvons pas oublier les autres villes kabyles qui ont sacrifié aussi pour l'identité plus particulièrement la ville de Bejaïa. Trois jours plus tard après l'assassinat de Guermah Massinissa, c'est-à-dire le 21 avril 2001 à Amizour, la gendarmerie a encore interpellé trois élèves qui étaient en route vers le stade municipal accompagnés de leur professeur de sport. Suite à cet évènement, les enseignants se sont mobilisés en guise de protestation contre l'injustice et les abus des forces de l'ordre. Le lendemain matin, le collectif des enseignants a appelé à un rassemblement afin de manifester leur mécontentement face aux agissements indignes des gendarmes, des évènements de faible intensité ont eu lieu après le rassemblement sans provoquer des dégâts matériels et/ou humains.

Après tout ce que s'est passé à Amizour et à At Douala, le ministre de l'intérieur a rendu public un communiqué et « *en reprenant les informations du communiqué rendu public par le commandement de la gendarmerie nationale sur la mort de Guermah, déclare que ce dernier était « un délinquant de 26 ans »*. A la suite de cette déclaration la presse publie le bulletin de naissance de Massinissa prouvant qu'il s'agissait en réalité d'un jeune lycéen de 18 ans »². Les enseignants d'Amizour n'ont pas baissé les bras. Ils ont appelé encore une fois à un rassemblement qui a regroupé tous les représentants de tous les établissements le 23 avril 2001, ce rassemblement est terminé par des émeutes où les forces anti-émeutes sont intervenues pour disperser la foule en colère « *ces manifestations sont réprimées par les forces de l'ordre, notamment la gendarmerie nationale, qui tirent à balles réelles sur les manifestants qui sont pour la plupart des collégiens ou des lycéens. On décompte plus d'une*

¹ « Printemps noir (Kabylie) », In. *Fr.wikipedia.org/wiki/Printemps noir (Kabylie)*

² Ibid

quarantaine de morts et des centaines de blessés, rien que pour les journées du 25 au 28 avril 2001 »¹.

IV.2-La création de la coordination des aârchs (C.A.D.C)

Plusieurs affrontements ont eu lieu entre les forces de l'ordre et les jeunes kabyles suite à l'assassinat de Guermah Massinissa par les gendarmes à At Douala. Vu l'ampleur des évènements, et l'absence de l'État ou des partis politiques pour apaiser la tension qui règne dans la région, certains Kabyles se sont mobilisés pour créer un comité qui va mettre fin aux affrontements et éviter un bain de sang dans la région de Kabylie, « *c'est à Beni Douala, épice de l'explosion qui embrase toute la Kabylie, que prend forme la première esquisse d'organisation vers le 21-22 avril 2001. Il s'agit d'une coordination des comités de villages à l'échelle de la daïra de Beni Douala, coordination née dans l'urgence des affrontements* »².

Les comités de villages se sont soulevés contre la répression, ils se sont organisés comme une seule force afin de mettre de l'ordre dans la région. En tenant compte du cadre politique, les partis implantés en Kabylie sont dépassés par ces évènements, comme le disait SALHI Mohamed-Brahim : « *les réactions des partis politiques les plus ancrés dans les régions kabyles n'ont pas pu se transformer en action politique relayant valablement ce qui prend la forme d'un véritable soulèvement. L'on peut à postériori, comprendre que ces partis, en l'occurrence le RCD et le FFS, étaient en fait paralysés par l'ampleur et l'imprévisibilité du mouvement* »³.

Après une dizaine de jours d'affrontements entre les forces de l'ordre et les jeunes manifestants, les différentes régions de Kabylie se mobilisent l'une après l'autre pour créer une organisation qui aura comme tâche de mettre un terme à cette crise. Le mois de mai 2001 constitue un calendrier de mobilisation. Chaque région se dote d'une organisation qui prend en charge les doléances des citoyens, les comités de quartiers de la ville de Tizi-Ouzou ont créé leur coordination le 04 mai. Pendant la première semaine du mois de mai c'est au tour des aârchs des At Djennad et ceux d'At Ghobri de créer leur coordination, le 09 mai un conseil confédéral de l'aârch n'At Irathen est mis en place. Après quelques jours de mobilisation massive de tous les villages kabyles, on pense notamment créer une seule

¹ Ibid

² SALHI M-B., *Algérie, citoyenneté et identité*, Ed. Achab, Alger, 2010, p. 150.

³ SALHI M-B., Ibid, p. 150.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

organisation qui représente toute la région, c'était le 17 mai 2001 où une coordination au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou a été mise en place, et plus exactement à Illoula Oumalou une coordination des aârouchs, daïras et communes (CADC) qui sera dorénavant l'unique représentante de la wilaya de Tizi-Ouzou devant les instances et les autorités de l'État.

IV.3-La notion du 'aârch'

Au sein des villages kabyles on écoute souvent une notion qui est assez répandue auprès de chaque individu kabyle 'tajemaât'. Cette forme d'organisation qui a pour fonction de résoudre les conflits et imposer une certaine organisation dans le village. Dans le vif des événements du printemps noir les assemblés du village (tajmaât) ont joué un rôle prépondérant. Les circonstances douloureuses ont contraint les Kabyles à s'organiser pour arrêter les massacres. Les assemblés du village ont élu leurs délégués qui seront les représentants officiels dans toutes les circonstances en espérant toujours faire aboutir les revendications inscrites dans leur plate-forme.

Les manifestations éclatées en Kabylie en 2001 ont nécessité un cadre d'organisation assez rigide qui pourra supporter au fil du temps le fardeau qui pèse sur lui, cette forme d'organisation dite 'aârch' qui était : « *une organisation politique ancienne qui avait pour fonction d'organiser les tribus, et ce dans toute l'Algérie précoloniale, contre un ennemi commun, s'appuyant sur les solidarités tribales dans un espace géographique défini-les territoires tribaux* »¹. Selon Mohamed-Brahim SALHI : « *le terme aârch, bien connu et usité d'ailleurs sur une très grande partie du territoire algérien, est celui qui est mis en exergue, qui circule le plus et qui qualifie le mouvement de contestation citoyen des aârouchs* »². Ceci dit l'existence de cette notion n'est pas spécifiquement kabyle et qui est née dans une conjoncture particulière après l'assassinat d'un jeune lycéen au sein d'une brigade de gendarmerie mais une notion dont l'usage est assez répandu sur le territoire algérien.

¹ AMROUCHE N., « La mémoire contre l'histoire : la revendication identitaire kabyle », In. In. *Sciences-croisees.com/N2-3/amrouche.pdf*, P. 10.

² SALHI M-B., Op-Cit, p. 152.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

Si nous parlons en terme de fonction, les aârchs remplissent diverses fonctions, entre autres, politiques, économiques et juridiques, comme le disait Nassim AMROUCHE : « *par ailleurs, ces aârchs avaient une fonction politique, certes, mais aussi économique et juridique* »¹ . Suivant les circonstances, les aârchs interviennent pour instaurer un ordre politique fondé sur le respect des uns et des autres et un État de droit qui répond aux besoins de citoyen dans tous les domaines économique, social et culturel. Ils sont au service du citoyen, c'est-à-dire leur fonction principale est de permettre au citoyen de s'intégrer dans la société, de garantir un cadre de vie performant dans son milieu immédiat, donc l'aârch ou la tribu est : « *envisagée comme structure sociale, politique mais aussi territoriale. Théoriquement, l'organisation politique de la tribu servait à mobiliser dans un contexte aussi bien intra qu'extra villageois. Cette organisation prenait en charge la vie de la communauté dans son sens plénier, c'est-à-dire aussi bien pour les affaires courantes (entretien des routes, réparation des édifices publics...) que des affaires politiques, au sens grec du terme, c'est-à-dire de gestion de la cité (alliance avec telle autre tribu, cour de justice, soutien à la famille qui devait se venger...)* »² .

IV.4-La marche du 14 juin 2001 et la plate-forme d'El Kseur

Les coordinations inter-wilayas des aârchs (le mouvement citoyen) n'ont pas cessé de se réunir en conclave. Le marasme social et économique touche la région de la Kabylie ainsi que d'autres régions sur le territoire national et le mouvement citoyen se veut un mouvement national qui espère un changement et une amélioration des conditions de vie des Algériens. Après plusieurs jours d'affrontements où des centaines de manifestants ont été assassinés par des balles des forces de l'ordre, le mouvement citoyen a pris une décision d'organiser une grande marche sur Alger où elle regroupera toutes les régions qui ont adhéré au mouvement. C'était la fin du mois de mai où un conclave a eu lieu à Azazga. Les participants se sont entendus pour préparer cette marche et ils ont fixé même la date du 14 juin pour son déroulement. Après le conclave d'Azazga, le mouvement citoyen a donné un autre rendez-vous pour réunir encore une fois les coordinations afin de se concerter sur les préparatifs ainsi que sur les modalités d'organisation de cette marche, un tel évènement nécessite une organisation stricte afin d'éviter tout dérapage.

¹ AMROUCHE N., Op-Cit, p. 10.

² AMROUCHE N., Ibid, p. 23.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

Les âârouchs sont déterminés à remettre au président de la République Abdellaziz Bouteflika la plate-forme d'El Kseur qui contient quinze points¹ :

1 - Pour la prise en charge urgente par l'État de toutes les victimes blessées et familles des martyrs de la répression durant ces événements.

2 - Pour le jugement par les tribunaux civils de tous les auteurs, ordonnateurs et commanditaires des crimes et leur radiation des corps de sécurité et des fonctions publiques.

3 - Pour un statut de martyr à chaque victime de la dignité durant ces événements et la protection de tous les témoins du drame.

4 - Pour le départ immédiat des brigades de gendarmerie et des renforts des URS.

5 - Pour l'annulation des poursuites judiciaires contre tous les manifestants ainsi que l'acquittement de ceux déjà jugés durant ces événements.

6 - Arrêt immédiat des expéditions punitives, des intimidations et des provocations contre la population.

7 - Dissolution des commissions d'enquête initiées par le pouvoir.

8 - Satisfaction de la revendication amazighe dans toutes ses dimensions (identitaire, civilisationnelle, linguistique et culturelle) sans référendum et sans condition, et la consécration de tamazight en tant que langue nationale et officielle.

9 - Pour un État garantissant tous les droits socioéconomiques et toutes les libertés démocratiques.

10 - Contre les politiques de sous-développement, de paupérisation et de clochardisation du peuple algérien.

11 - La mise sous l'autorité effective des instances démocratiquement élues de toutes les fonctions exécutives de l'État ainsi que les corps de sécurité.

¹ « La plate-forme de revendication d'El Kseur », In. kabye.com/archives/Plate-forme-de-revendications-d-El.html

- La plate-forme d'El Kseu est un document élaboré le 11 juin par les représentants des wilayas Sétif, Bordj Bou Arréridj, Bouira, Boumerdès, Béjaïa, Tizi Ouzou, Alger ainsi que par le Comité collectif des universités d'Alger et devait être déposé à la présidence de la république, à l'issue de la manifestation du 14 juin.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

12- Pour un plan d'urgence socioéconomique pour toute la région de Kabylie.

13 - Contre tamhegranit (hogra) et toutes formes d'injustice et d'exclusion.

14 - Pour un réaménagement au cas par cas des examens régionaux pour les élèves n'ayant pas pu les passer.

15 - Institution d'une allocation-chômage pour tout demandeur d'emploi à hauteur de 50 % du SNMG.

Malgré l'interdiction de cette marche le mouvement citoyen a maintenu sa décision, environ deux millions de personnes ont pris part à cette marche du 14 juin 2001. Des banderoles noires ont été portées par les citoyens et où on inscrit des slogans divers qui expriment la colère et l'irritation d'un peuple face à une situation lamentable, un peuple qui revendique son histoire et son identité "Non à la hogra", "Tamazight langue nationale et officielle". Les coordinations inter wilayas ont fixé l'itinéraire de cette grande marche : elle prend comme point de départ les Pins-Maritimes (foire internationale d'Alger) vers la présidence de la République en passant par la place du 10 mai. La mobilisation a été d'une grande envergure, tous les moyens de transport ainsi que des équipes médicales ont été mis à la disposition de ce mouvement. Dès la matinée une information a circulé sur le changement d'itinéraire puisqu'un dispositif sécuritaire a été dépêché sur les lieux pour empêcher cette marche, l'intervention des forces de l'ordre qui a brisé le bon déroulement de cette marche a provoqué une scène de bataille. Une marche pacifique s'est transformée en affrontements. Des émeutes ont éclaté. On a recensé une centaine de blessés parmi les manifestants et de plusieurs disparus, certains jeunes ont été tabassés et jetés même dans la rivière d' El Harrach, selon la commission d'enquête de Mohand Issaad : « *lors de la marche du 14 juin 2001 à Alger, plusieurs dizaines de citoyens ont été tabassés par des policiers en civil ou en uniforme réglementaire* »¹.

Selon toujours le même rapport² : « *lors de cette marche une répression féroce s'est abattue sur les manifestants faisant 8 morts, dont 2 journalistes tués par accident de circulation. Des policiers en uniforme, des policiers en civil, soutenus par des agents du gouvernement se sont livrés à une vraie chasse aux manifestants : arrestations violentes, suivies de mauvais traitements et torture morale et physique à l'intérieur des commissariats*

¹ Ligue Algérienne de Défense des Droits de l'Homme., « Rapport Algérie, la répression du Printemps Noir avril 2001-avril 2002 », In. www.tamazgha.fr/IMG/LADDH.pdf, p. 10.

² Ibid, p. 23.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

et autres lieux inconnus. Durant toute une journée, les manifestants ont été poursuivis par des voitures dans les ruelles d'Alger pour finir dans des "séances" de lynchage, dont fut victime Saïdani Djamel et plus de 130 personnes ont été portées "disparues" durant une semaine ».

IV.5-La constitutionnalisation de tamazight

La marche du 14 juin 2001 est considérée comme une marche importante dans l'histoire de l'Algérie indépendante où plus de deux millions de personnes ont participé et ont adhéré au mouvement citoyen. Vu l'ampleur de cette marche et la mobilisation citoyenne, l'État se trouve face à une société engagée et plus que déterminée à obtenir les points inscrits dans leur plate-forme de revendication, cette dernière est déclarée "scellée et non négociable".

Malgré de nombreux appels du pouvoir au dialogue, les délégués déclinent pour respect du principe de la plate-forme d'El-Kseur où le mouvement exige une reconnaissance officielle de toutes les revendications. Le gouvernement de Benflis n'a ménagé aucun effort pour trouver une issue à cette crise mais toutes les tentatives ont fini par un échec. Ali Benflis a été destitué de son poste et il a été remplacé par Ahmed Ouyahia. Une fois sur place il s'engage à reprendre les pourparlers avec les délégués des aârouchs. Suite aux appels au dialogue, le mouvement s'est soldé en deux groupes, ceux qui sont favorables au dialogue (les partisans) et ceux qui sont contre (détracteurs). Après quelques rencontres avec le chef du gouvernement, certains points ont été satisfaits sauf le point onze (11) qui constitue un point de discorde entre le gouvernement et les délégués du mouvement citoyen et qui stipule : « *La mise sous l'autorité effective des instances démocratiquement élues de toutes les fonctions exécutives de l'État ainsi que les corps de sécurité* ». Un autre point relatif à l'identité fait l'objet de désaccord entre les deux parties : la consécration de tamazight comme langue nationale et officielle est perçue comme une menace pour l'unité nationale. En effet le Président de la République Abdellaziz Bouteflika dans un meeting populaire qu'il a animé à Constantine a nié toute reconnaissance officielle de cette langue sous prétexte qu'il n'y a aucun pays dans le monde qui a plus d'une langue officielle.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

Le discours du chef de l'État a attisé la tension, a poussé les délégués du mouvement citoyen d'une part et les citoyens de la Kabylie d'autre part à réagir face aux propos du premier magistrat du pays, des propos qui ont suscité l'indignation de toute la région, au lieu de s'attendre à une solution favorable et constructive le président a maintenu sa vision hostile à la langue et à l'identité amazighes de la société toute entière. Après une année de combat : « *les autorités répondent à la plupart des revendications contenues dans la plate-forme. Concernant la langue berbère, un amendement est ajouté à la constitution : 'tamazight est aussi langue nationale, l'État veillera à sa promotion et son développement, avec ses différentes variantes linguistiques, usitées sur le territoire national. (...)La constitutionnalisation de Tamazight ne remet pas en cause le rang constitutionnel de la langue arabe tant elle est la langue nationale et officielle du pays'* »¹. L'État a fini par changer d'attitude et renoncer à cette politique d'hostilité envers l'identité amazighe, « *aujourd'hui la reconnaissance de 'l'amazighité' dans sa double dimension linguistique et identitaire entre progressivement dans les mœurs politiques et culturelles des Algériens. Les amendements constitutionnels semblent prendre de plus en plus cette réalité en considération et l'intervention télévisée du président de la République à la suite des derniers événements de Kabylie (Avril-Mai 2001) en est illustratrice à plus d'un titre* »².

La langue amazighe vient d'être consacrée, langue nationale et : « *le lundi 8 avril 2002, l'Assemblée populaire nationale algérienne (A. P. N) et le conseil de la nation (Sénat) ont tenu une session en chambre réunie avec, pour ordre du jour, une invitation de se prononcer sur un projet de loi portant révision constitutionnelle, en vue de consacrer le berbère, tamazight, langue nationale* »³. Selon certains observateurs, l'amendement de la constitution n'a ajouté aucun élément au statut de tamazight du fait que cette langue existe dans la réalité effective et quotidienne de la société algérienne depuis des siècles, on s'attend à une reconnaissance officielle comme cela a été mentionné dans la plate-forme d'El-Kseur. Selon Haddadou l'article qui stipule tamazight est une langue nationale : « *est ajouté à l'article 3, avec la mention article 3 bis alors qu'il aurait été plus simple de procéder à une refonte de l'article 3 en mentionnant ensemble les deux langues nationales, l'arabe et le*

¹ HADDADOU M-A., « L'État algérien face à la revendication berbère : De la répression aux concessions », In. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/>, p. 136.

² DOURARI A., « Du symbole graphique au symbole identitaire ; les enjeux socioculturels de la normalisation des variétés berbères en Algérie », In. *Les actes du colloque international : tamazight face aux défis de la modernité, Op-Cit, p. 256.*

³ HADDADOU M-A., « La langue berbère en Algérie : entre négation et semblant de reconnaissance », In. *Les actes du colloque international : tamazight face aux défis de la modernité, Ibid, p. 134.*

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

berbère. Mais le législateur a préféré établir une distinction dans le statut des deux langues, la première étant aussi langue officielle »¹.

Conclusion

Le mouvement identitaire en Kabylie a plongé ses racines dans les temps lointains, il remonte aux années quarante avant l'indépendance. Pendant la révolution algérienne plusieurs mouvements ont eu lieu au sein du mouvement national. L'exclusion des Kabyles des rangs du mouvement a provoqué chez eux une réaffirmation de soi, une réaffirmation qui va dans le sens d'une réappropriation de leur histoire, comme le disait Amar OUERDANE : *« c'est pour la première fois dans l'histoire du Mouvement national que les Berbères affirment ouvertement leur identité linguistique et culturelle et la volonté de se réapproprier leur histoire »²*. L'Afrique du nord a subsisté à plusieurs invasions, son histoire est bouleversée par des événements successifs, des hommes et des femmes ont sacrifié leur vie pour défendre leur patrie, pour défendre aussi la dignité de leur pays, Massinissa, Abane, Fadhma N'Soummer et les autres ont combattu avec des armes les envahisseurs.

La chronologie du mouvement identitaire a créé chez les Kabyles un vif sentiment d'une appartenance originelle, une appartenance qui tire ses origines des royaumes berbères, de l'Afrique du Nord. Tout soulèvement en Kabylie prend l'histoire comme "témoin", la sacralisation de l'histoire chez les Kabyles constitue une arme de défense qui leur inculque les valeurs fondamentales d'une nation organisée. L'exclusion de la dimension amazighe du mouvement national n'a pas laissé indifférents ses partisans, une vive prise de conscience est née dans leur esprit comme réponse à ceux qui ont piétiné leur histoire, comme le disait Abdelkader KACHER : *« la prise de conscience identitaire d'une nation se fait grâce à la permanence du fait historique. Seul l'enracinement dans l'histoire produira le consensus identitaire, loin de constituer un retour vers le passé, le ressourcement historique, permet aux nations de se réaliser »³*.

¹ HADDADOU M-A., « L'État algérien face à la revendication berbère : De la répression aux concessions », In. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/>, Op-Cit, p 136.

² -OUERDANE A., *La question berbère dans le mouvement national algérien*, Op-Cit, p. 47.

³ KACHER A., « Identité amazighe, entre spécificité et mondialisation », In. *Actes du colloque, identité, langue et État*, Ed. H. C. A, Alger, 2008, p. 80.

CHAPITRE II Aperçu historique sur le mouvement identitaire

Les militants de la cause amazighe ont pris la notion de l'identité comme l'un des fondements de base de la nation algérienne, la mise en exergue de ce fondement repose sur une reconnaissance officielle et constitutionnelle de la langue amazighe, qui lui permet un épanouissement sur son propre territoire. Les événements du printemps berbère en 1980 ainsi que le boycott scolaire en 1994 et les douloureux événements du printemps noir en 2001 constituent un processus historique qui retrace toutes les périodes de cette société kabyle en quête de son identité millénaire.

La consécration de tamazight en tant que langue nationale en 2002 n'est qu'une reconnaissance semi-officielle de cette langue, un amendement qui n'a suscité aucun enthousiasme chez les acteurs de la cause amazighe car pour eux la langue tamazight a besoin d'un statut de langue officielle pour sa vitalité et son harmonie.

CHAPITRE III
AMÉNAGEMENT DE
TAMAZIGHT ET
ATTITUDE À SON ÉGARD

Chapitre III. AMÉNAGEMENT DE TAMAZIGHT ET ATTITUDE À SON ÉGARD

Introduction

Depuis son introduction dans le système éducatif algérien en 1995, c'est-à-dire après le boycott scolaire, la langue tamazight ne cesse de rencontrer certaines difficultés concernant son aménagement, en faisant allusion à cette phase importante qui est indispensable pour la promotion d'une langue, tamazight a acquis en 2002 le statut de langue nationale avec l'article 3 bis de la constitution algérienne qui stipule que : « *tamazight est une seconde langue nationale et l'État veillera à sa promotion et son développement avec ses différentes variantes linguistiques usitées sur l'ensemble du territoire national* ». La constitutionnalisation de tamazight reste bien sûr un acquis qui devra être exploité afin que cette langue puisse remplir d'autres fonctions.

L'amendement constitutionnel n'a pas suscité en Kabylie d'enthousiasme face à ce nouveau statut qu'elle considère comme de la poudre aux yeux, une certaine stratégie mise en œuvre par l'État pour apaiser les esprits après les émeutes qui ont secoué la région, on s'attend à une reconnaissance officielle de cette langue, d'après Mohand-Akli HADDADOU : « *il est certain que si le statut de langue nationale confère à une langue un certain prestige, c'est le statut de langue officielle qui lui donne des droits réels, droit à être utilisée dans l'administration, à l'école, dans les médias... Ce sont ces droits qui sont exigés aujourd'hui en Kabylie, où on fait remarquer que cinq mois après sa 'constitutionnalisation', le berbère, n'a pas vu sa situation évoluer* »¹ . Selon HADDADOU, le statut de langue nationale n'aura aucune incidence sur son évolution. Ce statut à l'état actuel est incapable de répondre aux divers besoins des locuteurs amazighophones, en tenant compte des propos du juriste Ali BRAHIMI, celui-ci reste pessimiste face à ce statut en disant : « *il est regrettable que le contexte politique caractérisé par la manœuvre face à une révolte citoyenne ait réduit la question, plus globale, de la politique linguistique au seul statut de langue nationale pour tamazight quand bien même cette revendication a été toujours la notre* »² .

¹ HADDADOU M-A, « L'État algérien face à la revendication berbère : de la répression aux concessions », In. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>, 2003, p. 137.

² BRAHIMI A, « Essai sur les implications juridiques et socio-institutionnelles de l'article 3 bis de la constitution », In. *Actes du colloque international : tamazight face aux défis de la modernité, Op-Cit*, p. 67.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

Nous tenterons dans cette partie de notre travail d'évoquer et d'analyser les divers aspects de l'aménagement de tamazight. Nous allons expliquer les modalités proposées ainsi que les thèses avancées de part et d'autre. Notre objectif est de définir aussi clair que possible la situation de la langue tamazight après l'amendement constitutionnel en 2002 en mettant en évidence l'attitude des enseignants à l'égard de l'aménagement de cette langue en général et face à la 'norme' en particulier.

III.1.L'aménagement de tamazight et quelques propositions

Décréter tamazight comme une seconde langue nationale en Algérie a été traduit différemment. Pour certains c'est la conséquence ou c'est la récompense pour ces générations qui ont combattu depuis des années pour que cette langue puisse obtenir son statut, ce qui traduit à leurs yeux un sentiment d'optimisme, alors que pour d'autres, le statut de langue nationale est un statut qui ne pourra pas satisfaire tous les besoins de la société. L'argument avancé c'est que l'usage de la langue demeure restreint ou inexistant dans certains contextes de la vie quotidienne notamment les contextes formels où la langue arabe classique s'accapare d'une marge très importante et jouit d'un prestige primordial. Donc vu cette situation, ce statut ne traduit qu'un sentiment de pessimisme chez certains d'autres.

La promotion d'une langue passe inéluctablement par une prise en charge effective que ce soit de la part de l'État ou de la part de ses usagers, et son avenir dépend de ses propres locuteurs. La langue reflète l'image de la société globale et de ceux qui la pratiquent. Entreprendre des actions dans le sens de l'aménagement et de la standardisation de tamazight constitue une urgence voire même une nécessité qui préconise un engagement réel de toute la société, des moyens matériels et financiers très importants. Aucune langue au stade d'aménagement n'est épargnée par certains obstacles et certaines difficultés qui pourront ralentir son avancée. Tamazight à l'état actuel fait face à ces obstacles qui nécessitent une mobilisation concrète sur le terrain. Des actions doivent être engagées et ce pour bien répondre aux motivations des locuteurs en matière de communication et d'insertion sociale. Le souhait le plus cher chez les locuteurs est de voir leur langue présente dans toutes les situations et dans divers contextes communicatifs, une langue fonctionnelle capable de répondre aux besoins communicatifs de ses sujets parlants.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

Aborder la question de l'aménagement de tamazight nous incite à énumérer les difficultés rencontrées : certaines propositions ont été formulées de part et d'autre, on assiste à un débat serein où chaque groupe tente de défendre sa thèse en avançant des arguments et des prétextes variés. Tamazight sur le plan sociolinguistique, se caractérise par une diversité dialectale importante. Les cinq variétés en usage que ce soit le kabyle, le chaoui, le chenoui, le mozabite et le targui forment un ensemble indissociable et des piliers sur lesquels repose le système, selon Abderrezak DOURARI : « *tamazight n'est donc pas une langue unifiée (polynomique), quelle variété doit être standardisée et comment pour devenir la langue commune des tamazightophones sans soulever de réactions de rejet de la part des locuteurs des autres variétés ? Ou alors doit-on enseigner chaque variété à part quitte à pérenniser leur séparation ?* »¹. En tenant compte des propos de DOURARI certaines difficultés surgissent quant à l'aménagement de tamazight que nous pouvons citer comme suit :

- 1- Parmi les cinq variétés existantes, quelle est la variété qui sera standardisée et privilégiée sur les autres, donc cette opération consiste à choisir un dialecte de référence où les autres dialectes doivent se conformer.
- 2- Standardiser toutes les variétés et enseigner chaque variété à part, une telle démarche engendre une séparation entre les différentes variétés et l'intercompréhension entre les locuteurs sera difficile voire même impossible.

III.1.1. La première proposition : le choix du kabyle

Les partisans de cette proposition pensent que le kabyle diffère des autres variétés linguistiques par le fait qu'il constitue le dialecte le plus travaillé, le plus exploré par rapport aux autres, des recherches sur tous les plans ont été faites sur le kabyle par des chercheurs kabylophones ou autres, donc la documentation en kabyle est abondante d'où le principe de le faire valoir par rapport aux autres dialectes amazighes, comme le témoignent nos informateurs :

- 1- B.R : « maintenant, je pense il faut trancher, donc s'il y a, si on parle effectivement concernant les travaux effectués dans le parler, on parle globalement comme quoi le kabyle c'est le mieux travaillé... ».

¹ DOURARI A., « L'enseignement de tamazight en Algérie : contexte sociopolitique et problématique d'aménagement linguistique », In. www.cnplet.net/file.php/1/cnolet_mina/navi-horiz/doc.../2.pdf, p.25.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

- 2- S.M : « ...et comme toutes les recherches qui sont faites globalement et en général sont faites par des kabylophones dans la majorité, donc on peut dire que c'est un ++ ce sont des circonstances qui pourrait faire que certes la variété kabyle c'est la variété standard ».

- 3- I.M : « **taqbaylit** s'est imposée d'elle-même vu le combat qui a été mené entre l'élite, la majorité des travaux qui ont été réalisés par les Kabyles sur le kabyle ».

III.1.1.1. Les publications

Pour appuyer les propos avancés par nos informateurs nous avons effectué une mini enquête au sein de la bibliothèque du département de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou. Cette petite enquête consiste à recueillir l'ensemble des publications dans le domaine de la linguistique amazighe qui ont été faites sur les différents dialectes amazighs, c'est une étude comparative dont l'objectif est de recenser les travaux dans chaque dialecte. Dans les tableaux suivants nous allons donner la répartition des publications en fonction de chaque dialecte :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

III.1.1.1.1. Sur le dialecte kabyle

Les publications	Le total
<p>-Collectif ; <i>Études linguistiques kabyles</i></p> <p>-ACHAB R ; <i>Tira n tmazi\$: taqbaylit</i></p> <p>-BASSET A ; <i>Éléments de grammaire berbère (Kabylie= irdjen)</i></p> <p>-BEN SEDIRA B ; <i>Cours de langue kabyle : grammaire et versions</i></p> <p>- BOULIFA S-A ; <i>Méthode de langue kabyle : Cours de deuxième année, étude linguistique et sociologie sur la Kabylie de Djurdjura</i></p> <p>-BOULIFA S-A ; <i>Tarrayt n tutlayt</i></p> <p>-CHAKER S ; <i>Un parler berbère d'Algérie (kabyle)</i></p> <p>-DALLET J-M ; <i>Le verbe kabyle : lexique partiel du parler d'At Menguellat T1 : forme simple</i></p> <p>-Collectif ; <i>Glossaire français-arabe-kabyle : A l'usage du corps médical et para médical en Algérie</i></p> <p>-HAMATEAU A ; <i>Essais de grammaire kabyle : Les principes du langage parlé par les populations du versant nord du Djurdjura et spécialement par les Igaouaouen ou Aouaoua</i></p> <p>-MAMMERI M ; <i>Précis de grammaire berbère (kabyle)</i></p> <p>-MAMMERI M ; <i>Tajeôôumt n tmazi\$ (tantala taqbaylit)</i></p> <p>-NAIT ZERRAD K ; <i>Grammaire moderne du kabyle</i></p> <p>- NAIT ZERRAD K ; <i>Manuel de conjugaison kabyle : 6000 verbes, 176 conjugaisons</i></p> <p>- NAIT ZERRAD K ; <i>Tajeôôumt n tmazi\$ tamirant (taqbaylit) II, taseddast</i></p> <p>- PICARD A ; <i>Textes berbères dans le parler berbère des Irdjen (Kabylie-Algérie) T1</i></p> <p>-PICARD A ; <i>Textes berbères dans le parler berbère des Irdjen (Kabylie-Algérie) T2 : glossaire</i></p> <p>-PICARD A ; <i>De quelques faits de stylistiques dans le parler des Irdjen (Kabylie-Algérie) T1 : Introduction textes-traduction</i></p> <p>-NEWMAN F-W; <i>Kabail vocabulary : supplemented by aid of a new source</i></p> <p>-QUITOUT M ; <i>Grammaire berbère : Rifain, tamazight, chleuh, kabyle</i></p> <p>-VINCENNES L-D ; <i>Première initiation au kabyle T1</i></p> <p>-VINCENNES L-D ; <i>Initiation à la langue berbère (kabyle) T2, exercice</i></p>	<p>22</p>

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

III.1.1.1.2. Sur le dialecte chaoui

Les publications	Le total
-GUSTAVE M ; <i>Le chaouia de l'Aurès : Étude grammaticale-texte en dialecte chaouia</i>	01

III.1.1.1.3. Sur le dialecte chenoui

Les publications	Le total
-LAOUST E ; <i>Étude sur le dialecte de chenoua comparé avec ceux de Beni-Menacer et de Beni-Salah</i>	01

III.1.1.1.4. Sur le dialecte mozabite

Les publications	Le total
- DALLET J-M ; <i>Le verbe berbère de l'oued Mزاب</i> -GOURLIAN E ; <i>Grammaire complète de la langue mzabite comparée dans ses parties essentielles aux dialectes kabyle et tamachek</i> -عبد السلام إبراهيم, الوجيز في قواعد الكتابة و النحو للغة الأمازيغية (المزابية)	03

III.1.1.1.5. Sur le dialecte touareg

Les publications	Le total
- BARTHÉ A ; <i>Manuel élémentaire de conversation touarègue</i> - DE TRESSAN M ; <i>Lexèmes et oppositions phonologiques distinctives et systématiques de la tamahaq tahaggart : D'après le dictionnaire du bienheureux</i> -PRASSE K-G ; <i>Manuel de grammaire touarègue (tahaggart) I-III : phonétique, écriture, pronom</i> - PRASSE K-G ; <i>Manuel de grammaire touarègue (tahaggart) IV-V : nom</i> - PRASSE K-G ; <i>Manuel de grammaire touarègue (tahaggart) VI-VII : verbe</i> -SAVAGE E ; <i>Les voyelles touarègues à l'écrit : Avantage et inconvénients des trois graphies : Arabe, tiffinaghe et latine</i>	06

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

III.1.1.1.6. Sur la langue 'tamazight'

Les publications	Le total
<p>-Collectif ; <i>Journée d'étude de linguistique berbère</i> -ABDESSELAM A ; <i>Ləbni d imuhal iguyaz</i> - ABDESSELAM A ; <i>Catégorie du vocabulaire de langue berbère</i> -ACHAB R ; <i>La néologie lexicale berbère</i> -ACHAB R ; <i>Langue berbère : introduction à la notation usuelle en caractères latins</i> -AGRAW ADELSAN AMAZIGH ; <i>Unité et diversité de tamazight : actes du colloque international Ghardaïa 20 et 21 avril, T1</i> -AGRAW ADELSAN AMAZIGH ; <i>Unité et diversité de tamazight : actes du colloque international Ghardaïa 20 et 21 avril, T2</i> -AGRAW IMAZIGHEN ; <i>Alphabet amazigh (berbère)</i> -AIT AMRANE I ; <i>Iles amaziɣ atrar</i> -AIT AMRANE I ; <i>Pour la renaissance et le développement de tamazight</i> -ASSOCIATION CULTURELLE LANGUE ET CULTURE ; <i>Tamazight ?=tamazipt ?=tamazigt ?</i> -BABACI H ; <i>Découverte de deux originalités dans le berbère</i> -BAHBOUH L ; <i>La nouvelle orthographe grammaticale : Irrigǧemtt ta yenaytt ta Maziptt</i> -BASSET A ; <i>Articles de dialectologie berbère</i> -BASSET A ; <i>La langue berbère : morphologie, le verbe-étude de thèmes</i> -BASSET A ; <i>La langue berbère</i> -BASSET A. <i>Étude de géographie linguistique en Kabylie T1, sur quelques termes berbères concernant le corps humain</i> -BASSET R ; <i>Notes de lexicographie berbère</i> -BASSET R ; <i>Études sur les dialectes berbères</i> -MOHAMMED-ARAB B ; <i>Manuel de grammaire amazigh : hommage à M.Bessaoud Mohand-Arab</i> -BENTALE B ; <i>Tajǧǧrum n tmaziɣt s ccna</i> -BERKAI A ; <i>Lexique de la linguistique français-anglais-berbère: précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques</i> -BISSON P ; <i>Leçons de berbère tamazight : dialecte des Ait Ndir (Ait Naaman)</i> -Collectif ; <i>Tamazight langue nationale en Algérie : États des lieux et problématique d'aménagement</i> -CHAKER S ; <i>Textes en linguistique berbère : introduction au domaine berbère</i> -CHAKER S ; <i>La négation en berbère et en arabe maghrébin</i> -CHAKER S ; <i>Manuel de linguistique berbère T2</i> -CHEMIME M ; <i>Essais de grammaire tamazight=tamazight di lakul</i> -CHERADI H ; <i>Études de linguistique tamazight</i> -CHERIEF K ; <i>Timsirin n tǧǧrumt n tmaziɣt</i> -DOUTTÉ E ; <i>Enquêtes sur la dispersion de la langue berbère en Algérie</i> -DROUIN J ; <i>A la croisée des études libyco-berbère : mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand</i> -EL MEDLAOUI M ; <i>Principes d'orthographe berbère en graphie arabe ou latine</i> -FERAH A ; <i>L'amazigh, écrire le berbère</i> -GALAND L ; <i>Études de linguistique berbère</i> -HAMIMI G ; <i>Grammaire et conjugaison amazighe</i></p>	64

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

- GUERSSEL M ; *On berber verbs of change : a study of transitivity*
- HADDADOU M-A; *Défense et illustration de la langue berbère: apport des Berbères à la civilisation universelle*
- HAMOUMA H ; *Manuel de grammaire berbère*
- HANOUZ S ; *Nouvelle grammaire berbère: la langue, les origines du peuple berbère*
- Collectif ; *Le libyco-berbère ou le tiffinagh : de l'authenticité à l'usage pratique*
- Collectif ; *Actes du colloque : l'enseignement de la langue et de l'histoire amazighes*
- IMARAZENE M ; *Manuel de syntaxe berbère*
- KOSSMAN M ; *Essai sur la phonologie du proto-berbère*
- Collectif ; *Tamazight face aux défis de la modernité*
- LAOUST E ; *Mots et choses berbères : notes de linguistique et d'ethnographie*
- LEGUIL A ; *Structures prédicatives en berbère : bilan et perspectives*
- MAMMERI M ; *La question amazighe : interrogations actuelles*
- MAMMERI M ; *Précis de grammaire berbère*
- MARCY G ; *Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère*
- BASSET A ; *Mémorial André Basset : 1895-1956*
- MINECH M ; *Asemad-iw n tmaziyt*
- NAIT-ZERRAD K; *Amawal amasgan n tmaziyt: asuqel n sin yeêricen ineggura n Leqran*
- NAIT-ZERRAD K; *Tajerrumt n tmaziyt tamirant 1: tal\$iwini*
- NAIT-ZERRAD K; *Articles de linguistique berbère: mémorial Werner Vycichl*
- OUBAGHA H ; *Iluyma n tira n tmaziyt*
- QUITOUT M ; *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb de nos origines à nos jours : l'amazigh, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie et en tunisie*
- SADIQI F ; *Grammaire du berbère*
- TIGZIRI N et NABTI A ; *Étude sur l'enseignement de la langue tamazight : bilan et perspectives*
- BOUAMARA K ; *Ilugan n tira tamaziyt*
- Collectif ; *Tamazight dans le système éducatif algérien : problématique d'aménagement*

-ايت البشير الغزالي, اليومية الامازيغية
-بلعيد صالح, في المسألة الامازيغية
-وزارة التربية الوطنية, لماذا تمازيغث

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

En établissant l'inventaire bibliographique de l'ensemble des dialectes amazighs nous avons dégagé les résultats suivants :

*Le total des publications est : 174.

1-Le tamazight comme langue : 64 publications ce qui représente un pourcentage de 36,78%.

2-le kabyle : 22 publications ce qui représente un pourcentage de 12,64%.

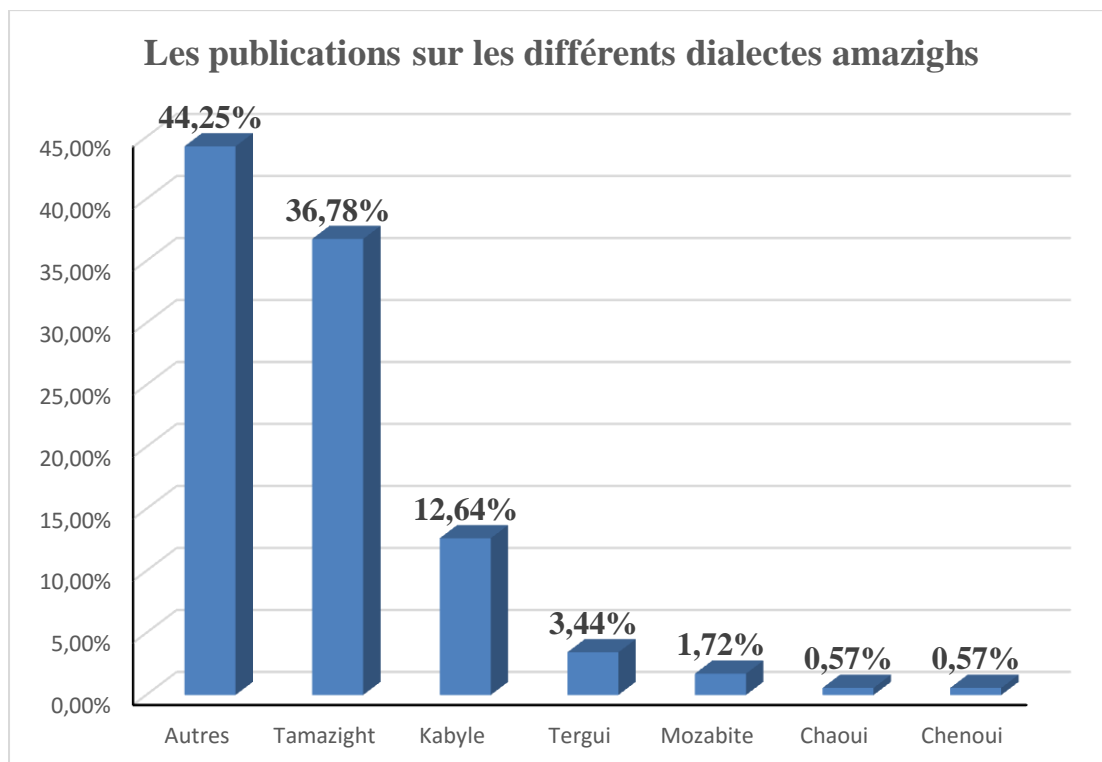
3-Le touareg : 06 publications ce qui représente un pourcentage de 03,44%.

4-Le mozabite : 03 publications ce qui représente un pourcentage de 01,72%.

5-Le chaoui : 01 publication ce qui représente un pourcentage de 0,57%.

6-Le chenoui : 01 publications ce qui représente un pourcentage de 0,57%.

Nous avons remarqué aussi à travers le dépouillement d'autres publications qui sont en nombre de 77 ce qui représente un pourcentage de 44,25%, ce sont des publications marocaines, des travaux sur les dialectes marocains et d'autres qui n'ont aucun lien avec l'objet de notre recherche. Nous allons maintenant présenter nos résultats sous forme d'un graphe :



CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

D'après les résultats obtenus, les publications sur le dialecte kabyle sont plus élevées par rapport aux publications d'autres dialectes amazighs, ceci confirme bien la thèse avancée par les partisans du choix du kabyle comme 'une norme' sur les autres variétés, leur attitude étant dictée par le nombre de travaux réalisés sur le dialecte kabyle qui constitue la variété la plus explorée. Il ne faut pas oublier aussi que la Kabylie est une région qui a donné naissance à des hommes et des femmes qui ont sacrifié leur vie pour protéger leur langue de tous les dangers; '*tajerrumt n tmaziyt tatretr*' de Mouloud Mammeri, '*la méthode de langue kabyle*' de Said Boulifa et autres qui ne sont que des repères indéfectibles restent à nos jours les références principales de la génération actuelle.

Privilégier le kabyle au détriment des autres variétés ne relève pas d'un choix fortuit ou hasardeux qui n'a aucun fondement, les publications scientifiques, les travaux de recherche et les différentes enquêtes engagées sur le terrain ont suscité chez les partisans du kabyle un certain enthousiasme quant à l'état d'exploration de leur variété, cet état de fait les a poussés à se battre pour que le kabyle soit 'la norme' de leur langue tamazight où les autres dialectes doivent s'y conformer, comme le disait l'un de nos informateurs :

- S.Dj : « si tu vois que vraiment la langue kabyle, d'ailleurs il ressort actuellement, il sert comme référence aux autres groupes berbérophones, donc si on voit que le kabyle fait avancer la recherche amazighe il est tôt ou tard, ils n'ont qu'à se plier, ils n'ont qu'à se conformer à ce que nous les Kabyles décideront à savoir le kabyle comme langue et puis ils peuvent prendre le kabyle et ajouter de petites choses, des spécificités en tout cas ma conviction est la suivante : le kabyle sera tôt ou tard la référence pour véhiculer tamazight en 'T' majuscule ».

III.1.1.2. Le combat identitaire

Il est tout à fait clair que pour défendre une cause il faut faire avancer des arguments pratiques et pertinents, les partisans du choix du kabyle ont lancé des arguments divers, entre autres, les publications et le combat identitaire. Les écrits sur l'histoire de la révolution algérienne ont montré une participation active et acharnée des Kabyles durant les années de braise. Le colonisateur français était la principale cible et sa présence sur le sol algérien était indésirable. L'organisation du congrès de la Soummam en 1956 à Ighzer Amokrane à Bejaïa et l'appel du 1^{er} novembre en 1954 représentent des dates historiques très importantes dans les

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

anales de la guerre d'Algérie. Des personnalités kabyles n'ont jamais cessé de revendiquer l'Algérie libre et indépendante, Abane Ramdane, Krim Belkacem, Amirouche Ait-Hammouda, Ali Zammoum et autres ont sacrifié leur vie pour l'indépendance de leur pays.

Les Kabyles ont mené un double combat ; un combat pour l'indépendance et un autre pour l'identité et contre l'exclusion de la dimension amazighe du mouvement national. Quelques nationalistes algériens durant la révolution se sont engagés à fonder une nation algérienne arabo-musulmane en excluant la langue amazighe qui constituait à leurs yeux une source d'instabilité et un véritable danger pour l'unité nationale. Devant une telle situation, les Kabyles se sont déterminés à défendre leur origine, leur culture et leur identité, selon Amar Ouerdane : « *une pléiade de jeunes kabyles, lycéens (Ali Laïmeche, Amar Ould-Hammouda, Hocine Ait-Ahmed, Rachid Ali-Yahia...) et étudiants (Omar Oussedik, Yahia Henine, Mebrouk Belhocine, Sadek Hadjeres, Said Oubouzar) affluent dans les rangs du P. P. A au cours de la Seconde Guerre mondiale. Issus des couches sociales populaires, d'origine paysanne, la jeunesse et le radicalisme politique caractérisent cette nouvelle vague de militants nationalistes* »¹. Il ajoute encore : « *contrairement aux principaux dirigeants kabyles de l'E. N. A (Imache, Si Djilani, Yahiaoui), cette nouvelle génération manifeste ouvertement son intérêt prononcé pour l'étude et la réhabilitation de la langue et la culture kabyles* »².

Les Kabyles n'ont pas cessé à travers l'histoire leur mouvement de revendication, un mouvement qui a connu son prolongement juste après l'indépendance, l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri en 1980, le boycott scolaire en 1994 et l'assassinat d'un jeune lycéen au sein d'une brigade de gendarmerie à At Douala en 2001 retracent en quelque sorte le cheminement du mouvement identitaire mené par les Kabyles, donc ceux qui privilégient la variété kabyle comme "une norme" tiennent compte dans leur discours du rôle majeur des Kabyles dans le combat identitaire, c'est ce qui est exprimé par nos informateurs dans les passages suivants :

- S.Dj : « moi personnellement, d'ailleurs je l'ai dit partout même en France quand j'avais enseigné tamazight, je dis pour moi tamazight c'est du kabyle, quand je parle de tamazight je parle du kabyle pour plusieurs raisons, tout d'abord je suis natif kabyle, natif je n'ai aucune méprise d'autres dialectes ou bien d'autres parlers et puis

¹ OUERDANE A, « La "crise berbériste" de 1949, un conflit à plusieurs faces », In. <http://www.persee.fr>, 1987, p. 35.

² OUERDANE A, Ibid, p. 35.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

je pense que le combat a été mené par les Kabyles, partout même on voit par exemple en France, au Canada ce qu'on appelle la diaspora en général il y a que les Kabyles qui, à vrai dire qui se donnent de la peine, qui donnent de leur temps, qui investissent de leur argent, du temps comme je l'ai dit pour faire avancer cette langue ».

- I.M : « je pense tous les choix sont pertinents, maintenant le fait que tamazight ou **taqbaylit** soit choisie comme ça, je pense ce n'est même pas un choix, tamazight, **taqbaylit** s'est imposée d'elle-même vu le combat qui a été mené entre l'élite, la majorité des travaux qui ont été réalisés par les Kabyles sur le kabyle ».
- D.M : « Les revendications berbères est une affaire des Kabyles, des kabylophones, se sont eux qui ont mené le combat, qui ont fait la guerre, qui ont fait des émeutes, qui ont réclamé la reconnaissance de l'enseignement de la langue ».

III.1.2. La deuxième proposition : la standardisation convergente (la polynomie)

Avant d'entrer dans le vif du sujet il est préférable tout d'abord de définir la notion de "langue polynomique" :

III.1.2.1. Définition

Selon Jean-Baptiste MARCELLESI, la langue polynomique désigne : « une langue dont l'unité est abstraite et résulte d'un mouvement dialectique et non de la simple ossification d'une norme unique, et dont l'existence est fondée sur l'affirmation massive de ceux qui la parlent, de lui donner un nom particulier et de la déclarer autonome des autres langues reconnues »¹. D'après Marcellesi, une langue polynomique est une langue qui se caractérise par une pluralité dialectale mais le point central, le plus important c'est le fait qu'elle soit reconnue par les locuteurs comme telle et ses spécificités linguistiques lui confèrent un statut de langue autonome par rapport aux autres langues qui existent sur son territoire, donc selon les représentations linguistiques des locuteurs cette langue est multiforme et « un ensemble de pratiques langagières dont le mouvement échappe à l'encadrement normatif et aux hiérarchisations internes »².

¹ MARCELLESI J-B cité par COMITI J-M., « Théorie sociolinguistique et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », In. *Actes du symposium franco-algérien du Corti*, Ed. Studu Corti, 1993, p. 30.

² MARCELLESI J-B, « Polynomie, variation et norme », In. Collectif., *Sociolinguistique, épistémologie, langues régionales, polynomie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003, p. 289.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

En tenant compte des propos de Jean-Baptiste MARCELLESI nous comprenons un certain principe régissant en quelque sorte le concept de langue polynomique, cette notion est fondée sur un principe égalitaire des variétés linguistiques en usage sur le même territoire, donc elles ne sont pas classées sur un ordre précis mais elles répondent à une règle définissant leur caractère horizontal et une inter-tolérance des locuteurs qui les pratiquent.

Un autre fait majeur déterminant le concept de langue polynomique c'est l'absence d'un cadre institutionnel qui veille sur la promotion de cette langue, selon Marcellesi cette langue est privée d'un cadre normatif, d'une académie ou autre. Cette réflexion d'un sociolinguiste montre bien entendu le rapport réciproque entre les variétés linguistiques utilisées par les locuteurs eux-mêmes, l'absence d'un cadre normatif constitue un fait révélateur de la réciprocité des éléments communs qui contribuent à la formation d'un ensemble.

Pour éclaircir certaines choses, Marcellesi insiste sur quelques critères déterminant le concept de "langue polynomique" en disant : « *il faut en rappeler ici les implications qui sont la non-hiérarchisation des systèmes et partant l'absence de standard réellement dominant, et l'intertolérance plus ou moins complète entre variétés, accompagnée d'une possibilité d'utilisation effective dans les interactions, le développement des pratiques interlectales pour reprendre le terme de Prudent qu'elles soient ou non délibérées ou même à finalités normativisantes* »¹ . Donc, selon Marcellesi le concept de langue polynomique répond à deux principes :

1-La non-hiérarchisation des systèmes

2-L'inter tolérance entre les variétés

III.1.2.2.La gestion d'une situation polynomique

La multiplicité des variétés linguistiques sur le même territoire implique un problème de fond qu'il faut résoudre, vu les difficultés rencontrées sur le terrain corsophone par rapport à l'application d'une stratégie efficace pour enseigner le corse, certains sociolinguistes projettent quelques propositions :

¹ MARCELLESI J-B, Ibid, p. 291.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

- Etrangler la polynomie
- Codifier le corse
- Enseigner ce qui doit se dire et ce qui ne doit pas se dire
- Montrer ça c'est la langue et ça c'est le dialecte

En répondant à ces sociolinguistes Marcellesi réfute catégoriquement leur proposition et met en garde contre toute action menée sur le terrain et qui vise à piétiner la démarche polynomique, car selon lui : « *la gestion de la polynomie implique au contraire l'auto-gestion langagière sur la base de l'utilisation partielle et particulière d'un trésor commun. Le linguiste ou plus largement le militant culturel, ainsi que l'enseignant ont un rôle d'éducation linguistique mettant à même le locuteur de faire ses choix. Il ne s'agit pas d'anomie ou de croyance naïve à l'auto-régulation, il s'agit d'une stratégie destinée à donner au locuteur une pleine possession de la multiplicité du corse* »¹. L'idée proposée par Marcellesi vise à réunir les divers éléments constituant le même ensemble qui est un bien commun partagé par tous, en insistant bien entendu sur le rôle important du linguiste et de l'enseignant dans la gestion de cette opération, ceux-ci sont des passeurs culturels qui permettent la transmission d'un trésor, d'un patrimoine commun à ceux qui sont assoiffés de leur culture, donc la réussite d'une bonne gestion polynomique passe certainement par une prise en charge effective de toutes les variétés linguistiques en usage sur le même territoire, par des hommes ou des femmes qui sont conscients de l'avenir de leur culture.

III.1.2.3. Le rôle et l'impact de la polynomie

En parlant de la notion de "polynomie" certains linguistes et sociolinguistes ont tenté de montrer le fonctionnement de ce concept et son rôle important sur le terrain. La naissance de cette notion n'est pas fortuite mais elle répond à une réalité sociolinguistique observable, les facteurs sociaux et les facteurs linguistiques sont intimement liés par une liaison qui n'est pas à négliger, la covariance de ces deux facteurs nous montre et nous indique les causes, voire même les motivations des locuteurs derrière certains phénomènes sociolinguistiques.

¹ MARCELLESI J-B, Ibid, pp. 291-292.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

De toute manière, cette notion et d'après certains sociolinguistes a conquis une valeur primordiale, ils citent entre autres les causes de la réussite de cette notion, comme le disait Georges MORACCHINI : « *le succès de la notion de polynomie a reposé sans aucun doute sur une série de facteurs, parmi lesquels les effets spécifiques (légitimants et intimidants) de son origine universitaire, mais aussi sur une rencontre entre des besoins individuels et collectifs, politiques et langagiers. L'effet le plus fort de ce concept a été d'autoriser la convergence d'actions à motivations très diverses (grâce à la réorganisation cohérente des éléments langagiers objectivement perçus), et en même temps d'interdire la contestation du statut de Langue (impossible à combattre car il mobilise une dimension patrimoniale en attribuant une valeur positive à la spécificité de chaque locuteur)* »¹. L'idée principale de Georges MORACCHINI nous permet de saisir en quelques mots l'émergence d'un concept qui a connu progressivement une réussite et un succès et ce grâce à un certain nombre de facteurs qu'il a énumérés :

- Son origine universitaire
- La rencontre entre les besoins individuels et collectifs, politiques et langagiers
- La convergence d'actions à motivations très diverses
- Interdire la contestation du statut de Langue

Tous ces facteurs constituent les éléments importants de la réussite du concept de la polynomie, il ne faut pas oublier aussi que ce concept : « *a un impact direct sur la politique linguistique et sur les processus de normalisation : il donne en effet un fondement scientifique à l'idée qu'une communauté linguistique donnée peut gérer son unité sans que celle-ci passe nécessairement par l'imposition d'une variété au détriment des autres. Il met en avant le rôle des locuteurs dans les décisions de politique linguistique* »². D'après la citation suivante, le concept de langue polynomique joue un rôle prépondérant que ce soit au niveau des politiques linguistiques ou au niveau de la planification linguistique, donc, en tenant compte de la réalité sociolinguistique observable le concept de langue polynomique a des effets directs sur la politique linguistique et la normalisation linguistique, comme il nous montre aussi l'aptitude d'une communauté linguistique à procéder à une gestion interne de son unité sans imposer une variété quelconque, en tenant compte aussi du rôle important des locuteurs dans les décisions à prendre dans le cadre des politiques linguistiques envisagées.

¹ MORACCHINI G., « De la polynomie à la polynomite : réflexions marginales sur le succès d'un concept », In. Collectif., *Covariations pour un sociolinguiste : hommage à Jean-Baptiste MARCELLESI*, Ed. Université de Rouen, Paris, 1998, p. 153.

² « Langue polynomique », In. fr.wikipedia.org/wiki/Langue_polynomique

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

III.1.2.4. La polynomie selon Salem CHAKER

Du point de vue de Salem CHAKER l'option de la polynomie constitue une voie idéale pour l'aménagement et la standardisation de tamazight, pour lui la polynomie consiste : « à intégrer la variation dans la norme. C'est-à-dire que l'on ne fixera pas une norme rigide et unique (selon le modèle que nous connaissons pour le français et l'arabe classique), mais qu'à tous les niveaux du système linguistique, on admettra une marge de variation, représentative des principales réalisations régionales »¹. Salem CHAKER insiste dans ses propos à tenir compte de la variation et les réalisations régionales, l'intégration de la variation dans la norme est une démarche à ne pas écarter dans toute opération qui s'inscrit dans le cadre de l'aménagement de la langue amazighe, une norme rigide est fictive selon CHAKER dans le sens où elle n'admet pas la variation et les différentes réalisations régionales attestées, donc pour lui, la norme ne peut devenir fonctionnelle sans la variation.

CHAKER a soulevé le problème des distances géographiques qui séparent les différentes variétés linguistiques ce qui empêche en contrepartie les échanges et les contacts entre les différents groupes, et l'intercompréhension sera très difficile voire même impossible dans certains cas, comme il le disait dans ce passage : « et même lorsque cette continuité existait il est certain que les distances étaient telles, et les obstacles aux échanges linguistiques tellement importants (régions désertiques montagneuses, insécurité...), que le degré de variation linguistique entre les régions était nécessairement fortement marqué. Il paraît donc assez délicat d'intégrer une telle diversité, même au sein d'une "norme très tolérante et ouverte" »².

Si les variétés linguistiques sont proches dans l'espace, il est possible d'appliquer cette approche polynomique, donc l'éloignement géographique constitue un obstacle majeur dans la mise en œuvre de cette approche : « je pense que cette notion de polynomie, dans le cas du berbère, ne peut guère être mise en œuvre qu'entre des variétés régionales relativement proches, par exemple, pour le Maroc, entre le tachelhit et l'essentiel du tamazight ; mais il me paraît très difficile d'y intégrer le rifain. En Algérie du nord, on peut envisager assez aisément un ensemble « polynomique » regroupant le kabyle, le Chaouïa et, sans doute, tous les parlers résiduels du centre et de l'ouest algérien. Alors que le mozabite formerait un autre

¹ CHAKER S. , « Aménagement linguistique de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées », entretien réalisé par Meftaha AMEUR, In. *Revue ASINAG* N° 3, Ed. IRCAM, Rabat, 2009, p. 164.

² CHAKER S. , Ibid, p. 164.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

ensemble avec le parler de Ouergla et l'oued Righ »¹. CHAKER envisage à travers ce qu'il a dit dans la citation suivante un découpage sociolinguistique où il propose de mettre en place deux pôles polynomiques différents, entre d'une part le kabyle, le chaouïa, les petits parlers du centre et de l'ouest algérien, d'autre part un deuxième pôle qui regroupe le mozabite, le parler de Ouergla et oued Righ.

L'éloignement géographique constitue un obstacle qui empêche d'une manière l'intercompréhension entre les différents groupes berbérophones, à cet effet, CHAKER pense que de plus les groupes sont proches géographiquement de plus le message passe, malgré certaines difficultés qui surgissent lors du contact entre les groupes, qui sont dues, bien sûr, à des lexèmes différents.

III.1.2.5. Quelques recommandations de CHAKER

À travers son discours, CHAKER énumère les conditions dans lesquelles se trouve la langue berbère, divers facteurs ont engendré une régression de cette langue, sa situation est défavorable voire même difficile. Le berbère reste une langue menacée et minorée malgré qu'elle ait connu une certaine résistance pendant une longue période, mais à l'état actuel elle souffre d'une pression des grandes langues comme l'arabe classique et le français : « *le berbère était et reste une langue dominée, en régression. Sa situation objective sur « le marché linguistique » n'a pas tendance à s'améliorer, bien au contraire »². À cet effet, et compte tenu de la situation délicate du berbère que ce soit en Algérie ou au Maghreb, CHAKER préconise un changement radical des conditions : « *il faudrait pour cela un changement assez radical des conditions politico-juridiques, économiques et sociales qui sont les siennes : On est encore loin de la configuration minimale qui garantirait sa pérennité et son développement »³. CHAKER reste pessimiste face à la situation du berbère, donc pour lui les conditions politico-juridiques et socio-économiques doivent changer en faveur de cette langue. L'État en place doit contribuer au développement et à la promotion de cette langue dans tous les domaines, la société aussi doit jouer son rôle effectif sur le terrain en pratiquant cette langue, en l'utilisant dans les différentes situations car l'avenir d'une langue dépend de ses propres locuteurs.**

¹ CHAKER S. , Ibid, p. 164.

² CHAKER S. , Ibid, p. 165.

³ CHAKER S. , Ibid, p. 165.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

Afin de résumer le concept de “langue polynomique”, nous allons proposer le schéma suivant :

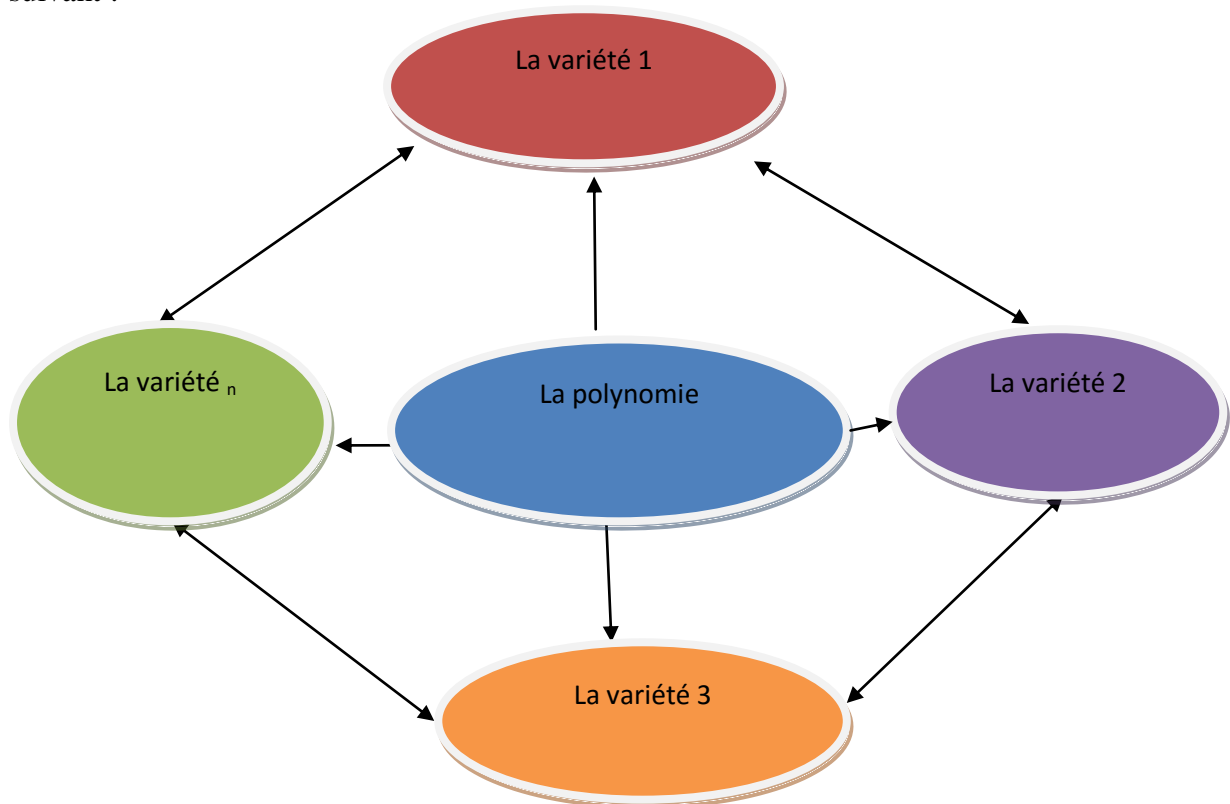


Schéma : Le concept de “langue polynomique”

III.1.2.6. Les enseignants de tamazight et la polynomie

Les enseignants de tamazight ont déclaré deux opinions différentes. Ils sont en faveur du choix du kabyle comme une “norme”, comme ils sont aussi en faveur de la démarche polynomique. Pour eux, le rapprochement progressif des variétés amazighes est la meilleure option pour l’aménagement de tamazight, c’est ce qu’a été confirmé dans les passages suivants :

*S.M : « BIEN SÛR ! Oui j’ai toujours opté pour l’approche polynomique parce que c’est ce qui est (...), on ne va pas avoir une autre idée que contre, on revient de parler de langue amazighe au pluriel, donc on s’inscrit dans l’approche polynomique, donc il y a plusieurs variétés, chaque variété, chaque chef de groupe de chercheurs travaille dans une variété

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

donnée, moi je peux m'en aller plus loin, moi je suis pour l'enseignement des variétés de tamazight, cette variété du kabyle va être enseignée pour les locuteurs kabyles, la variété chaoui va être enseignée pour les locuteurs chaouiphones ainsi de suite et à partir de là on maintient la langue qui est fonctionnelle tout en faisant des recherches dans chacune de ces variétés jusqu'à arriver à la fameuse pyramide qui est le sommet, réfléchir à penser pour arriver à la langue commune qui est la langue tamazight .»

*D.M : « je suis pour la polynomie bien sûr mais en prenant une variété en l'enrichissant des autres variétés sans mettre de côté, sans que les autres variétés se laissent délaissées par les aménageurs, donc il faut prendre en considération toutes les particularités linguistiques du berbère. »

*S.Dj : « je pense la démarche la plus efficace pour aménager tamazight d'abord, bon je vais essayer de ++ de résumer ma pensée, peut être ma pensée je l'ai mal exprimée tout à l'heure, c'est que chaque groupe ou bien les spécialistes de chaque groupe, chaque, tous les spécialistes doivent développer dans leur coin, ils se mettent à leurs bureaux, ils développent leur dialecte, les Chaouis, les Mozabites, les Kabyles, une fois tout aménagé on va essayer de voir ce qui peut faire ensemble. »

Les enseignants ont insisté à travers leur discours à prendre en considération l'enseignement de chaque variété à part, pour eux, l'approche polynomique est bénéfique pour la langue amazighe dans le sens où chaque variété linguistique sera prise en charge, une approche qui est susceptible de mettre en valeur l'ensemble des dialectes amazighs et de parer à une éventuelle mise à l'écart d'une variété par rapport à une autre, ceci dit, la polynomie vise à réunir dans un même système l'ensemble des variétés amazighes, c'est une approche unificatrice en quelque sorte.

L'approche polynomique est un processus qui s'inscrit dans la continuité, une opération qui demande beaucoup du temps et de réflexion. Un tel projet nécessite la conjugaison de tous les efforts et la mobilisation de tous les moyens nécessaires que ce soient humain, matériel et financier. Une telle initiative aura des répercussions positives sur la langue amazighe, une fois que chaque groupe amazighophone s'implique directement dans cette opération en faisant des recherches dans sa propre variété, comme l'avait signalé notre informateur S.Dj : « chaque groupe, ou bien les spécialistes de chaque groupe, chaque, tous les spécialistes doivent développer dans leur coin, ils se mettent à leurs bureaux, ils développent leur dialecte... ».

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

À travers l'approche polynomique on projette une action durable, qui envisage à partir des données immédiates l'aménagement et la standardisation d'une langue dont les locuteurs sont sceptiques quant à sa situation qui reste inquiétante notamment dans les milieux urbains. La contribution de tous les spécialistes du domaine amazigh est plus que nécessaire. Le travail de chaque groupe dans chaque variété est vital, qui donnera lieu progressivement à une langue dont l'usage sera commun chez les différents groupes amazighophones. Chaque groupe explore sa propre variété, et avec le temps ces variétés deviendront assez proches, et l'intercompréhension sera assurée. Le souhait le plus cher à l'état actuel est de concrétiser un tel projet qui reste à jamais le rêve de tous les usagers de la langue amazighe.

Un autre point central qui favorise l'application de l'approche polynomique est l'attitude des locuteurs des différentes variétés à l'égard de toute démarche entreprise en faveur de l'aménagement de tamazight. Les attitudes linguistiques jouent un rôle capital dans l'aménagement des langues, le passage à l'acte concernant le domaine linguistique doit, au préalable, prendre en compte l'opinion de la société, donc les faits linguistiques et les faits sociaux sont corrélés. L'un de nos informateurs a soulevé un point très important, c'est celui de l'avantage de la polynomie, parmi ses objectifs :

- Assurer une certaine cohésion entre les différentes variétés linguistiques.
- Elle évite les conflits entre les usagers de ces variétés.
- Elle élimine le sentiment d'exclusion.

C'est ce qu'a été signalé par notre informateur dans le passage suivant :

*A.Kh : « cette approche consiste en la prise en compte de toutes les variétés de la langue en les laissant évoluer dans leurs propres groupes tout en travaillant dans le sens de la convergence, surtout, pour ce qui est des actions d'aménagement : Graphie, terminologie...Une telle démarche écartera le sentiment d'exclusion chez les locuteurs et assurera, même si c'est à long terme, une large intercompréhension entre les différents groupes amazighophones. »

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

III.2. Les attitudes des groupes amazighophones à l'égard de l'aménagement de tamazight

Mener une enquête sociolinguistique n'est pas une mince affaire, il faudrait pour cela préparer le questionnaire, choisir le terrain et l'échantillon de personnes sur lequel on doit mener notre enquête. Le travail sur les attitudes linguistiques suppose une recherche approfondie pour atteindre les résultats et déterminer les causes sociales derrière chaque phénomène linguistique étudié, à cet effet, le chercheur est censé être objectif et attentif aussi dans le traitement des données.

En parlant de l'aménagement de tamazight nous faisons allusion à cette question sur laquelle le débat tourne depuis son introduction dans le système éducatif algérien en 1994 et après sa constitutionnalisation en 2002. Afin de déterminer les attitudes des uns et des autres vis-à-vis des deux propositions, nous avons jugé utile de se rapprocher de certains groupes amazighophones dans le but de saisir leur attitude respective. Après une mini enquête¹ menée auprès des enseignants chaouiphones et mozabitophones pendant les mois d'été de l'année 2014, nous avons soumis deux questions ouvertes à nos enquêtés qui sont les suivantes :

***Question n°1 :** quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

***Question n°2 :** quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

Certaines carences ont été observées après la réception du questionnaire : il s'agit des réponses données par nos informateurs qui sont brèves et parfois ils ne répondent pas entièrement aux questions posées. Une chose est sûre, c'est que certains ont osé répondre aux questions de manière à montrer l'intérêt accordé au sujet traité et aussi l'actualité de la langue amazighe qui les intéresse énormément.

Nous allons ci-après dresser un tableau récapitulatif des réponses de nos informateurs en montrant leur attitude vis-à-vis de chaque proposition :

¹ Nous avons élaboré un questionnaire que nous avons confié à monsieur NOUH Abdellah qui l'a distribué aux enseignants mozabitophones, concernant le groupe des Chaouiphones notre questionnaire a été remis par notre collègue LOUNISSI Salim.

<i>La première proposition</i>			<i>La deuxième proposition</i>		
	<i>Informateurs</i>	<i>Attitude positive</i>	<i>Attitude négative</i>	<i>Attitude positive</i>	<i>Attitude négative</i>
<i>Les Mozabito-phones</i>	A.B		-	+	
	B.N-M		-	+	
	K.M		-	+	
	H.A		-	+	
<i>Les Chaoui-phones</i>	A.B		-	+	
	M.M		-	+	
	M.M		-	+	
	L.S		-	+	

Tableau : Les Mozabito-phones et les Chaoui-phones face aux deux propositions.

III.2.1. Les attitudes négatives

III.2.1.1. Le groupe des Mozabites

Le groupe des Mozabites a exprimé une attitude négative vis-à-vis de la première proposition, s'agissant du choix de la variété kabyle comme une norme sur les autres variétés amazighes. Ce choix a été mal perçu par ce groupe du moment où leur variété sera mise à l'écart, une certaine réticence est exprimée par l'ensemble de ce groupe à l'égard de l'imposition du kabyle, c'est une manière de montrer leur attachement à leur dialecte, c'est ce qu'a été déclaré dans les passages suivants :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

***A.B :** « vu que vos questions sont rendues publiques je veux vous faire part de mon attitude au sujet de la question n°1 : Personnellement je suis grandement choqué par ce genre de question et j'espère que cela ne se réalisera jamais. Je suis complètement opposé et cela ne signifie pas que je suis contre taqbaylit. Jamais ! Car j'aime de tout mon cœur tamazight dans sa globalité mais privilégier une variante sur une autre non ! Même si elle a fait l'objet de dizaines d'études. Ça serait un crime, une perte catastrophique pour toutes les variantes zénètes (tumzabt, tacawit, tasnusit, tous les tachelhit à l'instar de celui de la Dahra et de l'Atlas blidéen et beaucoup d'autres variantes ...). Je crois que les locuteurs des variantes zénètes doivent se réveiller et prendre leur destin en main afin de faire émerger une grande variante taznatit au côté du taqbaylit : c'est comme cela que je vois les choses. Il faut donner la chance et l'occasion aux zénétophones pour que chacun travaille sur sa variante et regrouper le tout dans un grand dictionnaire de référence présentant les racines communes en zénète, élaborer une grammaire "commune", etc... Il existe encore des villages berbérophones de partout dans l'aire linguistique zénète : respectons cela. A titre d'exemple, certains locuteurs comprennent très mal taqbaylit et ceci doit être identique chez d'autres zénétophones. Merci. »

***B.N-M :** « Solution à éviter : Les autres berbères se sentiront exclus de ce processus, ils ne participeront pas à sa promotion, et ça ne fera qu'enclaver plus la question berbère en Kabylie. S'il s'agit uniquement de couvrir (temporairement) les vides, là où les autres dialectes font défaut, pas de problème... mais s'il s'agit d'imposer systématiquement cette variante à tous les niveaux, je crois que ça va être mal perçu par les non kabyles ».

*** K.M :** « C'est le bon choix si on veut avoir une tamazighte algérienne, pour les raisons que vous avez citées ; mais si on veut avoir une tamazighte à l'échelle maghrébine, c'est une autre problématique : entre tachelhit et taqbaylit.

Cependant, le choix du kabyle comme une norme de référence, peut provoquer des sensibilités, et des rejets de la part des autres locuteurs d'autres dialectes notamment aux Aurès aussi bien dans la communauté universitaire qu'auprès de la population. Il faut donc une sensibilisation et une préparation préalable. Il faut surtout que les institutions chargées de ce projet soient représentatives de l'ensemble des dialectes et ne soient pas exclusivement kabyles comme l'est le HCA depuis 20 ans. »

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

***H.A :** « En ce qui nous concerne, **Les Mozabites**, il est hors de question, d'accepter l'enseignement du **kabyle**, au lieu et place, du **mozabite**, et ce, pour la raison, que cela, perturbera, et embrouillera, notre **propre idiome**. Nos enfants amalgameront entre les deux parlers, ils ne parleront, par la suite, ni le **mozabite**, proprement dit! Ni le **kabyle**! Surtout, ce sera, la destruction, et l'extinction, pure et simple, du parler mozabite! Un acquis, datant de plusieurs milliers d'années. Pour dire, par exemple: **maintenant**, dira-t-il, **tura**? Ou, **imaru**? Pour dire: **hier**, dira-t-il **ivelli** ou **asennat**? pour dire: **où**, dira-t-il: **anida**? Ou **mani**? etc... etc.... Mieux, enseigner, dans ce cas, l'**Arabe parlé**, qui représente, un mélange de termes, des différents parlers amazighs, et même, un peu d'Arabe classique. Ce qui plaira, à nos **Arabophones!** »

La première proposition a provoqué une vive réaction chez les enseignants mozabites, chaque enseignant comment il a réagi face à cette question. Le premier informateur A.B a utilisé des expressions qui traduisent son attitude négative à l'égard du choix du kabyle, à partir de son discours nous pouvons relever les marques de sa réticence vis-à-vis de cette proposition :

- Personnellement je suis grandement choqué par ce genre de question
- Je suis complètement opposé
- Privilégier une variété sur une autre non !
- Ça serait un crime, une perte catastrophique pour toutes les variantes zénètes (tumzabt, tacawit, tansusit, tous les tacelhit à l'instar de celui de la Dahra et de l'Atlas blidéen et beaucoup d'autres variantes...)

Assez de termes et d'expressions sont utilisés par cet informateur pour déclarer son attitude dépréciative comme : *être choqué, être opposé, le crime et la négation non !* L'informateur A.B ne s'attend pas à ce genre de question, pour cette raison il a été choqué, pour lui, tamazight ne se réduit pas à une seule variété mais à toutes les autres qui sont pratiquées par les autres groupes amazighs, donc il a pris une décision de s'opposer à cette alternative qu'il considère comme un crime qui menace l'avenir des autres variétés.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

L'autre informateur B.N-M s'oppose lui aussi à cette question, nous pouvons relever à partir du passage les marques qui montrent son attitude négative :

- Solution à éviter
- Les autres Berbères se sentiront exclus de ce processus
- Ça ne fera qu'enclaver plus la question berbère
- Ça va être mal perçu

Selon l'informateur B.N-M le choix du kabyle comme une norme de référence est une solution à éviter dans le cadre de l'aménagement de tamazight, cette option a pour conséquence l'exclusion des autres groupes amazighs, ce qui va traduire leur déception et l'enclavement de la question berbère.

L'informateur K.M partage une même attitude avec les informateurs précédents, il nous raconte en quelques lignes son inquiétude si une telle initiative sera appliquée, il évoque aussi l'opinion des autres groupes amazighophones face à cette option où, selon lui, elle va provoquer leur sensibilité, tel qu'il a été cité dans son passage :

- Le choix du kabyle comme une norme de référence, peut provoquer des sensibilités, et des rejets de la part des autres locuteurs d'autres dialectes

Tout de même, il propose son avis concernant l'aménagement de tamazight. Cet informateur estime que cette opération doit être faite en collaboration avec tous les autres groupes et non pas une affaire d'un seul groupe, et une campagne de sensibilisation doit être engagée sur le terrain pour mettre au courant les locuteurs de tous les dialectes amazighs, tel qu'il a été cité dans les extraits suivants :

- Il faut donc une sensibilisation et une préparation préalable
- Il faut surtout que les institutions chargées de ce projet soient représentatives de l'ensemble des dialectes et ne soient pas exclusivement kabyles comme l'est le H. C. A depuis 20 ans

L'informateur H.A a exprimé une même attitude avec les informateurs précédents, le fait de privilégier la variété kabyle sur les autres est indésirable chez tous les enseignants mozabites, un choix qui a créé une sorte de mécontentement voire même une certaine réaction qui témoigne de leur attitude dépréciative à l'égard de cette proposition.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

L'informateur H.A a soulevé les conséquences négatives de cette option en les citant comme suit :

- Il est hors de question d'accepter l'enseignement du kabyle
- Cela perturbera, et embrouillera, notre idiome
- Nos enfants amalgameront entre les deux parlers
- Ce sera, la destruction, et l'extinction, pure et simple, du parler mozabite

Plusieurs formules et d'expressions sont utilisées par cet enseignant pour déclarer son attitude négative, comme : Hors de question, perturber, embrouiller (leur idiome), amalgamer, destruction, extinction. L'informateur H.A a cité les raisons de son attitude négative quant au choix du kabyle, la protection et la sauvegarde de leur idiome constituent les priorités de tout ce qui est attaché à leur parler, en revanche, l'enseignement du kabyle aura des répercussions néfastes sur le mozabite, entre autres, l'extinction et la destruction selon les propos de l'informateur.

Un autre motif signalé par l'enseignant mozabite est l'avenir de leurs enfants et le mode de parler qu'ils vont utiliser quotidiennement. Les enfants mozabites vont amalgamer et feront un mélange entre le mozabite et le kabyle, ce qui va nuire à leurs pratiques linguistiques, donc, le mélange codique est à éviter. Selon l'opinion de cet enseignant mozabite, les enfants mozabites seront confrontés à deux systèmes linguistiques différents, entre leur idiome et l'idiome de l'autre qui leur a été "imposé", pour cette raison, l'informateur H.A a énuméré un certain nombre de questions :

- Pour dire, par exemple : **maintenant**, dira-t-il : **Tura** ? Ou, **imaru** ?
- Pour dire : **Hier**, dira-t-il : **ivelli** ? Ou, **asennat** ?
- Pour dire : **Où**, dira-t-il : **anida** ? Ou, **mani** ?

Afin de mettre un terme à cette situation, qu'il considère comme étant délicate, l'enseignant H.A propose l'enseignement de l'arabe parlé (dialectal), en disant :

*H.A : « Mieux enseigner, dans ce cas, l'arabe parlé, qui représente, un mélange de termes de différents parlers amazighs, et même, un peu d'arabe classique. Ce qui plaira, à nos Arabophones ! »

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

Le conflit de langues existe dans les pays du monde, il explique le rapport de force entre les langues en place. A cet effet, l'informateur H.A a soulevé une situation conflictuelle, entre l'arabe dialectal d'une part, et les variétés amazighes d'autre part. Son attitude a été claire ; il refuse l'enseignement du kabyle aux Mozabito-phones, sinon, si cette proposition sera mise en œuvre, il préférera alors l'enseignement de l'arabe parlé, mais pour lui, cette alternative est non souhaitable du fait qu'elle plaira aux Arabo-phones, donc, la solution la plus plausible est de ne pas privilégier une variété sur une autre, et de faire en sorte que ces variétés cohabitent ensemble, ce qui fera la richesse et la vitalité de la langue amazighe.

En général et en tenant compte des propos du groupe des Mozabites l'option du choix du kabyle comme une norme de référence a été rejetée dans sa globalité, une attitude négative a été exprimée par tous les enseignants mozabites, cette attitude est due au privilège accordé à la variété kabyle et l'exclusion de leur dialecte. En parallèle, et pour un aménagement efficace de tamazight les enseignants mozabites exigent une participation effective de tous les groupes amazigho-phones dans ce projet.

III.2.1.2. Le groupe des Chaouis

Les attitudes des enseignants chaoui-phones ne diffèrent pas de celles des enseignants mozabito-phones à l'égard du choix de la variété kabyle, la péjoration et la dévalorisation semble être partagées par tous. Le fait qu'une variété émerge et soit privilégiée sur les autres a créé un sentiment dépréciatif à l'égard de cette proposition. Les enseignants chaoui-phones sont conscients de ses conséquences, ils sont aussi solidaires avec leur variété. Son exclusion traduit chez eux une forme d'injustice exercée par les partisans de cette proposition. Ils tiennent aussi à signaler que tamazight ne doit pas être représentée par un seul dialecte, au contraire elle doit contenir l'ensemble des dialectes amazighs : le kabyle, le chaoui, le chenoui, le mozabite et le targui, c'est ce qu'a été déclaré dans les passages suivants :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

*ب. أ : «اللہجة أو اللہة القبائلیة لیس باستطاعتها أن تكون کلغة رسمیة فارضة نفسها علی بقیة اللہجات فلا یجب أن ننسی أن الامازیغیة تتمحور فی القبائلیة فقط فهناک اللہجة الشاویة الشلیحیة التاریقیة... الخ کما أن کل منطقة تتکلم هذه اللہجات تتسم بطابع العنصریة ولا یمكنها التنازل عن هویتها الثقافیة اللہة الأم»

(Traduction : B.A : « le dialecte ou la langue kabyle ne doit pas s'imposer comme langue officielle par rapport aux autres dialectes, il ne faut pas oublier que tamazight ne se réduit pas uniquement à la variété kabyle, il y a d'autres comme le chaoui, le tachelhit, le targui, etc. Il faut signaler aussi que les locuteurs de ces régions sont très attachés à leurs dialectes et ils ne peuvent plus se résilier de leur identité culturelle, de leur langue maternelle. »

*M.M : « d tidet d taqbaylit yellan \$er-s aîas n tezrawin d yidlisen d yinadiyen, d nettat i yeggin ne\$ i ixedmen asurif d ameqqran zdat n tantaliwin n tmazi\$t niven, maca maççi d a\$il (s ddraε) d nettat ad yilin d tutlayt tazzayrit (tamazi\$t tunûibt), ma yella nessili-itt nettat ad d-nefk asetqsi ! d acu ara yevrun i tantaliwin n tmazi\$t niven ? »

(Traduction : M.M : « c'est vrai beaucoup de recherches ont été faites sur le kabyle, cette variété a fait un progrès par rapport aux autres variétés amazighes mais pas forcément elle doit être la langue algérienne (la langue officielle), si c'est le cas on se pose la question : Quel sera le sort des autres variétés amazighes ? »

*M.M : « concernant ce sujet il est important de dire que le choix du kabyle comme dialecte berbère, qu'il est considéré comme le dialecte le plus étudié par les linguistes kabyles et français aussi. D'un autre côté le seul dialecte en Algérie qui a un lot des ouvrages et des livres. Toutes les recherches qui ont été faites pour tamazight est travaillé sur le dialecte kabyle, la preuve on trouve dans toutes les bibliothèques universitaires tous les travaux des chercheurs utilisés comme référence par certains étudiants.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

La question de standardiser tamazight le sujet qui reste ambigu en ce moment par des chercheurs de tamazight. Il est difficile de choisir un dialecte qui sera le représentant de langue amazighe en général ou dans les pays de tamazgha et en Algérie en particulier. Au Maroc le choix de dialecte presque aménagé par l'IRCAM trouver leur dialecte rifain le seul qui est proche à tous les parlers amazighs pensant maintenant dans notre pays l'Algérie qui possède plusieurs groupes berbérophones (kabyle, chaoui, mzab, chleuh. tergui.....) quel est le seul langage qui sera véhiculaire ? À mon avis le dialecte de l'Aurès peut être le seul dialecte qui représente tamazight en Algérie, puisque il est proche de tacenwit, tamzabit et tachelhit. »

L.S : « Partant avec l'idée d'imposer un dialecte comme langue nationale et officielle à l'instar de la langue française, construite principalement à partir du dialecte de la capitale est un projet qui aurait comme inconvénients :

- Quel kabyle qu'il faut standardiser, celui de Azzouza (grande Kabylie) ou celui de Tichy ? On ne peut pas parler d'un kabyle standard sans impliquer l'ensemble des parlers (de Tizi Ghennif jusqu'à Kherrata) c'est-à-dire qu'il ne faut pas favoriser telle variante devant d'autres, supplanter un emprunt sur son équivalent d'origine amazigh (d'une autre variante), ou encore distinguer un néologisme par rapport à un autre proposé. Ainsi il faut travailler l'ensemble de ces parlers (chose qui n'est pas encore faite convenablement et objectivement jusqu'à maintenant).

Sur ce point Chaker souligne : « - L'enchevêtrement trans-dialectal infini des isoglosses. – La variabilité intra-dialectale très grande, même sur les points les plus centraux de la structure linguistique. Traits caractéristiques qui **interdisent de considérer sur des bases strictement linguistiques le berbère de telle ou telle région comme « langue » particulière.**

- La langue berbère s'est retrouvée face à beaucoup de nouvelles réalités et choses à nommer, vu l'immensité des domaines spécialisés et leur diversité notionnelle, un seul dialecte semble insuffisant de satisfaire toutes les notions que renferme un domaine donné.
- Le choix du dialecte d'une seule région va provoquer absolument le mécontentement des autres régions et créer des sensibilités.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

- L'exclusion d'une variété ou plusieurs implique forcément l'exclusion de tout un patrimoine culturel d'une ou de plusieurs régions.
- La normalisation relève la plupart du temps d'une instance nationale (un centre de recherche ou d'aménagement, une académie ...) **chose qui n'est pas réalisée actuellement**, pourtant un centre pédagogique existe depuis 2003, par le décret exécutif n° 03-470 du 2 décembre 2003 portant création, organisation et fonctionnement d'un Centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement du tamazight (CNPLET), à côté du HCA créé par le décret présidentiel n°95-147 du 27 mai 1995.
- Les deux institutions nationales (HCA et CNPLET) sont chargées de la réhabilitation et de la promotion de **tamazight dans toutes ses variétés linguistiques**, ainsi stipule l'article 3 bis de la constitution : « Le tamazight est également langue nationale. L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. » et non plus la promotion d'une seule variété. »

Pour défendre les autres variétés amazighes, l'informateur B.A a refusé la première proposition, pour lui, l'hégémonie du kabyle sur les autres variétés est à écarter du processus d'aménagement de la langue amazighe, cette dernière ne se réduit pas à une seule variété mais il y en a d'autres qui forment aussi sa richesse, qu'il faut les protéger.

L'informateur B.A insiste sur les inconvénients qui résultent à partir de cette proposition et ses répercussions sur l'opinion et l'attitude des autres groupes amazighophones. Il pense que toute prise de décision en matière d'aménagement de la langue doit obéir à une certaine logique qui tient compte de toutes les pratiques linguistiques observables, et de toutes les variétés linguistiques utilisées par les locuteurs, cet enseignant chaouiphone est attaché à son identité et cette proposition du choix du kabyle a été mal estimée, les marques de son attitude dépréciative sont signalées dans les extraits suivants :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

- اللهجة أو اللغة القبائلية ليس باستطاعتها أن تكون كلغة رسمية فارضة نفسها على بقية اللهجات
- لا يجب أن ننسى أن الامازيغية تتمحور في القبائلية فقط فهناك اللهجة الشاوية الشلحية التارقية... الخ
- كل منطقة تتكلم هذه اللهجات تتسم بطابع العنصرية ولا يمكنها التنازل عن هويتها الثقافية اللغة الأم

L'informateur M.M a exprimé une même opinion vis-à-vis du choix du kabyle, d'une part il reconnaît le fait que le kabyle a été bien exploré, qu'il a enregistré un nombre important de recherches par rapport aux autres variétés amazighes, mais d'autre part, il s'oppose à ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme de référence sur les autres variétés. Son attitude dépréciative est dictée par des considérations identitaires à partir desquelles l'avenir des autres dialectes prime sur cette proposition, donc pour lui, la prise en charge d'une variété sur les autres est une manière d'enterrer les autres, et il se pose la question :

*M.M : « ma yella nessili-tt nettat (taqbaylit) add-nefk asteqsi : D acu ara yevrun i tantaliwin n tmazišt niven ? »

(Traduction : Si on privilégie le kabyle, on se pose la question : Quel sera le sort des autres variétés amazighes ?).

Le processus d'aménagement d'une langue passe impérativement par une concertation entre l'ensemble des spécialistes de cette langue. Toute négligence pourra éventuellement causer une dérive ou un conflit social qui empêchera certainement le bon déroulement de ce processus. Une large sensibilisation doit être engagée sur le terrain, réunir le maximum de données en relation avec chaque variété est plus que nécessaire, en revanche, l'imposition d'une langue, d'une variété sur une autre langue, sur une autre variété va provoquer les sensibilités des locuteurs des langues ou des variétés marginalisées, c'est ce qu'a été exprimé par cet enseignant chaouiphone dans cet extrait :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

*M.M : « maca mačči d ayil (s ddraε) d nettat ad yilin d tutlayt tazzayrit (tamaziyt tunûibt) »

(Traduction : mais pas forcément elle (variété kabyle) doit être la langue algérienne (la langue officielle)).

L'informateur M.M a exprimé deux visions contradictoires ; d'une part il a exprimé une attitude positive vis-à-vis du kabyle où il a reconnu la richesse de cette variété et son progrès par rapport aux autres variétés, un dialecte qui est plus travaillé et mieux exploré en Algérie, qui possède un nombre important d'ouvrages dans les bibliothèques universitaires, comme le disait dans ces extraits :

- Le dialecte le plus étudié par les linguistes kabyles et français aussi.
- Le seul dialecte en Algérie qui a un lot des ouvrages et des livres.
- Toutes les recherches qui ont été faites pour tamazight sont travaillées sur le dialecte kabyle.

Mais d'autre part, il préconise le choix de la variété chaoui comme norme de référence du fait qu'elle est proche de la variété chenoui, de la variété mozabite et de tachelhit, donc cette suggestion est motivée par le rapprochement qui existe entre ces variétés, tel qu'il a été cité dans le passage suivant :

*M.M : « ...pensant maintenant dans notre pays l'Algérie qui possède plusieurs groupes berbérophones (Kabyle, Chaoui, Mzab, Chleuh, Tergui...) quel est le seul langage qui sera véhiculaire ? à mon avis, le dialecte de l'Aurès peut être le seul dialecte qui représente tamazight en Algérie, puisqu'il est proche de tachenouit, tamzabit et tachelhit »

Il est tout à fait clair que selon l'informateur M.M les ressemblances qui existent entre sa variété avec tamzabit et tachelhit constituent les raisons essentielles qui le poussent à prendre une telle attitude, à privilégier la variété chaoui sur les autres.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

L'informateur L.S n'est pas assez différent par rapport aux précédents, son attitude est dépréciative vis-à-vis du choix du kabyle, pour lui, cette proposition comporte des inconvénients :

- Quel kabyle qu'il faut standardiser, celui de Azouza (Grande Kabylie) ou celui de Tichy ?
- On ne peut pas parler d'un kabyle standard sans impliquer l'ensemble des parlers (de Tizi-Ghennif jusqu'à Kherrata) c'est-à-dire :

-Il ne faut pas favoriser telle variante devant d'autres.

-Il ne faut pas supplanter un emprunt sur son équivalent d'origine amazighe (d'une autre variante).

-Il ne faut pas distinguer un néologisme par rapport à un autre proposé.

Cet enseignant chaouiophone dénonce le favoritisme exercé par les partisans de cette proposition, pour lui, cette option est injuste car elle met en péril l'avenir des autres variantes, et elle constitue un danger impitoyable qui aura des conséquences nuisibles sur la vie des autres parlers. L'informateur L.S a soulevé un dilemme et il s'est posé la question : Quel kabyle qu'il faut standardiser ? C'est-à-dire au niveau de la variété kabyle il existe divers parlers qui sont différents sur le plan phonétique et lexical, donc il y aura des difficultés qui vont surgir au moment de la standardisation, entre autres, l'existence de plusieurs variantes et l'attitude à prendre à l'égard de ces variantes.

L'informateur L.S appelle les partisans de cette proposition à la sagesse en utilisant des expressions où il réfute les faits suivants : Favoriser une variante devant d'autres, supplanter un emprunt sur son équivalent et distinguer un néologisme par rapport à un autre.

En parallèle, il insiste sur la prise en charge effective et objective de tous les parlers, en disant :

L.S : « Ainsi, il faut travailler l'ensemble de ces parlers (chose qui n'est pas encore faite convenablement et objectivement jusqu'à maintenant) »

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

L'informateur L.S a fait un lien avec le point de vue de Salem CHAKER sur la question de la diversité dialectale du berbère, cette diversité a créé un problème de choix de variété à normaliser et à standardiser, il a cité l'avis de Salem CHAKER sur cette question en disant : « *l'enchevêtrement trans-dialectal infini des isoglosses. La variabilité intra-dialectale très grande, même sur les points les plus centraux de la structure linguistique. Traits caractéristiques qui interdisaient de considérer sur des bases strictement linguistiques le berbère de telle ou telle région comme « langue » particulière.* »

À travers cette citation, Salem CHAKER veut montrer la diversité et la multiplicité de la langue berbère du fait qu'elle est subdivisée en différents dialectes, qui connaissent à leur tour plusieurs parlers, chaque parler avec ses spécificités linguistiques. A cet effet, il est assez difficile de trancher sur cette question et de privilégier une variété d'une région sur les autres car selon les propos de l'informateur L.S : « un seul dialecte semble insuffisant de satisfaire toutes les notions que renferme un domaine donné. »

L'attitude dépréciative de cet enseignant chaouiophone est justifiée par rapport aux conséquences négatives qui pourront surgir lors du choix de la variété kabyle sur les autres variétés, il les a cités comme suit :

- Le choix du dialecte d'une seule région va provoquer absolument le mécontentement des autres régions et créer des sensibilités.
- L'exclusion d'une variété ou plusieurs implique forcément l'exclusion de tout un patrimoine culturel d'une ou de plusieurs régions.

Provoquer des sensibilités et l'exclusion des patrimoines semble en fait les raisons qui ont poussé l'informateur L.S à prendre une telle attitude à l'égard de cette proposition du choix du kabyle. En revanche, il a signalé l'inexistence d'une instance nationale qui prend en charge cette question, en disant :

L.S : « la normalisation relève la plupart du temps d'une instance nationale (un centre de recherche ou d'aménagement, une académie...) chose qui n'est pas réalisée actuellement. ». Par contre, il a cité les deux institutions nationales le HCA et le CNPLET qui prennent en charge la réhabilitation et la promotion de tamazight dans toutes ses variétés linguistiques sans exception, tel qu'il a été cité dans ce passage :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

L.S : « les deux institutions nationales (HCA et CNPLET) sont chargées de la réhabilitation et de la promotion de tamazight dans toutes ses variétés linguistiques, ainsi stipule l'article 3 bis de la constitution : « le tamazight est également langue nationale. L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés en usage sur le territoire national » et non plus la promotion d'une seule variété. »

III.2.2. Les attitudes positives

III.2.2.1. Le groupe des Mozabites

Les enseignants mozabites partagent une attitude positive vis-à-vis de la deuxième proposition ; c'est-à-dire la convergence progressive des variétés amazighes. Comparativement à la première proposition où la variété kabyle est privilégiée cette option a reçu un écho favorable chez tous les enseignants mozabites.

L'aspect égalitaire entre les différentes variétés amazighes et la prise en charge de chacune d'elles ont poussé ces enseignants à exprimer une attitude appréciative à l'égard de cette proposition, c'est une manière de montrer leur soutien et leur attachement, tout d'abord à leur dialecte et aussi à la langue amazighe dans son ensemble. Tout privilège accordé à une variété ou à une autre est incontestablement non admis chez la quasi-totalité de ces enseignants car il provoque les sensibilités des autres groupes dont leur variété est mise à l'écart.

Nous allons maintenant citer toutes les réponses de nos informateurs mozabites, leur réaction et leur attitude vis-à-vis de la deuxième proposition :

***B.N-M :** « C'est la meilleure solution à mon avis, la plus équitable et la plus économique : partir de la variante locale vers une régionale plus solide et soutenue (par exemple une langue zénète qui regrouperait Tumzabt, Teggaregrent, Tarighit, et les dialectes du Dahra en danger...), puis doucement et intelligemment vers le national ou pan-amazigh, de façon à ne pas briser ou brutaliser le lien fertile entre les gens et leurs parlers naturels. Je définirais pour cela 3 ou 4 étapes : 1-le local restreint, 2-le régional intra-branche, 3-le régional ouvert (inter-dialecte), 4-le national / international standard (ou pan-amazigh). Le niveau 4 n'aurait de réalité que si les étapes 1, 2, 3 fonctionnent bien. »

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

***K.M :** « C'est le meilleur choix, car il traite les dialectes à égalité, et évitera les conséquences négatives du premier choix, mais il y'a des inconvénients : les dialectes ne sont pas au même titre de développement, il y'a un grand décalage entre eux, il demande aussi beaucoup de temps et un effort gigantesque, car la plupart des dialectes ne sont même pas décrits sur tous les plans syntaxique, lexical, etc. »

***H.A :** « **À** mon avis, c'est la solution la plus plausible, et la plus acceptable, celle que chacune des variantes, des Parlers amazighes existants, enseignera le **Sien**, et surtout, essayera de l'employer, de fait, tout au long de ses communications, et de ses relations familiales, et mondaines. Par la suite, comme vous l'aviez suggéré, créer une **Académie** amazighe, où, tous les parlers concernés, se concerteront et s'accorderont, à l'**unifier**, pour être enseigné, par tous, et l'**officialiser**, pour tous les parlers. »

La deuxième proposition dont sa finalité est la prise en charge de toutes les variétés a été estimée favorablement par les enseignants mozabites, la convergence progressive de tous les dialectes amazighs qui nécessite une participation indéfectible de chaque groupe constitue la démarche la plus adéquate selon les enseignants mozabites. En tenant compte des propos de nos informateurs nous pouvons déduire l'intérêt qui a été donné à cette proposition et l'attitude positive et appréciative qui a été exprimée par la totalité des enseignants mozabites.

En commençant par l'informateur B.N-M, celui-ci a bien qualifié cette proposition par les termes suivants :

- C'est la meilleure solution
- La plus équitable
- La plus économique

Selon l'informateur B.N-M, la deuxième proposition constitue la meilleure solution. Son point de vue peut être expliqué par opposition à la première proposition qui privilégie la variété kabyle sur les autres variétés. A cet effet, et puisque cette deuxième démarche prend en considération toutes les variétés amazighes sans mettre à l'écart aucune d'elles, ce qui va créer par la suite un sentiment de satisfaction chez tous les groupes amazighophones, donc

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

pour lui, cette proposition est la meilleure solution car elle ne provoque pas les sensibilités des uns et des autres, et elle élimine le sentiment d'injustice dont l'origine provient du privilège accordé à une variété et la négligence des autres. Pour cette raison aussi, cette démarche est qualifiée d'équitable et économique, une sorte de justice est rendue à l'ensemble des variétés amazighes à travers la prise en charge effective, que ce soit par l'État ou par ses propres locuteurs.

Pour mettre en évidence son attitude positive à l'égard de la deuxième proposition, l'informateur B.N-M a donné un exemple illustratif de cette démarche en disant :

B.N-M : « partir de la variante locale vers une régionale plus solide et soutenue (par exemple une langue zénète qui regrouperait tumzabt, teggaregrent, tarighit et les dialectes de Dahra en danger...) puis doucement et intelligemment vers le national ou pan-amazigh, de façon à ne pas briser ou brutaliser le lien fertile entre les gens et leurs parlars naturels. »

Cet enseignant mozabite insiste à travers son discours sur l'aspect identitaire qui constitue en quelque sorte le catalyseur de toute action qui s'inscrit dans le cadre de politique linguistique. Il s'agit de la mise en relief de l'aspect social, de toutes les catégories sociales et leur insertion dans ce genre de processus. En insistant sur cet aspect qui est primordial, cet enseignant mozabite préconise et recommande le respect de l'autre en mettant en valeur leur variété ou leur langue, une telle manière d'agir permettra aux initiateurs de chaque démarche d'atteindre les objectifs souhaités sans provoquer les sensibilités des autres : « de façon à ne pas briser ou brutaliser le lien fertile entre les gens et leurs parlars naturels », comme le disait notre informateur.

Pour la réussite de cette démarche, cet enseignant mozabite propose quatre étapes qui sont les suivantes :

- 1-Le local restreint
- 2-Le régional intra-branche
- 3-Le régional ouvert (inter-dialecte)
- 4-Le national / international standard (ou pan-amazigh)

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

L'informateur K.M accorde une importance capitale à la seconde proposition, pour lui, la convergence progressive des variétés amazighes est le meilleur choix pour des raisons suivantes :

- 1-Elle traite les dialectes à égalité
- 2-Elle évitera les conséquences négatives du premier choix

L'attitude de cet enseignant mozabite est fondée sur le principe d'égalité ; c'est-à-dire, pour lui, le plus important derrière cette deuxième proposition est la prise en charge de chaque dialecte, donc la conception de cette proposition vise non seulement une seule variété au détriment des autres mais l'ensemble des variétés existantes en les mettant sur le même pied d'égalité. Cette opération ; c'est-à-dire la convergence progressive des dialectes amazighs tient compte de l'inter-tolérance entre les variétés, en faisant en sorte que chaque variété soit liée à une autre de façon à établir avec le temps un système unique dont ses composants entretiennent des relations directes. L'avantage de ce processus est de mettre sur une même longueur d'onde les diverses variétés amazighes, comme le disait notre informateur, lui qui a exprimé une attitude positive à l'égard de cette deuxième proposition car elle n'épargne aucun dialecte, et elle est basée sur le principe égalitaire des variétés, donc les locuteurs de chaque groupe amazigh auront avec le temps une source dans laquelle ils puiseront en commun leurs besoins en matière de communication verbale pour assurer l'intercompréhension entre eux.

L'autre avantage cité par l'informateur K.M est le fait que la deuxième proposition permet d'éviter les conséquences négatives du premier choix. Les attitudes des enseignants mozabites vis-à-vis de la première proposition sont dépréciatives et péjoratives par le fait qu'elle privilégie une seule variété, ce qui a provoqué les sensibilités des autres groupes amazighs, donc, du point de vue de l'informateur K.M le privilège accordé à la variété kabyle a pour conséquences la provocation des sensibilités des autres groupes dont leurs variétés sont mises à l'écart. Selon cet informateur, la convergence progressive des variétés amazighes aura "certainement" des conséquences positives qui s'éloignent du paradoxe de la première proposition où les enseignants mozabites ne cessent de projeter ses inconvénients qui n'arrangent pas les intérêts des autres groupes.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

En revanche, l'informateur K.M a cité les inconvénients de la deuxième proposition en disant :

*K.M : « mais il y'a des inconvénients : les dialectes ne sont pas au même titre de développement, il y'a un décalage entre eux, il demande assez de temps et un effort gigantesque, car la plupart des dialectes ne sont même pas décrits sur tous les plans : syntaxique, lexical, etc. »

Cet enseignant mozabite évoque une urgence qui consiste à explorer les différentes variétés amazighes, des recherches sur tous les plans doivent être engagées, donc pour lui, toute démarche allant dans le sens de la convergence progressive des dialectes amazighs où des recherches et des travaux ne sont pas effectués sur le terrain est vouée à un échec certain.

L'informateur H.A a beaucoup apprécié la démarche qui consiste à converger progressivement les dialectes amazighs, à son avis, cette démarche constitue la solution adéquate, tel qu'il a été cité dans ce passage :

*H.A : « À mon avis, c'est la solution la plus plausible, et la plus acceptable... »

Pour appuyer cette démarche, l'enseignant mozabite utilise des termes comme "plausible, "acceptable" pour montrer l'intérêt accordé à la deuxième proposition contrairement à la première. L'utilisation du terme "solution" reflète d'une manière ou d'une autre le souhait le plus cher chez tous les groupes amazighs en général et chez les spécialistes en particulier à trouver une issue à cette question de l'aménagement de tamazight dont le débat ne cesse depuis une longue période.

D'après l'informateur H.A, la deuxième proposition doit être appliquée et ceci dans l'intérêt immédiat de la langue amazighe. Elle est acceptable selon ses propos, car elle ne privilégie aucune variété sur une autre. Au contraire elle prend en considération l'ensemble des variétés amazighes dans le souci de les unifier avec le temps, c'est une démarche à laquelle ont adhéré tous les enseignants mozabites, c'est une adhésion collective car elle n'épargne aucun dialecte et elle ne provoque pas les sensibilités des groupes concernés.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

Pour parvenir à une unification de la langue amazighe l'informateur H.A a évoqué le rôle prépondérant d'une institution qui se charge de toutes les questions relatives à la standardisation d'une langue, tel qu'il a été suggéré dans son passage :

*H.A : « créer une Académie amazighe, où tous les parlers concernés se concerteront et s'accorderont à l'unifier, pour être enseigné, par tous, et l'officialiser pour tous les parlers. »

Selon cet enseignant mozabite, la création d'une académie pour la langue amazighe est plus que souhaitable, c'est une urgence, chaque langue a besoin d'une académie pour perpétuer une norme dont l'usage sera commun entre les différents usagers, chez tous les locuteurs, donc, l'unification de la langue amazighe par le biais d'une académie est impérative.

III.2.2.2. Le groupe des Chaouis

La question du choix d'une variété qui représentera les autres variétés amazighes existantes a soulevé le mécontentement des enseignants chaouis, leur attitude a été négative et dépréciative. Leur sentiment est justifié par le contenu de cette démarche qui vise à prendre en considération une variété et de la déclarer comme une norme de référence pour les autres groupes amazighs, cet état de fait a provoqué leur sensibilité et ils ont rejeté cette proposition.

En revanche, la deuxième proposition, et d'après les réponses données par les enseignants chaouis, a été estimée favorablement, leur attitude a été positive. Du moment où cette deuxième proposition prend en considération toutes les variétés amazighes, et de faire en sorte qu'elles convergent avec le temps a conduit les enseignants chaouis à faire valoir cette démarche. Nous allons ci-après donner l'ensemble des réponses de nos informateurs chaouis.

D'après l'informateur A.B, la convergence progressive des variétés amazighes est une démarche indiscutable ; c'est-à-dire la plus adéquate par rapport à la précédente, comme le disait dans son passage :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

* A.B : « أما فيما يخص قيام كل لهجة بذاتها فهذا أمر لا نقاش فيه فكل منا متمسك بلغته أي هويته »

(A.B : « en ce qui concerne la prise en charge de chaque variété c'est une question indiscutable, nous sommes tous attachés à notre langue et à notre identité »

Selon cet informateur, la deuxième proposition consiste à mettre en valeur chaque variété amazighe comparativement à la première qui a privilégié une variété au détriment des autres. C'est une façon de montrer leur sentiment d'appartenance à ce groupe, et aussi une manière de revendiquer une place à leur variété pour qu'elle ne soit pas délaissée et reste à jamais confinée à des usages familiers et restreints. La revendication identitaire constitue le cheval de bataille chez les enseignants chaouis, il est hors de question de toucher ou d'anéantir la stabilité de leur identité qui est fondée sur la variété qu'ils pratiquent.

L'informateur M.M n'est pas assez différent par rapport aux autres. Il partage une même attitude avec eux. Son attitude est favorable et appréciative vis-à-vis de la standardisation convergente des dialectes amazighs, il a comparé cette démarche à un bijou (axelxal). Cette comparaison n'est pas fortuite mais elle répond à un imaginaire d'un locuteur reconnaissant la valeur de la démarche tout comme la valeur du bijou, tel qu'il a été cité dans ce passage :

*M.M : « tyawsa yelhan ma yella njeml-d ney njemε-d tantaliwin n tmaziyt akk deg yiwen uxelxal s udem n tmaziyt acku add-tlal yid-s tutlayt ad mfahmen yis-s yimaziyen amek i llan d wanida i llan. »

(M.M : « c'est une bonne chose de rassembler toutes les variétés amazighes dans un seul bijou sous l'égide de la langue amazighe car il donnera lieu à une langue avec laquelle les Amazighs peuvent s'entendre dans tous les lieux où ils se trouvent. »

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

Faire un lien entre cette démarche et le bijou est dicté par des considérations symboliques. Ce bijou regroupe un certain nombre de symboles qui ont une connotation assez spécifique chez le groupe chaoui. Cette représentation répond à une aspiration d'un groupe qui ne cesse de revendiquer sa culture et son identité. Du point de vue de cet enseignant chaoui le bijou à quoi il a comparé la démarche de la convergence progressive des variétés amazighes englobe un certain nombre de symboles dont leur fusion qui lui donne une image complète et entière d'un objet qui a une valeur particulière dans la région des Aurès, ceci dit et il explique en fait l'insistance de l'assemblage de tous les éléments constitutifs de cet objet de façon à lui donner sa juste valeur, donc tout manque signalé a un impact négatif sur la nature du bijou.

Les différentes variétés amazighes sont comparables aux divers symboles du bijou. Cette comparaison témoigne des liens fertiles unissant chaque variété à une autre, voire même chaque symbole à un autre. Cette vision des choses atteste d'une manière ou d'une autre le souhait le plus cher chez cet enseignant chaoui à réunir tous les dialectes amazighs dans le même sillage des autres langues qui connaissent une forte tradition écrite et pratique. Tamazight en unissant ses diverses variétés constitue sa force qui lui permet sa subsistance et sa résistance face aux dangers qui peuvent anéantir son existence.

L'informateur M.M a exprimé une attitude favorable à l'égard de cette démarche, une même attitude partagée avec les informateurs précédents. Sa réaction traduit et exprime les avantages de cette démarche, qui est différente par rapport à la première. La prise en charge de toutes les variantes amazighes est bénéfique pour l'avenir de tamazight, contrairement à la première proposition où le privilège est accordé uniquement à une seule variété. La première proposition, selon les enseignants chaouiphones a des retombées négatives sur la langue amazighe.

L'informateur M.M a présenté l'intérêt de cette démarche en disant :

- *M.M : « Standardiser chaque dialecte à part, cela veut dire : exploiter et puiser dans l'ensemble des fonds linguistiques et littéraires de tous ces dialectes amazighs. Ainsi sauvegarder (les patrimoines régionaux).
- On prend en considération toutes les variétés.
- Fait la liaison entre les dialectes un peu proche.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

- Une grande richesse pour notre langue en raison de la diversité des environnements et des modes de vie ».

Ce que nous pouvons retenir à partir de ce qu'a été déclaré dans ce passage c'est la cohabitation des dialectes et le souhait de les explorer tous sans discrimination aucune. Une telle initiative les protégera de l'oubli et contribuera à la sauvegarde du patrimoine social et culturel des groupes amazighs, en effet, l'écriture joue un rôle important dans la transmission de l'héritage socio-culturel des générations. La mise en œuvre d'une approche polynomique nécessite la contribution de tous les groupes amazighs, sa réussite dépend de leur mobilisation, de leurs travaux et de leur conscience vis-à-vis de l'avenir de leur langue. La diversité dialectale de tamazight est perçue comme une richesse et non pas comme une tare, donc, il est de notre devoir de la protéger.

L'informateur L.S est entièrement d'accord avec cette démarche en disant :

*L.S : «L'idée qui consiste à développer chaque dialecte indépendamment les uns des autres afin de les converger dans une seule langue nous semble abordable, réalisable et plus intéressante. »

Du point de vue de cet enseignant, cette démarche est qualifiée par les termes suivants :

- Abordable
- réalisable
- Intéressante

Cette démarche est abordable et réalisable du fait que les autres groupes, que ce soient les Chaouis ou les Mozabites ont montré leur intérêt et leur attitude favorable à son égard car elle prend en considération leur variété, et elle ne provoque pas leur sensibilité. Selon cet enseignant, cette démarche est réalisable et elle connaîtra certainement l'adhésion de tous les groupes amazighs. Le travail de chaque groupe servira comme une entité particulière qui donnera avec le temps naissance à un ensemble, à une langue au sens linguistique du terme, donc cette démarche est intéressante selon l'informateur L.S car elle a plusieurs avantages tel qu'il a été cité dans cet extrait :

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

*L.S : « •Les usages formés refléteraient la réalité sociolinguistique de chaque région.

- Standardiser chaque dialecte à part, cela veut dire : exploiter et puiser dans l'ensemble des fonds linguistiques et littéraires de tous ces dialectes amazighs. Ainsi sauvegarder (les patrimoines régionaux).
- Toucher toutes les variétés et les maintenir afin d'éviter les sensibilités.
- Tenter de rapprocher et unifier les variantes intra-dialectales et les variétés linguistiques de tamazight qui sont un peu proches.
- On peut remodeler la norme idéale à travers les normes régionales.
- Avoir une complémentarité entre les différents dialectes et une grande richesse pour notre langue en raison d'une certaine spécialisation régionale due à la diversité des environnements et des modes de vie. »

Cet enseignant chaouiphone adhère pleinement à cette démarche tout en citant ses avantages. Pour lui, cette démarche permet la sauvegarde des formes régionales et leur patrimoine. À travers la prise en charge de chaque dialecte, cela évitera de provoquer les sensibilités des autres groupes qui résultent, en général, du favoritisme accordé à une variété par rapport à une autre. La convergence progressive des variétés amazighes donnera lieu à des normes régionales à partir desquelles on pourra éventuellement fonder avec le temps une norme globale unificatrice de l'ensemble des variétés en usage, ce qui traduit par la suite une complémentarité et une réciprocité des dialectes et la richesse de la langue amazighe.

Conclusion

En parlant de l'aménagement d'une langue nous pensons directement à deux volets très importants, que ce soit le volet relatif au statut, que ce soit aussi le volet relatif au corpus, ils sont réciproques et indissociables, selon Boukous : *« l'aménagement est ici conçu comme une opération de normalisation de la langue aux niveaux de son statut et de son corpus dans la perspective de sa standardisation. L'aménagement de statut engage des facteurs extrinsèques qui agissent sur les propriétés externes attribuées à la langue par l'environnement ; quant à l'aménagement du corpus, il concerne les facteurs intrinsèques caractérisant les différents composants de la grammaire ; à savoir les structures phoniques, morphologiques, lexicales, syntaxiques et rhétoriques. L'aménagement du statut et l'aménagement du corpus sont interdépendants dans la mesure où le premier fournit le*

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

fondement stratégique sur lequel repose la mise en œuvre d'actions concrètes sur la structure de la langue »¹. En effet, la réussite de toute action qui s'inscrit dans l'aménagement d'une langue doit mettre en œuvre les moyens législatifs, humains et matériels qui favorisent la consolidation des démarches entreprises dans ce sens, donc il est souhaitable avant d'entreprendre une telle action de réunir toutes les conditions nécessaires pour le bon déroulement de cet aménagement.

Introduite dans le système éducatif algérien en 1994, tamazight ne cesse de rencontrer certaines difficultés relatives à son enseignement et à son application dans tous les contextes de la vie sociale, et sa consécration comme seconde langue nationale a soulevé une multitude de questions quant à sa mise en œuvre et pratique sur le terrain. Un débat a été ouvert, des spécialistes, des militants, des chercheurs du domaine amazigh ont montré leur intérêt et ont proposé leur point de vue concernant son aménagement et sa standardisation. Certains spécialistes du domaine amazigh ont proposé une démarche qui consiste à privilégier la variété kabyle comme une norme de référence pour les autres variétés car elle est mieux explorée, une proposition qui a soulevé et provoqué les sensibilités des autres groupes amazighophones, une attitude négative a été exprimée à son égard par ces groupes, c'est une manière aussi de montrer ou de revendiquer une prise en charge de leur dialecte.

La deuxième proposition a connu une large adhésion au sein des groupes amazighs, une attitude positive a été exprimée à son égard, il s'agit de la convergence progressive des dialectes amazighs, c'est une démarche polynomique qui tient compte de la diversité linguistique de la langue. Cette proposition a été estimée favorablement par le groupe des Chaouis et le groupe des Mozabites car elle n'épargne aucun dialecte. Ses concepteurs visent l'unification de tamazight à travers l'enseignement de chaque dialecte, et éventuellement éviter de provoquer les sensibilités des groupes amazighs, c'est une vision unificatrice qui favorise la cohésion des variétés amazighes voire même la cohésion sociale entre les différents groupes amazighs car tout privilège accordé à une variété ou à une autre portera un préjudice au processus d'aménagement de tamazight, donc, il faudra tenir compte de l'aspect social dans toute action d'aménagement linguistique, la réussite ou l'échec de toute action entreprise dans ce sens dépendent assez souvent des raisons sociales, selon Didier DE

¹ BOUKOUS A., « Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique », In.*Revue ASINAG* N° 3, Ed. IRCAM, Rabat, 2009, P. 14.

CHAPITRE III Aménagement de tamazight et attitude à son égard

ROBILLARD : « *l'aménagement linguistique réfléchit simultanément sur les systèmes conceptuels de description et d'intervention linguistique dont dépend le succès des opérations entreprises. Un plan d'aménagement linguistique s'insère le plus souvent dans une restructuration plus vaste de la société, et bénéficie d'une instance de **pouvoir** social. Ces objectifs concernent souvent la diminution des inégalités, la consolidation de l'unité nationale, la résolution de tensions entre groupes, la naissance d'une langue, etc.* »¹.

¹ DE ROBILLARD D., « Aménagement linguistique », In. MOREAU M-L., *Sociolinguistique, concepts de base*, Op-Cit, P. 39.

CHAPITRE IV

LA PROBLÉMATIQUE DE

LANGUE(S)

AMAZIGHE(S)

CHAPITRE IV : LA PROBLÉMATIQUE DE LANGUE(S) AMAZIGHE(S)

Introduction

La thèse de langue amazighe au singulier ou au pluriel revient assez souvent. C'est un débat incessant qui montre à la fois les difficultés qui se manifestent lors de son aménagement mais aussi son usage dans la société où elle doit répondre aux besoins communicatifs de ses usagers. Envisager une norme unique pour l'amazigh est le souhait le plus cher chez les groupes amazighs, un projet se profile à l'horizon où divers spécialistes du domaine ont montré leur intérêt, selon Rabah KAHLOUCHE : « *l'unification de la langue est en effet une aspiration profonde sinon de tous les locuteurs berbérophones, du moins des militants de la cause dans toutes les communautés. La tentation est grande et l'idée fort répandue de vouloir instaurer une norme unitaire à base d'éléments linguistiques communs* »¹.

Les spécialistes du domaine amazigh avancent des arguments contradictoires quant au choix d'une norme, vu la situation sociolinguistique de tamazight qui est répartie en différents dialectes où l'intercompréhension entre les différents groupes semble difficile et parfois impossible, il est fort intéressant de porter des mesures urgentes qui ont pour finalité l'enrichissement de cette langue et sa vitalité. Donc l'aménagement de tamazight est indispensable et impératif dans la mesure où il doit tenir compte de cette diversité dialectale. En revanche, un problème reste toujours posé selon Salem CHAKER : « *en matière de standard de langue, le problème central demeure évidemment celui que l'on peut résumer sous la question : « une ou des langues berbères ? »* »².

Il est primordial dans l'état actuel de la langue amazighe de confirmer ou d'infirmer la thèse de l'unité ou de la pluralité de cette langue. En se basant sur des données réelles linguistiques ou sociolinguistiques, certains spécialistes du domaine amazigh ont montré l'unité profonde de cette langue malgré quelques divergences sur les différents plans, que ce soient phonétique, phonologique, lexical ou autres. A l'origine ces divergences relèvent de variantes d'une même langue, comme le disait CHAKER : « *cette vision unitaire où les réalisations régionales ne sont considérées que comme des variantes dialectales d'une même langue est affirmée bien avant la colonisation ; les premières explorations linguistiques, comme celle de Venture DE PARADIS (menée en 1787-88 et publiée en 1838), reconnaissait*

¹ KAHLOUCHE R., « L'enseignement d'une langue non aménagée au statut indéfini : Le berbère en Algérie », In. *Mémoires de la société linguistique de Paris*, Ed. Peeters, Paris, 2000, p. 164.

² CHAKER S., « Un standard berbère est-il possible ? Entre réalités linguistiques et fictions sociolinguistiques », In. www.centrederechercheberbere.fr/tl-files/.../06%20CHAKER.pdf, p. 2

déjà le chleuh du Maroc et le kabyle comme dialecte d'une même langue, au point que ce précurseur élabore un dictionnaire où les matériaux provenant des deux dialectes sont mêlés sans aucune distinction »¹.

En Algérie, certaines variétés amazighes sont dispersées les unes des autres au point où les contacts entre les groupes sont faibles. A cet effet, chaque groupe développe à sa manière sa variété ce qui a donné lieu à des dialectes différents : le kabyle, le chaoui, le chenoui, le mozabite et le targui. Tous ces facteurs servent comme arguments aux partisans de langues amazighes au pluriel, tel qu'il a été cité par CHAKER en disant : « *pourtant, plusieurs auteurs, et non des moindres (Galand 1985, 1990 ; suivi par A. Leguil) parlent, depuis quelques années, des langues berbères (au pluriel) »*².

Nous allons à travers ce chapitre montrer les arguments avancés par les partisans de l'unité de la langue amazighe et ceux qui pensent que tamazight n'existe que sous forme de plusieurs langues. C'est une vision comparative qui nous permettra de synthétiser les points de vues des uns et des autres sur une question d'une grande importance.

IV.1. Les partisans de l'unité de tamazight

En Algérie, les variétés amazighes sont fragmentées et dispersées les unes des autres sur des territoires éloignés les uns des autres : le kabyle et le chenoui au nord, le chaoui dans les hauts plateaux, le mozabite et le targui au sud. Cette fragmentation dans l'espace empêche d'une manière ou d'une autre les contacts entre les différents groupes amazighophones, et « *pourtant, malgré cette situation d'extrême fragmentation, ce n'est pas sans raisons sérieuses que la tradition berbèrisante parle généralement d'une (seule) langue berbère »*³. Salem CHAKER ajoute encore en disant⁴ : « *c'est que malgré la dispersion géographique, malgré l'absence de pôle de normalisation et en dépit de la faiblesse des échanges, les données structurales fondamentales restent les mêmes partout : le degré d'unité (notamment grammatical) des parlers berbères est tout à fait étonnant eu égard aux distances et vicissitudes historiques »*. En tenant compte des études faites dans le domaine amazigh,

¹ CHAKER S., « Dialecte », In. *Encyclopédie berbère XV*, 1995, p. 2291.

² CHAKER S., « Dialecte », *Ibid*, p. 2293.

³ CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : Unité et diversité de tamazight, Tome 1*, Ed. I. P. B, Alger, 1991, p. 129.

⁴ CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », *Ibid*, p. 130.

certaines spécialistes ont montré l'unité de la langue amazighe sur la base d'une comparaison inter-dialectale, sur les différents plans linguistiques : phonétique, phonologique, lexical et syntaxique. Parmi les partisans de l'unité de la langue amazighe nous pouvons citer André BASSET et Salem CHAKER. Ce dernier dans son article intitulé « unité et diversité de la langue berbère » a présenté certains critères linguistiques et sociolinguistiques qui montrent, bien entendu, l'unité de cette langue, que nous allons résumer comme suit :

IV.1.1. Les critères linguistiques

Dans son travail, Salem CHAKER a montré l'unité de tamazight sur la base d'une description phonologique, lexicale et syntaxique des dialectes amazighs. Il a établi une étude comparative entre les différentes variétés amazighes pour illustrer son point de vue en s'appuyant sur des arguments scientifiques et objectifs.

IV.1.1.1. Le système phonologique

IV.1.1.1.1. le consonantisme

Certains berbèrisants, entre autres, André BASSET, Lionel GALAND, Karl PRASSE, respectivement, dans les années 1946-1952, 1960, 1972 ont dégagé un système phonologique commun des parlers amazighs, comme le disait Salem CHAKER : « *il ne s'agit bien sûr que d'un système 'minimum', que la comparaison inter-dialectale permet de postuler comme étant commun et primitif à tous les systèmes dialectaux particuliers attestés* »¹. Rien n'empêche, certaines divergences phonétiques et phonologiques ne sont pas écartées en passant d'un parler à un autre, ce sont des particularités phonétiques et phonologiques propres à chaque parler, « *malgré ces particularités locales indéniables, le noyau du système phonologique est commun à tous les dialectes. Le caractère reconstruit (donc diachronique) du 'système phonologique berbère' n'empêche cependant pas qu'il soit encore à la base de tous les systèmes actuels. Ce système fondamental 'berbère' s'organise autour de quelques grandes corrélations : la tension, le mode de franchissement, la voix, la pharyngalisation, la nasalité* ».²

¹ CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », Ibid, p. 132.

² CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », Ibid, p. 132.

Les phonèmes des dialectes amazighs connaissent le phénomène de tension dont l'énergie articulatoire est plus forte, et la durée de réalisation est plus longue par rapport à leurs correspondants non tendus ou relâchés, « *en effet, des raisons d'ordre structural et morphologique militent en faveur de l'hypothèse de la tension articulatoire. Si l'on considère le tableau du système phonologique berbère (chapitre 6, §, tableau 1), on remarque que chaque phonème non-tendu possède un correspondant tendu* »¹.

	NON TENDUES	TENDUES
Labiales	$\left. \begin{array}{c} b \\ f \end{array} \right\}$	B F
Dentales	$\left. \begin{array}{c} d \\ t \end{array} \right\}$	D T
Sifflantes	$\left. \begin{array}{c} v \\ z \\ s \\ \zeta \end{array} \right\}$	ï Z S Ẓ
Chuintantes	$\left. \begin{array}{c} \mathfrak{z} \\ \check{c} \end{array} \right\}$	3 Č
Vélares	$\left. \begin{array}{c} g \\ k \end{array} \right\}$	G K
Uvulaires	ɣ (1)	Q
Laryngales	h	H

¹ CHAKER S., *Manuel de linguistique berbère 1*, Ed. Bouchene, Alger, 1991, p. 64.

(1) [ɣ] note la vélaire-uvulaire vibrante sonore, A. P. I [R].

(2) [ɣ] note la semi-voyelle palatale, A. P. I [j]

Nasales	$\left. \begin{array}{c} n \\ m \end{array} \right\}$	 N M
Liquides	$\left. \begin{array}{c} l \\ r \end{array} \right\}$	 L R
Semi-voyelles	$\left. \begin{array}{c} y (2) \\ w \end{array} \right\}$	 G Gw

Tableau : « Système phonologique berbère »¹.

En s'appuyant sur le tableau du système phonologique amazigh, cela nous montre une corrélation de tension qui oppose des phonèmes non tendus à leurs correspondants tendus. C'est une manière de montrer aussi qu'il s'agit, bien évidemment, d'un phénomène de tension et non de deux phonèmes différents, c'est ce qui est exprimé à travers l'opposition : /v/ ~ /ṽ/ et /y/ ~ /Q/.

En ce qui concerne le mode de franchissement, qui oppose les constrictives (continues) à des occlusives (non continues), Chaker nous propose les exemples suivants :

f s z ẓ č ʒ y h

b t d ḏ k g

La comparaison entre les différents dialectes amazighs : Aurès, Kabylie, Algérie centrale et occidentale, Rif, la grande partie du Maroc central, a montré que les phonèmes occlusifs de ces dialectes connaissent le phénomène de spirantisation, donc, /b, t, d, k, g/ ont tendance à être spirants /ḃ, ṭ, ḏ, ḡ, ḡ /. En effet, certaines remarques et exceptions ont été signalées par Chaker :

- La fricative [ṭ] devient une laryngale [h], ou disparaît (dans les Aurès).

¹ CHAKER S., *Manuel de linguistique berbère 1*, Ibid, p. 78.

- Les fricatives palatales [k], [g] → des chuintantes : [s], [z] ou semi-voyelle palatale [y], en A. P.I [j].

Chaker illustre ses propos avec les exemples suivants :

- akal > akal > ašal ‘terre’.
- tamettut > ṭamettut > hamettut ‘femme’.
- argaz > argaz, arğz > arzaz, aryaz ‘homme’.

Ces quelques exceptions constituent des variantes régionales qui n’ont aucune incidence sur la structure fondamentale de ce système phonologique.

IV.1.1.1.2. Le vocalisme

Le système vocalique amazigh se résume en trois principales voyelles : /a/, /i/ et /u/, suivant leur degré d’aperture, elles se présentent sous forme du schéma suivant :

/i/	/u/
/a/	

À l’exception de certains dialectes ‘orientaux’, entre autres, le touareg, la Lybie et la Tunisie, qui diffèrent par l’utilisation de certains phonèmes d’une aperture moyenne, comme le /e/ et le /o/. Chaker explique leur apparition par :

- leur contexte phonétique, c’est-à-dire ces phonèmes apparaissent généralement dans des contextes où il y a probablement une consonne ouvrante, soit une vélaire ou une pharyngalisée, donc, le phonème /i/ devient /e/, le /u/ devient /o/.
- Le contexte accentuel, c’est-à-dire, en touareg ces voyelles résultent de l’accent, notamment à l’initial du nom, dans l’exemple suivant :

‘émi ‘bouche’ ~ i’mawen ‘bouches’.

C’est le même cas avec la durée vocalique qui est distinctive en touareg, qui est attestée aussi dans les dialectes orientaux. Ce phénomène s’explique par un allongement expressif, autrement dit, il provient de phénomènes accentuels.

La comparaison phonétique entre les différents dialectes amazighs a montré les points communs entre eux, cela explique en toute évidence ce système phonologique commun qui a été dégagé par les berbèrisants, c'est un système qui englobe en général l'ensemble des dialectes amazighs. Sur cette question, Salem CHAKER explique qu' « *au point de vue de la phonologie, à la condition de ne traiter que des parlers Nord algéro-marocain à l'exclusion du touareg et autres parlers « périphériques », il y a bien longtemps qu'il a été montré que, à quelques détails ou phénomènes locaux près, il était possible de définir un système phonologique commun à l'ensemble des dialectes berbères Nord* »¹.

IV.1.1.2. La syntaxe

La domination des prédicats verbaux constitue une spécificité, sur le plan syntaxique, de la langue amazighe. En effet, la phrase nominale (non verbale) connaît une variation, elle change d'un dialecte à un autre. En ce qui concerne les prédicats verbaux, ceux-ci se répartissent en cinq grands types, qui sont les suivants :

IV.1.1.2.1. Le prédicat nominal 'pur', juxtaposant deux nominaux, avec rupture tonale

Exemple :

1- Touareg : -Mûsa amyâr n Ahaggar = 'Musa (est) le chef de l'Ahaggar'.

-ti-s, Amâstan = 'son père (est) Amâstan'.

2- Chleuh : turrut-nsen, mraw iyalen, tigzi-nsen, svis = 'Leur largeur (est de) dix coudés, leur longueur (est de) six coudés.

L'exemple donné en touareg reste une spécificité de ce dialecte, qui n'existe pas ailleurs dans les dialectes du nord. Selon Benveniste : « *ces conditions d'utilisation sont comparables à celles de la phrase nominale des langues classiques indo-européennes* »².

¹ CHAKER S., « Un standard berbère est-il possible ? Entre réalités linguistiques et fictions sociolinguistiques », In. www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/...06%20CHAKER.pdf

² BENVENISTE E, cité par CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », Op-cit, p. 135.

IV.1.1.2.2. Le prédicat nominal à auxiliaire de prédication spécifique

L'usage le plus courant et le plus attesté est celui de la phrase à morphème d (+ nom) qui détermine tout nominal indépendant, que ce soit un substantif, un adjectif ou un pronom indépendant.

Exemple :

- kabyle : d argaz = ‘c'est un homme’ ; - d azal = ‘il fait jour’ ; - d wa = ‘c'est celui-ci’.
- Aman-is d isemmaVen = ‘son eau est froide’
- Zik, d iɛdawen = ‘autrefois, ils étaient ennemis’.

Le morphème ‘d’ joue une fonction de prédiquer des nominaux, il est beaucoup plus attesté dans les parlers amazighs de la bande méditerranéenne du Maghreb, entre autres, chaoui, kabyle, Rif, tamazight, que dans les parlers chleuh et touareg où il n'a laissé que des traces.

Exemple :

- En chleuh, il apparaît beaucoup plus dans la phrase négative : iga adryal= ‘il est mal voyant’, ur d adryal = ‘il n'est pas mal voyant’, dont un autre usage qui est attesté est celui de la phrase suivante : ur igi adryal qui est en concurrence avec la phrase précédente.
- Le cas de touareg aussi où il est amalgamé à certaines unités grammaticales, que ce soient les prépositions ou les coordinations :

Exemple :

- hun-d (zun-d) ‘comme’
- meyd, med (Aïr) ‘ou bien’ < miy d, aked (Ahaggar) ‘avec’ < ak d.

IV.1.1.2.3. Le prédicat nominal à auxiliaire de prédication non spécifique

Des phrases sans verbes sont formées sur la base des unités grammaticales, telles que les prépositions reliées à un nom.

Exemple :

- kabyle : - tislit-is am yelli-s = ‘‘sa bru (est) comme sa fille’’
-n da wergaz-a = ‘‘de ici homme ci (= cet homme est d’ici’’).
- chleuh : ibrin ; zund sksu = ‘‘l’ibrin (est) comme le couscous’’.

IV.1.1.2.4. Le prédicat nominal à copule verbale

Dans le dialecte chleuh, il est représenté avec la spécialisation du verbe (g) ‘‘être fait / faire / être’’.

Exemple :

- argaz-ad, iga adryal = ‘‘cet homme est mal voyant’’.
- ussn d uyyul, gan imzlad = ‘‘le chacal et l’âne étaient pauvres’’.
- Tiznit, tga lmdint imezzin = ‘‘Tiznit est une petite ville’’.

Il est attesté aussi dans les autres dialectes amazighs, notamment au Maroc, et en kabyle.

- kabyle : wa irrz, wa iga tawsa = ‘‘l’un est brisé, l’autre est (réduit à l’état de) petite chose’’.
- En touareg : urgiy + nominal ; ‘‘ce n’est pas X’’, qui constitue une forme figée d’ancienne phrase négative ur giy ‘‘je ne suis pas’’.

IV.1.1.2.5. Les prédicats non verbaux à affixes personnels (de types très divers)

La constitution d'un noyau d'une phrase se fait sur la base d'une combinaison entre les unités non-verbales, entre autres, les adverbes, les formes figées invariables, les présentatifs, les prépositions, les interrogatifs, avec les pronoms personnels affixes.

Exemple :

- En kabyle : - yur-s idrimen = 'chez lui l'argent (= il a de l'argent)
- ulac-it = 'l'absence-lui (= il n'est pas là).
- En touareg : aba ('absence') + affixe personnel direct : aba-t = 'il a disparu, il est mort, il n'est plus'.
- En chleuh : - (ur) dar-sn iqaridn = 'ils n'avaient pas d'argent'.
- ur dar-sn akal iûêan = 'ils n'ont pas de terre convenable'.

IV.1.1.3. Le lexique

Le lexique appartient à une liste ouverte, il connaît des changements au fil du temps. Les variétés amazighes partagent ensemble un vocabulaire commun, comme il peut y avoir des divergences sur les mêmes plans en passant d'un dialecte à un autre, selon SALEM CHAKER : « *c'est peut être en matière de lexique que la divergence entre les dialectes berbères est plus marquée et la plus immédiatement apparente ; les recoupements de vocabulaires entre les principaux dialectes se situent aux environs de 60%, sur la base d'une liste lexicale test de 200 termes élémentaires. Ce taux est assez faible ; certains auteurs (Swadesh) le considéraient comme indiquant que l'on a affaire à des "langues" distinctes* »¹.

Ce chiffre déclaré a été contesté par CHAKER qui a émis des réserves quant à son objectivité. Selon lui, ce chiffre est loin de la réalité, il ne reflète en aucun cas la véritable situation de langue. Il explique son point de vue, en disant : « *mais lorsqu'il y a divergence entre deux dialectes (A) et (B), cela ne signifie pas que le lexème (A) non usité dans (B) y soit réellement inconnu ; cela signifie simplement qu'il n'est pas d'usage courant ou qu'il n'y a*

¹ CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », Ibid, p. 137.

pas le même emploi. Car il y est, le plus souvent, attesté avec une signification légèrement différente, plus spécialisée ou en tant qu'archaïsme »¹.

Pour éclaircir ses propos, CHAKER nous propose les exemples suivants :

<i>Le lexème</i>	<i>Sa signification dans un dialecte</i>	<i>Sa signification / autre dialecte</i>
1-akal	''terre'' en kabyle	''pays'' en touareg
2-taddart	''village'' en kabyle	''maison'' en chaoui + Maroc
3-tamazirt	''jardin'' en kabyle	''pays'' au Maroc
4-tigemmi	''famille'' en kabyle	''maison'' au Maroc
5-izem	''lion'' (pan-berbère) sauf touareg)	''antelope-oryx'' en touareg
6-aqjun	''chien'' en kabyle	''aydi'' (pan-berbère)
7-Dalet	''être vert'' n'existe qu'en touareg	''mousse, vert'' en Kabylie+ Maroc
8-nzel	''piquer, aiguillonner'' au Maroc central	''anzal'' est la forme attestée en kabyle qui signifie ''aiguillon''
9-tilawin	''femmes'' en kabyle	''tisednan'' au Maroc et au Chaouïa

Les divergences lexicales entre les différents dialectes amazighs sont superficielles et secondaires, selon CHAKER. Si une unité quelconque n'apparaît pas sous une forme ou sous une autre, dans un dialecte ou dans d'autres dialectes ce n'est qu'une exception, donc, la conception unitaire de la langue amazighe est attestée : *« ainsi, sur le plan strictement linguistique, la conception unitaire de la langue berbère est intégralement valable et solidement fondée. On a vu qu'il n'y a jamais à l'intérieur de l'ensemble berbère de faisceaux d'isoglosses nets qui permettraient de fixer des frontières étanches entre les différentes variétés et donc de définir, sur des bases proprement linguistiques, des sous-ensembles homogènes qui pourraient être considérés comme 'des langues à part' »².*

¹ CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », Ibid, p. 137.

² CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », Ibid, p. 138.

IV.1.2. Les critères sociolinguistiques

Ceux qui défendent la thèse de langues amazighes ont de la peine à l'expliquer et proposer des arguments valables et concrets sur le plan linguistique. En effet, ils se fondent sur l'aspect sociolinguistique qui leur permettra d'éclaircir plus la question. CHAKER n'a pas écarté la complexité du débat, qui donne parfois lieu à des appréciations subjectives et idéologiques.

Pour mettre en évidence la diversité linguistique d'un territoire ou d'une communauté linguistique donnée, les sociolinguistes tiennent compte du critère de l'intercompréhension ; c'est-à-dire, des groupes de locuteurs qui occupent des territoires différents, appartenant à une même société, si les échanges entre eux semblent difficiles et délicats où l'intercompréhension est quasi-impossible, dans ce cas on peut dire que ces groupes pratiquent des langues différentes. Un critère qui revient assez souvent dans les enquêtes sociolinguistiques et qui est rejeté par CHAKER, qui propose alors deux types principaux de considérations :

IV.1.2.1-Deux types de considérations

IV.1.2.1.1-Les données de la conscience collective

Il s'agit de la représentation de soi chez les groupes amazighs ; c'est-à-dire, du point de vue ethnologique et d'après la conscience collective du peuple amazigh, est-ce-qu'il se considère comme un seul peuple ou en tant que groupes différents indépendants, et chaque groupe a ses spécificités culturelles, sociales différentes des autres groupes ? à partir de là, un problème se manifeste ; en tenant compte de la conscience des uns et des autres, est-ce-que ce peuple de l'Afrique du nord a une conscience amazighe, donc un peuple uni, ou une conscience particulière, donc kabyle, chleuh, tergui...

IV.1.2.1.2-Les données géo-politiques objectives

Ici, se pose le problème de l'appartenance du peuple amazigh, soit à un cadre étatique unique, ou à un ensemble géo-politique homogène, et ce pour mettre en relief le devenir de sa langue.

IV.1.2.2-CHAKER face à ces deux considérations

CHAKER exprime une certaine prudence en répondant à ces deux interrogations. En premier lieu, la conscience collective, pour CHAKER n'est pas stable, elle change à travers le temps, et à travers l'histoire de l'humanité. Il serait incertain de prétendre ce que pensent les autres, notamment les amazighs, de leur identité et sa configuration. Dans la société traditionnelle amazighe, cette conscience d'une unité "pan-amazighe" n'existait pas, mais au fil du temps les choses ont changé et la société amazighe a évolué, ce qui a donné lieu à des sociétés "politiques" modernes. À travers toutes ces données, CHAKER reste persuadé et confiant en ce qui concerne le sentiment unitaire des régions amazighes.

En second lieu, les données géo-politiques qui sont, selon CHAKER, sont claires. Du moment où les régions amazighes appartiennent à des États différents du point de vue de leur régime politique, et aussi du point de vue de leur situation socio-culturelles et économiques, à partir de là on pourrait admettre et reconnaître l'intégration de ces régions dans des dynamiques autonomes et divergentes. Toutes ces données constituent des raisons fiables qui ont donné lieu, dans ces États du Maghreb ou de l'Afrique à "des langues amazighes".

En restant toujours prudent, CHAKER met en exergue ces données géo-politiques qui les considère comme une hypothèse, car le monde change. Il peut d'un moment à un autre être traversé par des crises, des conflits, donc, il n'est pas probable que les situations des régions amazighes restent figées ou inchangées, car les données géo-politiques sont fragiles, elles peuvent être influencées par le dynamisme politique mené par les élites. À cet effet, CHAKER reste optimiste vis-à-vis de l'unité de la langue amazighe, et vis-à-vis aussi de l'unité du peuple, en disant : « *en définitive, aucun argument décisif pour rompre avec la vision classique unitaire de la langue berbère ne se dégage, ni du point de vue de la sociolinguistique, ni à celui de la linguistique. Mieux vaut donc rester fidèle à la tradition berbèrisante et continuer à parler de "la langue berbère", de "ses dialectes" et de ses parlers. Et sur ce point de vue, la vision classique française rejoint celle de la tradition arabe qui a toujours perçu et présenté les Berbères, malgré leur segmentation tribale extraordinairement complexe, comme un seul peuple, comme une nation unique et qui continue de parler elle aussi d'une (seule) langue berbère* »¹.

¹ CHAKER S., « Unité et diversité de la langue berbère », Ibid, p. 141.

IV.2. Les partisans de la diversité de tamazight

IV.2.1- VYCICHL et le critère de l'intercompréhension

Les partisans de la diversité de tamazight réfutent la conception unitaire de cette langue, ils contredisent, en fait, ceux qui pensent que la langue amazighe forme une seule langue à part entière. Selon ce groupe, l'amazighe est répartie en plusieurs langues du fait que les locuteurs des différents groupes ont du mal à s'entendre, où l'intercompréhension semble être difficile et parfois impossible. La diversité ou la variation phonétique, lexicale ou autre empêchent l'intercompréhension. C'est sur la base de ce critère que les partisans de la diversité de tamazight ont fondé leur thèse, parmi eux, nous pouvons citer Lionel GALAND et Werner VYCICHL. Ce dernier a posé cette question : Le berbère forme-t-il une langue ou plusieurs langues ? Pour éclaircir son point de vue, VYCICHL a donné les exemples suivants¹ :

Les mots	Chelha	Kabyle	Siwa
- "Maison"	-tigemmi	-axxam	-agb'en
- "Femme"	-tamyart	-tameṭṭut	-taltî
- "chien"	-aydi	-aqjun	-agurzni

La distance géographique qui sépare les groupes amazighs les uns des autres est un facteur qui empêche l'intercompréhension, à cet effet, les groupes ont tendance à parler d'autres langues, à savoir, l'arabe ou le français.

Werner VYCICHL a établi une comparaison entre la langue amazighe et les autres langues, en disant² : « *il y a donc plusieurs langues berbères comme il y en a en Europe plusieurs langues romanes, germaniques et slaves :*

<i>Langues : romanes</i>	<i>germaniques</i>	<i>slaves</i>
<i>français</i>	<i>allemand</i>	<i>russe</i>
<i>italien</i>	<i>anglais</i>	<i>tchèque</i>

¹ VYCICHL W., « Le berbère : Langue ou langues ? Awal amazigh amatu », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : Unité et diversité de tamazight, Tome 1*, Op-Cit, p. 77.

² VYCICHL W., Ibid, p.77.

<i>espagnol</i>	<i>danois</i>	<i>polonais</i>
<i>portugais</i>	<i>hollandais</i>	<i>bulgare</i>
<i>etc...</i>	<i>etc...</i>	<i>etc... »</i>

Le débat entre les partisans de l'unité de la langue amazighe et les partisans de la diversité de cette langue a montré la complexité de ce sujet, auquel sont confrontés les partisans de chaque tendance, chaque groupe défend sa thèse en proposant ses arguments. Les berbérissants français, en particulier, se sont engagés depuis longtemps dans cette perspective, ils ont montré à travers leurs études la pluralité de la langue amazighe, selon Michel QUITOUT : « *cependant, depuis 1985, des linguistes comme L. Galand parlent de langues berbères. Cette approche pluralisante est en rupture totale avec la conception unitaire jusque-là admise partout et par tout le monde y compris même la tradition arabe qui depuis toujours a considéré les Berbères comme un seul peuple, comme une seule nation, et ce, malgré l'extraordinaire fragmentation de ses tribus* »¹.

IV.2.2-Lionel GALAND et la variation linguistique

Aucune langue n'échappe au phénomène de la variation, autrement dit, aucune langue n'est homogène, le degré de ce phénomène varie d'une langue à une autre. Plusieurs facteurs, notamment sociaux, ont un impact considérable sur la structure de chaque langue. Le lexique qui appartient à une liste ouverte ; c'est-à-dire, il peut changer d'une période à une autre, il évolue à travers le temps, il y en a des lexèmes qui disparaissent, comme il y en a aussi d'autres qui apparaissent, et ce en fonction des besoins de la société. C'est cette partie de la langue, donc le lexique, qui est plus touchée par la variation, tandis que la phonétique, la phonologie et la syntaxe sont touchés par le phénomène mais à un degré moindre.

La langue amazighe, tout comme les autres langues, n'est pas épargnée par le phénomène de la variation, à cet effet, et en se basant sur ce critère, Lionel GALAND a établi une étude descriptive et comparative du vocabulaire des variétés amazighes, pour montrer la diversité de cette langue, et aussi, pour prendre une certaine position par rapport au débat qui tourne autour de l'unité et de la pluralité de tamazight, en disant : « *personne ne parle le*

¹ QUITOUT M., *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours : L'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2007, pp. 103-104.

berbère. Sur le terrain, on n'observe que des parlers locaux, dont la prononciation et la grammaire varient tellement que l'intercompréhension en est souvent compromise. Mais on décèle partout cette communauté de structure qui fait précisément la langue berbère. Le vocabulaire offre, lui aussi, un contraste entre un fond commun et d'innombrables variations dialectales »¹.

En mettant l'accent sur les divers facteurs qui influencent les langues, Galand a présenté dans un autre travail la situation de l'amazighe, en disant : « *le berbère se trouve placé dans les conditions les plus favorables à l'action des forces centrifuges qui s'exercent sur toute la langue. Il est disséminé sur un immense territoire dont chaque région a vécu longtemps de sa vie propre ; l'ensemble n'a jamais connu d'unité durable »². Il ajoute encore plus loin, en disant : « *dès maintenant le touareg a rang de « langue » nationale au Niger et au Mali. La substitution de « langue » à « dialecte » peut gagner du terrain. On rejoindrait alors l'usage allemand et l'on dirait « les langues berbères », le pluriel remplaçant le singulier pour désigner l'ensemble du groupe, qu'on aurait toujours la ressource d'appeler « le berbère » »³.**

Galand dans sa recherche, s'est intéressé beaucoup plus à la variation lexicale entre les parlers amazighs. Il a montré les ressemblances et les divergences qui touchent le vocabulaire amazigh, que nous allons résumer comme suit :

IV.2.2-1-Confrontation de sous-systèmes lexicaux

Pour se rendre compte de l'unité et de la diversité de tamazight, Galand a fait une comparaison entre les parlers amazighs, il a pris comme exemple les verbes « dormir » et « se coucher ».

IV.2.2.1.1-La distinction entre « dormir » et « se coucher »

Lionel GALAND a établi une comparaison entre les variétés amazighes, et ce dans le souci de dégager les variations qui existent. Les locuteurs amazighophones utilisent des unités différentes pour exprimer les deux verbes : « dormir » et « se coucher », que nous allons présenter dans le tableau suivant :

¹ GALAND L., « Unité et diversité du vocabulaire berbère », In. *Atti della Settimana Maghribina*, Ed. Milano. Dott. A. Giuffrè Editore, 1970, p. 05.

² GALAND L., « Le berbère » chapitre IV, In. www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/.../Galand_berbere_1988.pdf, p. 06.

³ GALAND L., « Le berbère » chapitre IV, Ibid, p. 06.

Les verbes « dormir », « se coucher »	
<i>Les parlers</i>	<i>Leur valeur</i>
-Chleuh (Sud Maroc)	-ṭs « dormir » ≠ g ^w n « se coucher »
-Chleuh (Est)	ṭs → nom verbal ‘ivs’ → ‘Sommeil’, ‘dormir’ - ṭs = g ^w n « se coucher »
-tamazight dans les Ait Youssi d’Enjil (Maroc central)	-« gn » → « dormir » + se coucher » iṭs → « sommeil »
-kabyile (Kabylie)	-gn « dormir » ≠ ṭs « se coucher »
-Ghadamès	- ṭs = « se coucher » -« dormir » est rendu par le verbe ‘nDm’ qui signifie dans les nombreux parlers « sommeiller, dormir à demi »
-Touareg (Ahaggar)	-əṭəs « dormir » -gn ~ əg ^w ən « coucher » réservé à l’accroupissement des chameaux.

D’après ces exemples, Galand a fait son constat, en disant : « *on assiste donc en pareil cas à des phénomènes classiques d’extension ou de restriction du champ sémantique : gn prend la place de ṬÛ et tend à l’éliminer (Maroc central) on a permuté avec lui (Kabylie), ou encore, trop spécialisé, gn cède le terrain à un troisième verbe (Ahaggar). On part des mêmes matériaux, mais on arrive à des sous-systèmes différents* »¹.

IV.2.2.1.2-Noms de parenté

Cette catégorie des noms forme aussi un sous-système, qui a ses spécificités, que ce soit la forme ou l’emploi. Galand nous propose quelques exemples du pays chleuh, du Maroc central, de la Kabylie des Bibans et de l’Ahaggar, qui sont les suivants :

¹ GALAND L., « Unité et diversité du vocabulaire berbère », Op-Cit, p. 07.

* « sa mère »

« son père »

baba s (Maroc)

ma s

daDa s (Kabylie des Bibans)

ti s (Ahaggar)

* « sa fille »

-« ses filles »

: « son fils »

-« ses fils »

iLis

-isti s

{

 yiwi s (chleuh)

 mMi s (M-C; Kab)

 ruri s (Ahaggar)
 }

(pas de terme propre)

*« sa sœur »

-« ses sœurs »

: « son frère »

-« ses frères »

ult ma s

ist ma s

: g^wma s

-ayt ma s

En tenant compte de ces exemples, Galand nous montre une certaine variation au niveau du vocabulaire masculin, tandis que le vocabulaire féminin a gardé son unité, et le vocabulaire féminin est moins nombreux par rapport au vocabulaire masculin. En passant du singulier au pluriel, Galand a fait une même remarque, les parlers étudiés partagent en commun les mêmes lacunes dans leur inventaire lexical. Le nom de « fils » est dépourvu ou dénué d'un pluriel. Pour combler le manque, Galand a fait appel à un nom qui désigne « les enfants », un nom masculin qui s'oppose aux parents, les noms proposés sont ; *tarwa*, *arraw* qui ont une relation avec le verbe 'arw' qui signifie 'mettre au monde', en revanche, le touareg utilise "meddan".

IV.2.2.1.3-Noms des prières musulmanes

Les noms des prières présentent une certaine particularité en passant d'un parler à un autre. Le contact de langues, notamment avec l'arabe est significatif, c'est-à-dire, que certains parlers amazighs sont influencés par cette langue. Parfois, ils ont tendance à emprunter des lexèmes à partir de l'arabe, et plus particulièrement ceux qui ont une relation avec la religion, tel qu'il a été cité par Galand dans ce tableau :

arabe	kabyle	chleuh	touareg
ûubê	ûbaê	tazalit n ûbaê	tufat
zûhr	Ṭhur	Tizwarnin	teZar = emagri
εaûr	leûr	tak ^w éin	takesî
magrib	Imgrb	Ti n-wučï	almeé
εica	leica	Ti n-yivs	Tisuṣsin = azuzeg ^w

D'après Galand, le kabyle s'est distingué par rapport aux autres parlers, et ce par l'emprunt à l'arabe du vocabulaire des noms des prières. Le contact de tamazight avec l'arabe ne date pas d'aujourd'hui, il remonte plus loin dans le temps, selon HADDADOU Mohand-Akli : « *le berbère connaît depuis longtemps le phénomène de l'emprunt linguistique. Mais de présence arabe, mais surtout de l'influence religieuse et culturelle des Arabes* »¹. Parfois, le nom emprunté à l'arabe connaît des changements et des modifications, notamment formels, donc la morphologie de cet emprunt change. Dans la plupart des cas, l'emprunt amazighisé garde l'article arabe "l". En revanche, les autres parlers, le chleuh et le touareg attribuent aux noms des prières des noms proprement amazighs, à l'exception de la première prière, celle de la matinée où le chleuh a gardé sa dénomination arabe.

La formation des noms des prières se fait en fonction du moment de la journée où elles se situent, avec quelques variations, quelques divergences entre ces deux parlers. Le chleuh, en général, pour former les noms des prières, se réfère au moment de la journée, en donnant la spécificité de chaque moment, c'est le cas par exemple de la deuxième prière "tizwarnin", du verbe "zwer" qui signifie "précéder", c'est le cas aussi de la quatrième et de la cinquième prière, ti n wučï "celle de manger", cette formation est faite en fonction de moment où les Chleuhs prennent le repas. Ti n yiv-s' "celle du sommeil" au moment de se coucher. Comparativement au touareg, ce parler garde une certaine similitude avec le parler chleuh, c'est le cas, par exemple, de la deuxième prière où le touareg utilise le nom teZan qui a le même sens avec le chleuh, qui veut dire "être le premier ou précéder". Celle de la cinquième prière : tisuṣsin qui repose sur la même racine, mais le touareg utilise un autre nom

¹ HADDADOU M-A., *Le guide de la culture berbère*, Ed. Ina-yas, Alger, 2000, p. 249.

azuzeg^w qui signifie ‘l’heure où l’on traite les bêtes’. Il reste à expliquer les deux noms taK^wéin et taK^wəsî qui sont apparentés mais sans aucune explication satisfaisante. Les parlers amazighs présentent des similitudes, comme ils sont caractérisés aussi par des divergences, qui montrent à la fois le degré de la variation et son impact sur le degré d’intercompréhension entre les locuteurs.

IV.2.2.2-Forces centrifuges

Galand confirme qu’il existe un fond commun entre les parlers amazighs, donc, d’une variété à une autre il y a des similitudes, notamment sur le plan lexical. Malgré l’existence de ce fond commun mais rien n’empêche, la variation est un fait réel que personne ne peut ignorer. La diversité linguistique peut être expliquée par plusieurs facteurs :

IV.2.2.2.1-Évolution phonique

Les parlers amazighs connaissent une variation sur le plan phonétique, les sons varient d’un parler à un autre, d’une région à une autre, parfois, même au sein d’un même parler ou d’un même dialecte les sons diffèrent. Entre le parler chleuh et le parler des Ait Youssi d’Enjil il y a une variation au niveau du verbe « se lever », où les Chleuhs disent *nkr*, tandis que les Ait Youssi d’Enjil prononcent *Kr*. Le point commun entre ces deux parlers c’est le nom verbal, ils réalisent la même chose, donc *tankra* est attestée dans le parler chleuh et le parler des Ait Youssi d’Enjil. Un problème persiste au niveau de l’aoriste intensif, il est réalisé comme *nkr* chez les Chleuhs et *nKr* chez les Ait Youssi d’Enjil.

Un autre problème phonétique a été soulevé par Galand dans le parler des Ait Youssi d’Enjil où le nom ‘amzduy’ « habitant » est réalisé comme ‘amZuy’ avec assimilation de [d] à [z] et pharyngalisation, alors que ce nom désigne, en fait, « l’oreille » dans ce parler. Galand explique ce problème par le fait que son informateur éprouve une gêne à expliquer ce mot dans les phrases.

IV.2.2.2.-Interdictions de vocabulaire

Dans certains contextes de communication, les locuteurs amazighs prêtent attention à ce qu'ils disent, aux mots qu'ils utilisent, de peur d'être mal interprété par l'interlocuteur, et par peur du ridicule. Les tabous linguistiques occupent une part importante dans le langage quotidien des locuteurs amazighophones, c'est-à-dire que parfois nous assistons à des conversations entre locuteurs de différentes régions qui s'entendent sur un certain nombre de mots qui sont prohibés par la société. On condamne leur usage, plus particulièrement dans le milieu familial. Dans telles situations, les locuteurs se trouvent contraints de les substituer par d'autres mots ou des lexèmes, et la diversité va s'accroître.

En chleuh, pour désigner une femme on utilise le mot '*tamyart*', dans les autres parlers il désigne « la vieille femme », le mot '*tamyart*' remplace le mot '*tamejtut*' qui leur semblait peut être trop direct et trop brutal. Une question a été adressée par Galand à un arabe en lui demandant le mot qu'il utilise pour la vieille femme, le mot utilisé c'est *tafQirt*, qui à l'origine désigne « la pauvre ». Il s'est avéré que le mot « *tam\$art* » paraît moins discret (moins utilisé) que le mot remplacé, et il est évité et remplacé par *tafQirt* au sens de « femme ».

Dans les situations où le locuteur se trouve incapable d'exprimer les questions tabous ou « les interdictions, il trouve un refuge dans un autre mot, et il fait recours à l'emprunt, c'est le cas du mot *tafQirt* qui a été utilisé à la place de *tamyart*. Le recours à l'emprunt est une stratégie car il est moins choquant. Les situations pareilles favorisent l'emprunt et la variation linguistique, ce qui va affecter l'intercompréhension entre les locuteurs des différents parlers amazighs.

IV.2.2.2.3-Tendance à l'expressivité

Les locuteurs amazighophones évitent les mots interdits et tentent de les remplacer par ceux qui sont remarquables, amusants, pittoresques. Une autre situation s'impose, les locuteurs sont tenus de respecter leurs interlocuteurs, leurs croyances, leurs coutumes. Le choix des mots n'est pas une mince affaire, il faut tenir compte d'un certain nombre de paramètres, à savoir, l'interlocuteur ; c'est-à-dire son statut social, son niveau d'instruction, le sujet de conversation, et la nature de la situation, soit formelle ou informelle.

Des difficultés surgissent lors de la conversation, le choix des mots est délicat, donc, le locuteur se trouve encore une fois devant une situation paradoxale.

La nomination des parties du corps fait partie des interdits, personne ne peut oser citer une certaine partie du corps sans être gêné. Dans le parler des Ait Youssi d'Enjil, le nom de « la bouche » *aqmuc* constitue un terme expressif dont sa structure phonique contient une consonne vélaire [q], le mot lui-même a pris la place du nom pan-berbère *imi*. C'est le même cas avec le nom de la tête *aêcac*, qui a pris la place du mot *ixef* dans des cas restreints.

La substitution d'un terme expressif par un autre provoque le rajeunissement du vocabulaire, mais ce rajeunissement varie d'une région à une autre en fonction de son rythme et des moyens mis en place, ce qui provoque en parallèle la diversité dialectale. En tenant compte de cette situation, Galand nous propose le nom du garçon qui connaît plusieurs variantes :

- Chleuh : *afrux*, *aεYal*, *aêcmi*.
- Maroc Central : *arba*, *leil*.
- kabyle : *aqcic*
- touareg : *abarav*, *abrar*

Face à cette situation, Galand se pose la question : « *peut-être est-ce le besoin d'expressivité, plutôt que l'effet d'interdit qui rendait compte de la variété des pluriels désignant « les femmes » : tisednan, tiwtmin, tilawin, tivivin, etc. sans compter timyarin, pluriel du mot tamyarit déjà cité, et des emprunts comme tieyalin. En tout cas, on notera que, cette fois encore, les emprunts fournissent souvent des solutions au problème du renouvellement lexical : afrux, aεYal, aêcmi, etc. »¹.*

¹ GALAND L., « Unité et diversité du vocabulaire berbère », Op-Cit, p. 12.

IV.2.2.2.4-Diversité des régions berbérophones

Plusieurs facteurs ont contribué à l'éparpillement du vocabulaire amazigh et à sa diversité. Ces facteurs ont joué un rôle prépondérant mais le facteur géographique a joué un rôle capital, non négligeable.

Galand explique les raisons de cette diversité par le manque de contacts entre les différents groupes. Les régions amazighophones sont restées isolées les unes des autres, non pas par ignorance des échanges, des déplacements individuels ou collectifs, des invasions ou autres, mais par le fait que les conditions politiques et culturelles ne sont jamais réalisées. À chaque fois que les communications sont empêchées par des obstacles, l'isolement des parlers s'accroît de plus en plus.

D'après les enquêtes menées par Galand, on a constaté que le phénomène de la variation devient plus important dans un même espace géographique. Les mots utilisés au sein de la famille connaissent plus de variétés que ceux qui circulent entre plusieurs groupes. Pour donner plus d'éclaircissement, Galand a donné l'exemple du blanc et le jaune d'œuf. Il s'agit d'un terme de cuisine qui a enregistré plus de variation par rapport au nom de brebis et de chèvre qui constituent des objets d'échange dans les marchés.

Le milieu a un impact et une influence sur la variation du vocabulaire. La terminologie utilisée par les Touaregs, qui vivent dans le Sahara, celle qui a une relation avec les reliefs, le climat, la faune et la flore n'est pas la même avec celle des Kabyles de la méditerranée. Il est très important aussi de soulever l'organisation sociale au sein du groupe, ainsi que son mode de vie et ses croyances qui influencent même le vocabulaire. Galand nous propose l'exemple des noms d'habitation qui varient d'un parler à un autre :

- « Tente » → axxam. « Cercle des tentes » → tigMi : Maroc central.
- « Maison » → axxam : Kabylie. TigMi : Sud marocain.
- « Village » → taDart : Kabylie.
- « TaDart » → rucher, poulailler : chleuh.
- « Ville », « village » → agrem : touareg.
- « Agrem » → l'agglomération, ou ksar : Maroc.
- « Agadir » → mur : les gens du Moyen Atlas. « Magasin collectif » : chleuh du sud-ouest.

Le lien entre le lexique et les faits culturels sont assez significatifs. La majorité des parlers amazighs utilisent le verbe : *ara, aru, ureb* « écrire ». L'histoire de l'alphabet libyque remonte à l'antiquité. Un fait étonnant s'impose, pour écrire en amazigh, on se réfère à un alphabet étranger qui est le plus souvent l'alphabet arabe. Il n'y a que le groupe des Touaregs qui a conservé une écriture apparentée à la graphie libyque bien qu'il ait perdu le verbe *ara* et ait conservé le nom *terewt* « lettre (écrit) ; amulette ». En effet, les touaregs ont emprunté à l'arabe le verbe *ekteb*.

Galand ajoute d'autres explications sur la diversité du vocabulaire amazigh, en disant : « *Les multiples régions du monde berbère n'ont pas connu la même évolution, les mêmes voisins, les mêmes influences, si bien que l'histoire a marqué diversement leur vocabulaire. Cela est particulièrement net dans les emprunts, qui apparaissent donc à nouveau comme des facteurs de différenciation* »¹. Chaque parler est influencé par l'autre : Le Maroc par l'Espagne, La Libye par l'Italie, alors que le touareg reste le seul parler qui a puisé dans les langues de l'Afrique noire. Il convient aussi de signaler l'appel lancé par Galand aux historiens pour les faire participer dans le cadre des recherches sur l'origine du vocabulaire, et plus particulièrement les noms de la monnaie. Ces derniers sont parvenus par des voies et des époques différentes. Plusieurs appellations sont attestées : *lflus, iqarivn, idrimen, isurdiyén, azref*, etc.

L'éparpillement des parlers amazighs sur le vaste territoire de la Berbérie explique, en fait, ces divergences sur le plan lexical, phonétique ou autre. Rien n'empêche, l'unité linguistique existe entre ces parlers et elle est préservée par ses usagers. Galand dans son travail a insisté sur un point, c'est celui de l'attitude des Amazighs face à cette question de la diversité de leur vocabulaire, en disant : « *maintenant, peut être juste, il faut quand même que je me fasse l'écho de certains berbérophones qui se plaignent quelquefois de ce que nous avons trop tendance, nous a insisté sur la diversité. Or ils y sont moins sensibles que nous. Ils y sont moins sensibles, d'abord, parce qu'ils ne voudraient pas qu'elle soit. Et ils y sont moins sensibles aussi parce qu'en fait-ce que je me disais tout à l'heure à propos du jaune d'œuf!- elle ne joue peut être pas pour les choses les plus fondamentales. Et finalement ils ont le sentiment qu'ils s'adapteraient assez vite les uns aux autres. Mais, il est certain qu'un*

¹ GALAND L., « Unité et diversité du vocabulaire berbère », Ibid, p. 15.

observateur étranger (je l'ai fait moi-même et vous y avez été sensible) est amené à mettre l'accent plus sur la diversité que sur l'unité : c'est peut être une erreur »¹.

IV.3-Les enseignants face à l'unité et la pluralité de tamazight

Interrogés sur la question de l'unité et de la pluralité de tamazight, les enseignants ont interprété différemment cette question, les avis divergent. Chaque enseignant a sa propre vision mais en général, presque la majorité des enseignants plaide en faveur de la pluralité de tamazight ; c'est-à-dire, presque tous les enseignants interrogés ont exprimé une attitude favorable à l'égard de la diversité de cette langue. Pour eux, il y a des langues amazighes mais pas une seule langue. Un autre groupe d'enseignants plaide en faveur de l'unité de tamazight.

À travers les réponses des enseignants nous avons retenu deux groupes antagoniques, dont les réactions sont en rapport d'opposition. Cette question de l'unité ou de la diversité de tamazight a suscité un vif débat chez les enseignants, c'est une question d'actualité d'une grande importance. L'interprétation de la question a donné lieu à une controverse où les enseignants ne cessent, à maintes reprises, d'insister sur le phénomène de la variation et le degré d'intercompréhension entre les différents groupes amazighophones.

En termes de représentations, les enseignants ont attribué des images différentes à cette question ; c'est-à-dire que la problématique de l'unité et de la diversité de tamazight a été qualifiée et représentée sous forme d'images symboliques, qui traduit l'attitude et l'opinion des enseignants à son égard, que nous allons résumer comme suit :

- C'est une réflexion un peu subjective et un peu politique.
- C'est un abus du langage.
- L'unité de tamazight c'est un mythe.
- Celui qui défend l'unité et celui qui parle de variante est structurant en arrière fond politique ou idéologique.

¹ GALAND L., « Unité et diversité du vocabulaire berbère », Ibid, p. 19.

IV.3.1-Répartition des résultats en fonction de l'attitude prise à l'égard de cette question

Nous allons recenser toutes les attitudes prises par nos enseignants à l'égard de cette question de l'unité et de la pluralité de tamazight. Nous allons dresser un tableau récapitulatif de l'ensemble d'opinions pour montrer, en termes de chiffres et de statistiques, combien d'enseignants qui sont en faveur de l'unité de tamazight, et combien d'enseignants qui plaident en faveur de sa diversité :

Les informateurs	Attitude en faveur de l'unité	Attitude en faveur de la diversité
<i>Informateur I</i>	+	
<i>Informateur II</i>	+	
<i>Informateur III</i>		+
<i>Informateur IV</i>		+
<i>Informateur V</i>		+
<i>Informateur VI</i>		+
<i>Informateur VII</i>		+
<i>Informateur VIII</i>		+
<i>Informateur IX</i>	+	
<i>Informateur X</i>	+	
<i>Informateur XI</i>		+
<i>Informateur XII</i>		+
TOTAL	04 → 33,33%	08 → 66,66%

Les résultats nous montrent que la plupart des informateurs sont en faveur de la diversité de tamazight, avec un pourcentage de 66,66%, par contre, l'autre groupe qui a exprimé une attitude favorable à l'unité de cette langue a enregistré un pourcentage inférieur avec un taux de 33,33%.

IV.3.1.1-Attitude en faveur de l'unité de tamazight

L'attitude exprimée par l'informateur H.S en faveur de l'unité de tamazight est motivée par le fait que ses différentes variétés : kabyle, chenoui, chaoui, mozabite et le tergui partagent ensemble un vocabulaire commun ; c'est-à-dire que le pourcentage important du vocabulaire est le même en passant d'une variété à une autre, donc, cette conception unitaire de tamazight est valable et réaliste, c'est ce qu'il a été déclaré dans ces passages :

*H.S : « Ceux qui utilisent amazigh au singulier et ceux qui l'utilisent au pluriel ++ dans l'absolue on peut dire qu'il y a une langue à travers son vocabulaire, notamment le vocabulaire de base, on peut parler d'une langue amazighe, je fais allusion notamment au travail de monsieur Haddadou sur le vocabulaire berbère commun où il a relevé un pourcentage énorme commun du vocabulaire commun entre les différents dialectes ».

L'informateur H.S fait allusion à ceux qui défendent l'officialisation de tamazight, donc, l'attitude en faveur de son unité s'inscrit dans cette perspective, en disant :

*H.S : « Si vous voulez l'utilisation au singulier de tamazight, du mot tamazight aiderai ++ sinon va à + dans le même sillage pour ceux qui défendent l'officialisation ou la promotion de tamazight, on ne peut pas ++ on ne peut pas prétendre unifier un peuple unique mais ayant des langues différentes à mon avis, c'est ça la question ».

L'informateur S.Dj a partagé une même attitude avec l'informateur précédent. Ils partagent le même point de vue. L'attitude exprimée en faveur de l'unité de tamazight est expliquée par l'existence d'un lexique commun entre les différentes variétés amazighes. Selon cet informateur, le débat sur l'unité et la diversité de tamazight est un faux débat, abusif et un abus du langage, tel qu'il a été déclaré dans cet extrait :

*S.Dj : « D'abord tamazight, je pense que tous les parlers ont la même structure grammaticale, parler de tamazight avec 's' je pense pour moi, personnellement c'est un peu abusif, on abuse un peu, c'est un abus du langage, il y a une seule langue, pourquoi ? Parce que mis à part quelques différences lexicales entre tous les parlers, je pense une seule langue même si l'intercompréhension entre les différents groupes berbérophones est un peu délicate et délicate ».

La variation est attestée entre les différentes variétés amazighes. L'informateur S.Dj n'a pas épargné ce facteur malgré qu'il plaide en faveur de l'unité de tamazight. Mis à part quelques divergences sur le plan lexical, la structure globale de cette langue reste la même, comme le disait notre informateur :

*S.Dj : « Il y a une langue du point de vue de la structure, il y a une seule langue puis dire qu'il y a plusieurs langues avec "s", moi je ne suis pas tout à fait d'accord, il y a des, il y a des variations ».

Le lexique commun constitue l'argument qui revient assez souvent dans les propos des enseignants. L'attitude en faveur de l'unité de tamazight est liée au lexique commun. En revanche, la variation n'est pas écartée malgré qu'un fond commun existe. Notre informateur A.R a cité les diverses raisons en disant :

*A.R : « Je pense cela tient à plusieurs raisons mais principalement il y a des raisons externes et des raisons internes. Au plan interne, c'est parce que le berbère était à la fois uni et varié, donc ++ c'est un petit peu ça, il y a des éléments communs, il y a une certaine unité profonde mais il y a aussi des divergences ».

L'informateur A.R a développé beaucoup plus cette question en mettant l'accent sur la revendication berbère, donc, il y a une corrélation entre l'unité de la langue et le mouvement de revendication. Cet enseignant a évoqué la notion de représentation linguistique qui a un impact important sur l'unité de la langue, et qui donne à cette question plus de légitimité, tel qu'il a été cité dans ce passage :

*A.R : « Il est tout à fait clair que dans le contexte où la revendication berbère a émergé, il n'était pas possible de parler d'un, comment dirai-je ? De plusieurs langues pour plusieurs raisons, au niveau d'abord, au niveau des représentations, pour se donner plus de légitimité, pour se donner une profondeur, c'est parce que si on tenait à parler de plusieurs langues il ne reste qu'à assumer le kabyle, le mozabite et chaoui, etc. Ce qui est, ce qui est, serait considéré comme étant une remise en cause de l'unité nationale ».

Cette représentation unitaire de la langue amazighe est lourde de sens. L'inscription dans un cadre unique remplit une fonction très importante et légitime par rapport à un cadre diversificateur. Donc, l'union fait la force, et l'unité d'un État passe impérativement par l'unité de sa langue, tel qu'il a été expliqué par cet informateur, en disant :

*A.R : « Et puis, le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand, de plus vaste que l'appartenance régionale, donc pour passer au niveau de la revendication vis-à-vis des États, des États-nations il fallait bien s'inscrire, même si on était pour une pluralité linguistique, mais s'inscrire du moins dans le côté de la langue dans une certaine unité pour peser, pour être accepté, pour ne pas être soupçonné d'être là pour le fractionnisme, pour la division de la nation ».

La notion de variation revient assez souvent dans les discours des enseignants, c'est l'argument le plus répandu. Pour défendre l'unité de tamazight, les enseignants reconnaissent d'une part cette unité, mais d'autre part, ils admettent l'existence de variation entre les dialectes amazighs. Donc, concrètement, il y a une langue mais qui est scindée en variétés, c'est un ensemble constitué d'éléments attachés à cet ensemble, qui entretiennent une relation directe et réciproque avec l'ensemble, comme le disait cet informateur :

*B.A : « Il y a une langue fragmentée en variantes ».

En ce qui concerne l'informateur A.Kh, cet enseignant a établi un lien entre l'unité de tamazight et le travail des linguistes berbérissants ; c'est-à-dire, il a dressé en quelque sorte l'historique de la notion. Cette dernière n'est qu'une création de ces linguistes et qui n'a aucune réalité sociolinguistique. La conception unitaire de tamazight a été l'initiative de certains linguistes berbérissants qui ont consacré leurs travaux à dégager les similitudes et les convergences qui existent entre les parlers amazighs. En travaillant sur divers aspects : phonétique, phonologique et morpho-syntaxique, ces linguistes ont conclu après les enquêtes menées que les variétés amazighes sont proches et elles partagent un fond commun non négligeable, tel qu'il a été cité dans ce passage :

*A.Kh : « Le concept de langue amazighe au singulier adopté par la majorité des linguistes berbérissants remonte à la tradition berbérissante de la période coloniale, c'est un concept purement linguistique qui n'a aucune réalité sociolinguistique ».

IV.3.1.2-Attitude en faveur de la diversité de tamazight

Ce groupe d'enseignants réfutent l'existence d'une langue amazighe au singulier. Cette question a donné lieu à un débat contradictoire, plusieurs arguments sont avancés de part et d'autre en mettant l'accent sur la diversité de tamazight. Ce que nous pouvons retenir, c'est que le degré d'intercompréhension est restreint. Les locuteurs amazighophones utilisent un vocabulaire différent d'un groupe à un autre, ce qui empêche l'intercompréhension entre eux.

L'enseignant B.R a qualifié l'unité de tamazight d'un 'mythe', pour lui, cette langue unifiée a existé autrefois, dans un passé lointain mais qui est fictive à l'état actuel. L'éloignement des parlers amazighs dans l'espace a accentué les divergences, à cet effet, chaque parler a développé ses propres spécificités linguistiques, qui le permettent de se constituer comme un système autonome par rapport aux autres, comme le disait notre informateur :

*B.R : « Dans la langue amazighe au singulier c'est un mythe, quand on parle d'une langue berbère il était, il était une fois, donc il y avait une langue berbère, mais je pense on ne peut ni déterminer l'époque, ni déterminer cette langue, je pense depuis la nuit du temps +++ il y avait des langues berbères, donc c'est un mythe (...) cette appellation d'une langue berbère parce qu'il y a une large divergence entre les parlers surtout les parlers les plus ou moins éloignés ».

Pour synthétiser, nous pouvons dire que la plupart des enseignants ont cité le phénomène de la variation. Les parlers amazighs sont différents sur le plan lexical, en particulier, un argument majeur partagé par tous les enseignants, du fait que les divergences, sont parfois, très importantes entre ces parlers, cela n'empêche pas les enseignants d'exprimer une attitude favorable à l'égard de la diversité de tamazight.

La variation devient plus importante notamment entre les parlers les plus éloignés, donc entre le kabyle du nord et le touareg du sud la marge de variation est considérable. Le degré de variation a un impact sur le degré d'intercompréhension. Plus la variation est importante plus le degré d'intercompréhension est réduit. Nous allons présenter les attitudes des enseignants en faveur de la diversité de tamazight :

*S.M : « Il y a des langues amazighes, c'est langues amazighes au pluriel parce que là avec les différences qu'il y a entre les différentes variétés ne nous permettent pas justement de parler d'une seule langue mais de parler de langues amazighes au pluriel ».

*D.M : « On parle de langues amazighes au pluriel, ça veut dire il y a plusieurs langues berbères du moment que l'intercompréhension entre les variétés, surtout beaucoup plus les plus éloignées est impossible, dans ce cas-là je rejoins l'avis de Calvet qui postule, qui dans (...), dès qu'il n'y a plus d'intercompréhension entre les locuteurs de différentes variétés d'une même langue dans ce cas-là on parle de langues différentes, donc on parle de langues berbères au pluriel qu'au singulier ».

*Ch.S : « Il y a une langue si on veut dire une langue mère qui a existé en Afrique du nord qui est tamazight, par la suite, avec le temps il y a eu le développement des variétés dialectales, des variétés linguistiques et régionales puisque ça s'étend de Siwa jusqu'aux îles Canaries, donc il y en a une diversité, donc on peut parler d'une pluralité de langues ».

IV.4-Étude comparative inter dialectale sur le plan phonétique et lexical

L'étude en question est subdivisée en deux parties. Dans la première partie, il s'agit d'un corpus enregistré auprès de trois enseignants ; un Kabylophone, un Chaouiophone et un Mozabitoophone. Chaque enseignant nous a parlé pendant dix (10) minutes sur un sujet de son choix. Le corpus sera transcrit phonétiquement, ce qui nous permettra de mieux décrire les sons des trois parlers. Notre objectif à partir de cette étude comparative est de montrer les points communs et les points divergents entre ces dialectes amazighes. Nous avons jugé utile au départ de calculer les fréquences de tous les sons, que ce soient les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles.

En ce qui concerne la deuxième partie de notre étude, il s'agit d'une liste de cent vingt six (126) mots que nous avons soumis à des enseignants ; un Kabylophone, un Chaouiphone et un Mozabiphone. Nous avons choisi quelques mots relatifs à la faune et la flore, comme nous avons aussi choisi des noms des organes du corps humain, les noms des couleurs, des saisons, des verbes et autres. Les enseignants ont été invités à donner l'équivalent de chaque mot dans leur dialecte. L'étude en question consiste à faire rapprocher et comparer le lexique des trois variétés amazighes dans le souci de montrer les points convergents et les points divergents entre ces trois parlers.

Nous avons jugé nécessaire de faire une étude comparative entre ces trois parlers. Notre souci est d'apporter quelques éléments de réponse à cette problématique de langue (s) amazigh (s). C'est une étude empirique dans le sens où nous allons vérifier sur la base d'un corpus certaines données relatives à la question de l'unité et de la diversité de tamazight.

IV.4.1-Étude inter dialectale sur le plan phonétique

Nous allons calculer les fréquences de tous les sons des trois corpus, comme nous allons proposer des exemples en fonction de chaque parler :

IV.4.1.1- Les fréquences des productions vocales

IV.4.1.1.1- Les fréquences des voyelles

a- Le parler kabyle

Les voyelles	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[a]	765	14.40%	[axatər], [akuð]
[ɑ]	40	0.75%	[aməqɔwɛan], [ʃittəh]
[a:]	01	0.01%	[a:nqiq]
[i]	429	08.07%	[bəlli], [anti]
[u]	157	02.95%	[umbɛəd], [afrur]
[o]	13	0.24%	[θamʃtoħθ], [θmættoθ]
[ə]	584	10.99%	[ðəffir], [fasən]
[e]	46	0.86%	[lmuɛɛejagi], [lɛd]

[õ]	17	0.32%	[dõk], [lezẽvirõ]
[ã]	02	0.03%	[kãtite]
[ɛ]	/	/	/
[y]	03	0.05%	[yn]
TOTAL	2057		

b- Le parler chaoui

Les voyelles	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[a]	833	15.89%	[jəlla], [ðawmaθən]
[ɑ]	31	0.59%	[amqqʁɑn], [jəttɕajɑd]
[a:]	01	0.01%	[ajəm̄ma:]
[i]	328	06.26%	[swiɕ], [imaninu]
[u]	155	02.95%	[lukan], [θəssudin]
[o]	14	0.26%	[foh], [arod]
[ə]	738	14.08%	[θəfzəm], [jəttɕaɣa]
[e]	19	0.36%	[ðamzew], [ttəmzen]
[u:]	01	0.01%	[du:n]
TOTAL	2120		

c- Le parler mozabite

Les voyelles	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[a]	848	13.28%	[ʒarasən], [ajətmas]
[ɑ]	48	0.75%	[tumzabt], [amaɖal]
[a:]	/	/	/
[i]	573	08.97%	[jilsawən], [nmiddən]
[u]	226	03.53%	[iwuszuri], [awalu]
[o]	24	0.37%	[imafo], [stʒəffomt]
[ə]	703	11.01%	[næssən], [wəhds]
[e]	16	0.25%	[tidedət], [widedən]
TOTAL	2438		

*IV.4.1.1.2-Les fréquences des consonnes**a- Le parler kabyle*

Les consonnes	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[b]	50	0.94%	[bəlli], [baʃaknni]
[bb]	03	0.05%	[bbussaj], [θasbbalt]
[bw]	06	0.11%	[bwɖənt], [bwaggurən]
[bbw]	/	/	/
[v]	32	0.60%	[ivrənən], [ðəʃəvhan]
[ʃ]	60	01.12%	[ðəʃqduʃ], [lɛʃi]
[ʃʃ]	06	0.11%	[ʃʃit], [nʃʃvaħa]
[tʃ]	/	/	/
[ttʃ]	02	0.03%	[mattʃi]

[d]	108	02.03%	[andakən], [adjəffək]
[ɖ]	27	0.50%	[itsxəddmən], [iddajas]
[ð]	136	02.56%	[vərðajən], [wigað]
[ɗ]	54	01.01%	[t̪ərɗqənd], [asɗlun]
[f]	68	01.28%	[ləɖʒfun], [sufəlla]
[ff]	06	0.11%	[adjəffək], [atsaffəɗ]
[g]	48	0.90%	[assagi], [ðagi]
[gg]	12	0.22%	[θanggaruθ], [adhəggint]
[gw]	13	0.24%	[ðal ³ gwək], [azgwəkenni]
[ggw]	/	/	/
[ɣ]	17	0.32%	[atsəɣ], [buɣarasənt]
[ʒ]	07	0.13%	[addəʒməf], [ijiteʒ]
[ʒʒ]	/	/	/
[ɖʒ]	06	0.11%	[lhəɖʒa], [ləɖʒfun]
[dɖʒ]	05	0.09%	[aθənddʒən]
[h]	13	0.24%	[ilha], [bihbih]
[hh]	/	/	/
[ħ]	40	0.75%	[wəħðs], [tsfəħunt]
[ħħ]	/	/	/
[k]	73	01.37%	[sjinakin], [kfan]
[kk]	16	0.30%	[akkən], [andakkən]
[kw]	15	0.28%	[akw], [iwrəkwi]
[kkw]	/	/	/
[χ]	09	0.16%	[ðavərχan], [aməχ]

[χw]	/	/	/
[x]	77	01.44%	[səxðamən], [aʃmux]
[xw]	01	0.01%	[lxwəðma]
[xx]	04	0.07%	[saxxam]
[q]	69	01.29%	[iʃqðuɤən], [iqðimən]
[qq]	16	0.30%	[nəqqar], [atsəqqim]
[qw]	/	/	/
[qqw]	04	0.07%	[θamqqwɤant]
[ɣ]	82	01.54%	[ɣəf], [lmuɣɤejagi]
[ɣw]	01	0.01%	[ləʃɣwalagi]
[l]	88	01.65%	[lhal ^ɛ], [lmuɣɤenni]
[ll]	26	0.48%	[aməllal ^ɛ], [θillawin]
[l ^ɛ]	105	01.97%	[atsəmsəl ^ɛ], [θisbal ^ɛ in]
[ɭ]	/	/	/
[ɭ]	/	/	/
[m]	236	04.44%	[θəzmər], [alama]
[mm]	04	0.07%	[tsusəmma], [sम्मəð]
[n]	395	07.43%	[uzgən], [ivrunən]
[nn]	54	01.01%	[nniɛd], [θal ^ɛ axθnni]
[ɱ]	/	/	/
[ɱ]	/	/	/
[ɲ]	03	0.05%	
[ɲ]	/	/	/
[r]	157	02.95%	[afrur], [atsvrint]

[r̄]	05	0.09%	[atsidf̄errunt], [suv̄erraj]
[f̄]	62	01.16%	[nəqq̄af], [tsawf̄akθ]
[ff̄]	02	0.03%	[if̄əff̄ah̄ən]
[s]	180	03.38%	[sjinaki], [asγ̄ənt]
[ss̄]	13	0.24%	[ass̄agi], [bb̄uss̄aj]
[s̄]	08	0.15%	[aḏs̄əwsl̄ənt], [ats̄əq̄serənt]
[ss̄]	01	0.01%	[nəss̄ah̄]
[t]	129	02.42%	[aḏuk̄al̄ənt], [aḏv̄dunt]
[tt̄]	05	0.09%	[tt̄al̄ax̄θ], [tt̄ik̄əl̄t]
[t̄]	36	0.67%	[it̄ot̄ah̄ən], [ḏim̄əft̄ah̄]
[tt̄]	15	0.28%	[j̄itt̄ah̄], [tt̄ər̄d̄q̄ənd]
[θ]	153	02.88%	[θal̄ax̄θnn̄i], [jiw̄əθ]
[ts̄]	115	02.16%	[ts̄al̄ḡw̄ak̄θ], [θaz̄əmz̄its̄]
[tts̄]	01	0.01%	[ḏs̄ətt̄sa]
[z]	41	0.77%	[θaz̄əmz̄its̄], [θəzm̄ər]
[zz̄]	03	0.05%	[nzz̄iθ], [zz̄waj̄əl]
[z̄]	08	0.15%	[iḡərz̄ən], [iz̄f̄ann̄i]
[zz̄]	/	/	/
[ʕ]	42	0.79%	[umb̄ʕ̄əd], [ts̄iʕ̄muren]
η	01	0.01%	[leliη]
TOTAL	3091		

b- Le parler chaoui

Les consonnes	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[b]	32	0.61%	[izimbajən], [bərka]
[bb̄]	14	0.26%	[θaʃəbbuʃθ], [t̄thibbiɛ]
[bw̄]	/	/	/
[bbw̄]	/	/	/
[v]	35	0.66%	[avava], [jəssərkəv]
[ʃ]	57	01.08%	[uʃinas], [aʃa]
[ʃʃ̄]	02	0.03%	[ʃʃafnəs], [ðʃʃbab]
[t̄ʃ̄]	02	0.03%	[qit̄ʃ̄]
[t̄ʃ̄]	23	0.43%	[aθt̄ʃ̄ən], [θətt̄ʃ̄idhən]
[d]	102	01.94%	[jədəfitt], [wəllad]
[dd̄]	13	0.24%	[jəddinidn], [θəddarθ]
[ð]	124	02.36%	[arfəð], [ðəguzawnnə]
[d̄]	40	0.76%	[θəssud̄aj], [θqəbbad̄en]
[f]	68	01.29%	[ləd̄ʒfun], [sufəlla]
[ff̄]	05	0.09%	[iθjəttəff̄ər], [ttəff̄ah]
[g]	28	0.53%	[igəllan], [ðəguχsum]
[gḡ]	37	0.70%	[jəggərd], [jəgga]
[gw̄]	/	/	/
[ggw̄]	/	/	/
[ɣ]	02	0.03%	[ðiyəlzam], [θissəɣniθ]
[ʒ]	07	0.13%	[aləzmaʃəθ], [urt̄t̄θəhwəzəm]
[ʒʒ̄]	/	/	/

[d̄ɜ]	03	0.05%	[jid̄ɜ]
[dd̄ɜ]	06	0.11%	[aθəndd̄ɜən]
[h]	45	0.85%	[huθan], [huzzemθ]
[hh]	/	/	/
[h̄]	40	0.76%	[wəh̄ðs], [ts̄foh̄unt]
[hh̄]	01	0.01%	[rəh̄h̄anhən]
[k]	26	0.49%	[lukan], [lukan]
[kk̄]	23	0.43%	[jəkk̄siθ], [aðjəkk̄ər]
[kw̄]	/	/	/
[kk̄w̄]	/	/	/
[χ]	52	0.99%	[aχjini], [annayχ]
[χw̄]	/	/	/
[x]	30	0.57%	[jəxləð̄], [axatə̄r]
[xw̄]	/	/	/
[xx̄]	/	/	/
[q]	43	0.82%	[rr̄qaq], [luqa]
[qq̄]	34	0.64%	[qq̄aɣ̄ɛam], [amqq̄ɣ̄an]
[qw̄]	/	/	/
[qq̄w̄]	/	/	/
[ɣ]	97	01.85%	[ɣəf], [aðfoh̄əɣ]
[ɣw̄]	/	/	/
[l]	119	02.27%	[ðləfhəl], [ula]
[ll̄]	53	01.01%	[fəll̄awən], [θəll̄a]
[l̄]	/	/	/

[ʃ]	/	/	/
[m]	165	03.14%	[matt̃a], [amz̃ew]
[mm̃]	51	0.97%	[j̃əmm̃uθ], [j̃əmm̃a]
[n]	287	05.47%	[iran], [ig̃əll̃an]
[nñ]	99	01.88%	[j̃ənñajas̃ən], [anñax̃]
[ɱ]	/	/	/
[mm̃]	/	/	/
[ɲ]	/	/	/
[nñ]	/	/	/
[r]	137	02.61%	[j̃əkk̃ər], [j̃ətt̃raʃa]
[rr̃]	15	0.28%	[ð̃rr̃qaq], [id̃arr̃ən]
[ʀ]	64	01.22%	[θ̃əʀz̃əm], [j̃əqq̃əʀax̃]
[ʃʃ̃]	/	/	/
[s]	209	03.98%	[sum̃əgr̃iw̃nñəs], [f̃əll̃as]
[ss̃]	34	0.64%	[θ̃iss̃əỹniθ], [ass̃ədin]
[s̃]	03	0.05%	[j̃ətt̃s̃aj̃ad̃d], [tt̃əblas̃θ]
[ss̃̃]	03	0.05%	[mb̃əss̃əh̃], [tt̃q̃əss̃ar̃ən]
[t]	79	01.50%	[ð̃tam̃əzz̃j̃ant], [sil̃k̃ab̃ət]
[tt̃]	95	01.81%	[j̃əð̃əf̃itt̃], [θ̃ətt̃ñuk̃əm]
[t̃]	04	0.07%	[t̃ab̃əs], [ax̃at̃əʀ]
[tt̃̃]	02	0.03%	[θ̃ətt̃əfas], [tt̃m̃ətt̃oθ]
[θ]	165	03.14%	[w̃umaθ̃s̃ən], [tt̃ər̃w̃aj̃θ]
[ts̃]	01	0.01%	[at̃s̃əh̃əð̃]
[tts̃̃]	/	/	/

[z]	33	0.62%	[ðaməzwaru], [izimbajən]
[zz̄]	04	0.07%	[θaħəzzamθ], [ttazzalənd]
[z̄]	23	0.43%	[ðamzəw], [zriɛʃəm]
[zz̄̄]	03	0.05%	[ðtaməzzjant], [huzzemθ]
[ʃ]	42	0.80%	[θaʃəbbuθ], [ixəpɛʃiʃ]
TOTAL	2681		

c- Le parler mozabite

Les consonnes	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[b]	132	02.06%	[bdiɛ], [igbanət]
[bb̄]	02	0.03%	[nəbbi], [θasbbalt]
[bw̄]	/	/	/
[bbw̄]	/	/	/
[v]	/	/	/
[ʃ]	57	0.89%	[maʃak], [smanəʃ]
[ʃ̄]	01	0.01%	[nəʃʃi]
[tʃ]	10	0.15%	[amətʃ], [atʃ]
[tt̄ʃ]	04	0.06%	[ttʃi], [tittʃalnək]
[d]	134	02.09%	[abrid], [dmani]
[dd̄]	257	04.02%	[təddəs], [middən]
[ð]	/	/	/
[d̄]	53	0.83%	[ajʃarðen], [aʒəðrar]
[f]	82	01.28%	[ifrasən], [tifinaɛ]
[ff̄]	06	0.09%	[ffkəntd], [inaffəns]

[g]	33	0.51%	[uzgən], [gdəd]
[ḡḡ]	30	0.46%	[iggən], [tuggamant]
[ḡw]	/	/	/
[ggw̄]	01	0.01%	[tdəggwəld]
[ɣ]	/	/	/
[ʒ]	65	01.01%	[ʒərrwən], [iluzan]
[ʒ̄]	05	0.07%	[t̄taʒ̄z̄and], [nimʒ̄ʒ̄uz̄ən]
[d̄ʒ]	/	/	/
[dd̄ʒ]	04	0.06%	[add̄d̄ʒən], [t̄thadd̄ʒan]
[h]	28	0.43%	[adhadd̄ʒa], [ibhan]
[ḥḥ]	01	0.01%	[fəḥḥmən]
[h̄]	40	0.62%	[tihuna], [ihʃajʃijən]
[ḥḥ̄]	/	/	/
[k]	40	0.62%	[sjinakin], [kfan]
[k̄k̄]	06	0.09%	[usəkk̄il], [ukk̄əz̄]
[k̄w]	03	0.04%	[imanik̄w], [awalik̄w]
[kk̄w]	/	/	/
[x]	/	/	/
[x̄w]	/	/	/
[x]	34	0.53%	[dwəxdam], [xsən]
[x̄w]	/	/	/
[xx̄]	/	/	/
[q]	11	0.17%	[lwəqt], [lqəlt]
[qq̄]	09	0.14%	[inəqq̄aʃ], [qq̄imənt]

[q̄w]	/	/	/
[qq̄w]	/	/	/
[ɣ]	179	02.80%	[ssammik], [imlagik]
[ɣ̄w]	/	/	/
[l]	208	03.25%	[ləmm̄dən], [twalin]
[ll]	31	0.48%	[jəlla], [uwəlləh]
[ɫ]	05	0.07%	[stɫatinin]
[ɫ̄]	01	0.01%	[nɣaɫəh]
[m]	220	03.44%	[iməkraɣ], [manəɣ]
[mm̄]	20	0.31%	[ləmm̄dən], [səmm̄əl]
[n]	563	08.81%	[adarin], [ttawdən]
[nn̄]	49	0.76%	[mənnaw], [taɣənnit]
[ɲ]	01	0.01%	[dlamoda]
[ɲ̄]	04	0.06%	[am̄mo]
[ɳ]	/	/	/
[ɳ̄]	/	/	/
[r]	247	03.86%	[iwrirənnək], [tikbar]
[rr̄]	13	0.20%	[idurr̄an], [duɣərrəz]
[ɣ]	32	0.50%	[dɣɣa], [taɣwa]
[ɣ̄]	04	0.06%	[taɣəɣomt], [subəɣani]
[s]	238	03.72%	[ultjəhsib], [ugkərsan]
[ss̄]	66	01.03%	[assu], [jəssiwəd]
[s̄]	07	0.10%	[təfsəh], [jsaras]
[ss̄]	03	0.04%	[mbəssəh], [ttufəsslən]

[t]	388	06.07%	[iwatan], [atətjirəð]
[tt̄]	78	01.22%	[batt̄a], [tt̄arin]
[t̄]	07	0.10%	[dūt̄ərr̄əz], [ʃar̄ət̄]
[t̄t̄]	/	/	/
[θ]	/	/	/
[ts̄]	/	/	/
[t̄ts̄]	/	/	/
[z]	65	01.01%	[iməzwar], [adjəħrəz]
[zz̄]	13	0.20%	[jxəzz̄ər], [jʃəzz̄əm]
[z̄]	34	0.53%	[inazorən], [z̄lin]
[z̄z̄]	01	0.01%	[daməzz̄ən]
[ʃ]	52	0.81%	[nəʃzəm], [dgaʃ]
TOTAL	3577		

IV.4.1.1.3-Les fréquences des semi-voyelles

a- Le parler kabyle

Les semi-voyelles	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[w]	65	01.22%	[wəħðs], [iwumi]
[ww̄]	13	0.24%	[tsaww̄intsid]
[j]	84	01.58%	[majla], [jiwəθ]
[jj̄]	01	0.01%	[θəltəjj̄am]
TOTAL	163		

b- Le parler chaoui

Les semi-voyelles	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[w]	96	01.83%	[suməgriwɯnɯəs], [wajðin]
[ww̄]	07	0.13%	[idəwwəlitt̄], [jətt̄həwwas]
[j]	330	06.29%	[ajθknəf], [ajəm̄ma]
[jj̄]	05	0.09%	[θətəjj̄əf], [θəjj̄a]
TOTAL	438		

c- Le parler mozabite

Les semi-voyelles	Nombre de cas	Sa fréquence dans le corpus	Exemples
[w]	171	02.67%	[awalu], [nɯiwələn]
[ww̄]	02	0.03%	[ntawwat̄]
[j]	197	03.08%	[jəssəmlallaj], [inəslijən]
[jj̄]	/	/	/
TOTAL	370		

*IV.4.1.2-Les points phonétiques communs entre les trois parlers**IV.4.1.2.1-Les voyelles*

Les trois voyelles [a], [i] et [u] sont les voyelles les plus attestées dans les trois parlers amazighs, elles sont les plus fréquentes par rapport aux autres voyelles :

a- Le parler kabyle :

-[a] : Le taux d'occurrence est 765 dont sa fréquence est de 14.40%.

-[i] : Le taux d'occurrence est 429 dont sa fréquence est de 08.07%.

-[u] : Le taux d'occurrence est 157 dont sa fréquence est de 02.95%.

b- Le parler chaoui :

-[a] : Le taux d'occurrence est 833 dont sa fréquence est de 15.89%.

-[i] : Le taux d'occurrence est 328 dont sa fréquence est de 06.26%.

-[u] : Le taux d'occurrence est 155 dont sa fréquence est de 02.95%.

c- Le parler mozabite :

-[a] : Le taux d'occurrence est 848 dont sa fréquence est de 13.28%.

-[i] : Le taux d'occurrence est 573 dont sa fréquence est de 08.97%.

-[u] : Le taux d'occurrence est 226 dont sa fréquence est de 03.53%.

À travers les résultats suivants nous avons constaté que les fréquences ne se diffèrent pas beaucoup entre les trois parlers ; c'est-à-dire les fréquences des trois voyelles des trois parlers sont assez proches. Entre le kabyle et le chaoui la fréquence de [u] est la même, qui est de 02.95%. Même remarque avec la voyelle [i], entre le parler kabyle et le parler mozabite cette voyelle a enregistré presque la même fréquence, elle est de l'ordre de 08.07% dans le parler kabyle, et 08.97% dans le parler mozabite.

Les trois voyelles [a], [i] et [u] apparaissent dans les mêmes contextes dans les trois parlers, généralement, elles apparaissent dans les contextes non-emphatiques :

Exemples :

a- Le parler kabyle

[a]	[i]	[u]
-[θal³axθ] "la poterie"	-[ði] "dans"	-[lmərkuv] "l'âne"
-[θazwara] "au début"	-[jiwəθ] "une"	-[iwumi] "à qui"
-[imuɣan] "les lieux"	-[ijis] "avec"	-[θanggaruθ] "à qui"

b- Le parler chaoui :

[a]	[i]	[u]
-[ðawmaθən] ‘‘sont des frères’’	-[wiðin] ‘‘celui’’	-[ula] ‘‘même’’
-[jənnajəs] ‘‘il lui a dit’’	-[jəssiwəl] ‘‘il a appelé’’	-[ðaməzwaru] ‘‘le premier’’
-[jəm̄ma] ‘‘ma mère’’	-[nəhni] ‘‘eux’’	-[θəggur] ‘‘elle a juré’’

c- Le parler mozabite :

[a]	[i]	[u]
-[tutlajt] ‘‘la langue’’	-[jiləs] ‘‘de la langue’’	-[isuggassən] ‘‘les années’’
-[ttəz̄and] ‘‘ils laissent’’	-[nəʃni] ‘‘nous’’	-[assu] ‘‘aujourd’hui’’
-[iwatan] ‘‘performant’’	-[jili] ‘‘être’’	-[tisunan] ‘‘scientifique’’

En revanche, les voyelles [ɑ], [e] et [o] apparaissent dans les contextes emphatiques ; c’est-à-dire devant une consonne emphatique :

a- Le parler kabyle :

[ɑ]	[e]	[o]
-[atɑs] ‘‘beaucoup’’	-[itez̄] ‘‘le soleil’’	-[tsfoħunt] ‘‘elles partent’’
-[θaməq̄q̄w̄f̄ant] ‘‘la plus grande’’	-[ttərdeq̄ən] ‘‘ils s’explosent’’	-[itot̄aħən] ‘‘les plus petits’’
-[nəss̄aħ] ‘‘le réel’’	-[maðe] ‘‘rien’’	-[ðazfo] ‘‘c’est une pierre’’

b- Le parler chaoui :

[ɑ]	[e]	[o]
-[jəq̄q̄aɣ] ‘‘il vous dit’’	-[ttəmzen] ‘‘du blé’’	-[θfoħ] ‘‘elle est partie’’
-[jətss̄ajaðd] ‘‘il chasse’’	-[θik̄ərdenəs] ‘‘le crape’’	-[afoð] ‘‘l’habillement’’
-[tt̄q̄əss̄arən] ‘‘ils s’amusent’’	-[amzew] ‘‘l’ogre’’	-[ss̄oθ] ‘‘le son’’

c- *Le parler mozabite :*

[ɑ]	[e]	[o]
-[tumzɑbt] ‘‘du mozabite’’	-[idɛdɛnin] ‘‘les autres’’	-[ntʒəffomt] ‘‘de la grammaire’’
-[ʃɑ] ‘‘quelques-uns’’	-[gdɛd] ‘‘suffisamment’’	-[zɔr] ‘‘la racine’’
-[ifrasən] ‘‘la maîtrise’’	-[adfrɔɛn] ‘‘sélectionner’’	-[imafo] ‘‘aujourd’hui’’

Une autre voyelle a enregistré un taux très important dans les trois parlers, il s’agit de la voyelle neutre [ə]. Elle joue une fonction importante dans les parlers amazighs, elle évite la succession de plus de deux consonnes, donc elle facilite la prononciation des groupes consonantiques. Selon Madjid ALLAOUA, en ce qui concerne la voyelle neutre (schwa) : « *elle n’est là que pour séparer des groupes consonantiques trop lourds. On dit que ‘‘ikrez’’, mais pourtant ‘‘ikerz-ed’’. Elle est donc instable. Elle ne figure jamais en syllabe ouverte et est facultative en initiale absolue* »¹. Cette voyelle a enregistré des fréquences très importantes dans les trois parlers : 10.99% dans le parler kabyle, 14.08% dans le parler chaoui et 11.01% dans le parler mozabite.

La comparaison phonétique des voyelles entre les trois parlers a montré des similitudes et des points communs. Cette étude a donné assez d’éléments d’informations en matière de la phonétique amazighe. A travers cette étude, nous avons présenté les différents sons vocaliques attestés dans les trois parlers ainsi que les points convergents entre le kabyle, le chaoui et le mozabite.

IV.4.1.2.2-Les consonnes

On entend par une consonne : « *un son comportant une obstruction, totale ou partielle en un ou plusieurs points du conduit vocal* »². Selon MARTINET : « *les consonnes sont les sons qui se perçoivent mal sans le soutien d’une voyelle précédente ou suivante* »³. A travers les définitions proposées par DUBOIS et MARTINET nous avons retenu deux principes. Le premier, il s’agit de l’obstruction ou le blocage de l’air qui passe par les poumons lors de l’articulation d’une consonne, l’air sera à son tour bloqué momentanément puis relâché ce qui crée une explosion. Le deuxième principe, il s’agit du problème lié à l’articulation d’une

¹ ALLAOUA M., « Variations phonétiques et phonologiques en kabyle », In. *Etudes et documents berbères*, 11, 1994, p. 70.

² DUBOIS J et All., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Op-Cit, p. 169.

³ MARTINET A., *Eléments de linguistique générale*, Op-Cit, p. 45.

consonne sans que cette consonne soit précédée ou suivie d'une voyelle, donc l'articulation d'une consonne implique une présence d'une voyelle, elles sont complémentaires.

Les fréquences des consonnes dégagées à partir des corpus des trois parlers amazighs ont montré une certaine convergence sur un certain nombre de paramètres, qui sont les suivants :

IV.4.1.2.2.1-La tension

Dans les trois parlers amazighs, chaque son relâché (non tendu) a un correspondant tendu, donc, il y a une corrélation de tension dans ces parlers. En s'appuyant sur les fréquences des consonnes, nous avons constaté que dans les trois parlers étudiés, les sons non tendus sont les plus fréquents par rapport à leurs correspondants tendus, comme l'indiquent les tableaux suivants :

a- Le parler kabyle :

<i>Les fréquences des sons non tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons non tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons tendus.</i>
[b] : 0.94%	[bb̄] : 0.05%	[x] : 01.44%	[xx̄]:0.07%
[bw̄] : 0.11%	[bbw̄] : /	[q] : 01.29%	[qq̄] : 0.30%
[ʃ] : 01.12%	[ʃʃ̄] : 0.11%	[q̄w̄] : /	[qq̄w̄] : 0.07%
[tʃ̄] : /	[tʃʃ̄] : 0.03%	[l] : 01.65%	[ll̄] : 0.48%
[d] : 02.03%	[dd̄] : 0.50%	[ʔ] : /	[ʔʔ̄] : /
[f] : 01.28%	[ff̄] : 0.11%	[m] : 04.44%	[mm̄] : 0.07%
[g] : 0.90%	[gḡ] : 0.22%	[n] : 07.43%	[nn̄] : 01.01%
[gw̄] : 0.24%	[ggw̄] : /	[ɲ] : /	[ɲɲ̄] : /
[z] : 0.13%	[zz̄] : /	[ʀ] : /	[ʀʀ̄] : /
[dʒ̄] : 0.11%	[ddʒ̄] : 0.09%	[r] : 02.95%	[rr̄] : 0.09%
[h] : 0.24%	[hh̄] : /	[ʀ̄] : 01.16%	[ʀ̄ʀ̄] : 0.03%
[h̄] : 0.75%	[h̄h̄] : /	[s] : 03.38%	[ss̄] : 0.24%
[k] : 01.37%	[kk̄] : 0.30%	[s̄] : 0.15%	[ss̄] : 0.01%
[kw̄] : 0.28%	[kkw̄] : /	[t] : 02.42%	[tt̄] : 0.09%

[t̥] : 0.67%	[t̥t̥] : 0.28%	[z] : 0.77%	[zz] : 0.05%
[z̥] : 0.15%	[zz̥] : /	[ts̥] : 02.16%	[tts̥] : 0.01%

b- Le parler chaoui :

<i>Les fréquences des sons non tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons non tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons tendus.</i>
[b] : 0.61%	[bb] : 0.26%	[x] : 0.57%	[xx] : /
[bw̥] : /	[bbw̥] : /	[q] : 0.82%	[qq] : 0.64%
[ʃ] : 01.08%	[ʃʃ] : 0.03%	[qw̥] : /	[qqw̥] : /
[t̥ʃ] : 0.03%	[t̥ʃʃ] : 0.43%	[l] : 02.27%	[ll] : 01.01%
[d] : 01.94%	[dd] : 0.24%	[ʔ] : /	[ʔʔ] : /
[f] : 01.29%	[ff] : 0.09%	[m] : 03.14%	[mm] : 0.97%
[g] : 0.53%	[gg] : 0.70%	[n] : 05.47%	[nn] : 01.88%
[gw̥] : /	[ggw̥] : /	[ɱ] : /	[ɱɱ] : /
[ʒ] : 0.13%	[ʒʒ] : /	[ɳ] : /	[ɳɳ] : /
[dʒ̥] : 0.05%	[ddʒ̥] : 0.11%	[r] : 02.61%	[rr] : 0.28%
[h] : 0.85%	[hh] : /	[ʀ] : 01.22%	[ʀʀ] : /
[h̥] : 0.76%	[h̥h̥] : 0.11%	[s] : 03.98%	[ss] : 0.64%
[k] : 0.49%	[kk] : 0.43%	[s̥] : 0.05%	[ss̥] : 0.05%
[kw̥] : /	[kkw̥] : /	[t] : 01.50%	[tt] : 01.81%
[t̥] : 0.67%	[t̥t̥] : 0.28%	[z] : 0.62%	[zz] : 0.07%
[z̥] : 0.43%	[zz̥] : 0.05%	[ts̥] : 0.01%	[tts̥] : /

c- Le parler mozabite

<i>Les fréquences des sons non tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons non tendus.</i>	<i>Les fréquences des sons tendus.</i>
[b] : 02%	[bb̄] : 0.03%	[x] : 0.53%	[xx̄] : /
[bw̄] : /	[bb̄w̄] : /	[q] : 01.29%	[qq̄] : 0.30%
[ʃ] : 0.89%	[ʃʃ̄] : 0.01%	[q̄w̄] : 0.17%	[qq̄w̄] : 0.14%
[t̄] : /	[tt̄] : 0.03%	[l] : 03.25%	[ll̄] : 0.48%
[d] : 02.09%	[dd̄] : 0.06%	[ʔ] : 0.07%	[ʔʔ̄] : 0.01%
[f] : 01.69%	[ff̄] : 04.02%	[m] : 03.44%	[mm̄] : 0.31%
[g] : 0.51%	[gḡ] : 0.46%	[n] : 08.81%	[nn̄] : 0.76%
[gw̄] : /	[gḡw̄] : 0.01%	[ɱ] : 0.01%	[ɱɱ̄] : 0.06%
[ʒ] : 0.01%	[ʒʒ̄] : 0.07%	[ɳ] : /	[ɳɳ̄] : /
[d̄ʒ] : /	[dd̄ʒ̄] : /	[r] : 03.86%	[rr̄] : 0.20%
[h] : 0.43%	[hh̄] : 0.01%	[ʀ] : 0.50%	[ʀʀ̄] : 0.06%
[h̄] : 0.62%	[h̄h̄] : /	[s] : 03.72%	[ss̄] : 01.03%
[k] : 0.62%	[kk̄] : 0.09%	[s̄] : 0.10%	[ss̄̄] : 0.04%
[kw̄] : 0.04%	[kk̄w̄] : /	[t] : 06.07%	[tt̄] : 01.22%
[t̄] : 0.10%	[t̄t̄] : /	[z] : 0.01%	[zz̄] : 0.20%
[z̄] : 0.53%	[zz̄̄] : 0.01%	[ts̄] : /	[tts̄̄] : /

IV.4.1.2.2.2- L'emphase

En faisant une comparaison sur le plan phonétique entre les trois parlers amazighs, nous avons constaté aussi un autre point convergent entre eux, il s'agit de l'emphase. Chaque son non emphatique a un correspondant emphatique, ces sons non emphatiques sont les plus fréquents par rapport à leurs correspondants emphatiques. C'est un autre paramètre partagé par les trois parlers, comme l'indique le tableau suivant :

Le parler kabyle		Le parler chaoui		Le parler mozabite	
<i>Les fréquences des sons</i>		<i>Les fréquences des sons</i>		<i>Les fréquences des sons</i>	
<i>Non emphatiques</i>	<i>Emphatiques</i>	<i>Non emphatiques</i>	<i>Emphatiques</i>	<i>Non emphatiques</i>	<i>Emphatiques</i>
[d] : 02.03%	[ɗ] : 01.01%	[d] : 01.94%	[ɗ] : 0.76%	[d] : 02.09%	[ɗ] : 0.83%
[l] : 01.65%	[ɭ] : /	[l] : 02.27%	[ɭ] : /	[l] : 03.25%	[ɭ] : 0.07%
[ll̥] : 0.48%	[ɭɭ] : /	[ll̥] : 01.01%	[ɭɭ] : /	[ll̥] : 0.48%	[ɭɭ] : 0.01%
[m] : 04.44%	[ɠ] : /	[m] : 03.14%	[ɠ] : /	[m] : 03.44%	[ɠ] : 0.01%
[mm̥] : 0.07%	[ɠɠ] : /	[mm̥] : 0.97%	[ɠɠ] : /	[mm̥] : 0.31%	[ɠɠ] : 0.06%
[n] : 07.43%	[ɳ] : /	[n] : 05.47%	[ɳ] : /	[n] : 07.43%	[ɳ] : /
[nn̥] : 01.01%	[ɳɳ] : /	[nn̥] : 01.88%	[ɳɳ] : /	[nn̥] : 0.76%	[ɳɳ] : /
[r] : 02.95%	[ʀ] : 01.16%	[r] : 02.61%	[ʀ] : 01.22%	[r] : 03.86%	[ʀ] : 0.50%
[rr̥] : 0.09%	[ʀʀ] : 0.03%	[rr̥] : 0.28%	[ʀʀ] : /	[rr̥] : 0.20%	[ʀʀ] : 0.06%
[s] : 03.38%	[ʂ] : 0.15%	[s] : 03.98%	[ʂ] : 0.05%	[s] : 03.72%	[ʂ] : 0.10%
[ss̥] : 0.24%	[ʂʂ] : 0.01%	[ss̥] : 0.64%	[ʂʂ] : 0.05%	[ss̥] : 01.03%	[ʂʂ] : 0.03%
[t] : 02.42%	[ɛ] : 0.67%	[t] : 01.50%	[ɛ] : 0.07%	[t] : 06.07%	[ɛ] : 0.10%
[tt̥] : 0.09%	[ɛɛ] : 0.28%	[tt̥] : 01.81%	[ɛɛ] : 0.03%	[tt̥] : 01.22%	[ɛɛ] : /
[z] : 0.77%	[ʒ] : 0.15%	[z] : 0.62%	[ʒ] : 0.43%	[z] : 01.01%	[ʒ] : 0.53%
[zz̥] : 0.05%	[ʒʒ] : /	[zz̥] : 0.07%	[ʒʒ] : 0.05%	[zz̥] : 0.20%	[ʒʒ] : 0.01%

IV.4.1.2.2.3- Les sons attestés

L'inventaire phonétique établi a montré que la majorité des sons ou des consonnes sont attestés entre les trois parlers amazighs ; c'est-à-dire que le parler kabyle, le parler chaoui et le parler mozabite utilisent les mêmes consonnes. A travers cet inventaire, nous avons constaté que sur une liste de soixante seize (76) consonnes, elles sont toutes attestées hormis quelques unes qui n'existent pas dans le parler chaoui et dans le parler mozabite. Il se trouve que certains sons ne sont pas réalisés dans les trois corpus, de toute manière, le corpus n'est qu'un échantillon qui ne reflète pas toute la réalité phonique des parlers étudiés, à cet effet,

nous avons suggéré un questionnaire où nos informateurs ont été invités à donner des exemples pour chaque son, dans le souci de montrer l'existence de ces sons dans leur parler ; c'est-à-dire ceux qui ne sont pas signalés dans le corpus. Il s'agit ici d'une enquête complémentaire qui nous permettra de vérifier certaines réalisations qui ne sont pas signalées dans le tableau d'inventaire.

a- Le parler kabyle

Les sons	L'exemple en kabyle	Signification
[a:]	[lwa:ða] [a:ze]	Une cérémonie Le rouge-gorge
[i:]	[li:v] [li:ð]	Le tabou La fête
[u:]	[u:ðaj] [vu:nqiq]	Un juif Celui qui a un cou
[tʃ]	[tʃaqlala] [tʃabub]	Les perturbations Le pic-vert
[bb̄w]	[jəbb̄wa] [jəbb̄wi]	Il est cuit Il a emmené
[gḡw]	[gḡwiɛ] [ləgḡwɛɛ]	J'ai pétri Il est souple
[h̄h]	[ləh̄hu] [zəh̄hu]	Etre souvent bon Se distraire souvent
[h̄h̄]	[ləh̄h̄u] [məh̄h̄u]	Marcher souvent Effacer souvent
[kk̄w]	[θakk̄wənt] [səkk̄wɛɛ]	La poussière Le sucre
[kw̄]	[ak̄wərsi] [lk̄wəmʃa]	La chaise Une poignée
[χw̄]	[amaχ̄war] [aχ̄wval ³]	Le voleur Le maïs
[qw̄]	[imqw̄ɛɛqw̄ɛɛ] [ləqw̄ɛɛja]	Le crapaud Les études
[t]	[taz] [atod]	La faim La boue
[tʃ]	[adʃəɛɛɛ] [jəʃəɛɛz]	Le panier Il a faim

[m]	[maḏe] [amḏeq]	Aucun Un endroit
[mm̄]	[mm̄ərz] [jəm̄m̄ordəs]	Se casser S'évanouir
[zz̄]	[jəzz̄ol] [jəzz̄əl̄ʰ]	Il a prié Il s'est assis
[m̄]	[am̄nar] [aqw̄m̄nar]	Le seuil Le grappe

b- Le parler chaoui

Les sons	L'exemple en chaoui	L'équivalent en français
[a:]	/	/
[u:]	/	/
[i:]	/	/
[b̄w̄]	/	/
[bb̄w̄]	/	/
[ḡw̄]	[ḡwiḵ] [azḡwaḵ]	J'ai emmené Le rouge
[d̄ʒ̄]	[id̄ʒ̄iθ] [id̄ʒ̄ar]	Laisse-le jurer
[ḥ̄ḥ̄]	[taməḥ̄ḥ̄at]	Une brosse
[kk̄w̄]	[səkk̄waḥ]	Le sucre
[k̄w̄]	[ak̄w̄]	Tous
[χ̄]	[iχ̄rəz] [irχ̄əb]	Il a labouré Il a pris une voiture
[x̄w̄]	/	/
[xx̄]	[axx̄am]	La maison
[q̄w̄]	/	/
[qq̄w̄]	[aməqq̄w̄fan]	Le grand
[ʒ̄ʒ̄]	[aməʒ̄ʒ̄i]	oreille

[ħħ]	/	/
[ḳw]	[ʃḳwəl]	Le travail
[tṭ]	[θamətṭoθ] [imətṭawən]	La femme Les larmes
[t]	[taz] [θazaleθ]	La faim La prière
[tṭ]	[amətṭazo]	Un affamé
[m]	[muʃ]	Le chat
[mṃ]	[akərðəmṃoʃ]	Le rat
[n]	/	/
[nṇ]	/	/
[ts]	[jəlsats]	Il l'a porté
[ttṣ]	[hamətṭsant]	La mort
[ff̣]	[jəff̣a]	conduire

c- Le parler mozabite

Les sons	L'exemple en mozabite	L'équivalent en français
[a:]	/	/
[u:]	/	/
[i:]	/	/
[ḳw]	/	/
[bbẉ]	/	/
[ḡw]	[aḡwaj]	Le fait de porter
[ḍʒ]	[arḍʒaz] [tərḍʒa]	Un homme Le canal
[ħħ]	[bəħħa]	La bouche
[kkẉ]	/	/
[x]	/	/
[xẉ]	/	/
[xẉ]	[xẉmaz]	Saleté
[qẉ]	/	/

[q̄q̄w̄]	/	/
[x̄x̄]	[ax̄x̄am] [ix̄xi]	Maisonnette temporaire accroupi
[ɛ̄w̄]	/	/
[t̄t̄]	[tīt̄t̄] [amə̄t̄t̄aw]	Œil larmes
[ts̄]	/	/
[t̄ts̄]	/	/
[j̄j̄]	[mə̄j̄ja] [θaj̄ja]	Cent L'esclave femme

IV.4.1.2.3-Les semi-voyelles

Les semi-voyelles réalisées dans les trois corpus sont : [w], [w̄w̄], [j] et [j̄j̄]. Les plus fréquentes sont les semi-voyelles non tendues par rapport à leurs correspondantes tendues, comme les révèlent les fréquences suivantes :

a- Le parler kabyle

Les non tendues

-[w] : 01.22%

-[j] : 01.58%

Les tendues

-[w̄w̄] : 0.24%

-[j̄j̄] : 0.01%

b- Le parler chaoui

Les non tendues

-[w] : 01.83%

-[j] : 06.29%

Les tendues

-[w̄w̄] : 0.13%

-[j̄j̄] : 0.09%

c- Le parler mozabite

Les non tendues

-[w] : 02.67%

-[j] : 03.08%

Les tendues

-[w̄w̄] : 0.03%

-[j̄j̄] : /

IV.4.1.3- Les points phonétiques divergents entre les trois parlers

Les ressemblances sur le plan phonétique entre les trois parlers amazighs sont très importantes, rien n'empêche, certaines divergences sont signalées dans l'inventaire phonétique des trois corpus. Les paramètres qui opposent chaque parler à un autre sont :

- 1- La spirantisation.
- 2- La labio-vélarisation.
- 3- Les cas d'assimilation.

IV.4.1.3.1- La spirantisation

La spirantisation est un paramètre distinctif entre les parlers amazighs, il constitue un processus qui affecte les sons occlusifs de ces parlers, comme le disait Ahmed BOUKOUS : « *le principal processus d'affaiblissement en tamazight est la spirantisation qui affecte les occlusives non géminées en les transformant en constrictives* :

b > *b̥* eg. "père" *baba/bḁba*

d > *d̥* "juif" *uday / u̥day*

t > *t̥* "laine" *tadutt/ t̥adutt*

k > *k̥* "charançon" *akuz / ḁkuz*

g > *g̥* "seau" *aga / ḁga* »¹.

Sur la base de l'inventaire phonétique dégagé, nous avons remarqué que le parler chaoui et le parler kabyle sont touchés par le phénomène de la spirantisation, contrairement au parler mozabite qui est fortement occlusif. Dans le parler chaoui et le parler kabyle chaque son occlusif a un correspondant spirant, donc la spirantisation constitue un trait phonétique commun entre le parler chaoui et le parler kabyle, comme le disait Salem CHAKER : « *Les parlers chaoui sont très proches de ceux du reste de l'Algérie du Nord -notamment du kabyle-, avec lesquels l'intercompréhension est presque toujours immédiate* »². Il ajoute encore, en disant : « *Le phonétisme chaoui présente les caractéristiques générales de celui de tous les autres dialectes berbères du Nord de l'Algérie et du Maroc* :

¹ BOUKOUS A., « Unité et diversité de surface de la phonologie de tamazight », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : Unité et diversité de tamazight, Tome 1*, Op-Cit, pp. 24-25.

² CHAKER S., « Le dialecte berbère des Aurès », In. www.centrederechercheberbere.fr/ares.html, p. 03.

- *Un système vocalique ternaire (/a, i, u/), sans opposition de durée avec une voyelle centrale neutre, non phonologique [e] dont la fonction est d'éviter les successions de plus deux consonnes. Les semi-voyelles /w/ et /y/ doivent y être distinguées des voyelles correspondantes (/u/ et /y/), même si les semi-voyelles sont souvent réalisées comme voyelle dans certains contextes (finale).*
- *Le système consonantique est lui-aussi très comparable à celui des dialectes de la bande nord-maghrébine, depuis le Rif jusqu'à la Tunisie ; il en partage notamment la caractéristique principale : la spirantisation généralisée des occlusives simples "berbères" /b, d, t, k.../ sont réalisées localement [β, ð, θ, ç...] »¹.*

En revanche, dans le parler mozabite, le processus de spirantisation est assez faible. Dans le tableau suivant, nous allons faire une comparaison entre les sons occlusifs et les sons spirants en fonction de chaque parler :

Le parler kabyle		Le parler chaoui	
<i>Les fréquences des sons</i>		<i>Les fréquences des sons</i>	
<i>Occlusifs</i>	<i>Spirants</i>	<i>Occlusifs</i>	<i>Spirants</i>
[b] : 0.94%	[v] : 0.60%	[b] : 0.61%	[v] : 0.66%
[d] : 02.03%	[ð] : 02.56%	[d] : 01.94%	[ð] : 02.36%
[g] : 0.90%	[ɣ] : 0.32%	[g] : 0.53%	[ɣ] : 0.03%
[k] : 01.37%	[χ] : 0.16%	[k] : 0.49%	[χ] : 0.99%
[t] : 02.42%	[θ] : 02.88%	[t] : 01.50%	[θ] : 03.14%

Le parler mozabite			
<i>Les fréquences des sons</i>		<i>Les fréquences des sons</i>	
<i>Occlusifs</i>	<i>spirants</i>	<i>occlusifs</i>	<i>spirants</i>
[b] : 02.06%	[v] : /	[k] : 0.62%	[χ] : /
[d] : 02.09%	[ð] : /	[t] : 06.07%	[θ] : /
[g] : 0.51%	[ɣ] : /		

¹ CHAKER S., « Le dialecte berbère des Aurès », In. www.centrederechercheberbere.fr/atures.html, pp. 3-4

Sur la base des propos de Salem CHAKER, nous pouvons retenir un principe, il s'agit du point phonétique commun entre le dialecte kabyle et le dialecte chaoui en ce qui concerne le phénomène de la spirantisation. Les fréquences des sons occlusifs et les sons spirants nous témoignent de cette convergence entre ces deux parlers, par opposition au parler mozabite qui n'est pas affecté par ce phénomène, donc, le parler kabyle et le parler chaoui s'opposent au parler mozabite en ce qui concerne le paramètre de la spirantisation. Les sons occlusifs deviennent alors des sons spirants, tels qu'ils sont cités dans ces exemples :

Le parler kabyle et le parler chaoui

- [t] → [t] → [θ]
- [b] → [b] → [v]
- [g] → [g] → [ɣ]
- [k] → [k] → [χ]
- [d] → [d] → [ð]

Le parler mozabite

- [t] → [t]
- [b] → [b]
- [g] → [g]
- [k] → [k]
- [d] → [d]

Exemples :***Le parler kabyle et le parler chaoui***

- [t] : [θuθlajθ] "la langue"
- [b] : [avrið] "le chemin"
- [g] : [aɣəmmaj] "l'alphabet"
- [k] : [θasəχla] "la littérature"
- [d] : [aɣðið] "le nouveau"

Le parler mozabite

- [tutlajt] "la langue"
- [abrid] "le chemin"
- [agəmmaj] "l'alphabet"
- [tasəkla] "la littérature"
- [aɣdid] "le nouveau"

IV.4.1.3.2- La labio-vélarisation

Telles qu'elles sont définies par André MARTINET, les consonnes labio-vélaires sont : «*les articulations consonantiques qui se combinent avec la poussée des lèvres en avant et le recul de la masse de la langue vers le voile du palais caractéristiques de [u]* »¹. Salem CHAKER a expliqué ce phénomène en disant : «*Le phénomène de labio-vélarisation (ou labialisation) de certaines consonnes est très largement répandu dans les dialectes berbères Nord. Il s'agit d'une coarticulation vocalique furtive ([u/w]), habituellement notée C^w ou C^o*

¹ MARTINET A., *Eléments de linguistique générale*, Op-Cit, p. 56.

par les berbérissants, qui peut accompagner la labiale [bb^w] mais surtout les palato-vélaires [k^w/kk^w, g^w/gg^w, γ^w, x^w, q^w/qq^w] : yebb^wa « il est cuit » (kabyle) ; ak^wer « voler » ; ag^wem « puiser », ag^wi « refuser », aly^wem « chameau » ; ameqq^wran « grand »... »¹.

Les consonnes labio-vélaires sont attestées dans les parlers kabyles. A travers le temps, ces parlers ont gardé ce phénomène, comme le disait Madjid ALLAOUA : « un des traits les plus discriminants parmi les parlers kabyles est probablement celui de la labio-vélarisation. Un grand nombre de parlers en font amplement usage tandis que d'autres ne la connaissent guère. Elle a disparu comme un peu partout ailleurs en berbère avec quelques menues traces. L'usage intensif de la labio-vélarisation dans les parlers kabyles concernés est certainement dû à un développement interne local »². En effet, le phénomène de la labio-vélarisation a tendance à disparaître dans certains parlers amazighs, mais il reste dans d'autres notamment dans les parlers kabyles et chaouis. Les consonnes labio-vélaires attestées sont :

- [b^w] ~ [bb^w]
- [g^w] ~ [gg^w]
- [k^w] ~ [kk^w]
- [q^w] ~ [qq^w]
- [χ^w]
- [x^w]
- [ɣ^w]
- [γ^w]

Exemples :

- [b^w] : → [b^wɗənt] ‘elles sont arrivées’.
- [bb^w] : → [jəbb^wi] ‘il a emmené’
- [g^w] : → [θimg^wħlin] ‘les fusils’

¹ CHAKER S., « Labio-vélarisation », In. encyclopedieberbere.revues.org/273

² ALLAOUA M., « Variations phonétiques et phonologiques en kabyle », Op-Cit, 65.

- [gg̃w] : → [irəgg̃wəl] ‘‘il fuit souvent’’
- [γ̃w] : → [aγ̃wəm] ‘‘puiser de l’eau’’
- [k̃w] : → [irk̃wəlli] ‘‘tous, entièrement’’
- [kk̃w] : → [a:kk̃waz] ‘‘le bâton’’*
- [χ̃w] : → [aχ̃wval] ‘‘le maïs’’**
- [x̃w] : → [ilx̃wəðma] ‘‘pour le travail’’
- [ɛ̃w] : → [lɛ̃ɛ̃walagi] ‘‘ces travaux-là’’
- [q̃w] : → [amq̃wəɣq̃wəɣ] ‘‘le crapaud’’*
- [qq̃w] : → [aməqq̃wɛn] ‘‘le grand’’

Dans les autres parlers, le chaoui et le mozabite, le phénomène de la labio-vélarisation est restreint. Le tableau d’inventaire nous montre le rendement faible de ce phénomène dans ces parlers, donc, la labio-vélarisation constitue un paramètre distinctif entre ces parlers :

Le parler kabyle		Le parler chaoui		Le parler mozabite	
<i>La consonne</i>	<i>Sa fréquence</i>	<i>La consonne</i>	<i>Sa fréquence</i>	<i>La consonne</i>	<i>Sa fréquence</i>
[b̃w]	0.11%	[b̃w]	/	[b̃w]	/
[bb̃w]	/	[bb̃w]	/	[bb̃w]	/
[g̃w]	0.24%	[g̃w]	/	[g̃w]	/
[gg̃w]	/	[gg̃w]	/	[gg̃w]	0.01%
[k̃w]	0.28%	[k̃w]	/	[k̃w]	0.04%
[kk̃w]	/	[kk̃w]	/	[kk̃w]	/
[χ̃w]	/	[χ̃w]	/	[χ̃w]	/
[x̃w]	0.01%	[x̃w]	/	[x̃w]	/
[q̃w]	/	[q̃w]	/	[q̃w]	/
[qq̃w]	0.07%	[qq̃w]	/	[qq̃w]	/

* Ces exemples n’existent pas dans le corpus kabyle mais ils sont attestés dans le parler.

[\widehat{bw}]	0.01%	[\widehat{bw}]	/	[\widehat{bw}]	/
[\widehat{yw}]	/	[\widehat{yw}]	/	[\widehat{yw}]	/

Il faut signaler aussi le rendement fonctionnel du phénomène de la labio-vélarisation dans les parlers kabyles. Les consonnes labio-vélaires sont restreintes, elles sont en nombre limité, tel qu'il a été signalé dans le tableau d'inventaire, donc le phénomène de la labio-vélarisation est en perte de vitesse dans les parlers amazighs en général et dans les parlers kabyles en particulier, comme le disait Madjid ALLAOUA : « *Quel que fût le rendement primitif de la labio-vélarisation, celui-ci reste bien minime dans la langue actuelle. Le caractère phonétique de la labio-vélarisation semble l'emporter à bien des égards sur son caractère phonologique. Elle ne caractérise aujourd'hui ni le berbère, ni même le kabyle, puisque nombre de parlers ne la connaissent pas* »¹.

IV.4.1.3.3- L'assimilation

Fernand CARTON définit l'assimilation, au sens large comme : « *les différentes sortes de changements dont un son est susceptible d'être affecté quand il subit l'influence d'un son voisin ; deux sons contigus tendent à acquérir un ou plusieurs caractères communs. Au sens précis, il s'agit de sons en contact immédiat* »². Quand deux sons se mettent en contact, l'un des deux va subir un changement phonétique, comme le disait encore une fois Fernand CARTON : « *quand deux consonnes sont en contact, l'une d'elles communique à l'autre un de ses traits articulatoires, totalement ou partiellement. La plus faible est pour ainsi dire victime de la plus forte* »³. C'est un accident phonétique qui se produit et qui va affecter l'une des consonnes en contact, donc un changement phonétique surviendra lors de ce contact.

Les parlers amazighs connaissent différemment ce phénomène, il est largement attesté en kabyle, les cas les plus connus sont les suivants :

- n (préposition) + c (consonne non tendue) → \widehat{cc} (consonne tendue).
- n (préposition) + [w] → [\widehat{bw}].
- n (préposition) + [j] → [\widehat{gg}].
- [d] + [t] → [t̥].

¹ ALLAOUA M., « Variations phonétiques et phonologiques en kabyle », Ibid, 66.

² CARTON F., *Introduction à la phonétique du français*, Ed. BORDAS, Paris, 1974, p. 82.

³ CARTON F., *Introduction à la phonétique du français*, Ibid, p. 82.

- [ð] + [t] → [ts].
- [χ] + [d] → [γ].
- [s] + [d] → [z].

Exemples :

1- *n* (préposition) + *c* (consonne non tendue) :

*Aṭas n talaxt → [aṭas t̪alaxθ] ‘‘Beaucoup d’argile’’.

2- *n* (préposition) + [w] :

*Acêal n wagguren → [aʃh̄al b̄waggurən] ‘‘Combien de mois’’.

3- *n* (préposition) + [j] :

*Aṭas n yismawen → [aṭas gḡismawən] ‘‘Beaucoup de noms’’.

4- [d] + [t] :

*Teččiv-t → [θətt̪it̪] ‘‘tu l’as mangé’’.

5- [ð] + [t] :

*Tinn-a d talaxt → [θinna t̪salaxθ] ‘‘Celle-ci c’est de l’argile’’.

6- [χ] + [d] :

*Ad ak-d-meslayey → [aɣdməslajəɣ] ‘‘Je te parlerai’’.

7- [s] + [d] :

*Nnniy-as-d → [nn̄iɣazd] ‘‘Je lui ai dit’’.

Kamal NAIT-ZERRAD qui a travaillé sur le kabyle et a résumé dans un tableau illustratif tous les cas d'assimilation attestés en kabyle, que nous allons présenter comme suit¹ :

<i>Origine</i>	<i>Réalisation</i>	<i>écriture</i>	<i>Prononciation</i>	<i>Signification</i>
n+t	t-t	amendil n temyart	amendil t-t emyart	le foulard de la vieille.
n+w	w-w g-g° b-b° p-p°	abe"ônus n wem\$ar	aber"nus w-w emyar abernus g-g °emyar abe"r nus b- b °emyar aber"nus p-p °emyar	le burnous du vieux
n+y	g-g y-y	axxam n yemyaren	axxam g-g emyaren axxam y-y emyaren	la maison des vieux
g+w	g-g° g-g	deg w exxam	deg g-g °exxam deg g-g exxam	dans la maison
g+y	g-g	deg y exxamen	deg g-g exxamen	dans les maisons
g+u	g° g	deg u nebdu	deg g °-nebdu deg g -nebdu	en été
f+u	f-fu	yef u fus	yef f-f ufus	sur la main
F		yef-fus		
f+w	f-f	yef w akal	yef f-f akal	sur la terre
m+w	m-m	a m wergaz	a m-mergaz	comme un homme
d+t	t-t / p-p.	(1) d taqcict	t-t taqcict / p- p .aqcict	c'est une fille
		(2) d teqcict	t-t teqcict/p-peqcict	avec une fille
i+i	i-g	i i"ruên	i-g ruên	qui est parti
i+y	i-g	i yeččan	i-g eččan	qui a mangé
ay+y	a-g	a y yeprun	a-g eprun	qui a pleuré

¹ « Sur la notation usuelle du berbère – Eléments d'orthographe », [note élaborée par K. NAIT-ZERRAD, 1998 – révision 2002 par S. CHAKER], In. www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/.../bac_notation.pdf

V+ t	ṭ+ṭ	teččiv-t	teččiččit-ṭ	tu l'as mangé
------	-------	----------	--------------	---------------

Tableau des assimilations consonantiques les plus fréquentes en kabyle.

*(1) : particule prédicative *d* "c'est, ce sont", (2) : préposition *d* "et, avec".

Le parler chaoui présente certaines similitudes sur le plan phonétique avec le parler kabyle, l'assimilation constitue le point commun entre eux. Les cas qui sont signalés dans le corpus chaoui ne sont pas nombreux, mais tout de même le phénomène existe, il est attesté comme le montrent les exemples suivants :

Exemples :

- [i] + [j] → [igəllan] "Ce qu'il y a".
- [s] + [d] → [jəttawijazd] "Il lui ramène souvent".
- [n] + [t] → [ðəguχsumttqənnuʃt] "Dans la viande...."
- [g] + [w] → [ðəgwallak] "Dans le cerveau".

En s'appuyant sur une étude faite dans la région des Aurès, LOUNISSI Salim¹ nous donne un certain nombre d'exemples pour montrer que le phénomène de l'assimilation existe dans les parlers chaouis, les cas signalés sont les suivants :

1- [ḍ] + [t] → [ṭ] :

L'auteur explique ce cas en disant qu'il s'agit d'une assimilation systématique de la sonore par la sourde [t], le contact entre ces deux consonnes a donné une sourde amphatique [ṭ].

Exemple :

- [ajaziđ] → [tayaziṭ] "Poule".
- [aʃibuđ] → [taʃibuṭ] "Outre".
- [afərrađ] → [tafərraṭ] "Balais".

¹ LOUNISSI S., *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical*, Mémoire de magister, UMMTO, 2010.

2- [s] + [d] → [z] :

La consonne [s] lorsqu'elle est en contact avec la consonne [d] elle devient [z] sonore, dans certains cas, ce contact provoque la disparition de la consonne [d] :

Exemple :

- [s + dǎffər] → [zǎffər] ‘‘Par derrière’’.
- [s + ddu] → [zǎddu] ‘‘Par-dessous’’.

3- [z] + [d] :

L'origine de la consonne [z] était une préposition « s », elle est le résultat d'un contact avec [d], ce qui est expliqué par cet exemple :

Exemple :

- [s + daθ] → [z + daθ] → [zzaθ].

Le cas suivant traverse une série de transformations, donc le contact de la consonne [s] avec [d] nous donne dans le premier cas la consonne [z], puis cette consonne devient tendue dans le deuxième cas. Ce phénomène a été expliqué par l'auteur par le fait que les régions de l'extrême nord-ouest distinguent entre [zzaθ] qui signifie ‘‘devant’’ et [zdaθ] qui signifie ‘‘en face’’.

4- [s] + [n] :

Le cas signalé subit des transformations et des changements lors de son contact avec la préposition « s », donc le [nn] tendu devient non tendu, et la voyelle neutre [ə] change de contexte et de position.

Exemple :

- [s + nn g] → [s ng] ‘‘au dessus’’.

5- [f] + [j] :

La préposition « \$ef » au contact de la semi-voyelle [j] à l'initial du nom, à l'état d'annexion subit des changements, donc la vélaire [ʁ] tend à disparaître, et la consonne [f] de cette préposition se trouve collée directement au nom.

Exemple :

- [kəf] + [jiðis] → [fiðis] ‘à coté’.

6- [s] + [θ] :**Exemple :**

- [s] + → [θma] → [s (a)ma(nt)]

La consonne [θ] s’assimile lors de son contact avec la préposition « s », le cas de cette assimilation est largement attesté dans les régions des Aurès.

7- [z] + [j] :**Exemple :**

- [aməzjan] → [aməzzam].

Ce cas d’assimilation présente certaine particularité par rapport aux autres, il s’agit d’une assimilation à l’intérieur d’un lexème où la consonne [z] emphatique, non tendue devient tendue au contact avec la semi-voyelle [j].

Le parler chaoui partage assez de points phonétiques communs avec le parler kabyle en ce qui concerne le phénomène d’assimilation, mais il présente un point distinctif. Dans le parler kabyle, le contact de la consonne [ð] avec la consonne [t] donnera lieu à une consonne affriquée [ts], ce cas d’assimilation n’est pas attesté en chaoui.

Parler kabyle

D tamezyant → [tsaməzjant] ‘c’est la petite’

D tizi → [tsizi] ‘c’est la colline’

Parler chaoui

→ [ðtaməzjant] ‘c’est la petite’.

→ [ðθizi] ‘c’est la colline’.

Dans le tableau d’inventaire la consonne [ts] n’est pas signalée, ceci nous confirme que ce cas d’assimilation n’est pas attesté en chaoui.

Les cas d'assimilation attestés dans les deux parlers kabyle et chaoui ne sont pas signalés dans le corpus du parler mozabite, ce parler garde une certaine autonomie par rapport aux autres parlers. Les seuls cas signalés sont les suivants :

1- n (préposition) + c (consonne) :

Exemple :

-l tira n tmaziyt → [i tira **n** tmaziɣt] ‘‘pour l’écriture de tamazight’’.

-Tira n tfinay → [tira **n** tfinax] ‘‘l’écriture de tfinagh’’.

2- [i] + [ʒ] :

-l yettef → [i jəttəf] ‘‘qui a pris’’.

-l yella → [i jəlla] ‘‘qui existe’’.

3- [d] + [t] :

-Ad tafev → [adtafəd] ‘‘tu trouveras’’.

-D tfiniqt → [d tfiniqt] ‘‘du phénicien’’.

4- [n] + [w] :

-S yezman n wedɣay → [sjəzman **n** wəɣax] ‘‘de l’âge de pierre’’.

-N wextni → [**n** wəxtni] ‘‘de cette époque’’.

A travers les exemples déjà cités, nous parvenons à montrer la rareté du phénomène d'assimilation dans le parler mozabite. Ce qui est constaté c'est cette facilité à transcrire le corpus mozabite du fait qu'il ne connaît pas assez ce phénomène, donc le passage de l'oral à l'écriture, autrement dit, la transcription du corpus mozabite n'a pas suscité de difficultés.

Sur le plan consonantique, certaines divergences sont à signaler, il s'agit des variantes. En faisant une étude comparative entre le kabyle et le mozabite, quelques variantes ont été

signalées, c'est le cas des consonnes kabyles [k] et [χ] qui passent à [ʃ] dans le parler mozabite, et les consonnes [g] et [ɣ] qui passent respectivement à [d͡ʒ] et [ʒ] dans le même parler :

1- [k], [χ] → [ʃ] :

Exemple :

Le parler kabyle

Le parler mozabite

-Nekkni [nəkwni] ‘‘nous’’ → [nəʃni] ‘‘nous’’.

-Kra [χra] ‘‘quelques’’ → [ʃra] ‘‘quelques’’.

2- [g] → [d͡ʒ] :

Exemple :

Le parler kabyle

Le parler mozabite

-Argaz [argaz] ‘‘l'homme’’ → [ard͡ʒaz] ‘‘l'homme’’.

-Ameggaz [amggaz] ‘‘meilleur’’ → [amdd͡ʒaz] ‘‘meilleur’’.

3- [ɣ] → [ʒ] :

Exemple :

Le parler kabyle

Le parler mozabite

-Ugar [uɣar] ‘‘la majorité’’ → [uʒar] ‘‘la majorité’’.

-llugan [iluɣan] ‘‘les règles’’ → [iluʒan] ‘‘les règles’’.

Une étude comparative entre le kabyle et le mozabite a été faite par NOUH Abdellah¹ où il a montré les variations attestées entre les deux variétés. Dans un tableau récapitulatif, il a donné toutes les variantes qui existent, qui sont les suivantes:

¹ NOUH A., *Le vocabulaire berbère commun au kabyle et au mozabite : étude de lexicologie berbère comparée*, Mémoire de Magister, UMMTO, 2007-2008.

1) Variation entre palato-vélaire en KB et chuintantes en MZ (d'une grande fréquence)	
Les mots kabyles	Les mots mozabites
• Sonore G	
<i>targa</i> <i>g</i> →	<i>J tarja</i> "conduite d'eau"
<i>argaz</i> <i>g</i> →	<i>ğ arğaz</i> "homme"
<i>agur</i> <i>g</i> →	<i>Y yur</i> "lune"
<i>egg</i> <u><i>G</i></u> →	<i>ğ eğğ</i> "faire"
<i>eğğ</i> <i>ğ</i> →	<i>J ejj</i> "laisser"
• Sourde K	
<i>tikli</i> <i>K</i> →	<i>C / à ticli</i> "marche"
<i>kkes</i> <i>K</i> →	<i>t ttes</i> "enlever"
<i>kkwerded</i> <i>K</i> →	<i>J jjerrev</i> "être usé"
<i>aksum</i> <i>K</i> →	<i>y aysum</i> "viande"
Variation entre uvulaire et Palato-vélaire	
<i>aqelmun</i> <i>q</i> →	<i>k takelmunt</i> "capuchon"
2) Variation entre uvulaires (de fréquence rare)	
<i>sbelcex</i> <i>q</i> →	<i>X belceq</i> "jouer à l'eau"
3) Variation entre dentales (de fréquence rare)	
<i>ddewdew</i> <i>d / v</i> →	<i>t / ț ttewtew</i> "rester indécis"
<i>tanielt</i> <i>t / p</i> →	<i>d / v tanvelt</i> "enterrement"
4) Variations entre sifflantes (de fréquence très rare)	
<i>ûumm</i> <i>s</i> →	<i>z / Z zemmm</i> "sucrer"
5) Variations entre nasales	

(de fréquence très rare)	
am	m → n an "comme"
aneggaru	n → m ameğgaru , "dernier"
6) Variations consonantiques diverses (de fréquence très rare)	
taxlult	L → n taxnunt "morve"
afzim	f → b abzim "croche"
tawetɛtuft	w → k takeɛtuft "fourmi"
wemmes	w → c cmes "nouer"

Tableau des variations consonantique entre le KB.et le MZ.

L'étude inter dialectale sur le plan phonétique a montré les spécificités phoniques de chaque parler amazigh. Les points communs entre les trois parlers sont très importants, le parler kabyle, le parler chaoui et le parler mozabite partagent assez de points communs. Ces parlers utilisent les mêmes voyelles, qui sont [a], [i] et [u], donc leur système vocalique est ternaire. Ces voyelles apparaissent dans les mêmes contextes, et elles sont très fréquentes dans les trois corpus.

Sur le plan consonantique, et d'après l'inventaire phonétique, ces trois parlers utilisent les mêmes consonnes, qu'elles soient tendues ou non tendues, emphatiques ou non emphatiques. Les paramètres de base restent identiques en passant d'un parler à un autre, en revanche, certaines divergences ont été signalées. Il se trouve que le parler kabyle et le parler chaoui se rejoignent sur un certain nombre de points comparativement au parler mozabite.

Certains paramètres phonétiques constituent les éléments distinctifs qui distinguent le mozabite du kabyle et du chaoui. Le mozabite est un parler fortement occlusif, par contre, le kabyle et le chaoui sont des parlers spirants. Après l'étude du phénomène d'assimilation, nous avons constaté que le mozabite n'a pas enregistré assez d'exemples, ce qui nous permet de déclarer que ce phénomène est restreint dans ce parler.

L'étude comparative entre les trois parlers amazighs a montré l'existence de variantes. En prenant en considération le parler kabyle et le parler mozabite, quelques variantes sont attestées, c'est le cas de [ɣ] et de [χ] en kabyle qui se réalise, respectivement, [ʒ] et [ʃ] en mozabite. Ces différentes réalisations d'un même phonème ne sont que des variantes qui

n'influent pas sur la structure globale du signifiant, et en contrepartie, le sens général ne sera pas affecté, ce qui montre à la fois l'unité profonde des dialectes amazighs et leur diversité de surface.

IV.4.2-Étude inter-dialectale sur le plan lexical

Le souci de montrer les éléments communs et les éléments distinctifs entre les dialectes amazighs nous a poussé à effectuer une enquête de terrain. A cet effet, un questionnaire a été établi, il s'agit d'une liste de cent vingt six (126) mots, soumise à trois informateurs ; un Kabylophone, un Chaouiphone et un Mozabitoophone, il leur a été demandé de donner l'équivalent de chaque mot dans leur dialecte.

Nous avons choisi un échantillon constitué des noms de la faune et de la flore, des noms des parties du corps humain, des verbes, des noms des couleurs et autres. Sur la base de cet échantillon, nous allons faire une étude comparative en mettant en relief le lexique de chaque parler. Notre objectif consiste à dégager le lexique commun, comme nous allons aussi situer et énumérer les éléments distinctifs entre les trois parlers. C'est une étude empirique où notre attention sera focalisée sur la comparaison entre les parlers amazighs sur le plan lexical, c'est une manière aussi de vérifier avec expérience cette thèse de l'unité ou de la pluralité de la langue amazighe.

Nous allons maintenant proposer les réponses de nos informateurs dans le tableau suivant :

Les mots	L'équivalent de chaque mot dans chaque parler		
	<i>Le parler kabyle</i>	<i>Le parler chaoui</i>	<i>Le parler mozabite</i>
Cheval	aɣawdiw	Yis, Jadur, Arus, Zimel	Yis
Chameaux	Alɣwem	Alyem	Alem
Mouton	Axerfi / ikerri	Ufrik (1an), iker/akrar (plus d'un an)	Ufrik
Chien	Aqjun	Aydi, ayerzul	Aydi
Lapin	Awtul	Agerziz/ayerziz	Tirzezt

Vache	Tafunast	Tafunast	Tafunast
Chat	Amcic	Mucc, miccew	ṡuc
Chèvre	Ta\$at	T\$avt	T\$at
Brebis	Tixsi	Tixsi	nneⵅjet
Poule	Tayaḡivt	Tyaḡivt/ tgaḡivt	Tyaḡiṡ
Coq	Ayaziv	yaḡiv/gaḡiv	Yaziv
Ane	Aḡyul/zzayla/lmerkub	Aḡyul	Aḡyul
Lion	Ayrad/izem	Ar	War
Serpent	Izrem	Fiḡer/miḡez (qualité de serpent, exemple: anaconda "azrem")	Talefsa
Scorpion	Tiḡerdemt	Tḡirvemt, tḡarvemt	Tḡardemt
Mouche	Izi	Izi	Izi
Abeille	Tizizwitt	Tzizwit	Tizwit
Souris	Aḡerda	Aḡerva	Aḡerda
Chacal	Uccen	akæeb, budrim, ireḡ	uccen
Moineau	Tiéiwci	Zawci, zawec	buⵅud
Grive	Amergu	aseṡremṡam	tzukki
Etourneau	aḡerḡur	Aḡerḡur	-----
Rouge-gorge	aezḡi	Azeggeḡyul	-----
Cigogne	Iblireḡ	abellarj	bellarej
Pic-vert	Abuneqqab	ayamun	-----
Colombe	Tamilla	adbir amellal	atbir
Chauve-souris	Iṡir-llil	Taylalt n yiv/ aylal	lwevwav
Hibou	Bururu	Tabukt	bururu ?
Chouette	timiⵅruft	tmieruft, tebbham	

Canard	Abrak	Abrik /abrak	lebrak
Corbeau	Tagerfa	Jaref, jarfiw	tağerfi
Aigle	Afalku	Gider, iyider, ijider	-----
Perdrix	Tasekkurt	Tasekkurt, taêiqult	Tazekurt
Pigeon	Itbir	Adbir	Atbir
Soleil	Itij	T(a)fukt	Tfuyt
Pluie	ageffur	Tametna, anzar, agerriw, nnewwet, lgerret	Tajniwt
Neige	Adfel	Adfel	-----
Vent	Avu	Avu, aæğğaj	avu
Grêle	Abruri	Akerra, tabruri, tebrurrec	akerra
Rivière	Asif	Iyzer, suf	Suf
Eau	Aman	Aman	Aman
Chaleur	Lêamu / azyal	Azyal, lêemman	Areqqi
Fraicheur	Tasmuvi	Tesmev	tasmuvi
Hiver	Ccetwa	Tajrest, Imecta	Tajrest
Printemps	Tafsut	Tafsut, tifeswin	Tafsut
Été	Anebdu/azyal	Anebdu, ûûif	ûûif
Automne	Taggara lexrif/êartadem	Tamenzut, lexrif	Lexrif
Pierre	Azru/ablav /adyay	Tazrut, akennay, aêdir, ing, ameslu, arşif	avɣay
Montagne	Adrar	Adrar	Awrir
Homme	Argaz	Argaz , aryaz	arğaz
Femme	tameɣtut	tameɣtut	tameɣtut

Enfant	Aqurur	Ameččuk, ahu, ahyuy, ašileb, aêbuk	aṛa
Vieux	Amyar	Amyar/ awessar	Awessar
Vieille-femme	tamyart	tamyart/ tawessart	Tawessart
Œil	Tiṭ/taṭṭuct	Tiṭ	Tiṭ
Oreille	Amezzuy	Imejji, amejju, amejjuṣ, amezzuṣ	Tamezzuyt
Pied	Avar	var	var
Main	Afus	Fus	Fus
Ongle	Iccer	Iccer	Accar
Tête	Aqerṛu / ixef	Ixef, aqelqul	Tabejna / ixef
Nez	Anzaren	axenfuf	Tinzert
Cheveux	Acebbub	Zaw, aceebub	ṣaw
Sang	idammen	idammen/ idem	Idammen
Orteil	Tifdent	tafdent	Tifdent
Doigt	Avad	vad	vad
Veine	Azar	Azur / azwer	ṣur
Cœur	Ul	Ul	Ul
Front	Anyir	Timmi, adengir, akentur	Arnay
Ventre	Ašebbuṣ	ašeddis / aêbuṣ	ašeddis
Sueur	Tidi	Tidi	Tidi
Dos	Azagur	Tiwa, ašeršur, arur, tiyervin	vher
Dent	Tuymest	Tiymest	Tiymest
Langue	Iles	iles	Iles

Mâchoire	Ayesmar/agames	Amegriw/Ayesmar	Tiyallin n wağğayen
Salive	Imetman	Aluddi/iluddayen	Rrig
Viande	Aksum	Aksum	Ayesum
Os	Iyes	Iyes	Iyess
Lumière	Tafat	tfawt	Tifawt
Nuit	Iv	Iv	Değğiv
Jour	Ass	Ass	degg ^w as
Maison	Axxam	Haddart, Axxam,	taddart / axxam
Chambre	Taxxamt	taxxamt	Tazeqqa
Cuillère	Tayenğğayt	Tayenjajt	Tayenğayt
Assiette	Avebsi	Tarbut , téiwa	Ayerraf
Porte	Tabburt	Lbab, tayrabt	Tawurt
Fenêtre	ṭtaq	tnuzert, taṭtaqt	ullun / ttaqqet
Lit	Ussu	Alaktu, tasuddet, ssrir	Ssrir
Chaussure	Asebbav / arkas	Uyen (en général), arkas	tarčast
Manger	Ečč	ečč	lcca
Casser	Errz	erz	arza
Dormir	iṭes	ṭtes	ives
Rêver	arrgu	Arji	arğa
Pleurer	ru	ll	Ayerret
Chanter	ɣenni	ɣenna	Aêewwef
Sortir	Ffey	Erg, ffey	Ufuy
Courir	azzel	Azzel	Tyarit
Frapper	wwet	Ut	Tiyita
Sauter	Neggez	Neggez, eggez	aqfaz / ubuč

Creuser	ɣiz	eyz	aêfar
Préparer	Heggi	Weğğed, Heyya	Ajujed
Ecrire	Aru	Ari, kteb	tira
S'asseoir	Qqim	ɣim, qim	Aqimi
Aimer	êemmel	Chel, exs, êibb, êmel	Axsa
Appeler	Ssiwel	laya	aɛiyev / aɣagga
Partir	ruê	Ugir	agdaɛ
Ouvrir	Ldi	ğzem	arzam
S'habiller	Ers	Irev	Ayriv / uqun
Mettre	Egg	Sers, egg fell	asersi
Prendre	Awi	ttɛf	Ubuy
Vivre	Idir/ɛic	Dder	aɛaci / tameddurt
Rire	Evs	Evs	taûûa
Naitre	Lal	Lal	Tlalit
Lire	ɣer	Qra	aɛzam
Boire	Sew	sew	Aswa
Faire	Xdem	Egg	Ağa
Laisser	Eğğ	Eğğ	Ajja
Entrer	Kcem	Adef	Attaf
Ajouter	Rnu	Rni	Arni
Accompagner	Ddu/rafeq	ddukkel	Arafeg
Lâcher	Bru/serreê	Llef, eğğ, serreê	asiyeb
Blanc	amellal	amellal	Amellal
Rouge	Azeggway	Azeggay	Azegg ^w ay
Jaune	Awray	Awray	Awray

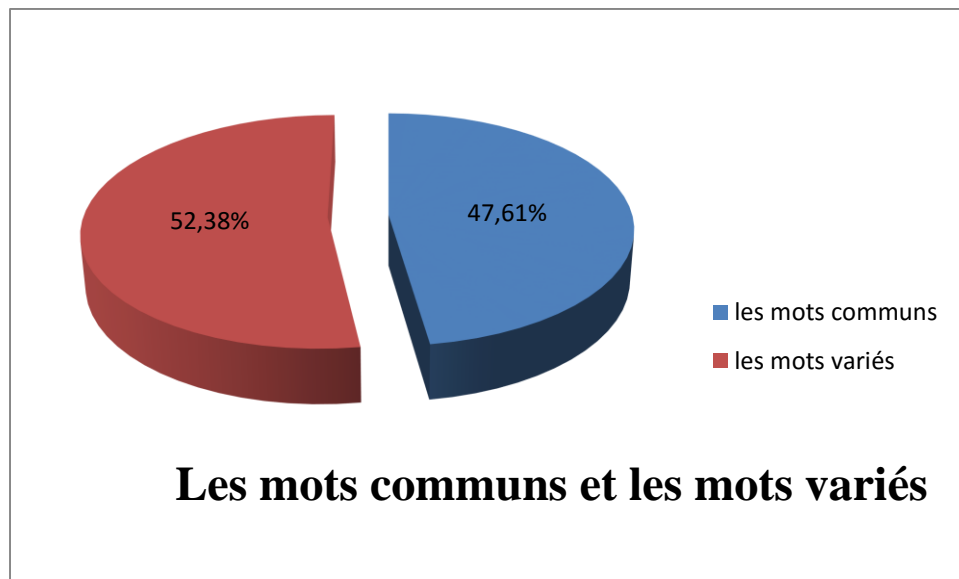
Vert	Azegzaw	azegzaw	Adali
Bleu	Amidadi	Azenzari/ azegza	Azizaw
Noir	aberkan	Aberkan, ayeggal	abercan

IV.4.2.1-Quelques données de base

Nous avons réuni un échantillon de cent vingt six (126) mots, qui se répartissent sur un certain nombre de catégories, nous les avons répartis comme suit :

- 1- Les noms des animaux.
- 2- Les noms des oiseaux.
- 3- Le temps et l'atmosphère.
- 4- Le corps humain.
- 5- Les verbes.
- 6- Les couleurs.

Après le dépouillement des résultats obtenus, nous avons constaté que sur un échantillon de cent vingt six mots, nous avons soixante (60) mots communs entre les trois parlers, ce qui représente un pourcentage de 47.61%, il nous reste donc soixante six (66) mots qui représentent certaines variations entre ces parlers. En tenant compte des statistiques établies, ce lexique varié représente un pourcentage de 52.38%. Nous allons maintenant schématiser nos résultats comme suit :



IV.4.2.1.1-*Les noms des animaux*

Le peuple amazigh est un peuple qui vit grâce au travail de la terre et l'élevage de bétail, comme le disait Lionel GALAND : « *le berbère demeure avant tout une langue de ruraux, qui vivent, selon les régions, de l'agriculture, de l'arboriculture ou de l'élevage. Ce sont là les activités les mieux représentées dans son vocabulaire, à côté de quelques techniques indispensables au monde paysans* »¹.

Le peuple amazigh n'a pas l'agriculture ou l'élevage de bétail comme l'unique source de revenus ou la principale activité salariale, mais il exerce d'autres activités. Selon les statuts, les activités diffèrent, comme le disait aussi GALAND² : « *on peut enfin mentionner que les Berbères font carrière dans l'administration ou dans l'armée et que d'autres se distinguent dans le droit, la médecine ou la littérature, en d'autres langues que la leur* ».

L'environnement extralinguistique joue un rôle non négligeable dans l'enrichissement lexical d'une langue. Tamazight comme les autres langues utilise certains procédés de création lexicale, que ce soit la dérivation ou la composition. En mettant l'accent sur la formation des lexèmes ou la lexicologie en général, chaque groupe amazigh attribue à divers objets observables ou concrets des appellations spécifiques. D'un groupe à un autre, nous

¹ GALAND L., « Le berbère », Chapitre IV, In. www.berbermultimedia.fr/bibliotheque...Galand_berbere_1988.pdf, Op-Cit, p. 209.

² GALAND L., « Le berbère », Ibid, p. 209.

assistons à des appellations uniques ; c'est-à-dire les lexèmes utilisés semblent être les mêmes, ce qui traduit l'unité de cette langue, en revanche, nous assistons aussi à des appellations diverses du même objet, ce qui donne lieu à une diversité lexicale au sein de cette langue.

En prenant en compte le vocabulaire des animaux, nous pouvons retenir un certain nombre de principes. Dans la société amazighe, en général, les animaux sont des créatures qui accompagnent l'être humain dans sa vie quotidienne, notamment dans l'agriculture. Certaines espèces sont utilisées pour labourer les champs, entre autres, les chevaux, les bœufs et autres. Une importance capitale est accordée à ces créatures qui servent l'homme et lui facilitent certaines tâches, comme le disait HADDADOU Mohand-Akli : « *les Berbères accordent une place importante aux animaux qui constituent aujourd'hui, notamment dans les campagnes, une source de revenus capitale. Ils fournissent une partie de l'alimentation-viande et surtout produits laitiers-ainsi qu'une foule de produits que l'on peut tirer de leur laine, poils, cuirs et même ossements : vêtements, chaussures, couvertures, velum des tentes et ustensiles de cuisine, comme les coquilles d'œufs d'autruches ; employées autrefois comme récipients, ou les cous des dromadaires arrangés en vase. A cela s'ajoute l'utilisation de nombreux animaux comme force de travail et, dans les régions escarpées, comme moyen de transport* »¹.

En comparant les noms utilisés dans les trois parlers pour nommer certaines espèces animales, nous avons constaté une certaine convergence entre le parler chaoui et le parler mozabite comparativement au parler kabyle. Les noms qui représentent une certaine similitude entre ces deux parlers sont : le cheval, le chien, le mouton, le chat et le lion, tels qu'ils sont cités dans ces exemples :

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Cheval :	aɛawdiw	yis	yis
-Chien :	aqjun	aydi	aydi
-Mouton :	ikerri	ufrik	ufrik
-Chat :	amcic	mucc	mucc
-Lion :	izem	ar	war

Par contre les autres espèces se convergent, telles que : le chameau, la vache, la chèvre, la poule, le coq, l'âne, le scorpion et la souris.

¹ HADDADOU M-A., *Le vocabulaire amazigh commun*, Thèse de doctorat d'Etat, UMMTO, 2003, p. 426.

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Chameau :	aly ^w em	alyem	alyem
-Vache :	tafunast	tafunast	tafunast
-Chèvre :	tyavt	tyavt	tyavt
-Poule :	tayaziVt	tyaziVt	tyaziVt
-Coq :	ayaziv	yaziv	yaziv
-Ane :	ayyul	ayyul	ayyul
-Scorpion :	tiyerdemt	tyerdemt	tyerdemt
-Souris :	ayerda	ayerda	ayerda

A travers ces exemples, nous avons constaté une variation qui distingue le parler kabyle d'une part, le parler chaoui et le parler mozabite d'autre part, il s'agit de la chute de la voyelle initiale dans ces deux parlers, dans la plupart des noms déjà cités, comme le disait André BASSET : « *les critères de variation linguistique ne se superposent pas : l'un, par exemple, celui de la chute de la voyelle initiale du nom, oppose toute la Kabylie berbérophone à l'ensemble des parlers chaouia et de ceux de la région de Chélif* »¹.

IV.4.2.1.2-Les noms des oiseaux

Les espèces d'oiseaux représentent une certaine similitude entre les parlers amazighs d'une part, comme elles représentent aussi une source de divergence d'autre part. Dans le premier cas, certains noms d'oiseaux sont communs entre les trois parlers, il s'agit du nom de la cigogne, du canard, de la perdrix et du pigeon, tels qu'ils sont cités dans ces exemples :

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Cigogne :	iblireğ	abellarj	bellarj
-Canard :	abrak	abrak	lebrak
-Perdrix :	tasekkurt	tasekkurt	tazekurt

¹ BASSET A., « Quelques considérations sur la langue berbère », Sans édition, p. 23.

-Pigeon : itbir adbir atbir

Quelques variations ont été signalées dans ces exemples, notamment dans le parler mozabite. C'est le cas de la chute de la voyelle initiale dans le cas du nom de la cigogne, et l'adjonction de 'l' à l'initial du nom du canard, et l'alternance de deux consonnes [s] et [z] dans le cas du nom de la perdrix.

Les deux parlers kabyle et chaoui convergent au niveau de certaines espèces, il s'agit du nom de moineau, de l'étourneau et de la chouette :

Exemples :

	kabyle	chaoui
-Moineau :	tiziwci	zawec
-Etourneau :	azerzur	azerzur
-Chouette :	timiɛruft	timiɛruft

En outre, les divergences lexicales sont très importantes. Les trois parlers utilisent des lexèmes assez différents en ce qui concerne les noms des oiseaux :

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Grive :	amergu	aserremram	tzuki
-Rouge-gorge:	aæzzi	azeggeyyul	-----
-Colombe :	tamila	adbir amellal	atbir
-Chauve-souris :	ttir llil	taylalt n yiv	lwevwav
-Corbeau:	tigerfa	jarfe/jarfiw	tağerfi
-Hibou :	bururu	tabukt	bururu
-Aigle :	afalku	gider	-----
-Pic-vert :	abuneqqab	ayamun	-----

Parfois, nous assistons à l'inexistence de certains noms, cela est dû à l'inexistence de certaines espèces, c'est le cas du rouge-gorge, du pic-vert et de l'aigle qui ne vivent pas ou qui

ne s'adaptent pas avec les milieux désertiques, pour cette raison, ces espèces ne sont pas signalées dans le parler mozabite.

IV.4.2.1.3-Le temps et l'atmosphère

a- Le temps

Les trois parlers amazighs partagent en commun, en ce qui concerne le temps ou les périodes, tout ce qui est relatif au lexique désignant le jour et la nuit, tout ce qui a une relation avec les noms des saisons. Ils utilisent les mêmes noms.

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Jour :	ass	ass	degg ^w as
-Nuit :	iv	iv	değğiv
-Hiver :	cetwa	tajrest	tajrest
-Printemps :	tafsut	tafsut	tafsut
-Été :	anebdu	anebdu	ûûif
-Automne :	lexrif	lexrif	lexrif

Nous constatons que le lexique qui désigne le jour et la nuit semble être le même entre les trois parlers, seulement il y a une variation au niveau des noms des saisons. L'hiver et l'été chez les Mozabites ont une autre appellation par rapport aux Kabyles.

b- L'atmosphère

En ce qui concerne l'atmosphère, et sur une liste de neuf (09) mots, cinq (05) parmi ces neuf sont partagés entre les trois parlers, qui sont les suivants :

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Neige:	adfel	adfel	-----
-Vent :	avu	avu	avu
-Rivière :	asif	suf	suf
-Eau :	aman	aman	aman
-Fraicheur :	tasmuVi	tesmev	tasmuVi

En revanche, les autres lexèmes qui distinguent les trois parlers sont : le soleil, la pluie, la grêle et la chaleur, chaque parler utilise un lexique spécifique à lui. Parfois, le chaoui et le mozabite partagent un lexique commun, parfois, le chaoui et le kabyle possèdent le même lexique.

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Soleil :	itij	tafukt	tfukt
-Pluie :	ageffur	tametna	tajniwt
-Grêle :	abruri	akerra	akerra
-Chaleur :	azyal	azyal	areqqi

IV.4.2.1.4-Le corps humain

Les trois parlers utilisent le même lexique concernant les lexèmes qui désignent l'homme et la femme, parfois, entre le kabyle et le chaoui il existe une similitude, parfois, cette similitude existe seulement entre le chaoui et le mozabite, mais les trois parlers diffèrent au niveau du mot qui désigne l'enfant.

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Homme	argaz	argaz	arğaz
-Femme :	tamețtut	tamețtut	tamețtut
-Vieux :	amyar	amyar/awessar	amyar/awessar
-Vieille femme :	tamyart	tamyart/tawessart	tamyart/tawessart
-Enfant :	aqrur	≠ ameččuk	≠ ara

En ce qui concerne le corps humain, nous avons réuni une liste de vingt trois (23) mots, qui désignent les organes ou les parties du corps humain. Après le dépouillement, nous avons constaté que plus de la moitié du lexique est commun entre les trois parlers, en effet, nous avons seize (16) mots sont partagés entre le kabyle, le chaoui et le mozabite.

Les mots	kabyle	chaoui	mozabite
<i>- Œil</i>	Tiṭ	tiṭ	tiṭ
<i>-Oreille</i>	Amezzuy	amezzuy	tamezzuyt
<i>-Pied</i>	avar	Var	Var
<i>-Main</i>	afus	fus	fus
<i>-Ongle</i>	iccer	iccer	accer
<i>-Tête</i>	aqerrou / ixef	ixef	ixef
<i>-Sang</i>	idammen	idammen	idammen
<i>-Orteil</i>	tifdent	tafdent	tifdent
<i>-Veine</i>	aṣar	aṣur	ṣur
<i>-Cœur</i>	ul	ul	ul
<i>-Sueur</i>	tidi	tidi	tidi
<i>-Dent</i>	tuymest	tuymest	tuymest
<i>-Langue</i>	iles	iles	iles
<i>-Viande</i>	aksum	aksum	ayesum
<i>-Os</i>	iyes	iyes	iyes
<i>-doigt</i>	avad	vad	vad

Les autres parties du corps humain qui constituent une source de divergence entre les trois parlers sont : le nez, les cheveux, le front, le ventre, le dos, la mâchoire et la salive.

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
<i>-Nez:</i>	anzaren	axenfuf	tinzer
<i>-Cheveux :</i>	acebbub	Zaw, acebbub	zaw
<i>-Front:</i>	anyir	adengir	arnay
<i>-Ventre :</i>	aæbbuv	aæddis	aæddis

-Dos :	azagur	arur	vher
-Mâchoire:	ayesmar/agames	ayesmar	tiyallin n wağğayen
-Salive :	imetman	iluddayen	rrig

IV.4.2.1.5-Les verbes

La liste d'inventaire compte environ trente deux (32) verbes, après le dépouillement, nous avons recensé onze (11) verbes qui sont communs entre les trois parlers, qui sont les suivants :

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Manger:	ečč	ečč	icca
-casser :	errz	erz	erza
-Dormir:	țtes	țtes	țtes
-Sortir :	ffey	ffey	ffey
-Frapper :	wwet	ut	wwet
-Ecrire:	aru	ari	ari
-S'asseoir :	qqim	qim	qim
-Rire:	evs	evs	eûû/veûû
-Naitre :	lal	lal	lal
-Boire:	sew	sew	esw/ su
-Ajouter :	rnu	rni	arni

Dans la liste des trente deux (32) verbes seulement onze (11) sont communs entre les trois parlers, donc, il nous reste vingt deux (22) verbes. En faisant des statistiques, cela nous donnera un pourcentage minime pour les verbes communs, et qui est de l'ordre de 34.37%, et 65.62% pour les autres ; c'est-à-dire la plupart des verbes ne forment pas un lexique commun entre les trois parlers.

IV.4.2.1.6-Les noms des couleurs

La plupart des noms des couleurs sont communs entre les trois parlers, nous avons recensé six (06) couleurs, dont quatre (04) sont communs entre ces parlers, il s'agit du blanc, le rouge, le jaune et le noir.

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Blanc:	amellal	amellal	amellal
-Rouge :	azegg ^w ay	azeggay	azegg ^w ay
-Jaune:	awray	awray	awray
-Noir :	aberkan	aberkan	abercan

Nous avons constaté une variation au niveau de deux couleurs ; le vert et le bleu, dans les exemples suivants :

Exemples :

	kabyle	chaoui	mozabite
-Vert:	azegzaw	azegzaw	adali
-Bleu :	amidadi	azenzari/azegza	azizaw

En ce qui concerne le vert, les deux parlers que ce soit le kabyle ou le chaoui utilisent le même nom "azegzaw", alors que le mozabite utilise un terme qui est proche "adali" qui signifie "une mousse". Il s'agit d'une plante verte qui pousse dans les rivières. Il faut signaler aussi que dans certains parlers kabyles, la couleur verte se confond avec la couleur bleu, certains utilisent le mot "azegzaw" pour désigner le bleu, et "aêcayci" pour le vert, tandis que la couleur verte, elle est désignée par le mot "amidadi". Cette confusion n'est pas spécifique aux parlers amazighs, elle est attestée même dans d'autres langues, selon HADDADOU Mohand-Akli à propos de cette confusion entre les deux couleurs le bleu et le vert : « *le même mot est utilisé pour désigner le bleu et le vert, bien que plusieurs dialectes possèdent une dénomination spéciale pour le vert. La confusion bleu / vert n'est pas spécifique au berbère, on la trouve dans d'autres langues* »¹.

¹ HADDADOU M-A, *Le vocabulaire amazigh commun, Op-Cit, p. 251.*

Conclusion

Les études sur la langue amazighe sont abondantes, plusieurs auteurs algériens ou européens ont contribué depuis longtemps à explorer le terrain, donc les données de base existent, que ce soit sur le plan phonétique, phonologique, lexical ou syntaxique. Il ne faut pas oublier aussi l'apport considérable des berbérissants tels que Lionel GALAND, André BASSET, Karl PRASSE, Werner VYICHL et autres, leur contribution est très importante et riche en termes de données empiriques. L'exploration des champs de recherche est fructueuse, elle a donné lieu à des résultats qui ne cessent d'être valorisés par ceux qui s'intéressent au domaine amazigh. Ces recherches constituent à l'heure actuelle une source de référence, une base de données, si nous pouvons la qualifier ainsi, qui restent à jamais un véritable travail dans les recherches amazighes.

L'enseignement de tamazight en Algérie demeure à ce jour un terrain fertile. Vingt ans après, cet enseignement enregistre un manque sur les différents plans, notamment sur le plan didactique, et en termes aussi de moyens et de conditions favorables. Un travail d'aménagement est engagé sur le terrain, plusieurs spécialistes ont pris part dans l'esprit d'apporter des mesures nécessaires, et de contribuer d'une façon ou d'une autre à une meilleure prise en charge de la langue. Le véritable travail de ces spécialistes s'est focalisé sur la standardisation du lexique ; c'est-à-dire comment arriver à réunir les différents dialectes amazighs dans une seule langue à part entière, qui sera reconnue comme les autres langues de grand prestige.

A l'heure actuelle, le débat tourne autour d'une question complexe, une ou plusieurs langues ? Peut-on considérer tamazight comme langue ou langues au pluriel ? L'unité et la diversité constituent des concepts contradictoires qui reviennent assez souvent dans les discours des partisans ou des détracteurs de chaque tendance. En mettant l'accent sur le travail empirique, nous avons mené des enquêtes où nos informateurs ont exprimé leur attitude. Il convient de signaler aussi que les opinions sont différentes, chaque informateur a déclaré ce qu'il pense de cette question en donnant ses arguments. Il y en a ceux qui sont favorables et ceux qui sont hostiles vis-à-vis de l'unité de tamazight, le débat a été serein et qui a mis nos informateurs dans une situation complexe vu la complexité du sujet.

Les données linguistiques sont intimement liées, la prise de position de tout un chacun est expliquée par des facteurs intrinsèques à la question posée. Le plan phonétique et le plan lexical constituent les principales raisons avancées par les informateurs car, pour eux, tamazight demeure à ce jour une langue fragmentée en plusieurs dialectes, et chaque groupe développe ses propres spécificités linguistiques, donc tout cela exige une certaine prudence dans les décisions à prendre. Il est vrai que la prononciation des sons est différente entre les dialectes, et le lexique aussi constitue une source de confusion et de divergence entre les divers parlers amazighs, toutes ces données mettent les aménageurs de la langue dans une situation délicate, qui nécessite la conjugaison des compétences et des efforts dans le souci de réussir cette opération d'aménagement de tamazight, et de créer une langue apte à répondre aux besoins de ses locuteurs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Nous avons entrepris ce travail de thèse avec l'objectif d'étudier les attitudes vis-à-vis de la norme de tamazight, et de mieux comprendre aussi le processus d'aménagement de cette langue en Algérie. S'inscrire dans cette perspective nous impose à mettre en œuvre toutes les démarches nécessaires, et les moyens adéquats pour atteindre les objectifs souhaités. Il est tout à fait clair qu'une telle opération nécessite des recherches approfondies, une méthodologie assez performante dont les pistes de réflexion doivent être abordées en toute sérénité. L'objectivité est de rigueur, le chercheur doit éviter tout ce qui relève de l'intuition ou de l'esthétique, comme le disait André MARTINET : « *Une étude est dite scientifique lorsqu'elle se fonde sur l'observation des faits et s'abstient de proposer un choix parmi ces faits au nom de certains principes esthétiques ou moraux* »¹.

La gestion des langues en Algérie repose sur le choix de l'arabe classique comme l'unique langue nationale et officielle, qui bénéficie d'une prise en charge totale de la part de l'État. Les autres langues, telles que l'arabe dialectal et le tamazight restent des langues minorées, confinées à des usages restreints. La politique linguistique menée en Algérie depuis l'indépendance a créé des tensions, notamment en Kabylie. La reconnaissance de l'arabe classique comme l'unique langue nationale et officielle du pays a provoqué l'ire et le mécontentement de toute la région. Les émeutes et les affrontements entre les manifestants kabyles et les forces de l'ordre se sont soldés par des dizaines de victimes. Le mouvement identitaire a été créé dans un contexte historique particulier, il reste à ce jour ancré dans la mémoire collective de tous les Kabyles. Il est né dans une conjoncture d'ignorance de la dimension amazighe de la société algérienne. L'unité nationale était la principale idéologie de l'État, et toute diversité linguistique est considérée comme une menace.

L'histoire nous révèle les véritables enjeux et les différentes manœuvres orchestrées contre toute tentative allant dans le sens d'un pluralisme linguistique. Obsédés par une vision unitaire de la société algérienne, certains partisans d'une nation arabo-musulmane ne ménagent aucun effort pour mettre en échec toute tentative allant dans le sens de la revendication identitaire et linguistique. Plusieurs textes de loi ont été mis en place dont le seul souci est la généralisation de l'usage de l'arabe classique, et la mise à mort des autres langues qui menacent l'intégrité territoriale du pays.

¹ MARTINET A., *Éléments de linguistique générale*, Op-Cit, p. 06.

Nous avons élaboré une thèse où nous avons laissé une marge très importante à l'histoire, aux événements historiques qu'a vécus la Kabylie. La constitutionnalisation de tamazight en 2002 est une suite logique des événements passés, qui ont laissé des séquelles irréversibles dans la mémoire collective de tout un chacun. L'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien a été accueillie favorablement par les militants et les enfants de la région. Il a été le fruit d'un combat de longue haleine, et d'un grand sacrifice qui méritent d'être cités. Le boycott scolaire a été l'ultime solution envisagée par les militants de la cause amazighe pour exiger la reconnaissance de tamazight comme une langue à part entière, une langue qui mérite une place dans l'école algérienne comme l'arabe, le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnole.

Les différents chapitres de notre thèse se sont focalisés sur l'aménagement et la standardisation de tamazight. Des enquêtes de terrain ont été faites pour montrer et vérifier certaines hypothèses en rapport avec l'objet de la thèse. Au départ, nous avons tenté d'expliquer cette question du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs. Les enseignants de département de langue et culture amazighes ont partagé une même attitude. Ils sont favorables à son égard du fait que le kabyle est plus exploré, et mieux travaillé par rapport aux autres dialectes, où plusieurs recherches ont été faites, donc la documentation existe. Ce choix a provoqué les sensibilités des autres groupes amazighs, en déclarant que tamazight ce n'est pas du kabyle. Tous les dialectes doivent être pris en charge. Ils se sont acharnés contre cette proposition qui n'est pas compatible avec leur ambition, donc pour eux, tamazight n'est pas la seule variété mais les cinq qui doivent être réunies et aménagées en langue standard, qui sera accessible à tous les groupes amazighs.

Une autre démarche a été proposée : il s'agit de la convergence progressive des variétés amazighes. Les groupes chaouis et les groupes mozabites ont exprimé une attitude appréciative à son égard. Pour eux, cette approche est bénéfique pour la langue amazighe dans la mesure où elle tient compte de toutes les variétés sans distinction aucune. Salem CHAKER a plaidé en faveur de cette approche polynomique en admettant la variation. Il est inconcevable dans toute action d'aménagement linguistique la mise à l'écart de cette variation qui n'est qu'une richesse pour la langue. La polynomie telle qu'elle a été conçue par Jean-Baptiste MARCELLESI constitue une solution la plus plausible selon CHAKER, le même sentiment a été senti chez les autres groupes amazighs.

A partir de tout ce qu'a été dit, nous avons proposé une partie critique. Le quatrième chapitre dans notre thèse a été centré beaucoup plus sur la problématique de langue (s) amazighe (s). Il s'agit d'une étude empirique dont l'objectif était de clarifier certaines idées en rapport avec l'unité et la pluralité de tamazight. Les enquêtes de terrain ont montré qu'il existe des points communs entre les différentes variétés amazighes, comme il existe aussi des points divergents sur le plan phonétique et sur le plan lexical. Une telle situation est quasi-normale puisque la langue amazighe a été une langue de tradition orale, qui n'a jamais bénéficié d'une instance académique qui se charge de son aménagement, et de sa normalisation. L'urgence est là, c'est à l'État de mettre les moyens nécessaires au profit de cette langue qui a souffert aux vicissitudes des temps passés, qui a subsisté aussi aux différentes tentatives de minoration. L'école toute seule ne pourra en aucun cas améliorer la situation de tamazight si une académie n'est pas créée à ce jour.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAOUA M., « Variations phonétiques et phonologiques en kabyle », In. *Etudes et documents berbères*, 11, 1994.
- AMROUCHE N., « La mémoire contre l'histoire : la revendication identitaire kabyle », In. *sciences-croisees.com/N2-3/amrouche.pdf*
- BASSET A., « Quelques considérations sur la langue berbère », Sans édition.
- BAYLON Ch., *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ed. NATHAN, Paris, 1996.
- BENTOLILA F., *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jenniba (Maroc)*, Ed. SELAF, Paris, 1981.
- BRAHIMI A., « Essai sur les implications juridiques et socio-institutionnelles de l'article 3 bis de la constitution », In. *Actes du colloque international : tamazight face aux défis de la modernité*, Alger, 2002.
- BRES J., « L'entretien et ses techniques », In. DUMONT P et CALVET L-J., *L'enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999.
- BOUKOUS A., « Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique », In. *Revue ASINAG N° 3*, Ed. IRCAM, Rabat, 2009.
- BOUKOUS A., « Unité profonde et diversité de surface de la phonologie de tamazight », In. Collectif, *Actes du colloque international de Ghardaïa, Unité et diversité de tamazight T1*, Ed. E. P. B, Alger, 1991.
- BOUKOUS A., « La standardisation de l'amazigh : quelques prémisses », In. *Actes du colloque : la standardisation de l'amazigh*, Ed. IRCAM, Rabat, 2004.
- BOYER H., *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Ed. DUNOD, Paris, 1996.
- BOYER H., *Langues en conflit. Études sociolinguistiques*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1991.
- CALVET L-J., *Sociolinguistique*, Ed. PUF, 1993.
- CALVET L-J et DUMONT P., *L'enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999.
- CALVET L-J., *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Ed. HACHETTE LITTERATURES, Paris, 2009.
- CARTON F., *Introduction à la phonétique du français*, Ed. BORDAS, Paris, 1974.
- CHAKER S. , « Aménagement linguistique de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées », entretien réalisé par Meftaha AMEUR, In. *Revue ASINAG N° 3*, Ed. IRCAM, Rabat, 2009.

- ., « Un standard berbère est-il possible ? Entre réalités linguistiques et fictions sociolinguistiques », In. www.centrederechercheberbere.fr/tl-files/.../06%20CHAKER.pdf
- ., « Dialecte », In. *Encyclopédie berbère XV*, 1995.
- ., « Unité et diversité de la langue berbère », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : Unité et diversité de tamazight, Tome 1*, Ed. I. P. B, Alger, 1991.
- ., *Manuel de linguistique berbère 1*, Ed. Bouchene, Alger, 1991.
- CHAKER S., « le dialecte berbère des Aurès », In. www.centrederechercheberbere.fr/ares.html
- CHAKER S., « Labio-vélarisation », In. encyclopedieberbere.revues.org/273
- Collectif, *Politique et aménagement linguistiques*, Ed. Bibliothèque nationale de Québec, Canada, 1987.
- Collectif ; *Sociolinguistique : territoire et objets*, s/d Henri BOYER, Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris, 1996.-MOREAU M-L., *Sociolinguistique. Concepts de base*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997.
- Collectif., *Actes du colloque international tamazight face aux défis de la modernité*, Alger, 2002.
- Collectif., *Sociolinguistique, épistémologie, langues régionales, polynomie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003.
- Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, In. www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc.
- Collectif., *Covariations pour un sociolinguiste : hommage à Jean-Baptiste MARCELLESI*, Ed. Université de Rouen, Paris, 1998.
- COMITI J-M., *Les Corses face à leur langue, de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*, Ed. Squadra di u Finusellu, Aiacciu, 1992.
- COMITI J-M., « Théorie sociolinguistique et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », In. *Actes du symposium franco-algérien du Corti*, Ed. Studu Corti, 1993.
- DE ROBILLARD D., « Aménagement linguistique », In. MOREAU M-L., *Sociolinguistique, concepts de base*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997.
- DE SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Eds. ENAG, Alger, 1990.

- DOURARI A., « L'enseignement de tamazight en Algérie : contexte sociopolitique et problématique d'aménagement linguistique », In. www.cnplet.net/file.php/1/cnolet_mina/navi-horiz/doc.../2.pdf
- DUBOIS J et all., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994.
- FISHMAN J-A., *Sociolinguistique*, Ed. Nathan-Labor, Paris, 1971.
- GALAND L., « Unité et diversité du vocabulaire berbère », In. *Atti della Settimana Maghribina*, Ed. Milano. Dott. A. Giuffré Editore, 1970.
- ., « Le berbère » chapitre IV, In. [www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/.../Galand berbere 1988.pdf](http://www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/.../Galand_berbere_1988.pdf)
- GRANDGUILLAUME G. ; « Langue arabe et langue berbère : Quelle complémentarité ? », In. ILES D IMESLI n° 02, Ed. Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou, Algérie, 2010.
- GUENOUN A., *Chronologie du mouvement berbère 1945-1990, un combat et des hommes*, Eds. Casbah, Alger, 1999.
- HADDADOU M-A., « L'État algérien face à la revendication berbère : de la répression aux concessions », In. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>, 2003.
- HADDADOU M-A., *Le guide de la culture berbère*, Ed. Ina-yas, Alger, 2000.
- HADDADOU M-A., *Le vocabulaire amazigh commun*, Thèse de doctorat d'Etat, UMMTO, 2003.
- HARBI M., *Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1954-1962*, Ed. NAQD-ENAL, Alger, 1993.
- KAHLOUCHE R., « Aménagement linguistique du berbère : quelle attitude prendre à l'égard de l'emprunt ? », In. *Actes de la 5^o rencontre de l'université d'été d'Agadir : l'enseignement/ apprentissage de la langue tamazight (berbère)*, Agadir, 1996.
- ., « L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Actes du colloque international : plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 1996.
- ., « L'enseignement d'une langue non aménagée au statut indéfini : Le berbère en Algérie », In. *Mémoires de la société linguistique de Paris*, Ed. Peeters, Paris, 2000.
- ., « Les enseignes à Tizi-Ouzou : un lieu de conflit linguistique », In. *Plurilingua*, Normand Labrie (ed), DÜMLER, Bonn, 1997.

- LAFONTAINE D., *Le parti pris des mots*, Ed. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1990.
- LABOV W., *Sociolinguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1976.
- LOUNISSI S., *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical*, Mémoire de magister, UMMTO, 2010.
- MARCELLESI J-B, « Polynomie, variation et norme », In. Collectif., *Sociolinguistique, épistémologie, langues régionales, polynomie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003.
- MARTINET A., *Les éléments de linguistique générale*, Ed. Armand Collin, Paris, 1980.
- MAURAS J., *Politique et aménagement linguistiques*, Ed. Bibliothèque nationale du Québec, Canada, 1987.
- MOHELLEBI A., *Les enfants du boycott*, Ed. Imprimerie l'ARTISAN, Alger, 1995.
- MORACCHINI G., « De la polynomie à la polynomite : réflexions marginales sur le succès d'un concept », In. Collectif., *Covariations pour un sociolinguiste : hommage à Jean-Baptiste MARCELLESI*, Ed. Université de Rouen, Paris, 1998.
- MOREAU M-L., « La pluralité des normes dans la francophonie », In. <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>, 1999.
- NOUH A., *Le vocabulaire berbère commun au kabyle et au mozabite : étude de lexicologie berbère comparée*, Mémoire de Magister, UMMTO, 2007-2008.
- OUERDANE A., *La question berbère dans le mouvement national algérien*, Ed. Septentrion, Québec, 1990.
- OUERDANE A., « La "crise berbériste" de 1949, un conflit à plusieurs faces », In. <http://www.persee.fr>, 1987,
- PRASSE K-G., *Manuel de grammaire touareg (tahaggart) T. IV-V*, Ed. Akademisk Forlag, Copenhague, 1974.
- QUITOUT M., *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours : L'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2007.
- SALHI M-B., *Algérie, citoyenneté et identité*, Ed. Achab, Alger, 2010.
- TIGZIRI N et NABTI A., *Etude sur l'enseignement de la langue amazighe, bilan et perspectives*, Ed. H. C. A, Alger, 2000.
- TIGZIRI N., « Les langues dans les constitutions algériennes », Ed. Cahiers de l'ILSL, n° 17, Paris, 2004.
- TRUDGILL P., *Sociolinguistics, an introduction to language and society*, Ed. Penguin Books, England, 1990.

- VEZINA R., « La question de la norme linguistique », In. www.cslf.gouv.qc.ca, 2009.
- VYCICHL W., « Le berbère : Langue ou langues ? Awal amazigh amatu », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : Unité et diversité de tamazight, Tome 1*, Ed. I. P. B, Alger, 1991.
- ‘MEILLET, Antoine. ‘ Microsoft ® Etudes 2007[DVD].Microsoft Corporation, 2006.
- « Attitude », In. Encyclopaedia Universalis France S.A, 1997.
- « Les langues les plus pratiquées dans le monde », In. *Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation.*
- « Printemps noir (Kabylie) », In. *fr.wikipedia.org/wiki/Printemps_noir_(Kabylie)*
- « Langue polynomique », In. *fr.wikipedia.org/wiki/Langue_polynomique*
- « **Sur la notation usuelle du berbère – Eléments d’orthographe** », [note élaborée par K. Naït-Zerrad, 1998 – révision 2002 par S. Chaker], In. www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/.../bac_notation.pdf

ANNEXES

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

Résumé en français

Le thème de notre thèse est : « Les enseignants de tamazight de Tizi-Ouzou face à la norme : Quelle (s) variété (s) linguistique (s) peut-on privilégier ? ». Nous avons choisi un échantillon de douze (12) enseignants de département de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou. Avant de mener notre travail, nous avons posé une série de questions :

- Quelles sont les attitudes des enseignants face à la norme de tamazight ?
- Peut-on privilégier une variété sur une autre ? Quelle sera la réaction des autres groupes amazighs ?
- Est-ce que la démarche de la convergence progressive des variétés amazighes est efficiente dans le cadre de l'aménagement de tamazight ?
- Comment expliquer cette problématique de langue (s) amazighe (s) ? Quelle est l'attitude des enseignants des trois groupes : kabyle, chaoui et mozabite à son égard ?

Notre travail est réparti en quatre chapitres. Dans le premier chapitre intitulé « les rappels théoriques », nous avons défini quelques concepts, il s'agit de : l'aménagement linguistique, la normalisation et la norme, la variation linguistique et les attitudes linguistiques.

Dans le deuxième chapitre intitulé « aperçu historique sur le mouvement identitaire », nous avons dressé un historique du mouvement identitaire à partir de 1949 jusqu'à l'année 2001. Les événements qui ont été décrits sont :

- La crise berbériste de 1949.
- Le printemps berbère de 1980.
- Le boycott scolaire en 1994.
- Les événements du printemps noir en 2001.

Dans le troisième chapitre intitulé « aménagement de tamazight et attitude à son égard », nous avons expliqué quelques propositions relatives à l'aménagement de tamazight ainsi que les attitudes des enseignants kabyles, chaouis et mozabites à son égard.

Le quatrième chapitre intitulé « la problématique de langue (s) amazighe (s) », nous avons expliqué les deux tendances antagoniques, celle qui est en faveur de l'unité de tamazight, et celle qui plaide pour sa diversité. Deux enquêtes ont été menées, la première consiste à enregistrer des enseignants des trois parlers et à étudier leurs productions vocales. La deuxième enquête, il s'agit d'un inventaire lexical de cent vingt six mots soumis à trois enseignants des trois parlers. L'objectif à partir de ces deux enquêtes est de dégager les points communs et les points divergents entre ces parlers amazighs.

AGZUL S TMAZIYT

Agzul s tmaziyt

Anadi i d-newwi di ‘‘doctorat’’ nefka-yas azwel : « iselmaden n tmaziyt n Tizi-Wezzu mgal tamagnut : Anta tanča i yezmer ad smenyafen ? ». Nfern-d azal n mraw d ssin iselmaden n usuddu n tutlayt d yidlest n tmaziyt. Acu kan uqbel ad nebdu anadi-nney, nefka-d kra n yisteqsiyen :

- D acu d tamuylı n yiselmaden yef wayen yeenan tamagnut n tmaziyt ?
- Ma yezmer uselmad ad yesmenyif tantala yef tayed ? D acu d addud n wid iheddren tantaliwin nniđen ?
- Tirmit n usemlili n tantaliwin d ayen igerrzen deg uslugen(aseggem) n tmaziyt ney ala ?
- Amek i nezmer ad d-nsefhem tamsalt-nni icudden ar tmaziyt, llan wid i d-yeqqaren d yiwet tmeslayt, llan wid i d-yeqqaren tamaziyt tebđa yef waņas n tmeslayin ?

Axeddım-nney nebđa-t yef ukuz yehricen : Deg uhrıc amenzu i wumi nsemma : « kra n yimektiyeen igejdanen », nefka-d deg-s tabadut n yal imekti : aslugen asnilsan, tamagnut tasnilsant, tanča tasnilsant, addud asnilsan.

Deg uhrıc wis ssin, nhedr-d yef umezruy n tmaziyt, amek i d-yebda umennuy seg useggas n 1949 alama d aseggas n 2001. Aņas n tedianin i d-yedran uqbel akken ad tuyal tmaziyt d tutlayt tayelnawt, wa ad tekcem di tmendawt tazzayrit. Deg uxeddım-agi nhedr-d yef tedianin-agi : Taluft n tmaziyt n 1949, tafsut n manyin, aseggas war tayuri n 1994, tafsut taberkant n 2001.

Deg uhrıc wis krađ, nhedr-d yef uslugen (aseggem) asnilsan d waddud ney tamuylı n kra n yimaziyeen yef temsalt-agi. Nefka-d kra n tmuyliwin id-ibanen deg wannar, nefka-d dayen tamuylı n yiselmaden ; ama d Leqbayel, d Icwıyeen ney d imzabiyeen.

Deg uhrıc wis ukuz i wumi nefka azwel : «tamaziyt d yiwet tutlayt ney d aņas n tutlayin ? ». Nesfehmd deg-s awal-nni i d-yellan gar ssin wagrawen, ama d wid i d-yeqqaren belli tamaziyt d yiwet tutlayt, ney wid i d-yeskadben tikti-agi, qqaren-d belli tamaziyt tebđa yef waņas n tutlayin. Ilmend n waya, nehga-d ssin inadiyeen : Anadi amenzu, neskel-d krađ iselmaden, yiwen d Aqbayli, yiwen d Acawi wayeđ d Amzabi, njeme-d ammud i wumi nexdem tasleđt tansisliit. Anadi wis ssin, nefka-d azal n tmidi d snat tmerwin d sdis (126) n wawalen, nesteqsa krađ iselmaden, Aqbayli, Acawi d umzabi i wakken ay-d-fken azal n yal awal di tantala-nse. Iswi n yinadiyeen-agi d akenni gar tantaliwin n tmaziyt i wakken ad nzer anda ttemqarabent d wanda ttemgaradent.

CORPUS

ENQUÊTE I :
ENTRETIENS AVEC LES
ENSEIGNANTS DE
TAMAZIGHT

INFORMATEUR I :

A.K. : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate et nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

H.S. : aménagement ?!

A.K. : oui sur la question de l'aménagement

H.S. : vous pouvez répéter la question ?

A.K. : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate et nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

H.S. : si vous voulez...j'ai+++ je devrai tout d'abord savoir quelles sont ces propositions

A.K. : sur la norme linguistique, il y en certains qui proposent comme ça l'aménagement de tamazight le kabyle, d'autres qui pensent à unifier tamazight comme étant une seule langue etc.

H.S. : Ah, ok !! à propos de ça je dirai que++ je tiens à préciser que j'ai un peu touché à la question dans mon mémoire de magister, en fait je me suis posé la question suivante : devrait-on aménager chaque dialecte à part ou aménager et essayer de trouver une norme commune pour tous les différents dialectes berbères ? ma réponse++ à cette époque-là, ++ c'était en fait des suggestions, j'ai+ je prétends pas avoir élucidé au (...) mais en fait des suggestions, ma réflexion était que c'était pas possible de ++ prévoir à ++l'aménagement unique pour tous les dialectes berbères pour une simple raison que compte tenu de la variation qui existe entre les différents dialectes on peut pas prétendre à un aménagement à base du seul niveau lexical ++ si on agissait de la sorte on serai amener à créer une nouvelle langue qui serai coupée de la vérité (...) sociologique ++ mais si on+++ procéderai à aménager chaque dialecte à part (...) cela donnerai certaine naissance à des langues plutôt des dialectes aménagés différents certes comme c'est le cas à présent mais d'essayer de prévoir une unification sur le plan terminologique au niveau de la néologie qui n'existe nulle par ailleurs au niveau de la néologie et de l'unifier à ce stade-là ma +++ ma vision selon la question pareille un peu plausible à mon avis voilà.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

H.S : oui ! Alors sur cette question++ tout d'abord+ on++ est-ce-que nous mêmes les Kabyles pouvons accepter qu'un autre dialecte que nous ne maîtrisons pas et que nous maîtrisons peu doit être doit nous être imposé pour enseigner avec pour parler à l'avenir avec nos enfants qui vont à l'école qui vont l'apprendre à l'école est-ce-qu'on peut agir de la sorte ? Je pense que non, donc, il est donc si comme je le dis tout à l'heure si on devait aménager chaque dialecte à part entière on doit aussi penser à enseigner chaque dialecte dans l'aire sociologique où il est pratiqué et selon l'avis de Mahmoudian sur l'aménagement unificateur en créant une langue polynomique je pense que ce sont ces concepts que je vais utiliser tout à l'heure à propos de la terminologie unifiée.

A.K : A votre avis, pourquoi parle-t-on d'une langue amazighe au singulier et de langues amazighes au pluriel ?

H.S : ceux qui utilisent amazigh au singulier et ceux qui l'utilisent au pluriel++ dans l'absolue on peut dire qu'il y a une langue à travers son vocabulaire notamment le vocabulaire de base on peut parler d'une langue amazighe, je fais allusion notamment au travail de monsieur Haddadou sur le vocabulaire berbère commun où il a relevé un pourcentage énorme commun du vocabulaire commun entre les différents dialectes, maintenant si monsieur Haddadou utilise tamazight au singulier il a tous les droits de l'utiliser, si++ par contre on s'amuse à choisir, à cibler les variantes, selon les variations lexicales qu'il y a qui est énorme cela va de soi entre les différents dialectes si on veut s'amuser à relever toutes ces variantes on parlerai d'une langue amazighe au pluriel mais je pense que l'utilisation de tamazight au singulier et au pluriel relèverait beaucoup plus d'une réflexion un peu subjective sinon un peu politique++ on ne peut pas défendre l'unité de tamazight mais en prétendant que en affirmant qu'il y a différentes langues++ si vous voulez l'utilisation au singulier de tamazight du mot tamazight aiderai++ sinon va à + dans le même sillage pour ceux qui défendent l'officialisation ou la promotion de tamazight, on ne peut pas++ on ne peut pas prétendre unifier un peuple unique mais ayant des langues différentes à mon avis, c'est ça la question.

A.K : sur le plan diachronique peut-on parler d'une langue amazighe unifiée?

H.S : ce que je sache il n'y a pas eu ni témoignage ni encore moins une attestation de l'existence unique de tamazight, de la langue berbère mais partant d'un principe que la langue a évolué, s'est dialectalisée, s'est fragmentée sûr, on peut émettre une hypothèse que tout au début de sa création la langue berbère était unifiée par la suite à travers l'histoire, le temps il y a eu certainement une dialectalisation de tamazight qui serait causée par beaucoup de facteurs, mais++ sur le plan diachronique oui !! Mais sur le plan à l'heure actuelle la question paraît évidente, c'est le contraire.

A.K : selon vous quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

H.S : la démarche adéquate oui, je ne suis pas un spécialiste de l'aménagement mais sinon selon les expériences, les expériences des autres pays je pense qu'il serait judicieux de préconiser à l'aménagement++ de chaque dialecte tout d'abord à part ensuite penser à unifier la terminologie, j'entends par là la néologie nouvelle quelle soit de spécialité ou autre à condition que cette néologie soit nouvelle pour tous les dialectes, je vais dire à l'heure actuelle sinon Mammeri quand il a procédé à la création néologique il a puisé dans d'autres dialectes en les modifiant, mais si aujourd'hui ces dialectes seraient amenés à utiliser cette néologie ça créerait des clivages entre l'existant et les nouveaux, en touareg d'aujourd'hui qui serait amené à utiliser "**asensu**" pour désigner "un hôtel" alors tout en sachant que chez les Touaregs "**asensu**" veut dire "tombe" carrément, comment peut-on imaginer la situation ?! donc la démarche adéquate, donc là je rejoins Mahmoudian serait de, de procéder à l'aménagement de chaque dialecte mais tout en tenant compte de la variation, en faisant de cette variation une richesse pour la langue, voilà.

A.K : donc, là vous rejoignez l'avis des Marocains et Salem Chaker qui ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

H.S : cette démarche comme je l'ai dit consiste à aménager la langue à travers, ses dialectes tout en tenant compte de la variation, qu'est-ce-que cela veut dire ? Cela veut dire que d'un point de vue de fréquence si on est amené à aménager, en aménageant le berbère on devrait choisir une norme, cette norme serait sur le plan lexical et syntaxique notamment, ce sont les deux paliers qui seraient les plus importants, alors si on devait choisir en kabyle quelle norme

lexicale pour (...) pour désigner l'enfant il y a une multitude de mots pour le désigner, c'est ça la variation, mais si on devrait choisir un seul terme on se référerait à la fréquence, quel est le terme le plus utilisé mais parfois, parfois malgré il paraît que c'est l'emprunt qui serait élu comme norme mais dans ce cas on devrait recourir à un autre principe qui est "la pan berbérité", l'attestation pan berbère de chaque mot et de chaque structure syntaxique, il y a des structures syntaxiques qui sont réalisées en kabyle, je donne l'exemple de, je donne l'exemple de, de la redondance de la particule de direction de l'indice de personne dans l'exemple suivant : **ad tt-id-awwiv-tt** par exemple, imaginez-vous un instant cet usage est fréquent en kabyle, est-ce-que de point de vue de fréquence on serait obligé de choisir cette norme, non ! ça paraît un peu un écart, sinon une erreur d'usage, on le considère comme un écart, donc la fréquence à elle seule ne serait, ne serait, ne serait tranchée pour le choix de la norme, il y a un principe de la pan berbérité, et là tout de suite on revient un peu à ce fond commun entre les dialectes.

A.K : si on parle sur le plan de l'aménagement quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

H.S : oui ! C'est une urgence, ça toujours été, les entraves quand, je ne pense pas qu'il puisse y avoir des entraves sinon ça seraient des entraves de certains gens, là je fais allusion à ceux qui sont contre tamazight, sinon sur le plan technique je pense que toutes les conditions sont réunies, réunies, il suffit juste de donner les moyens aux gens, aux spécialistes, aux chercheurs la question sera entamée.

A.K : Quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

H.S : sur l'aménagement ?!

A.K : sur l'aménagement, oui.

H.S : les mesures, donc il faudrait un recensement de toute l'utilisation du kabyle, là je parle du kabyle en Kabylie, il faudra un recensement de la base, de l'existant avant d'entamer, d'entreprendre la création lexicale, il faut faire tout d'abord un atlas linguistique de toute la Kabylie, sinon de toute la Berbérie, en arabe ça se peut Lamin Lefkioui l'a fait ça devra le cas pour tous les autres dialectes notamment en kabyle, il y a eu par le passé des travaux quoique minimes sur le plan de volume mais importants, on sait continuer sur cette démarche.

A.K : Peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques ?

H.S : oui ! Je l'espère en tous les cas, des résultats dans tous les domaines une fois qu'on a couvert toute la sphère lexicale qu'on aura répondu à tous nos besoins immédiats, urgents que la société demande, je pense notamment au secteur des multimédias, au secteur scolaire, universitaire, les résultats ne seront que satisfaisants.

A.K : Est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

H.S : ce que je peux ajouter, sinon rien !

A.K : merci de votre contribution.

H.S : pas de problème, je vous en prie.

INFORMATEUR II :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate et nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

S.Dj : certes la question de l'aménagement de tamazight est une question qui revient depuis, depuis, depuis des décennies, le problème de la langue tamazight en général ou du kabyle c'est que elle est prisonnière d'un certain nombre de manœuvres politiciennes, idéologiques, je pense que tamazight a besoin d'abord de tranquillité, de calme, elle a besoin de toutes les compétences, parce qu'il y a beaucoup de compétences que ce soit en Algérie ou à l'étranger et qui peuvent apporter beaucoup de choses, donc sur cette question on doit tout d'abord se poser la question de l'aménagement en ce qui concerne le statut parce qu'on peut aménager le corpus et on peut aménager le statut, on ne peut pas aménager le corpus sans aménager le statut de la langue parce qu'actuellement la langue tamazight souffre d'un certain nombre de carences soit en Algérie soit en France, par exemple où j'ai exercé le, où j'étais enseignant , où j'avais fait la préparation, des étudiants, des élèves de terminal qui préparent tamazight au Bac, donc il faut définir vraiment le statut de cette langue, est-ce-que c'est une langue nationale uniquement sur papier, sur le terrain est-ce-que elle est nationale parce qu'on ne voit pas grand choses rien qu'à voir par exemple, si on veut vraiment donner un statut à cette langue on a qu'à enrichir la bibliothèque du département amazigh, donc voilà, donc on doit aménager le corpus certes mais je pense, je pense personnellement la priorité est d'aménager

le statut de la langue et doter cette langue d'une structure et lui donner les moyens parce que les compétences elles sont là (...) partout ailleurs qui ont une volonté d'apporter leur connaissance pour enrichir cette langue pour laquelle nous sommes revenus, donc voilà je fais appel à l'aménagement du statut puis on passe au corpus.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

S.Dj : moi personnellement, d'ailleurs je l'ai dit partout même en France quand j'avais enseigné tamazight, je dis pour moi tamazight c'est du kabyle, quand je parle de tamazight je parle du kabyle pour plusieurs raisons, tout d'abord je suis natif kabyle, natif je n'ai aucune méprise d'autres dialectes ou bien d'autres parlers et puis je pense que le combat a été mené par les Kabyles, partout même on voit par exemple en France, au Canada c qu'on appelle la diaspora en général il y a que les Kabyles qui, à vrai dire qui se donnent de la peine, qui donnent de leur temps, qui investissent de leur argent, du temps comme je l'ai dit pour faire avancer cette langue, donc la langue kabyle, je dis bien la langue kabyle comme référence je pense c'est la solution la plus pratique, la plus économique, maintenant il reste d'autres groupes berbérophones acceptent ce choix, je pense tu vas l'accepter pourquoi ? si tu vois que vraiment la langue kabyle d'ailleurs il ressort actuellement, il sert comme référence aux autres groupes berbérophones, don si on voit que le kabyle fait avancer la recherche amazighe, il est tôt ou tard, ils n'ont qu'à se plier, ils n'ont qu'à se conformer à ce que nous les Kabyles décideront à savoir le kabyle comme langue et puis ils peuvent prendre le kabyle et ajouter de petites choses , des spécificités, en tout cas ma conviction est la suivante : le kabyle sera tôt ou tard la référence pour véhiculer tamazight en "T" majuscule.

A.K : A votre avis, pourquoi parle-t-on d'une langue amazighe au singulier et de langues amazighes avec "s" au pluriel ?

S.Dj : alors en ce qui concerne +++ (rire) alors en ce qui concerne (rire) en ce qui concerne le "s" c'est un problème parce que le "s" ça veut dire qu'il y a plusieurs langues, d'abord tamazight, *ad kemley?*

A.K : oui !

S.Dj : d'abord tamazight, bon je pense que tous les parlers ont la même structure, la même structure grammaticale, parler de tamazight avec "s" je pense pour moi personnellement c'est un peu abusif, on abuse un peu, c'est un abus du langage, il y a une seule langue, pourquoi ? Parce que mis à part quelques différences lexicales entre tous les parlers je pense une seule langue même si l'intercompréhension entre les différents groupes berbérophones est un peu délicate et délicate, d'ailleurs dans les enquêtes que j'ai faites il y a un certain nombre de Kabyles, parmi les anciens enseignants qui étaient formés dans le cadre associatif qui me disaient quand ils rencontrent un Berbérophone chaoui, mozabite machin ils parlent en tamazight, ce qu'on appelle en français par connivence, dire finalement que cette langue est unique, le pan berbérisme c'est un peu ++ on rêve trop quoi, c'est un rêve pour dire finalement qu'il y a une seule langue, il y a pas de différence, c'est la langue mythique si on on peut dire si on poursuit ce cheminement on peut même s'inspirer de la tour de Babel où il y a une seule langue même puis le Dieu s'est énervé, donc voilà, donc si je dis bon il y a une langue du point de vue de la structure, il y a une seule langue puis dire qu'il y a plusieurs langues avec "s" moi je ne suis pas tout à fait d'accord, il y a des, il y a des variations, il y a des, ou encore comme je l'ai dit tout à l'heure quand je parle de la langue je parle du kabyle, moi finalement je n'ai aucune, je n'ai pas beaucoup de connaissances en ce qui concerne le lexique (...) un certain nombre de comparaisons il y a quelques années de ça, moi j'ai ma doctrine est claire et nette, je le dis partout depuis des années, pour moi je m'occupe que de l'enseignement du kabyle après les autres groupes berbérophones s'ils veulent travailler avec nous ils sont les bienvenus, on ne peut pas leur dire non, mais moi je n'ai aucune volonté, je dis bien aucune volonté d'aller faire avancer leur voilà, quand je dis langue tamazight berbère *taqbaylit* pour moi c'est le kabyle pur voilà, il n'y a pas midi quatorze heure après dire qu'il y a plusieurs langues, je, je crois de cet avis.

A.K : sur le plan diachronique on parle d'une langue unifiée alors que vous-mêmes vous parlez uniquement du kabyle je n'ai pas compris la différence entre ces deux conceptions.

S.Dj : moi maintenant si on suit un peu le cheminement de cette langue du point de vue des historiens de la langue, bon à l'origine il y avait une seule langue puis elle s'est dispersée dans l'espace, il y a des spécificités régionales, il y a des spécificités thématiques à l'exemple de, on a pas le même vocabulaire par exemple dans le cas chez les touaregs ou chez les Kabyles, je donne un autre exemple, par exemple ++ pour nommer par exemple en français "la rivière", "fleuve" toutes ces différences-là je pense qu'il y a d'autres langues qui ont ces

distinctions-là, il y a les spécificités qui sont quand un groupe berbérophone ou un groupe quelconque vit dans une région il développe un certain nombre de spécificités par rapport à ce qu'il voit, à ce qu'il vit, je donne un autre exemple dans mes cours quand j'avais affaire, quand j'avais affaire à des élèves qui apprenaient **taqbaylit** à Paris en France, bon par exemple je leur essaie d'exprimer des termes qui sont relatifs à la vie quotidienne des élèves, il y avait un adulte parmi les élèves qui me posait la question : **yenna-ak** : « **a ccix** comment on va appeler le TGV **s teqbaylit** ? », eh ben écoutez, j'ai essayé de fabriquer un terme, **amek ad as-nsemmi** le métro en kabyle ? Comment on peut dire métro ? Comment par exemple le fait de chercher sur Google par exemple, tous, tous ces mots-là sont relatifs à la spécificité du groupe qui vit au sein de la société, donc bon, on dit que le kabyle, le mozabite, le chaoui (...) c'est une vérité ils sont issus d'une seule et même langue, je pense qu'avec le temps chaque variété ou chaque dialecte **mačči** dialecte, c'est pas péjoratif chez les dialectologues, chaque dialecte s'est spécifié et je pense cette spécificité a accueilli une certaine richesse après si on veut aménager le tamazight dans, avec toutes ses variétés mais ce qui est (...) on va pas le changer, un exemple moi je ne vais pas changer par exemple un verbe par un autre, ça me gêne le verbe "**sɛiy**", "**sɛiy**" par ++ je ne sais pas par un verbe qui a été créé, moi je ne suis pas de cet avis, je suis pour **taqbaylit timserreēt** après bon il y a des termes si on creuse on trouve qu'ils ont une origine amazighe, à ce moment-là on peut (---), voilà, alors de ce qui est de ces dialectes à l'origine il y avait une seule langue mais la spécificité, la question dans le temps et dans l'espace dans plusieurs dialectes je pense que chaque groupe, chaque, tous les spécialistes, les spécialistes de chaque groupe amazighophone doit œuvrer à développer son dialecte, on peut même développer dans une certaine ++comment dirai-je ? Association, dans un travail collectif quoi.

A.K : justement dans le cas de la diversité linguistique il se pose un problème de l'aménagement efficient, quelle est la démarche efficiente pour l'aménagement de tamazight ?

S.Dj : je pense la démarche la plus efficace pour aménager tamazight d'abord, bon je vais essayer de ++ de résumer ma pensée, peut être ma pensée je l'ai mal exprimée tout à l'heure, c'est que chaque groupe ou bien les spécialistes de chaque groupe, chaque, tous les spécialistes doivent développer dans leur coin, ils se mettent à leurs bureaux, ils développent leur dialecte, les Chaouis, les Mozabites, les Kabyles, une fois tout aménagé on va essayé de voir ce qui peut se faire ensemble, pourquoi ? Je vais sincèrement et clairement (---), moi je le

dis dans toute franchise-vérité moi ça me gênerait énormément que dans ma langue maternelle kabyle, moi je dis, je me définis en tant que kabylophone, kabylophile, j'ai un amour du kabyle, ce n'est pas que j'ai de la haine des autres au contraire nous sommes tous des amazighophones, en ce qui me concerne j'ai plus de sympathie pour **taqbaylit**, donc voilà, chaque groupe de spécialistes développent leur variété et puis on va se mettre un jour à table pardon autour d'une table et puis on va se dire voilà les Kabyles ce que nous avons fait, vous les Chaouis qu'est-ce-que vous avez fait, vous les Mozabites, essayant d'adopter ou bien d'élaborer une certaine langue mais pas artificielle, c'est-à-dire on va voir ce qui peut marcher, sans dénaturer la langue parce que comme je l'ai dit tout à l'heure ça me dérangerait de, par exemple de supprimer une structure, un vocabulaire ou un mot qui se prononce **S teqbaylit** et je le remplace par un mot qui vient du chaoui par exemple, donc je n'ai aucune connaissance surtout s'il n'a aucune origine amazighe, donc de ce côté-là ça me gêne, donc le, le moyen le plus efficace pour aménager tamazight c'est que chacun travaille au développement de sa variété et puis on va se mettre à table et je me rappelle ce qui est en train de se faire au Maroc, bon ils ont commencé dès la première année je crois, la deuxième année, aménager, aménager jusqu'à la troisième année si j'ai bien compris le conférencier de la dernière fois, il disait au bout de la troisième année on aura une langue commune, moi je suis contre, excusez-moi si on dénature ma **taqbaylit** je laisserai pas, je ne suis pas d'accord, moi je veux apprendre à mes enfants **taqbaylit timserreêt**, je veux enseigner (---) certes, il y a des mots spécifiques, il y a des mots scientifiques, il y a des concepts c'est tout à fait normal, ça existe dans toutes les langues mais là à me dire qu'on invente des choses là je ne suis pas d'accord.

A.K : votre point de vue converge avec celui de Salem Chaker qui appelle pour une approche polynomique, elle est aussi adoptée par les Marocains, expliquez.

S.Dj : je ++ me franchement j'ai peut être (---) vous savez ce que me gêne dans tout ce qu'on essaie de faire à ce jour c'est le pan-berbérisme moi ++ je ne suis pas d'accord avec ceux qui veulent créer cette langue artificielle, je campe sur mes positions, je campe sur mes positions parce que je pense qu'après ça reste un avis personnel évidemment selon moi, d'autres tu vas voir les positions susceptibles de changer avec le temps, je pense pour cette position que je suis en train de vous dicter aujourd'hui est la même depuis quinze (15) ans plus, plus, plus depuis que j'ai pris mon premier cours en tamazight, la solution la plus intéressante, la plus pratique c'est que nous les Kabyles on développe notre **taqbaylit**, les Chaouis développent

leur **tacawit** et les Mozabites (---) et puis nous allons essayer d'élaborer un (---) peut être je l'ai dit tout à l'heure un vocabulaire scientifique commun mais comme d'autres (...) l'avait dit, la solution la plus économique, la plus adéquate est, c'est d'élire la langue kabyle comme référence pour toute la langue tamazight avec "T" majuscule, donc demain, inventer, à dénaturer, tu savais pourquoi un exemple de l'espéranto, pourquoi l'espéranto une langue qui n'avait pas vraiment (---) eh ben elle a été quand même adoptée par un certain nombre de locuteurs mais moi je ne suis pas prêt à défendre l'espéranto, je ne suis pas prêt à défendre une autre langue mis à part (---) bon moi je pratique la langue française parce qu'on a une certaine (---) j'ai une certaine ou bien d'affection, c'est une langue que je chérie, que j'aime bien, que je pratique dans le domaine de travail, c'est la langue de mon pays d'accueil, c'est une langue que j'aime beaucoup que je pratique à maintes reprises mais le français ne permet pas de la développer, je défends **taqbaylit-inu**, moi je ne suis pas prêt, je dis, je le redis, je ne suis pas prêt et je ne le ferai pas, je ne suis pas prêt à défendre une langue tamazight créée de toutes pièces, **taqbaylit** je la défends, je la défendrai tout le temps même si on me met trois pour cent de chaoui, trois pour cent de mozabite, trois pour cent du kabyle là je ne suis pas d'accord je risque même de ne pas parler cette langue.

A.K : dans cette démarche, il y aura même des entraves, alors quelles seront ces entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

S.Dj : bon si, ces obstacles certainement on pourra les constater notamment à l'égard des autres groupes berbérophones, mais malheureusement chez qui ++ actuellement la tentative des responsables des politiques linguistiques en Algérie c'est d'aménager tamazight dans toutes ses variétés, mais moi, parce que je peux donner au sens, les mots ont un sens et puis l'interprétation, vous savez les textes juridiques sont difficiles à interpréter même les juristes, les juristes ont du mal à déchiffrer les termes, il y a toujours des (---) quand on lit entre les lignes, des sous-entendus, donc dans cette phrase-là "dans toutes ses variétés" maintenant s'ils veulent, s'ils veulent qu'on crée une langue qui n'appartient à aucun locuteur amazighophone moi je ne suis pas prêt à me, me soumettre, me soumettre, maintenant si chacun développe tamazight, sa variété dans son, sa variété dans son (---) moi je suis prêt à le faire, j'ai déjà fait, déjà fait ailleurs avec ce qu'on veut mais c'est vrai il y aura peut être des entraves, il y a les autres groupes berbérophones qui vont vous dire (---) moi je veux vous dire une chose, moi je veux qu'on travaille ensemble, j'ai beaucoup de sympathie, j'ai beaucoup de, d'affection pour les autres groupes berbérophones parce que nous sommes tous des Amazighs mais maintenant ce que je dois comprendre c'est que si on essaie, si le sentimental

prône sur le ou bien prime sur le scientifique et le logique moi je ne suis pas d'accord pour faire des fêtes ensemble, pour célébrer des choses ensemble mais maintenant si j'enseigne (---) moi j'ai eu des élèves en France quand ils parlent **taqbaylit** quand on leur dit un mot ++ en néologisme **ad ak-inin** : « **a mass d acu-tt** c'est quoi cette langue-là ? Nos parents nous parlent pas comme ça », j'ai une française qui était étonnée parce que son mari était un Kabyle, elle parle le kabyle, elle vient dans mes cours, elle s'appelle Véronique, c'est une directrice d'établissement, c'est une vraie française, elle vient dans mes cours pour apprendre le kabyle parce qu'elle a fait un mariage mixte avec un Kabyle, elle me disait : « mais Djilali moi tu sais je, mon mari ne dit (---), on a pas tous ces mots-là », eh ben c'est problématique parce que si on s'adresse à des gens, bon tout dépend du public, c'est pas dans le cadre scolaire, c'est pas la même chose si on enseigne dans le cadre scolaire ou extra scolaire mais ma conviction c'est **taqbaylit timserreët**, après des entraves, vous savez il y a une phrase qu'on dit en français : « *on ne peut pas plaire à tout le monde* », donc on ne peut pas être les bienvenus partout, donc dans ce cas-là ++ si il y a des obstacles de part et d'autre y compris des responsables de politique linguistique, ils ne vont pas nous faire des cadeaux, on aura plus de cadeaux, donc à ce moment-là, la seule, la seule (---) c'est la conscience et les sentiments envers notre langue **taqbaylit** après les obstacles on peut y faire face, on peut expliquer à ceux, est-ce-que les spécialistes des autres groupes berbérophones ils ont compris cela même, je suis en train, j'ai vu (---), je crois (---), j'ai discuté avec un Marocain qui me disait que finalement il vient de soi, il reste à vérifier que l'idée d'unifier au bout de la troisième année est une erreur, apparemment ça marche pas trop bien, c'est la même chose en ce qui concerne le tifinagh, ils se rendent compte que nous les Kabyles on a pris de l'avance, je le dis bien que nous les Kabyles on a pris de l'avance partout dans tous les secteurs, dans tous les domaines et je tiens de le dire même si ++ ce n'est pas à m'excuser, permettez-moi de le dire, je suis fier d'appartenir à ce, ce, à cette communauté kabyle.

A.K : quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

S.Dj : alors les mesures urgentes je pense d'abord, c'est de (---) bon vous savez ces jours-ci il y a un débat sur est-ce-qu'on demande l'officialisation de tamazight, est-ce-qu'on demande pas, il y a eu même des gens qui se disent finalement c'est de la manipulation machin, moi ce que je vois en ce moment je l'ai toujours dit, c'est pas à nous ++ des petits enseignants, les petits chercheurs, les petits linguistes, je dis bien les petits, c'est pas à nous de faire la politique, on doit laisser la politique aux hommes politiques, aux hommes politiques de faire

de la politique, il ya des gens qui sont faits (---) mais en ce qui concerne en ce moment tamazight, je pense on doit d'abord ++ l'imposer, il faut qu'il y ait un pouvoir coercitif, l'académie française ou bien la France quand elle a imposé aux citoyens de la France de l'hexagone de parler, de parler le français en France au sein de la société française et quand on leur a imposé et ça a marché c'est-à-dire vous êtes obligés de parler cette langue donc l'éducation nationale est responsable de la politique linguistique, doit imposer tamazight à TOUS les élèves, à TOUS les directeurs d'établissements, à TOUS les instituts, il n'y a pas de raison dans toutes les universités algériennes on fait une licence d'arabe et on fait pas de licence de tamazight, bon vous allez me dire il n'y a pas d'encadrement mais au moins où il y a l'encadrement on peut créer des petits départements, il n'y a pas de raison qu'à Alger où 25, 30 ou je ne sais pas 50% des algérois sont des Kabyles, il n'y a pas un institut (---) moi je connais des gens à Alger qui veulent vraiment (---) j'ai mes cousins, mes cousines qui veulent faire une licence de tamazight, donc d'abord il faut qu'il y ait un pouvoir coercitif, imposer, dire voilà vous êtes obligés, aucune dispense, c'est une langue nationale, voilà donner les moyens, encourager la recherche après maintenant si on crée des structures pour aller faire du tourisme moi je ne suis pas d'accord, voyez ce que je veux dire, donc voilà, donner, donner de la place, donner de la valeur, donc des moyens aux chercheurs, aux enseignants, aux élèves et les encourager à imposer tamazight, moi je ne suis pas de l'avis de ceux qui disent que toutes les matières doivent être enseignées en tamazight, moi je suis contre pour l'instant, il faut essayer (---) même plus tard, il faut enseigner tamazight en tant que langue, en tant que littérature, je suis contre à ce qu'on enseigne les maths, toutes les disciplines en tamazight, ni en arabe, il faut les enseigner dans les grandes, dans les langues dites "grandes langues" en français ou en anglais moi en anglais on est nuls donc, vous savez (---)

A.K : les langues de prestiges ?

S.DJ : pas de prestige, c'est par rapport à la production scientifique, vous savez en France chaque année il y a dix mille (10000) thèses qui soutiennent dix mille (10000) thèses de doctorat et ces thèses-là 80% sont en français, approximativement il y a ceux qui sont faites en anglais à ce moment-là les universités françaises il y a un débat pour ++ dispenser un enseignement en anglais parce que le français est en retard par rapport à l'anglais, et comme nous en anglais malheureusement il n'a aucune réalité dans la société algérienne, au moins enseigner toutes ces matières-là en français voyez c'est pour ça je vous dis enseigner tamazight comme matière ça à raison de quatre (04) heures par semaine dans TOUS les paliers à l'université, créer des unités d'enseignement dans les autres instituts de technologie,

de lettre arabe, pourquoi pas de là à imposer tamazight, je pense voilà (---) donc il faut que je résume ma pensée, il faut qu'il y ait une décision courageuse des responsables des politiques linguistiques imposer, donner des moyens et encourager même à l'étranger, même dans la diaspora parce que moi j'étais enseignant dans la diaspora, je vous assure qu'on était découragé par un certain nombre de responsables.

A.K : Peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques ?

S.DJ : je vous dis une chose, je pense en ce moment la politique linguistique de tamazight c'est la politique des miettes, à chaque fois on nous donne des petites miettes, moi si je le dis le débat politique ne m'intéresse pas en tant que sociolinguiste, en tant que linguiste, en tant que petit acteur sur le terrain, je, quand même + je pense qu'il n'est pas vraiment, on est pas petit considéré, on est pas pris à notre valeur, vous savez au sein de notre département on a quand même des compétences extrêmes, quand j'étais là-bas pendant dix (10) ans, j'étais en tant qu'enseigné, j'ai suivi tout ce qui se passe là grâce aux liens internet, grâce aux moyens de communication, tout ce qui se décide ici, j'étais à un moment donné très, très touché de tout ce qui fait ici, c'est pour ça j'ai envie de rejoindre, de revenir dans mon giron, dans le giron familial puisque je sais que tout ce qui se fait en tamazight se fait ici au sein de notre département, il y a les autres départements **Bgayet, Tubiret** qui font un travail aussi remarquable et puis ici je pense en ce qui concerne l'avenir de tamazight il est loin d'être en rose, il est loin d'être en couleur, il est loin d'être +++ fleurissant, je pense qu'on restera toujours quand même un peu à la traîne, tout ce que je disais à mes étudiants quand je vois par exemple, je vois les étudiants étrangers, Tunisiens, nos voisins tunisiens, marocains, brésiliens, argentins, américains, on est loin ! On est loin ! On ne donne pas les moyens à nos étudiants, moi je culpabilise mes étudiants je leur disais tout à l'heure (---) vous savez normalement vous devez lire machin, la lecture obligatoire, il ne faut pas compter sur l'enseignant (...) mais la bibliothèque on a même pas la thèse de Salem Chaker, je fais le système du nom on a même pas la thèse (---) moi j'étais étonné, j'étais abasourdi, quand je vois la bibliothèque je fais le système du nom **ulac ddada salem**.

A.K : vous avez quelque à ajouter ?

S.Dj : alors je vous dis une chose +++ le climat au sein de l'équipe de recherche notamment avec les collègues au sein de département est un climat franchement très, très convivial, j'aime bien d'ailleurs si je n'étais pas bien je serai parti, donc voilà, donc c'est vrai on nous donne un peu plus de structure pour travailler ensemble, je pense qu'on pourra (---) je vais pas

dire qu'on va (---) vous savez, il faut pas demander qui a inventé la roue, la roue a été inventée, ***erruda d anwi i tt-id-Isnulfan ?*** Déjà on ne va pas, on ne va pas recréer le monde, le monde a été déjà créé, donc si déjà on arrive à, à comment dirai-je ? à canaliser tout ça, à réunir tous les efforts et en faisant des petits (---) puisque tous les collègues ont des propositions à faire, moi je vous dis une chose avant de venir là, de revenir ici, j'avais synthétisé une vingtaine, une trentaine d'ouvrages, j'ai fait une recherche documentaire sur le terrain, en ce qui concerne les conseils méthodologiques, pratiques pour les étudiants, j'ai élaboré même un texte sur ça, vous savez, si on avait les moyens par exemple une structure à qui on s'adresse machin et tout j'aurai transmis ça même aux autres collègues, pour donner aux étudiants, voyez donc, sur ce point-là et moi ce qui me fait peur, moi je le dis c'est la seule chose qui me fait peur un jour être découragé, normalement ça ne doit pas être le cas, un jour être découragé et repartir de là où on était venu c'est ça, c'est ça que j'ai toujours eu cette idée dans ma tête, pour être clair et net avec vous, je vois le jour où on fatiguera vraiment, je sens le moral fatigué vraiment par les conditions, je vais vous dire, je vais y aller développer tamazight ailleurs.

A.K : merci monsieur S. Dj de votre contribution.

S.Dj : ***ulac uyilif***

INFORMATEUR III :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate et nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

AL.K : en premier lieu, c'est que il n'y a pas un cadre officiel pour +++ pour aménager cette langue, donc il s'agit des initiatives individuelles et chacun travaille, propose et chacun a sa façon de proposer et présenter son travail pour aménager la langue, généralement on se focalise sur le lexique et la notation, c'est des initiatives individuelles, par exemple le département amazigh ici à Tizi-Ouzou et à Bejaïa ce ne sont pas les mêmes propositions, ce ne sont pas les mêmes (---) par exemple les mêmes terminologies employées dans des (---) par exemple dans le secteur d'éducation, c'est la même chose, donc il n'y a pas un cadre officiel pour aménager la langue et lui permet un statut de langue officielle reconnu par l'État.

A.K : justement le centre d'aménagement est-ce-qu'il a fait quelque chose à propos de l'aménagement, il est spécialisé dans ce sens ?

AL.K : quel centre d'aménagement ?

A.K : le centre d'aménagement de Dourari.

AL.K : je n'ai jamais cherché à comprendre parce que je savais bien qu'ils peuvent rien faire, ils peuvent rien proposer.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

AL.K : pour moi c'est un faux problème parce que la langue, la norme +++ la norme qui s'impose, la variante s'impose par le travail et la production, donc c'est à eux de travailler la variante, de produire, d'écrire des nouvelles, déclamer des poèmes pour avancer, voilà ce que je vois, c'est à eux, c'est à eux d'aménager leur variante c'est tout, la variante s'impose à travers le travail.

A.K : et cette question de langue amazighe au singulier et au pluriel, quelle est votre opinion à propos de cette question ?

AL.K : je n'ai pas compris la question.

A.K : certains qui pensent qu'il y ait une langue amazighe et plusieurs langues amazighes, donc on pense à aménager chaque variété à part, donc il ya une diversité de la langue amazighe, il n'y a pas une seule langue amazighe sur le terrain, d'autres qui pensent qu'il y a une seule langue, que pensez-vous ?

AL.K : bon moi (...) d'ailleurs tout ce qui est phonologie, tout ce qui est grammaire, syntaxe c'est la même mais il y a uniquement des divergences sur le plan lexical, ce plan a un lien avec la sémantique aussi des variantes régionales dues à l'influence à l'arabe, il y a des régions berbérophones très influencées par la langue arabe et d'autres régions qui ne sont pas influencées par la présence de l'arabe c'est tout, il y a ce point, il y a ce qui est notamment au développement de la langue, la langue évolue, change, donc ce sont des changements linguistiques, il faut les prendre en considération, il faut les prendre en charge et ce que je vois

à l'état actuel des choses c'est que ++ chaque langue, chaque variété doit être aménagée toute seule.

A.K : sur le plan diachronique y a-t-il une langue amazighe unifiée ? Sur le plan diachronique, si on revient au passé...

AL.K : quel passé ?

A.K : le passé antérieur c'est là, si on veut unifier comme le latin par exemple il a donné naissance à différentes langues.

AL.K : non ! On ne peut pas dire ça, moi tout simplement la langue, toutes les langues (---) il n'y a pas une langue (---) on ne peut pas comparer le berbère au latin parce qu'il ne s'agit pas d'une langue écrite, une langue à tradition orale, l'usage de la langue diffère d'une région à une autre, d'une époque à une autre, donc il n'y avait pas une langue berbère unifiée.

A.K : à votre avis, quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

AL.K : moi toutes les démarches, toutes les propositions sont fiables mais il y avait pas une volonté politique pour aménager la langue.

A.K : S'agissant des stratégies entreprises dans ce sens notamment celle de Salem Chaker et en parlant du Maroc, les Marocains ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

AL.K : Ce n'est pas l'approche qui pose problème, je l'ai dit tout à l'heure que c'est le problème (---) il y avait pas une volonté d'aménager et de standardiser la langue même au Maroc c'est la même situation.

A.K : quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

AL.K : il y a plusieurs obstacles, beaucoup d'empêchements.

A.K : quels sont ces empêchements ?

AL.K : tout simplement, il n'y a pas une volonté politique pour aménager la langue !! Tout simplement les gens qui sont au pouvoir sont contre cette langue, donc toujours il y a un lien entre la langue et le pouvoir, donc la langue réellement c'est un instrument du pouvoir après tout, donc pour imposer la langue il faut prendre le pouvoir.

A.K : quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

AL.K : même si on propose par exemple dans des colloques, lors des séminaires, des rencontres scientifiques, on peut proposer pour transcrire la langue, pour développer le lexique, la grammaire et tout mais si on n'a pas des moyens financiers, on n'a pas les moyens justement pour mettre +++ pour véhiculer +++ pour appliquer on ne peut rien faire donc c'est pour rien, voilà.

A.K : Peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques et un avenir meilleur pour tamazight en Algérie?

AL.K : moi je suis pessimiste.

A.K : pourquoi vous êtes pessimiste ?

AL.K : moi je suis pessimiste parce que tout simplement la revendication à l'état actuel recule et les gens se désintéresse de la langue, moi seulement par rapport, par rapport à toutes (---) il y a toutes les pratiques qu'on doit actuellement soit à la radio, à la télévision même dans le cinéma et je n'essaie pas d'attirer les gens pour apprendre, lire cette langue mais au contraire ils poussent les gens à détester cette langue justement, voilà.

A.K : vous avez quelque chose à ajouter ?

AL.K : par rapport à quoi ?

A.K : par rapport à la question de la langue amazighe en Algérie, vous avez quelque chose...

AL.K : oui bon, on doit travailler, on doit encourager la recherche et créer des groupes, travailler dans (---) un travail collectif, s'entraider pendant l'aménagement officiel, donner un statut de langue officielle pour la langue et pour activer, pour la défendre.

A.K : merci monsieur AL.K de votre contribution.

AL.K : merci.

INFORMATEUR IV :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate et nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

B.R : je pense sur la question de l'aménagement ? Il faut m'expliquer.

A.K : sur l'aménagement de tamazight, tout ce qui est en train de se faire actuellement concernant la langue amazighe après son nouveau statut de langue nationale.

B.R : d'accord, donc il faut tout d'abord séparer les avis parce que il y a des avis des politiciens qui sont vraiment justement qui ne sont pas vraiment contradictoires mais un peu divergents, alors parlant de, de, de, des avis politiques chacun comment il propose d'aménager cette langue et maintenant revenons aux spécialistes globalement la politique se dessine du moins pour la période actuelle ++ on parle de langue berbère au pluriel, chacun essaie d'aménager sa langue en fonction de son fonctionnement actuel mais d'autres perspectives se dessinent vers l'unification de cette langue surtout la création pour la langue de spécialité si on peut dire pour la création terminologique, néologique ainsi de suite mais au stade où on est actuellement +++ on essaie, on est en train de + d'aménager chaque langue à part mais si je parle de l'avis de la standardisation de la notation, dans la standardisation de la notation tel qu'il est moi selon les recommandations de l'INALCO dans le préambule selon eux, selon eux ils essaient de proposer une notation pan-berbère.

A.K : justement l'option du choix du kabyle est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

B.R : maintenant je pense il faut trancher donc s'il y a, si on parle effectivement concernant les travaux effectués dans le parler on parle globalement comme quoi le kabyle c'est le mieux travaillé, c'est le plus (---) peut être c'est une réticence qui s'imposera (...) il faut qu'il y ait des travaux des autres parlers pour éventuellement trancher sur cette question, si je pense, je donne un exemple le cas du chaoui concernant les manuels scolaires semble un peu par rapport à cette question selon eux pourquoi, donc pourquoi c'est le kabyle qui a pris le dessus, don peut être on va assister +++ à une autre forme de rejet des autres parlers par rapport à l'avantage, à la mise en valeur d'un parler sur les autres.

A.K : à votre avis, pourquoi parle-t-on d'une langue amazighe au singulier et de langues amazighes au pluriel ?

B.R : dans la langue amazighe au singulier c'est un mythe, quand on parle d'une langue berbère il était, il était une fois donc il y avait une langue berbère mais je pense on ne peut ni déterminer l'époque ni déterminer cette langue, je pense depuis la nuit du temps +++ il y avait des langues berbères, donc c'est un mythe (...) cette appellation d'une langue berbère parce qu'il y a une large divergence entre les parlers surtout les parlers plus ou moins éloignés.

A.K : donc sur le plan diachronique on ne peut pas parler d'une langue amazighe unifiée ?

B.R : effectivement +++ je pense on ne peut pas déterminer jusqu'à preuve de contraire l'histoire, une période donnée dans l'histoire qui détermine un peu l'unicité de cette langue.

A.K à votre avis quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

B.R : la démarche peut être je l'ai signalée avant, c'est de travailler chaque parler indépendamment de l'autre mais au cas où j'ai besoin de (---) faire appel à d'autres parlers voisins, je vais essayer de ++ chercher l'appui d'un autre parler berbère.

A.K : donc vous rejoignez la thèse de Salem Chaker et les Marocains qui ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

B.R : (...) je pense on atteindra ce stade un jour ++ on n'est pas encore à ce stade dans l'état actuel avec la création terminologique OUI (...) l'approche la création terminologique effectivement on va faire appel aux parlers voisins si on n'a pas quand même les termes adéquats en kabyle ainsi de suite, donc globalement la démarche à suivre à mon avis c'est d'aménager chaque langue seule, quand il s'agit du rapprochement se fera au niveau de la langue de spécialité tout d'abord.

A.K : Quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

B.R : AH OUI ! Effectivement du point de vue morphologique, on a des contraintes, on a des contraintes morphologiques, quelle est la forme à adopter pour un terme au niveau (---) au

premier stade effectivement ça sera un problème, je te donne un exemple, il y a des termes Mammeri a proposé **“asemmad”** pour “complément” dans le vocabulaire grammatical Nait-Zerrad a proposé **“asemmud”** déjà dans ça il y a un problème au niveau des schèmes à adopter, au premier stade on aura des problèmes au niveau morphologique bien sûr.

A.K : Quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

B.R : je +++ sur quel plan ?

A.K : sur tous les plans, le plan du lexique, le plan phonétique, le plan grammatical en général pour enseigner la langue amazighe.

B.R : je pense avant de passer à voir +++ à faire ce rapprochement je pense il faut travailler les parlers jusqu'à preuve de contraire il faut dépouiller, chercher, recueillir toutes les données de chaque parler parce qu'il faut pas y aller vers l'aménagement mais on a pas travaillé les parlers comme il faut, je pense il faut dégager toutes les spécificités des parlers en détail, je pense c'est la chose qui pourra nous permettre de faciliter la comparaison de ces parlers.

A.K : Peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques et un avenir meilleur pour la langue amazighe en Algérie?

B.R : comment ces résultats ?

A.K : des résultats satisfaisants lors de l'aménagement de tamazight.

B.R : AH OUI ! Quand même le kabyle a connu une évolution exemplaire en matière d'aménagement, effectivement il a adopté quand même une politique, je pense vraiment encourageante en essayant de, de recueillir, de travailler tous les parlers kabyles, en essayant quand même de recueillir pas mal de choses dans ces parlers et lorsqu'on n'a pas, on n'arrive pas à satisfaire ces besoins on va faire référence aux autres parlers.

A.K : est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

B.R : en matière de quoi ?

A.K : en matière d'aménagement.

B.R : la démarche est claire ++ avant de passer à proposer une politique d'aménagement du berbère je pense il faut commencer par le travail de chaque parler, voilà à peu près ma suggestion parce qu'on peut passer à proposer une politique d'aménagement mais on est pas

au courant de ce qui se passe réellement dans cet aménagement, donc il faut la maîtrise, le dépouillement de chaque parler seul et ces deux éléments qui peuvent nous permettre de nous renseigner sur les spécificités de chaque parler avant de passer à l'aménagement parce qu'on peut pas (---) le problème de (---) si je peux le dire de quelques locuteurs, de quelques natifs de ces langues ils proposent une politique d'aménagement or que nous sommes pas au courant réellement de ce qui se passe de ces parlers, donc c'est la maîtrise de ces parlers pour (---) qui vont nous permettre de proposer une politique d'aménagement de cette langue et ***tanemirt***.

A.K : merci monsieur B.R de votre contribution

B.R : ***tanemirt***.

INFORMATEUR V :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate où nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

S.M : sur l'aménagement linguistique ?

A.K : oui.

S.M : eh ben la question de l'aménagement linguistique elle n'est pas abordée de telle manière à ce que les problèmes qui se posent jusqu'à présent soit résolu pour la langue, et je m'explique autrement, c'est-à-dire que nous n'avons pas jusqu'à présent une institution qui s'occupe uniquement de l'aménagement linguistique à savoir d'un centre de terminologie, donc un centre d'aménagement qui prendra en charge l'aménagement de la langue soit au niveau lexical, au niveau syntaxique ou à un autre niveau, le premier qui se pose c'est à ce niveau-là au niveau institutionnel les choses ne se font pas pour répondre aux besoins de la langue amazighe, donc toutes les tentatives que nous avons actuellement sont des tentatives individuelles qui parfois elles sont très en considération et d'autrefois et d'autres elles ne le sont pas, donc l'urgence maintenant c'est la création d'un centre d'aménagement qui va permettre à la langue amazighe de répondre à la forte demande, une demande bien qui a été faite par les enseignants aussi bien ceux qui sont dans le département amazigh ou bien les enseignants des différents palliés.

A.K : Rejoignez-vous l’avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l’amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

S.M : bon cela ils partent de l’idée que les concepteurs des manuels sont dans la plupart des Kabylophones, donc les manuels qui ont été élaborés sont des manuels qui sont destinés aux locuteurs kabylophones, donc disons que c’est la variété qui est enseignée actuellement, nous ne savons pas si les autres ils vont juste accepter d’enseigner, ils enseignent (...) qui est propre à la variété mais globalement puisque la variété qui soit enseignée, donc quelques parts officieusement parlant il est (...) c’est la variété standard en réalité, donc s’il le dit c’est par rapport aux données réelles et comme toutes les recherches qui sont faites globalement et en général sont faites par des Kabylophones dans la majorité, donc on peut dire que c’est un ++ ce sont des circonstances qui pourraient faire que certes la variété kabyle c’est la variété standard.

A.K : votre avis, pourquoi parle-t-on d’une langue amazighe au singulier et de langues amazighes au pluriel ?

S.M : il y a des langues amazighes c’est langue amazighe au pluriel parce que là avec les différences qu’il y a entre les différentes variétés ne nous permettent pas justement de parler d’une seule langue mais de parler de langue amazighe au pluriel ça crée les différences qu’il existe entre les différentes variétés, il y a encore différence particulièrement au niveau lexical et au niveau morphologique, donc on ne peut pas, on ne peut pas ignorer justement ces différences.

A.K : Peut-on parler sur le plan diachronique d’une langue amazighe unifiée ?

S.M : écoutez c’est très difficile de répondre à cette question parce que la langue amazighe se caractérise par sa spécificité orale, c’est une langue qui est à prédominance orale tant que nous n’avons pas des traces manuscrites, nous ne pouvons pas dire que, que c’est une seule langue existante ou justement cette pluralité qui domine sur le plan diachronique les études seraient très difficiles à faire.

A.K : quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

S.M : alors ++ d'abord, d'abord il faut qu'il y ait une institution physique qui existe **tagi d tamezwarut**, deuxièmement il faut que les départements, dans les départements il y a des équipes de recherches qui travaillent en collaboration, donc il faut qu'on collabore chacun dans un domaine particulier de manière à ce qu'on puisse réunir la compétence et les connaissances des uns et des autres pour travailler parce que nous voulons travailler pour une langue quand même il faut qu'il y ait une même démarche **mačči mkul yiwen icetteé wuêd-s**, donc il faut d'abord s'organiser en tant qu'équipe de recherche au pluriel bien sûr, s'inscrire dans des problématiques spécifiques selon l'urgence, selon la demande et à partir de là on va se réunir autour (---) dans une institution qui va nous donner tous les moyens qu'il faut pour qu'on puisse faire de la recherche c'est-à-dire afin de faire des études inter dialectales et intra dialectales parce qu'on a besoin, donc et ce sont des recherches qui se complètent dans un premier temps les chercheurs ne doivent pas être cloîtrés uniquement dans la pédagogie parce que ça ne pourrait pas les aider dans leur déplacement et dans leur recherche, donc mettre les moyens qu'il faut, créer des équipes qu'il faut et puis travailler dans le cadre des mêmes problématiques de départ et exploiter de banque de données qui doivent être , avoir un maximum de corpus oraux et commencer à travailler.

A.K : est-ce-que vous rejoignez l'idée de Salem Chaker et les Marocains ont opté pour l'approche polynomique en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

S.M : BIEN SÛR ! oui j'ai toujours opté pour l'approche polynomique parce que c'est ce qui est (...) on ne va pas avoir une autre idée que contre, on revient de parler de langue amazighe au pluriel, donc on s'inscrit dans l'approche polynomique donc il y a plusieurs variétés, chaque variété, chaque chef de groupe de chercheurs travaille dans une variété donnée, moi je peux m'en aller plus loin, moi je suis pour l'enseignement des variétés de tamazight, cette variété du kabyle va être enseignée pour les locuteurs kabyles, la variété chaoui va être enseignée pour les locuteurs chaouiphones ainsi de suite et à partir de là on maintient la langue qui est fonctionnelle tout en faisant des recherches dans chacune de ses variétés jusqu'à arriver à la fameuse pyramide qui est le sommet, réfléchir à penser pour arriver à la langue commune qui est la langue tamazight qui est réellement n'existe pas, qui est réellement n'existe pas, nous parlons de langue, les variétés qui sont en usage sont cela qui sont

importantes dans, à cette époque-là parce que ce sont les moyens de communication que les différents locuteurs utilisent.

A.K : justement dans l'application de cette approche pouvez-vous imaginer les entraves et les obstacles dans son application ?

S.M : l'approche polynomique ?

A.K : oui

S.M : je pense que d'abord il faut être convaincu de cette approche parce que une fois que la décision elle est prise et je pense que le reste est très facile d'ailleurs **lukan** si on veut par exemple le programme du M. E. N le ministère de l'enseignement, de l'enseignement national, de l'éducation nationale dans leur programme il est question d'enseigner les variétés de tamazight, mais dans la réalité on voit l'enseignement uniquement d'une seule variété qui est le kabyle, donc (...) cette vision nous allons l'appliquer et pour l'appliquer il faut quand même qu'il y ait des chercheurs qui doivent travailler dans chacune d'elles, bon la prédominance maintenant elle est kabylophone, c'est tout le monde (...) la prédominance est kabylophone mais avec la création d'autres départements dans le, dans le bloc chaoui, je pense qu'avec le temps, avec ce qu'ils ont comme chercheurs qui ont été formés à Tizi-Ouzou je pense qu'on finira par avoir un certain nombre de ++ d'enseignants chercheurs qui vont travailler chacun dans sa variété parce qu'au fond d'eux chacun dépend de sa variété c'est pourquoi les chaouiphont ne veulent, ne voulaient pas un certain temps inclure le manuel de ministère de l'éducation parce qu'ils savent très bien que la variété kabyle elle est là, qu'elle est (---) **i yellan dagi**, donc ils sont pas de cette approche polynomique même si ils ne disent pas mais ils le pensent, ils travaillent dans ce sens parce que **lukan** par exemple il y a lieu de le dire je pense que chacun défend la variété qu'il parle.

A.K : quelles sont les mesures qu'on doit prendre ?

S.M : pour l'enseignement ou ?

A.K : pour la standardisation

S.M : pour la standardisation il faut d'abord la création d'une institution qui va s'occuper de cela, d'abord il faudrait faire en sorte que (---) faciliter l'accès des chercheurs qui vont travailler dans cette institution parce qu'il est hors de question quelqu'un à partir de dix sept

heure de pédagogie *umbEd ad d-yas ad yexdem* la recherche, c'est insensé, il ne pourra pas le faire, il faut qu'il y ait des gens qui vont s'associer à ces institutions, faire beaucoup de recherches que de pédagogie, donc ça reste un choix et puis il faut qu'il donne à cette langue tous les moyens qu'il faut, il ne suffit pas de le dire parce qu'ils ne disent pas, on les entend de part et d'autre, ces derniers temps c'est tout le monde par exemple voudrai s'accaparer ++ avoir tamazight comme un atout, l'utiliser à des fins politiques, justement il faut qu'il y ait une nouvelle politique linguistique qui devait prendre en charge les langues, TOUTES les langues y compris tamazight, pas uniquement tamazight parce que si on est (...) tamazight parce que c'est une langue qui a été élevée comme d'autres types qui sont dans la société algérienne qui n'ont pas de statut jusqu'à présent, une nouvelle politique linguistique qui va donner de l'importance aux langues parce que nous sommes un pays plurilingue, une société plurilingue qui a besoin de s'ouvrir automatiquement ++ y compris pour tamazight, elle a besoin d'avoir tous les moyens pour, pour exister parce que le problème de l'existence de la langue il est ++ il se pose, si on voit le nombre de locuteurs qui parlent maintenant le kabyle et les autres variétés c'est quelque chose qui pourrait être choquante pour l'heure.

A.K : justement si on tient compte des conditions actuelles de tamazight, peut-on espérer à un avenir meilleur pour cette langue ?

S.M : ah non ! Dans les conditions actuelles c'est-à-dire le bricolage dans lequel, avec lequel on travaille, on ne va pas loin du tout, donc tout le monde y laisse faire, les enseignants ne travaillent pas comme il se doit, les élèves avec leurs parents ils disent c'est quoi cette langue ? les gens commencent à développer des attitudes TRÉS TRÉS négatives à l'égard de l'enseignement de la langue, donc le résultat est apparent, c'est-à-dire il va y avoir rejet autant que le même que subit la langue arabe parce que nous sommes en train de subir la même trajectoire d'autant plus que la langue arabe a une académie mais elle a un centre, un conseil qui englobe des compétences, la langue tamazight *ur tesaa ara*, il faut qu'on est *xersum* les mêmes moyens que les autres langues et puis le reste dépendra de nous qui travaillons cette langue et dans le cas sauver cette langue.

A.K : vous avez quelque chose à ajouter ?

S.M : moi ++ le souhait le plus, le plus cher qu'il n'y ait pas le traitement, un traitement similaire pour la langue amazighe pour les autres langues parce que les autres langues elles ont des traditions, elles ont des bibliothèques, ils ont mis des moyens, ils ont formé, donc ils

ont des moyens plus que tamazight, tamazight a besoin d'avoir beaucoup plus d'attention, donc elle a besoin d'avoir beaucoup plus d'espaces, beaucoup plus des moyens humains et matériels pour que ceux qui veulent travailler pour cette langue puissent y faire dans de bonnes conditions pour qu'il y ait de meilleurs résultats si nous venons de démarrer sur des bases solides, les bases solides c'est l'aménagement de la langue.

A.K : je vous remercie madame S.M de votre contribution

S.M : *ulac uù\$ilif* monsieur A.K.

INFORMATEUR VI :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate et nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

I.M : ah ! pour la question de l'aménagement, d'abord il faut parler de deux aspects de l'aménagement ; l'aménagement de statut qui est jusqu'à maintenant soumis et irrésolu parce qu'il y a toujours négligence que ce soit du point de vue officiel en tant que langue officielle et puis l'aménagement du lexique tout ce qui concerne la norme et la standardisation, ça c'est un travail qui reste, qui reste à faire, je pense qu'il faut aménager les dialectes plutôt que la langue, il faut aménager les dialectes et puis aller vers l'aménagement de la langue berbère, de toute façon en aménageant la syntaxe, en aménageant le lexique on finira par l'aménagement de toute la langue amazighe parce que tout ce qui est créé, tout ce qui est nouvellement créé fait partie de la langue amazighe, pas uniquement des variétés amazighes, tout ce lexique qui a été créé dans le domaine de l'éducation par exemple et des médias et tout, c'est toutes les variétés amazighes qu'on utilise donc font partie intégrante de la langue.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

I.M : je pense tous les choix sont pertinents, maintenant le fait que tamazight ou *taqbaylit* soit choisie comme ça je pense ce n'est même pas un choix, tamazight, *taqbaylit* s'est imposée d'elle-même vu le combat qui a été mené entre l'élite, la majorité des travaux qui ont été réalisés par les Kabyles sur le kabyle puis l'enseignement qui se fait majoritairement en

kabyle, les manuels scolaires qui se font en kabyle et sur le kabyle tout ça a fait que le kabyle s'impose mais il ne faut pas oublier notamment pour les groupes mozabites et chaouis qui veulent, qui a voulu toujours leur part de gâteau, ils ne font pas partie, ils ne font jamais partie du mouvement, du mouvement de revendication, du mouvement culturel berbère, sauf quelques individus mais à la fin, à chaque fois qu'une chose est obtenue ils ont revendiqué leur part, ils ont demandé leur part.

A.K : ce que j'entends à travers vos réponses vous pensez à aménager chaque dialecte à part.

I.M : je pense que on était déjà, il n'y a pas une langue unifiée, il y a des variétés amazighes puis l'aménagement de tamazight en tant qu'elle s'est faite en Algérie et au Maroc c'est différent, puis nous avons les dialectes, les dialectes, le dialecte touareg ainsi qui démarre de l'autre côté différent des autres dialectes, je pense que déjà à l'origine avant même cet aménagement les variétés amazighes étaient assez différenciées notamment entre les variétés du nord et celles du sud d'ailleurs il y a plusieurs chercheurs qui se posent la question, il y avait Jacques Lanfry et Chaker et autres qui ont posé la question : est-ce-qu'on devrait parler d'une, d'une langue amazighe ou de langues amazighes au pluriel ?

A.K : Peut-on parler sur le plan diachronique d'une langue amazighe unifiée ?

I.M : je pense à l'origine SI (...) à l'origine je pense à l'origine il y avait une langue unifiée parce qu'elle y avait pas cette langue unie unifiée, on ne trouve pas autant de similitudes entre les différentes variétés.

A.K : quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight en tenant compte de la diversité linguistique?

I.M : je pense, je pense qu'il faut aménager tous les dialectes d'abord pour ne pas écarter les variétés régionales au sein des dialectes déjà, puis tenter d'unifier tous les dialectes, de retrouver tous les éléments qui font que toutes ces variétés, tous ces dialectes se rassemblent sur des bases similaires.

A.K : vous rejoignez la thèse de Salem Chaker ainsi que les Marocains qui ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

I.M : je pense c'est ce qu'il faut faire, c'est ce qu'il faut faire sinon il y aura toujours, il y aura toujours des invalidités de part et d'autre disons pourquoi on nous a écarté de la langue.

A.K : quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

I.M : déjà pour que cet aménagement puisse se réaliser il faut qu'il y ait une académie puisse s'en charger de ça, puis l'académie il faut avoir suffisamment de chercheurs qui vont gérer toutes les recherches et qui va mener ce travail d'aménagement.

A.K : donc les mesures d'urgence qu'on doit prendre, je pense il y a actuellement une académie qui a été installée par le président n'est-ce pas ?

I.M : non il n'y a pas d'académie, il n'y a pas d'académie pour la langue amazighe, non.

A.K : et pour le centre d'aménagement, est-ce-qu'il a fait quelque chose ?

I.M : c'est un centre d'aménagement, ce n'est même pas un centre d'aménagement, c'est un centre national pédagogique, pour moi ce n'est même pas de tamazight.

A.K : parce qu'on a entendu la création de l'académie depuis des années.

I.M : ça tourne depuis des siècles mais ça n'arrive pas, ça dépend de l'état (...).

A.K : peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques à travers l'aménagement de tamazight ?

I.M : c'est sûr que tous les résultats malgré leur insuffisance seront satisfaisants puisqu'on avance mais les meilleurs résultats nous y parviendront à travers une académie qui puisse prendre en charge comme c'est le cas au Maroc pour l'IRCAM qui gère les questions en relation avec tamazight.

A.K : êtes-vous optimiste par rapport à l'avenir de tamazight en Algérie ?

I.M : **Wellah** je ne sais pas, je ne sais pas de quoi répondre, tout dépend de la politique linguistique du pays, qui, de la politique linguistique du pays qui va être menée plus tard s'il lui manque un statut effectif de langue nationale et officielle, un statut où tous les moyens seront mis en œuvre pour avancer cette langue.

A.K : est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

I.M : non, je vous remercie et je vous souhaiterai bon courage.

A.K : merci monsieur I.M.

INFORMATEUR VII :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate où nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

D.M : un avis sur l'aménagement de berbère ?

A.K : oui

D.M : à mon avis, jusqu'à maintenant tout ce qu'a été fait dans le cadre de l'aménagement linguistique du berbère se fait de façon anarchique, il n'y a pas d'organisation, ni d'organisme qui gère les actions qui se mènent dans ce sens, les dictionnaires qui sortent comme ça de tous les cotés tout le monde peut en faire, peut proposer, la preuve c'est que même entre les trois institutions de l'État qui s'en chargent de l'enseignement de berbère dans les trois départements, celui de berbère de **Bgayet**, Tizi-Ouzou et Bouira ils travaillent pas, ils travaillent pas en collaboration, les enseignants font leur cours, ils proposent des termes scientifiques, les concepts nouveaux sans +++ qu'ils +++ sans qu'ils se voient, sans qu'il y ait un travail commun entre eux d'ailleurs on a une terminologie à **Bgayet** qui est différente si on prend la terminologie de la linguistique utilisée par les enseignants de département de Tizi-Ouzou et de Bouira et ainsi de suite, à mon avis ce genre d'aménagement n'avance pas la langue berbère au contraire il va la régresser.

A.K : justement comment peut-on décrire cette situation de l'aménagement de l'amazigh aujourd'hui puisqu'on parle des avis contradictoires concernant son aménagement, comment décrire cette situation ultérieure ?

D.M : c'est clair qu'il y a un travail qui se fait sur le terrain et que les avis divergent et ils sont différents des auteurs, entre les auteurs, bien sûr il y en a ceux qui sont pour la promotion de la variété kabyle et d'autres pour la couiné dans le cadre de la polynomie mais pour le premier pour le kabyle ça sera un travail plus facile mais ça va avoir des choses, qui va avoir des conséquences sur le plan social, bien sûr les autres locuteurs des autres variétés ne vont pas se taire.

A.K : justement...

D.M : par contre si on prend la polynomie, dans le cadre de la polynomie il faut une organisation, un travail et des réflexions dans le même sens.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

D.M : vous voulez un avis personnel ?

A.K : oui

D.M : à mon avis, je pense je rejoins Calvet dans ++ son idée lorsqu'il propose de doter des langues, les variétés d'une même langue (...).

A.K : par rapport à ceux qui pensent au choix du kabyle comme étant une variété sur les autres, est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

D.M : les conséquences sur les comportements linguistiques des autres ? Bien sûr il y ait des conséquences, qui revendiquent eux aussi jusqu'à maintenant, les revendications berbères est une affaire des Kabyles, des Kabylophones se sont eux qui ont mené le combat, qui ont fait la guerre, qui ont fait des émeutes, qui ont réclamé la reconnaissance de l'enseignement de la langue et les autres groupes n'ont fait que de bénéficier de, n'ont fait que de bénéficier de ce que les Berbérophones ont gagné mais dans le cadre de la polynomie il faut une organisation

si on veut promouvoir la langue amazighe au sens unique, une langue amazighe au pluriel on va promouvoir toutes les variétés dans (---) on va ressusciter en quelque sorte la langue amazighe (...) la polynomie il faut beaucoup d'efforts, il faut une collaboration, il faut une planification linguistique bien précise, voilà.

A.K : si on parle maintenant de la langue amazighe elle connaît une certaine diversité, alors pourquoi parle-t-on d'une langue amazighe au singulier et de langue amazighe au pluriel ?

D.M : on parle de langue amazighe au pluriel ça veut dire il y a plusieurs langues berbères du moment que l'intercompréhension entre les variétés, surtout beaucoup plus les plus éloignées est impossible dans ce cas là je rejoins l'avis de Calvet qui postule, qui dans (---), dès qu'il n'y a plus d'intercompréhension entre les locuteurs de différentes variétés d'une même langue dans ce cas là on parle de langues différentes, donc on parle de langue berbère au pluriel qu'au singulier c'est-à-dire même pas d'une seule langue.

A.K : c'est-à-dire sur le plan diachronique il n'y a pas une seule langue amazighe unifiée ?

D.M : c'est relatif, **dagi** on peut dire une langue amazighe unifiée, les structures syntaxiques sont les mêmes et par exemple entre les Chaouis et les kabyles l'intercompréhension est toujours d'actualité, par contre entre un Targui et un Kabyle l'intercompréhension est impossible on fait appel à l'arabe dialectale comme langue véhiculaire pour l'intercompréhension.

D.M : la démarche adéquate ?

A.K : oui.

D.M : à mon avis c'est promouvoir une variété et bien sûr l'enrichir des autres variétés, l'unique qui se base sur une seule variété.

A.K : vous rejoignez la thèse de Salem Chaker ainsi que les Marocains qui ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

D.M : je suis pour la polynomie bien sûr mais en prenant une variété en l'enrichissant des autres variétés sans mettre de côté, sans que les autres variétés se laissent délaissées par les

aménageurs, donc il faut prendre en considération toutes les particularités linguistiques du berbère.

A.K : quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

D.M : dans quel sens ?

A.K : sur tous les plans.

D.M : si on prend une seule variété ou bien on entreprend un travail polynomique ?

A.K : oui.

D.M : les résultats sont différents, les difficultés ça sera, elles seront de deux ordres, si on prend une seule variété nous aurons des réclamations sur le plan social des autres locuteurs qui parlent les autres variétés qui vont se sentir un peu marginalisés mais si (...) dans ce cas là le travail sera facile mais si on entreprend l'autre démarche dans le sens de la polynomie le travail est difficile, il faut une réflexion et une organisation et sur le plan social c'est tout le monde qui sera satisfait et ça se fera sur un long terme, ce n'est pas quelque chose qui se fait sur place.

A.K : quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

D.M : les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

A.K : oui.

D.M : les mesures urgentes qu'on doit prendre dans le cadre de l'aménagement c'est la collaboration entre les différents linguistes et les différents aménageurs en quelque sorte, entre les différentes personnes qui travaillent dans le cadre de l'aménagement, donc il faut des réflexions uniques et la généralisation de l'enseignement de tamazight ++ la publication ou bien sur la terminologie que ce soit dans l'enseignement ou dans l'éducation ou bien à l'université comme ça on va faire avancer un petit peu la langue berbère et avant de faire passer un nouveau mot en néologisme il faut tout d'abord l'étudier, c'est pour voir s'il est adéquat, s'il répond à la structure phonotactique du berbère ou bien s'il est différent étudier ses chances d'adaptation par les locuteurs et ainsi de suite, il y a tout un travail qui doit se faire, il faut qu'il y ait des conseils, je ne sais pas des conseils de ceux qui vont étudier ces nouveaux termes et ainsi de suite.

A.K : peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques ?

D.M : comment ça espérer ?

A.K : c'est-à-dire à travers les mesures on arrivera à des résultats et un avenir prospère pour la langue amazighe.

D.M : si on s'organise, si on travaille on peut espérer à un avenir prospère pour la langue berbère.

A.K : est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

D.M : quelque chose à ajouter ++ non, pas particulièrement, rien d'autre.

A.K : que ce soit sur le plan de l'aménagement et de la standardisation.

D.M : je tiens à insister beaucoup plus sur la collaboration, la collaboration et le travail.

A.K : merci mademoiselle D.M de votre contribution.

D.M : merci.

INFORMATEUR VIII :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate et nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

Ch.S : à ma connaissance il n'y a pas de propositions contradictoires, pour l'instant tout ce qui est standardisation de tamazight a été fait par les berbérophones eux-mêmes, principalement par les Kabyles, donc c'est eux qui se sont investis dans l'enseignement depuis la période coloniale et il y a eu des continueurs à l'indépendance, ce sont les Mouloud Mammeri, les Salem Chaker, Achab et autres, donc on a pas d'autres propositions, la standardisation elle s'est faite que ce soit pour ce qui est de la transcription, la notation et l'écriture en caractère latin, que ce soit pour la création néologique où on a pas d'autres propositions à ma connaissance, maintenant il y a eux qui trouvent un subterfuge pour dire qu'il faut y écrire en caractère arabe, qu'on refuse tel ou tel néologisme, qu'ils fassent leur proposition et qu'on voit sur le terrain et qu'on voit leur publication.

A.K : pour l'unification de tamazight c'est-à-dire il y a trois propositions sur le terrain, il y a ceux qui pensent pour l'aménagement de kabyle comme étant une norme sur les autres variétés amazighes et d'autres qui pensent à créer un koïnè amazigh, etc.

Ch.S : on ne peut pas créer une langue "X" ni l'autre, on ne peut pas créer une koïnè, la langue c'est celle qui est réellement utilisée par ses locuteurs, donc si on va promouvoir on va promouvoir l'ensemble des variétés dialectales, toutefois on peut partager la transcription, on peut partager la néologie en commun mais sinon l'usage vous n'allez jamais faire un Kabyle que "*tafruxt*" la remplacer par "*taqcict*", vous n'allez jamais admettre un Kabyle que "*tamyart*" va remplacer "*tameɛttut*", c'est faux, comme vous ne pouvez pas imposer au Marocain de prononcer le "L" au lieu de "r", au lieu *ad d-yini "ul-iw" ad d-yini "ur-iw"*, donc chacun a ses spécificités, tout ce qu'on peut faire c'est une standardisation pan berbère au niveau de la néologie, au niveau de la transcription mais sinon chacun conservait sa variété dialectale.

A.K : justement par rapport à l'avis de ceux qui pensent pour le choix du kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazigh est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

Ch.S : c'est pas par rapport au kabyle, AUCUN, aucune variété dialectale ne peut prétendre représenter les autres et tout, sauf que maintenant il y a des variétés qui ont eu un développement que ce soit au niveau de la scolarisation, au niveau du nouveau, de la nouvelle technologie de communication telle que le kabyle, tachelhit et tamazight, c'est pas de leur faute, toutefois les autres, leur locuteurs auxquels est développé sinon ils sont voués à la disparition comme s'est passé pour le zénète de l'Ouersenis, comme ça s'est passé pour le parler rifain de Arzew qui a été décrit par Distaing, donc c'est à eux de le développer, on ne peut pas reprocher à quelqu'un d'avoir développé sa langue, si les kabyles ce sont donnés les moyens et tout ce n'est pas de leur faute.

A.K : justement par rapport à la thèse d'une langue amazighe certains qui pensent qu'il y a une langue amazighe au singulier et d'autres qui pensent qu'il y a des langues amazighes, que pensez-vous ?

Ch.S : il y a une langue si on veut dire une langue mère qui a existé en Afrique du nord qui est tamazight, par la suite avec le temps il y a eu le développement des variétés dialectales, des

variétés linguistiques et régionales puisque ça s'étend de Siwa jusqu'aux îles Canaries, donc il y a eu une diversité, donc on peut parler d'une pluralité de langue, je ne vois pas pourquoi Boulifa en 1885 intitulait son manuel "*manuel de langue kabyle*" et maintenant on nous interdit la notion de langue, le moyen d'expression, de communication qu'on utilise c'est une langue, la notion de dialecte, de koïnè et tout le sont que secondaires.

A.K : donc sur le plan diachronique il y a eu une langue amazighe unifiée ?

Ch.S : ce n'est pas sur le plan diachronique, c'est-à-dire à l'origine si on remonte à trois, quatre millénaires il y a eu UNE seule langue amazighe avec plusieurs apports que ce soit l'ancien égyptien pharaonique, que ce soit des langues méditerranéennes et tout, voilà.

A.K : quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

Ch.S : l'aménagement efficient c'est la mise des moyens de l'État au service de son enseignement tout d'abord, son enseignement dès le pré scolaire pour qu'il y ait pas de rupture au niveau psychologique dans le niveau de l'éducation et sa généralisation non seulement dans les régions berbérophones mais là où il y a des Berbérophones il faut que l'enseignement se fasse en tamazight, voilà.

A.K : vous rejoignez la thèse de Salem Chaker ainsi que les Marocains qui ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

Ch.S : c'est l'approche polynomique c'est chacun doit développer sa variété comme elle l'entend, on n'a qu'à partager uniquement la transcription et la néologie mais sinon chacun va développer sa variété dialectale puisque c'est celle là, c'est cette variété qui est la langue réelle, c'est-à-dire celle de l'usage de tous les jours chez les locuteurs.

A.K : quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

Ch.S : les entraves ou bien si on veut les appeler ainsi c'est le fait de ne pas s'entendre par exemple sur une terminologie scientifique comme ce qui va faire, ce qui va créer encore une diversité, c'est si on s'entend par exemple pour dire "chimie" "*takrura*" de "*akrur*" de la racine "*krar*" et que quelqu'un d'autre propose un autre terme donc on va se retrouver encore dans les divergences qui est différente des divergences dialectales.

A.K : quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

Ch.S : la reconnaissance par tous les pays où cette langue est parlée même si les personnes qui l'utilisent c'est une minorité à l'instar de la Tunisie et tout, une généralisation de l'enseignement dès le préscolaire pour les Berbérophones d'abord.

A.K : peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques et un avenir meilleur pour tamazight en Algérie ?

Ch.S : bien sûr je suis optimiste *tella Ibaraka, mazal Ixir ar zdat.*

A.K : est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

Ch.S : *mniy-ak-d kullec waqila* (rire)

A.K : merci monsieur Ch.S de votre contribution

Ch.S : *tanmirt.*

INFORMATEUR IX :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate où nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

A.R : *azul a mass Akli*, je ne sais pas est-ce-qu'on peut parler d'aménagement, d'autre part il est plus correct de parler d'une phase de pré aménagement parce qu'un aménagement suppose un cadre institutionnel créé pour ce genre de mission dont le statut devrait être défini que ce soit du plan juridique ou statutaire etc. Donc ce minimum n'est pas encore réuni, les choses qui se font sont l'œuvre d'individus ou de groupes restreints entre lesquels il y a plus ou moins de contacts mais il n'y a pas de coordination et une stratégie unifiée par conséquence je pense c'est plus un aménagement entre guillemets « sauvage » que d'un aménagement au sens propre du terme, donc c'est tout à fait logique qu'il y a plusieurs propositions et plusieurs avis ++ mais ça reste pour le moment des actions individuelles plus ou moins qui se rejoignent, je pense c'est vrai, ça dépend des acteurs, il y a des acteurs qui ont joué un grand rôle de par leur tsarisme, je pense à Mammeri, c'est un petit peu le catalyseur, peut être les propositions faites par Mammeri, faites par Mammeri si c'était quelqu'un d'autre il n'y aura eu plus l'adhésion de tout le monde, bon puis l'intervention de l'assemblée de

l'INALCO autour de Chaker aussi donc il y a aussi la crédibilité de celui qui initie mais pour le moment il n'y a pas d'aménagement au sens institutionnel du terme.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

A.R : dans l'absolu toutes les propositions peuvent être envisagées ++ mais l'aménagement qui prend en compte la réalité linguistique et les pratiques effectives je pense ne peuvent pas décréter que, qu'un dialecte puisse être leur représentant, c'est pas possible à mon avis, ceux qui, ceux qui font la promotion de cette position n'auront pas les moyens de leur politique et puis quelqu'un qui est, qui appartient à une autre sphère dialectale je ne vois pas quel est l'intérêt, quelle est la raison pour laquelle il va accepter de laisser tomber sa variété régionale pour ondinisme (...) donc je pense ça relève de l'impossible.

A.K : justement, en parlant de langue amazighe on entend souvent que cette langue connaît une certaine diversité, peut-on parler de langue amazighe au singulier ou de langues amazighes au pluriel ?

A.R : je pense cela tient à plusieurs, à plusieurs raisons mais principalement il y a des raisons externes et des raisons internes, au plan interne c'est parce que le berbère était à la fois uni et varié, donc ++ c'est un petit peu ça, il y a des éléments communs, il ya une certaine unité profonde mais il y a aussi des divergences, la variation et ce point de vue en quelque sorte, la position par rapport à cet état de fait de la langue entre celui qui défend l'unité et celui qui parle de variante ++ est structurant en quelque sorte par un arrière fond ++ j'allais dire politique ou idéologique ++ il est tout à fait clair que dans le contexte où la revendication berbère a émergé il n'était pas possible de parler d'un, comment dirai-je ? De plusieurs langues pour plusieurs raisons, au niveau d'abord, au niveau des représentations pour se donner plus de légitimité, pour se donner une profondeur, c'est parce que si on tenait à parler de plusieurs langues il ne reste qu'à assumer le kabyle, le mozabite, le chaoui, etc. Ce qui est, ce qui est, serait considéré comme étant une remise en cause de l'unité nationale, etc. Et puis le sentiment aussi d'appartenir à quelque chose de plus grand, de plus vaste que l'appartenance régionale, donc pour passer au niveau de la revendication vis-à-vis des États, des États-nations il fallait bien s'inscrire même si on était pour une pluralité linguistique mais s'inscrire du moins dans le coté de la langue dans une certaine unité pour peser, pour être

accepté, pour ne pas être soupçonné d'être là pour le fractionnisme, pour la division de la nation et ça a donné quand même ses fruits, ça a mobilisé les gens et il y a une sanction, je pense quelque part les gens en leur parlant de tamazight c'est-à-dire c'est le contenu est mal défini, il était mal défini, donc puisque le contenu, on était pas en quelque sorte pris par un contenu préexistant on pouvait mettre un petit peu tout ce qu'on voudrait dedans et les gens doivent que, souvent d'ailleurs assimilent la néologie à tamazight, c'est-à-dire ils ne conçoivent même pas tamazight, ils ne conçoivent même pas tamazight c'est leur parler quotidien, c'est leur, c'est leur variante ça a permis d'entretenir certaine limite d'une langue en quelque part qu'on récupère, une langue toute faite, marginalisée par les différents envahisseurs mais qui est là, qui a résisté au temps, une langue qui va nous permettre de retrouver *tamazya* +++ donc c'est pas ++ c'est en quelque sorte, je pense dans la tête des gens ça fonctionne comme, ça fonctionne comme la dichotomie arabe classique-arabe littéraire, tamazight représenterait la langue classique capable d'exprimer tous les domaines alors que le kabyle et le chaoui c'est des variantes, les avatars pour y subir cette langue.

A.K : sur le plan diachronique est-ce-qu'on peut parler d'une langue amazighe unifiée ?

A.R : bon, on n'a pas des données diachroniques parce que les sociétés berbères n'ont pas développé de tradition écrite, il est difficile de se prononcer de façon solide, de façon scientifique sur la chose, ceci dit la dialectalisation, la variation elle-même nous permet de remonter quelque peu, de remonter le temps et de reconstituer, pour moi c'est le travail des spécialistes c'est pas le locuteur quand même qui va comprendre tous ces processus de diversification linguistique, il est évident que les ressemblances qui existent entre les différents dialectes plaide pour cette, pour cette hypothèse d'un berbère commun, il reste à savoir à situer à quel moment il y a eu l'accentuation de la variation parce que unité ne signifie pas unicité, il est évident même à l'origine il devait y avoir des variantes mais avec le temps, avec l'évolution, l'éloignement des groupes, les ruptures des contacts et des continuums linguistiques ont accentué cette variation, je pense historiquement c'est tout à fait plausible de parler d'une langue berbère.

A.K : à votre avis quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight en tenant compte de la dialectalisation et de la diversité linguistique de cette langue ?

A.R : c'est une question assez complexe +++ à laquelle il est difficile de répondre, maintenant il faut, c'est une tâche d'une institution pluridisciplinaire pour essayer de voir les options, les obstacles, les moyens, etc. Donc, puisqu'ici un petit schéma, moi je pense, faites comme l'ont fait les Berbérisants qui ont se penché sur la question, il faut travailler à l'émergence d'un koïnè régional dialectal, kabyle standard, chaoui standard pourtant que les populations concernées jouent le jeu, donc il y a des choses qui se font dans ce sens est-ce-qu'il va aboutir ou pas dans ces régions mais pour les autres régions je ne suis pas sûr ça les intéresserait de suivre pour un koïnè régional.

A.K : est-ce-que vous rejoignez la thèse de Salem Chaker ainsi que les Marocains qui ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

A.R : bon écoute je pense je ne suis pas mieux placé en la matière pour parler de la polynomie, je ne sais pas trop qu'est-ce-que ça veut dire, globalement on peut dire que, c'est-à-dire travailler dans un cadre unificateur, unité en accentuant une marge de variation, il me semble que nous n'avons rien à perdre à travailler dans ce sens, c'est-à-dire avoir au niveau de codification, de l'écrit, de la graphie si c'est possible de même graphie, au niveau de la néologie tous les secteurs de la vie moderne ; l'administration, la politique, enseignement s'il y a une possibilité d'avoir une même terminologie +++ c'est intéressant maintenant comment dirai-je ? Le lexique quotidien ++ le lexique traditionnel, bon il appartiendrait aux institutions futures si les institutions il y a, réfléchir comment faire les dictionnaires, essayer de rapprocher autant que faire se peut, il appartiendrait aux générations futures de décider s'il y a une ou plusieurs langues berbères ou on aura plus du tout.

A.K : quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

A.R : les entraves il y en a que ça, il n'y a que les entraves et des embuches, on ne peut pas enclencher un processus d'aménagement s'il n'y a pas de cadre officiel pris en charge par l'État c'est faux, c'est vrai que l'action des individus peut plus ou moins ralentir le travail donc lié à l'aménagement de statut est lié à la volonté des États concernés et en plus de ça

nous sommes dans une situation de concurrence linguistique avec des langues autrement plus puissantes, il reste à savoir comment convaincre les populations à se départir de (...), de la haine de soi, c'est un travail énorme, donc en gros les obstacles c'est à ce niveau que se situe même si au plan institutionnel les choses sont réglées, la bataille n'est pas encore autant gagnée vis-à-vis de la société, on sait pas trop entre les attitudes et les représentations, évidemment ça ne coïncide pas toujours, il me semble que les aspects identitaires, identitaristes priment un peu sur, sur la variation, de l'importance accordée à la langue dans sa vie réelle et tout ça il faut des instruments immenses, de grands instruments, de grands moyens pour affluer sur les cours de l'évolution et sur les attitudes, les pratiques et les représentations des locuteurs mais les obstacles majeurs moi je pense pour l'instant sont donc dans ce statut mal défini, ni défini mais l'exclusion d'antan, ni une reconnaissance par conséquent il n'y a pas d'institution qui se charge réellement de travail, il y a, il y a absence d'une institution qui soit légitime au plan scientifique et juridique et compétente scientifiquement et légitime au point de vue politique, voilà donc.

A.K : quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

A.R : les mesures urgentes, je me comporte en tant qu'individu (rire), en tant qu'enseignant peut être, en tant que militant surtout, les mesures c'est aux institutions de l'État de les faire mais faut-il que la question soit réglée en amont au niveau politique pour que, pour qu'il y ait par exemple le statut de langue nationale en Algérie doit être impérativement traduit par des textes, par des réglementaires concernant l'usage, les domaines etc. Pour le moment comme la revendication c'est en quelque sorte essoufflée, donc il y a une petite préparation symbolique sans grands incidences sur, sans grands incidences sur la réalité de cette langue par contre individuellement, par des institutions qui n'ont pas vocation à aménager comme l'université, les instituts de berbère etc. rien nous empêche d'essayer d'enclencher des processus, d'orienter des thèses, les travaux de recherche dans ce sens, de créer je ne sais pas des cadres que ce soit dans le cadre des labos et autres, et d'essayer d'aller dans le sens de la pratique, faire l'aménagement et cesser, cesser de discourir et de palabrer durant longueur d'année ; aménagement, corpus, statut, machin et truc alors que ça n'a aucune incidence, il faut passer à l'aménagement, voilà, il faut que les gens se mettent au travail en tant que groupe, tel groupe fait un dictionnaire, tel fait une proposition de lexique, tel une proposition de terminologie, tel groupe fait la traduction, etc. Mais bon, je pense au niveau des universitaires, ils charrient les mêmes, les mêmes représentations, les mêmes sentiments de haine de soi que ce qui se trouve au niveau de, au niveau de cas de kabylophones moyens quoi.

A.K : peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques et un avenir meilleur pour tamazight en Algérie ?

A.R : bon, comparativement à la situation de la langue dans le passé, bon je pense on ne peut qu'être du moins éviter d'être pessimiste, on n'a pas le choix parce que si on parvient à une attitude pessimiste à ce moment-là il y a rien à perdre et donc on ne peut pas, ça va être du pronostique, bon **ur nettak ara zzyara a mass** et nous sommes là, bon on va essayer d'assumer notre responsabilité en tant que génération ++ je pense que il y a, il y a de quoi espérer maintenant bon des données, il y a des données qui nous dépassent, on ne peut pas toujours se prononcer de façon certaine mais il est possible qu'elle ça aboutisse à quelque chose.

A.K : est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

A.R : bon écoute, je ne sais pas s'il y a quelque chose à ajouter, je dirai que la langue appartient à ses locuteurs, elle est le reflet de ses locuteurs, si la langue est délaissée donc ça traduit le retard, donc je ne vois pas comment un universitaire berbérophone puisse se targuer d'être appartenant à l'élite alors que sa langue est dans une phase de déperdition et de délitement total et la reconstitution de la langue, construction d'une langue ++ qui jouirait de l'omnipotence sémiotique, c'est-à-dire capable d'exprimer tous les domaines de la vie moderne participe de cette vision de quelqu'un qui voudrait construire un État, un État, un État moderne, un État sérieux, un État indépendant mais on ne peut être indépendant si, si on n'a pas de langue parce qu'au plan identitaire il faut tout d'abord se défier pour exister et on ne peut pas exister sans langue, on a beau se dire voilà tous les Africains du nord sont Berbères mais ceux qui parlent l'arabe ça se définissent arabophones, voire arabe, donc il n'y a d'existence en dehors de cette langue et on ne peut pas se targuer d'être un peuple civilisé si sa langue est sous-développée.

A.K : merci monsieur A.R de votre contribution.

A.R : **tanmirt.**

INFORMATEUR X :

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate où nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

B.A : Ce qui a laissé libre champ pour les différentes propositions et les avis contradictoires est à mon avis le terrain qui est libre pour chacun et qui lui permet de se prononcer. Il n'y a aucune structure étatique pour gérer cette question très importante pour le devenir d'une langue. Il est vrai que certains spécialistes et universitaires essaient d'apporter leurs contributions sur la question de l'aménagement, mais compte tenu de l'absence d'un cadre formel et institutionnel, toutes ces propositions ou contributions restent seulement des avis.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

B.A : Je serai d'accord par rapport à l'avance qu'a pris le kabyle sur les autres variantes. Par conséquent, ces variétés amazighes peuvent bénéficier sur le plan de la norme, du kabyle étant donné que beaucoup de choses ont été faites sur ce plan. Quant à sa pertinence, tout dépendra de la réaction des autres groupes berbérophones car il ne sert à rien d'imposer une norme à un groupe qui envisage une autre norme propre à lui. Dans ce cas, je crois qu'il faudra prendre au sérieux l'allure que prend l'utilisation du caractère arabe quant à la transcription du berbère dans les régions chaouies par exemple.

A.K : A votre avis, pourquoi parle-t-on d'une langue amazighe au singulier et de langues amazighes au pluriel ?

B.A : A mon avis, il y a une langue fragmentée en plusieurs variantes.

A.K : Peut-on parler sur le plan diachronique d'une langue amazighe unifiée ?

B.A : Difficile de l'affirmer vu la situation sociopolitique que vit notre pays.

A.K : Selon l'avis de ces personnes, quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

B.A : Je ne sais pas de quelles personnes vous parlez. A mon avis, beaucoup de travail reste à faire, même si on doit reconnaître aussi que beaucoup de travail a été fait avec des moyens dérisoires. Il me semble qu'il faudra d'abord capitaliser cette expérience, prendre en considération tous les travaux déjà réalisés et mettre en place des groupes de travail qui se pencheront d'une manière sérieuse sur cette question d'aménagement et ceci dans un cadre institutionnel loin de toute idéologie partisane, politique ou autre. Je sais qu'il existe des compétences qui ont à leur actif beaucoup de travaux et qui travaillent chacun dans son coin. Par ailleurs, il suffit juste d'une bonne volonté et mettre à leur disposition les moyens nécessaires pour que cela soit fait. Je pense aussi qu'il ne faut pas perdre de vue les différents travaux réalisés par les étudiants des départements de langue et culture amazighes (licence, master ou magister), certains de ces travaux peuvent constituer un corpus de bonne qualité pour la question de l'aménagement.

A.K : S'agissant des stratégies entreprises dans ce sens et en parlant du Maroc, les Marocains ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

B.A : Franchement, je pense que les Marocains ont fait un choix et c'est déjà une étape de franchi. Quant à ses répercussions sur la langue amazighe, on doit d'abord attendre à ce que cette question d'aménagement soit réglée dans toutes les régions amazighophones pour pouvoir parler de répercussions.

A.K : Quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

B.A : Les entraves peuvent être d'ordre politique, idéologique, matériel ou purement scientifique. Concernant le politique, tant qu'il n'y a pas une vraie politique de prise en charge de cet aménagement, rien ne sera fait. Le pouvoir doit se pencher sérieusement sur cette question en mettant les moyens nécessaires. Sur le plan idéologique, le pouvoir doit aussi cesser de jouer au chat et la souris concernant surtout le caractère de transcription et qu'il cesse de maintenir le suspens et de nous faire croire que tamazight peut s'écrire en caractères arabes. Pour moi, le terrain a tranché sur la question, les scientifiques aussi. Concernant le côté scientifique, je considère que nos spécialistes ne s'emploient pas beaucoup pour un

travail collégial et que chacun travaille dans son coin. Ceci peut entraver le travail de l'aménagement dans la mesure où les normes ou les visions linguistiques de chacun peuvent s'affronter étant donné qu'il n'y a pas eu un travail collaboratif au préalable.

A.K : Comment doit-on aborder cette question ? Quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

B.A : Je pense qu'avant d'entamer ce travail qui d'une manière informelle est entrain de se faire, il faudra mettre en place une stratégie et se fixer des objectifs à court, moyen et long terme.

A.K : Peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques ?

B.A : Oui, pourquoi pas ? Même si un travail colossal attend chacun de nous, je demeure optimiste même si on doit encore attendre quelques années.

A.K : Est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

Je pense que la question de l'aménagement doit tenir compte de la situation de l'enseignement de cette langue.

A.K : Merci monsieur B.A de votre contribution.

B.A : merci

INFORMATEUR XI

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate où nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

A.Kh : Effectivement, plusieurs avis contradictoires sont actuellement en débat dans plusieurs cercles de réflexion, la question est tellement délicate et importante qu'il mérite d'être considérée dans un cadre bien organisé pour aplanir les divergences.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

A.Kh : Je ne suis pas de l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme norme sur les autres variétés de l'amazigh, un tel choix est subjectif dans la mesure où il entraîne une

exclusion des autres variétés. En plus, les autres locuteurs de différents groupes berbérophones n'adhéreront pas à cette entreprise, au contraire, ils la fuiront.

A.K : A votre avis, pourquoi parle-t-on d'une langue amazighe au singulier et de langues amazighes au pluriel ?

A.Kh : Le concept de langue amazigh au singulier adopté par la majorité des linguistes berbérissants remonte à la tradition berbérissante de la période coloniale, c'est un concept purement linguistique qui n'a aucune réalité sociolinguistique. En revanche, ces dernières années, des berbérissants de renom tels que Galand parle de langues amazighes au pluriel en se basant sur des critères sociolinguistiques, le critère d'intercompréhension en particulier. Le cas entre le dialecte touareg et les dialectes nord est à ce titre illustrant.

A.K : Peut-on parler sur le plan diachronique d'une langue amazighe unifiée ?

A.Kh : Comme nous l'avons signalé ci-dessus, il n'y a aucun indice palpable : textes fixés ou autres, qui pourrait nous renseigner sur l'unité de la langue dans un moment de l'histoire, mais plusieurs études, en se basant sur des critères linguistiques ont conclu à une unité profonde et une diversité de surface de la langue amazighe.

A.K : Selon l'avis de ces personnes, quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

A.Kh : Les arguments de ceux qui parlent de pluralité de la langue amazigh sont des arguments de terrain, plus exactement des arguments sociolinguistiques, car l'intercompréhension entre les groupes berbérophones est très difficile, voire impossible dans certains cas (touareg et kabyle par ex.).

A.K : s'agissant des stratégies entreprises dans ce sens et en parlant du Maroc, les Marocains ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

A.Kh : cette approche consiste en la prise en compte de toutes les variétés de la langue en les laissant évoluer dans leurs propres groupes tout en travaillant dans le sens de la convergence, surtout, pour ce qui est des actions d'aménagements : graphie, terminologie.... Une telle démarche écartera le sentiment d'exclusion chez les locuteurs et assurera, même si c'est à long terme, une large intercompréhension entre les différents groupes amazighophones.

A.K : Quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

A.Kh : Les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight sont multiples :

Politiques, idéologiques et pratiques.

A.K : Comment doit-on aborder cette question ? Quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

A.Kh : La question de l'aménagement linguistique de tamazight est abordée dans différents cercles, mais sans aucune stratégie de planification. A mon avis, elle doit être traitée dans le cadre d'institution(s) officielle(s) qui se penchera(ont) à établir, avant toute action concrète, un plan d'aménagement en définissant les différentes démarches, les besoins et les conditions de sa concrétisation sur tous les plans : politique, linguistique et sociolinguistique.

Quant aux mesures urgentes à entreprendre, je citerai entre autres :

- i) revoir les politiques de promotion de l'amazigh, notamment en Algérie et au Maroc.
- ii) définir clairement le statut politique et sociolinguistique de tamazight,
- iii) mettre à la disposition des aménageurs les moyens financiers et matériels.

A.K : Peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques ?

A.Kh : la démarche polynomique est la plus indiquée pour l'aménagement de la langue amazighe, si les conditions et les moyens seront réunis, les résultats ne seront que satisfaisants.

A.K : Est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

A.Kh : merci

A.K : merci de votre contribution.

INFORMATEUR XII

A.K : La question de l'aménagement de tamazight en Algérie est délicate où nous pouvons signaler plusieurs propositions et avis contradictoires, alors quel est votre avis ?

DJ.S : A mon avis, les démarches qui prônent un aménagement rapide et l'urgence d'un standard amazighe qui doit être crié de toutes pièces au laboratoire à partir des variétés amazighes existantes sont vouées à l'échec puisque la langue est un produit social qui doit être porté par ses locuteurs.

A.K : oui

Dj.S : Ce travail de normalisation doit être planifié à long terme, confié aux spécialistes et accompagné d'une vraie volonté politique car il a besoin de gros moyens financiers et humains.

L'aménagement de tamazight ne doit pas être confiné et effectué dans le cadre des frontières nationales

A.K : pourquoi ?

Dj.S : parce que ces dernières sont différentes des vraies frontières et distances linguistiques ; par exemple, les affinités que partagent le rifain (dialecte marocain) et le kabyle sont beaucoup plus grandes que celles qui existent entre le touareg et le kabyle, qui sont les deux parlés en Algérie.

A.K : Est-ce-que vous rejoignez l'avis de ceux qui veulent choisir le kabyle comme une norme sur les autres variétés de l'amazighe ? Est-ce-que tel choix est pertinent ? Et quelles seront ses conséquences notamment sur les comportements linguistiques des autres groupes berbérophones ?

Dj.S : Je suis contre tout choix d'imposer le kabyle comme standard linguistique au détriment des autres. D'abord, pour qu'un dialecte soit effectivement une norme, ce choix implique le déploiement de moyens énormes et un temps conséquent. En suite, si le kabyle est imposé, ce choix amènera les locuteurs des autres variétés à rejeter cette forme linguistique propre à une seule région et qui caractérise un mode de vie que ne partagent pas forcément les autres groupes berbérophones. A long terme, ce choix peut engendrer également l'appauvrissement de la richesse linguistique de tamazight car il la prive des potentialités que les autres dialectes renferment.

A.K : A votre avis, pourquoi parle-t-on d'une langue amazighe au singulier et de langues amazighes au pluriel ?

Dj.S : On parle d'une langue amazighe parce que, d'un point de vue linguistique, l'ensemble des dialectes qu'on classe comme amazighes présentent beaucoup de similitudes et une unité profonde qui démontrent leurs appartenance à une seule et même langue et les éléments qui caractérisent la variation intradialectale sont souvent les mêmes qui caractérisent la variation interdialectale.

A.K : je n'ai pas compris

Dj.S : c'est-à-dire On parle de langues amazighes parce que, d'un point de vue sociolinguistique, l'intercompréhension entre deux amazighes de différents dialectes n'est pas toujours assurée faute d'absence d'un continuum linguistique amazighe et l'immensité du territoire qu'occupe cette langue où les échanges entre les différents groupes berbérophones sont quasi-absents.

A.K : Peut-on parler sur le plan diachronique d'une langue amazighe unifiée ?

Dj.S : Tamazight n'a jamais connu un standard linguistique dans son histoire. Très probablement, avant la large arabisation de l'Afrique du Nord, la variation entre les régions berbérophones n'est pas aussi accentué que celle d'aujourd'hui et l'intercompréhension

immédiate entre les berbères de régions éloignées existe étant donné que la continuité linguistique entre ces régions n'est pas entravée. Tout de même, le phénomène de la dialectalisation (ou de variation régionale) caractérise la langue tamazight, comme toute langue à forte tradition orale et non fixée par l'écrit.

A.K : Selon l'avis de ces personnes, quelle est la démarche adéquate pour un aménagement efficient de tamazight ?

Dj.S : Pour un aménagement efficient de tamazight, chaque dialecte doit être aménagé indépendamment des autres dialectes, car, comme à l'intérieur de chaque dialecte la variation est déjà très grande, on doit d'abord travailler à homogénéiser et favoriser la création d'une koinè propre à chaque dialecte.

A.K : oui

Dj.S : Cette standardisation doit prendre en compte la variation inter -dialectale en privilégiant les formes les plus répandues pour que ce standard soit approprié par l'ensemble de ses locuteurs. En revanche, tout travail de création lexicale doit être entrepris dans une perspective inter-dialectale, d'une manière à doter l'ensemble des dialectes d'un vocabulaire moderne commun ; ce qui constituera la première étape dans l'aménagement inter-dialectal et aidera par la suite à converger progressivement tous ces standards régionaux. Autrement dit, cette entreprise d'aménagement a besoin d'un temps mûrissement pour aboutir à un vrai standard linguistique qui a un ancrage sociolinguistique.

A.K : S'agissant des stratégies entreprises dans ce sens et en parlant du Maroc, les Marocains ont opté pour l'approche polynomique, en quoi consiste cette démarche ? Et quelles seront ses répercussions sur la langue amazighe ?

Dj.S : Cette approche consiste à intégrer la variation dans la norme, c'est-à-dire éviter tout recours à une norme rigide et fermée.

Dans le domaine berbère, étant donné que la distance linguistique entre certains dialectes est très grande, le recours à cette démarche va engendrer une pléthore de variations qui ne pourront jamais être assimilées toutes par les locuteurs berbère ; et le fait que certaines normes appartenant aux « grands dialectes » vont être favorisées grâce au succès du nombre des locuteurs qui les parlent, cette situation poussera à la création de plusieurs standards berbères basés sur les affinités qui existe entre les dialectes berbères.

A.K : Quelles seront les entraves qui pourront surgir lors de l'aménagement de tamazight ?

Dj.S : -La difficulté de fixer une norme efficiente pour des locuteurs de dialectes qui n'ont pas en commun un espace d'échange linguistique et qui sont géographiquement très éloignés les uns des autres.

- La difficulté de fixer une norme berbère transnationale.

- L'absence d'une réelle volonté politique de planifier une norme pour le berbère et suivre sur le terrain son bonne application.

A.K : Comment doit-on aborder cette question ? Quelles sont les mesures urgentes qu'on doit prendre ?

Dj.S : Pour aborder cette question, on doit travailler à favoriser la création de standards régionaux basés sur des bases géolinguistiques et non géopolitiques. Ces standards doivent être également reliés par la mise en place d'une terminologie moderne commune et un même système de notation.

A.K : explique bien la question

Dj.S : Une réelle standardisation linguistique ne peut pas être entreprise dans l'urgence puisque le facteur temps est élément déterminant pour son vraie mise en œuvre. En revanche, dans l'urgence, on doit planifier sérieusement cette question et veiller à long terme à bien l'appliquer.

A.K : Peut-on espérer à des résultats satisfaisants et pratiques ?

Dj.S : Si l'on met en place tous les ingrédients nécessaires, à savoir une bonne planification, la volonté politique, le temps, la vaillance à accompagner à terme la mise en application de cette planification, on ne peut qu'espérer des bons résultats.

A.K : Est-ce-que vous avez quelque chose à ajouter ?

Dj.S : Non, merci

A.K : Merci de votre contribution.

ENQUÊTE II :
QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX
ENSEIGNANTS CHAOUIPHONES
ET MOZABITOPHONES

I. Informateurs mozabites

Informateur I

A.K : **Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?**

A.B: « assalamu alaykum, azul fell-ak a yuma

R'emd'an-nwen dh akhelaf

A yeqbal R'ebbi ouz'oum-nwen dh tzallit-nwen

vu que vos question sont rendues publiques je veux vous faire part de mon attitude au sujet de la question n°1 : Personnellement je suis grandement choqué par ce genre de question et j'espère que cela ne se réalisera jamais. Je suis complètement opposé et cela ne signifie pas que je suis contre taqbaylit. Jamais ! car j'aime de tout mon cœur tamazight dans sa globalité mais privilégier une variante sur une autre non ! même si elle a fait l'objet de dizaines d'études. Ça serait un crime, une perte catastrophique pour toutes les variantes zénètes (tumzabt, tacawit, tasnusi, tous les tacelhit à l'instar de celui de la Dahra et de l'Atlas blidéen et bcp d'autres variantes ...) ».

A.K : **Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?**

A.B : « Je crois que les locuteurs des variantes zénètes doivent se réveiller et prendre leur destin en main afin de faire émerger une grande variante taznatit au côté du taqbaylit : c'est comme cela que je vois les choses. Il faut donner la chance et l'occasion aux zénétophones pour que chacun travaille sur sa variante et regrouper le tout dans un grand dictionnaire de référence présentant les racines communes en zénète, élaborer une grammaire "commune", etc... Il existe encore des villages berbérophones de partout dans l'aire linguistique zénète : respectons cela. A titre d'exemple, certains locuteurs comprennent très mal taqbaylit et ceci doit être identique chez d'autres zénétophones. Merci ».

Informateur II

A.K : Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

B-N.M : « Solution à éviter : Les autres berbères se sentiront exclus de ce processus, ils ne participeront pas à sa promotion, et ça ne fera qu'enclaver plus la question berbère en Kabylie. S'il s'agit uniquement de couvrir (temporairement) les vides, là où les autres dialectes font défaut, pas de problème... mais s'il s'agit d'imposer systématiquement cette variante à tous les niveaux, je crois que ça va être mal perçu par les non kabyles ».

A.K : Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

B-N.M : «C'est la meilleure solution à mon avis, la plus équitable et la plus économique : partir de la variante locale vers une régionale plus solide et soutenue (par exemple une langue zénète qui regrouperait Tumzabt, Teggaregrent, Tarighit, et les dialectes du Dahra en danger...), puis doucement et intelligemment vers le national ou pan-amazigh, de façon à ne pas briser ou brutaliser le lien fertile entre les gens et leurs parlars naturels. Je définirais pour cela 3 ou 4 étapes : 1-le local restreint, 2-le régional intra-branche, 3-le régional ouvert (inter-dialecte), 4-le national / international standard (ou pan-amazigh). Le niveau 4 n'aurait de réalité que si les étapes 1, 2, 3 fonctionnent bien ».

Informateur III

A.K : Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

H.A : « En ce qui nous concerne, **Les Mozabites**, il est hors de question, d'accepter l'enseignement du **Kabyle**, au lieu et place, du **Mozabite**, et ce, pour la raison, que cela, perturbera, et embrouillera, notre **propre idiome**. Nos enfants amalgameront entre les deux Parlars, ils ne parleront, par la suite, ni le **Mozabite**, proprement dit! Ni le **Kabyle!** Surtout, ce sera, la destruction, et l'extinction, pure et simple, du parler mozabite! Un acquis, datant de plusieurs milliers d'années. Pour dire, par exemple: **maintenant**, dira-t-il, **tura?** Ou, **imaru?** Pour dire: **hier**, dira-t-il **ivelli** ou **asennat?** pour dire: **où**, dira-t-il: **anida?** Ou **mani?** etc... etc.... Mieux, enseigner, dans ce cas, l'**Arabe parlé**, qui représente, un

mélange de termes, des différents parlars amazighes, et même, un peu d'Arabe classique. Ce qui plaira, à nos **Arabophones!** ».

A.K : Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

H.A : « **Á** mon avis, c'est la solution la plus plausible, et la plus acceptable, celle que chacune des variantes, des Parlars amazighes existants, enseignera le **Sien**, et surtout, essaiera de l'employer, de fait, tout au long de ses communications, et de ses relations familiales, et mondaines. Par la suite, comme vous l'aviez suggéré, créer une **Académie** amazighe, où, tous les parlars concernés, se concerteront et s'accorderont, à l'**unifier**, pour être enseigné, par tous, et l'**officialiser**, pour tous les parlars ».

Informateur IV

A.K : Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

M.K : « C'est le bon choix si on veut avoir une tamazighte algérienne, pour les raisons que vous avez cité ; mais si on veut avoir une tamazighte à l'échelle maghrébine, c'est une autre problématique : entre tachelhit et taqbaylit.

Cependant, le choix du kabyle comme une norme de référence, peut provoquer des sensibilités, et des rejets de la part des autres locuteurs d'autres dialectes notamment aux Aurès aussi bien dans la communauté universitaire qu'auprès de la population. il faut donc une sensibilisation et une préparation préalable. il faut surtout que les institutions chargées de ce projet soient représentatives de l'ensemble des dialectes et ne soient pas exclusivement kabyles comme l'est le HCA depuis 20 ans ».

A.K : Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

M.K : « C'est le meilleur choix, car il traite les dialectes à égalité, et évitera les conséquences négatives du premier choix, mais il y'a des inconvénients : les dialectes ne sont pas au même titre de développement, il y'a un grand décalage entre eux. Il demande aussi beaucoup de temps et un effort gigantesque, car la plupart des dialectes ne sont même pas décrites sur tout les plans syntaxique, lexicale, etc ».

II. Informateurs chaouis

Informateur I

A.K : Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

أ.ب: "اللهجة أو اللغة القبائلية ليس باستطاعتها أن تكون كلغة رسمية فارضة نفسها على بقية اللهجات فلا يجب أن ننسى أن الامازيغية تتمحور في القبائلية فقط فهناك اللهجة الشاوية الشلحية التارقية... الخ كما أن كل منطقة تتكلم هذه اللهجات تتسم بطابع العنصرية ولا يمكنها التنازل عن هويتها الثقافية اللغة الأم"

A.K : Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

أ.ب: "أما فيما يخص قيام كل لهجة بذاتها فهذا أمر لا نقاش فيه فكل منا متمسك بلغته أي هويته"

Informateur II

A.K : Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

M.M : « d tidet d taqbaylit yellan yer-s atas n tezrawin d yidllisen d yinadiyen, d nettat i yeggin ney i ixedmen asurif d ameqqran zdat n tantaliwin n tmaziyt niven, maca mačči d ayil (s ddraε) d nettat ad yilin d tutlayt tazayrit (tamaziyt tunūibt), ma yella nessili-itt nettat ad d-nefk asteqsi ! d acu ara yevrun i tantaliwin n tmaziyt niven ? ».

A.K : Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

M.M : « tyawsa yelhan ma yella nejmél-d ney nejmeε-d tantaliwin n tmaziyt akk deg yiwen uxelxal s udem n tamaziyt acku ad d-tlal yid-s tutlayt ad mfahmen yis-s yimaziyen amek i llan d wanida i llan ».

Informateur III

A.K : Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

M.M : « concernant ce sujet il est important de dire que le choix du kabyle comme dialecte berbère, qu'il est considéré comme le dialecte le plus étudié par les linguistes kabyles et français aussi.

D'un autre coté le seul dialecte en Algérie qui a un lot des ouvrages et des livres.

Toutes les recherches qui ont été faites pour tamazight est travaillé sur le dialecte kabyle, la preuve on trouve dans toutes les bibliothèques universitaires tous les travaux des chercheurs utilisés comme référence par certains étudiants ».

A.K : Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

M.M : « C'est-à-dire certains proposent la standardisation de chaque dialecte à part et à partir de là on essaiera de converger tous les dialectes de façon à avoir une langue tamazight commune pour l'ensemble des groupes amazigh-phones ».

Informateur IV

A.K : Quelle est votre attitude vis-à-vis du choix du kabyle comme une norme de référence pour tous les dialectes amazighs ?

L.S : « La normalisation linguistique est une sous-catégorie de l'aménagement linguistique structurel. Elle vise à codifier et fixer l'usage de certaines formes linguistiques sélectionnées qui seront considérées comme la norme. Ce processus peut concerner une variété ou plusieurs, c'est ce qui arrive lorsque par exemple on tente de fixer une norme écrite pour une langue orale, ou bien un domaine linguistique particulier, par exemple les emprunts.

Normaliser une langue c'est agir sur cette langue à différents niveaux. Jacques Leclerc (1986 : 358) définit la norme comme «une sorte de loi linguistique à laquelle les sujets parlants doivent se conformer pour communiquer entre eux. Cette loi a son fondement dans la nécessité pour les usagers de communiquer de façon efficace et d'employer, pour ce faire, à peu près les mêmes sons, les mêmes mots, les mêmes structures».

Si la majorité des linguistes parlent sur la langue ou les langues amazighes, ce n'est pas uniquement par référence à l'intercompréhension entre les locuteurs des différentes variétés, mais aussi à base de certains écarts qui touchent même la syntaxe de ces variétés, ces écarts sont les conséquences de ce qu'on appelle « dialectisation » qui est un phénomène au cours duquel une langue prend des formes régionales différenciées. De ce fait, chaque dialecte et chaque parler se développent au gré des facteurs historiques, géographiques, économiques, etc. Ainsi, chaque dialecte s'enrichit en vocabulaire selon les spécificités de chaque région. Par exemple, le kabyle distingue plus d'une quinzaine de variété de figue mais il ignore le nom de sable et le lexique de la faune et la flore de sud du pays. Partant avec l'idée d'imposer un dialecte comme langue nationale et officielle à l'instar de la langue française, construite principalement à partir du dialecte de la capitale est un projet qui aurait comme inconvénients :

- Quel kabyle qu'il faut standardiser, celui de Azzouza (grande Kabylie) ou celui de Tichy ? On ne peut pas parler d'un kabyle standard sans impliquer l'ensemble des parlers (de Tizi Ghennif jusqu'à Kherrata) c'est-à-dire qu'il ne faut pas favoriser telle variante devant d'autres, supplanter un emprunt sur son équivalent d'origine amazigh (d'une autre variante), ou encore distinguer un néologisme par rapport à un autre proposé. Ainsi il faut travailler l'ensemble de ces parlers (chose qui n'est pas encore faite convenablement et objectivement jusqu'à maintenant).

Sur ce point Chaker souligne : « - L'enchevêtrement trans-dialectal infini des isoglosses. – La variabilité intra-dialectale très grande, même sur les points les plus centraux de la structure linguistique. Traits caractéristiques qui **interdisent de considérer sur des bases strictement linguistiques le berbère de telle ou telle région comme « langue » particulière.**

- La langue berbère s'est retrouvée face à beaucoup de nouvelles réalités et choses à nommer et à confronter et vu l'immensité des domaines spécialisés et leur diversité notionnelle, un seul dialecte semble insuffisant de satisfaire toutes les notions que renferme un domaine donné.
- Le choix du dialecte d'une seule région va provoquer absolument le mécontentement des autres régions et créer des sensibilités.

- L'exclusion d'une variété ou plusieurs implique forcément l'exclusion de tout un patrimoine culturel d'une ou de plusieurs régions.
- La normalisation relève la plupart du temps d'une instance nationale (un centre de recherche ou d'aménagement, une académie ...) **chose qui n'est pas réalisée actuellement**, pourtant un centre pédagogique existe depuis 2003, par le décret exécutif n° 03-470 du 2 décembre 2003 portant création, organisation et fonctionnement d'un Centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement du tamazight (CNPLET), à côté du HCA créé par le décret présidentiel n°95-147 du 27 mai 1995.
- Les deux institutions nationales (HCA et CNPLET) sont chargées de la réhabilitation et de la promotion de **tamazight dans toutes ses variétés linguistiques**, ainsi stipule l'article 3 bis de la constitution : « Le tamazight est également langue nationale. L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. » et non plus la promotion d'une seule variété ».

A.K : Quelle est votre attitude à l'égard de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs ?

L.S :« Dialecte signifie simplement "variante régionale" de la langue. [...] Les échanges linguistiques entre les différents groupes berbérophones sont faibles en raison même de ces distances [...]. De plus, il n'a jamais existé dans le monde berbère d'instance de normalisation et d'unification de la langue : il n'y a pas de norme instituée de la langue berbère, même pour les usages littéraires.

[...] Pourtant, malgré cette situation d'extrême fragmentation, ce n'est pas sans raisons sérieuses que la tradition scientifique berbérissante parle généralement d'une (seule) langue berbère, divisée en dialectes (ensembles régionaux à intercompréhension immédiate)[...]. Les divergences sont presque toujours superficielles et ne permettent pas d'établir une distinction tranchée entre les dialectes. »¹.

1- CHAKER Salem, *unité et diversité de tamazight*, T1, actes colloque international, Ghardaia20-21, Avril 1991.

Théoriquement tamazight n'est pas aussi différente des autres langues du monde (problème de dialectisations et de variétés régionales). La plupart des langues officielles connues ont été sujet au même phénomène, en fait, notre langue peut facilement faire l'objet d'une normalisation

L'idée qui consiste à développer chaque dialecte indépendamment les uns des autres afin de les converger dans une seule langue nous semble abordable, réalisable et plus intéressante car :

- Les usages formés refléteraient la réalité sociolinguistique de chaque région.
- Standardiser chaque dialecte à part, cela veut dire : exploiter et puiser dans l'ensemble des fonds linguistiques et littéraires de tous ces dialectes amazighs. Ainsi sauvegarder (les patrimoines régionaux).
- Toucher toutes les variétés et les maintenir afin d'éviter les sensibilités.
- Tenter de rapprocher et unifier les variantes intra-dialectales et les variétés linguistiques de tamazight qui sont un peu proche.
- On peut remodeler la norme idéale à travers les normes régionales.
- Avoir une complémentarité entre les différents dialectes et une grande richesse pour notre langue en raison d'une certaine spécialisation régionale due à la diversité des environnements et des modes de vie ».

ENQUÊTE III :
1-CORPUS USUEL ET
PHONÉTIQUE (KABYLE, CHAOUI
ET MOZABITE).

I. La transcription usuelle

I.1. Le parler kabyle

Ad ak-d-meslayey yef wamek i nxeddem talaxt. **Donc**, di tazwara tillawin ttruêunt ar tillawin anda ara zrent imukan anda deg-s tettili deg-sen talaxt dayen tesa aṭas n yismawen, temxalaf **c'est des qualités**, yal yiwet d acu xeddmen i yes, tella talaxt iferraêen n yiman-is weêd-s illaq, tinn-a d talaxt n yires xeddmen i yis **spécialement**, iferraêen axaṭer d tinn-a i iḡehden m'ara terreṽ-t yef lgaz ad iêmu ur yettruê ara bih bih lmaena-yis ad yettef. Tella dayen talaxt tazeggayt, tella tayeṽ-nyi d tawrayt temxalaf akk, yal yiwet d acu i xeddmen i yis. **Donc**, m'ara ruêent ar lexla ttawint yid-sent taqabact n wussay ney tinn-a s ways tteêmiren, tinn-a s wayes ttizint, ney ttawint, yella tikwal ttawint agerzim bac akken ad kkmaûint aggvi m'ara bdunt akenni ayizi, ttizint-d ayen akken i wumi i neqqar aggvi, **donc** ad tt-bdunt akk ciṭṭaê ciṭṭaê, m'ara fent deg-s aṭas ilaq ad tyizeṽ bac akenni ad tawwveṽ ar talaxt neûûaê, umbeed s yin akin ad d-tteksent talaxt-nyi, **donc** ad tt-id-ferrunt arama bbvent ar tinn-a yelhan ad tt-id-ksent ad tt-id-ttawint dixel iqecwalen, ney aka ad tt-id-babent nitenti yef izugar-nsent, ad tt-id-semslent arama d axxam, ney ad d-semdent ad d-tteksent aṭas m'ara yawwevent akenni ar ugvi-nyi ar dixel ad afent aṭas n talaxt i yellan deg-s, add-tteksent alama xedment-d **une quantité** tameqqrant. Tigad i isean lmerkub ney zwayel deg ixxamen-nsent ad awwint icwariyen, ttawint-d yef, ttawint tizembilin ney amek i asqqaren anda nniṽen icwariyen, ttawin-tt-id yef zwayel akken ad ûewûlent **une quantité** s axxam ladiya zik aṭas n tillawin i yetteicin si talaxt-agi. Mi d-bbvent s axxam ad tt-fesrent i yiṭij ad tt-qqar, umbeed ad bdunt ad tt-brint s uberray akken ad tishil i lxedma, ad uyalent dayen ad d-heggint, ad d-heggint, ism-is icquṽen iqdimen i yerzen, ney wigad ur nelhi ara, ad ten-brint d afrur, ad leksen qbel umbeed ad ten-brint d afrur, s yin akin mi kfant talaxt-nyi ad uyalent ad sleksent talaxt-nyi, umbeed mi tlaxs ad tt-id-ddment ad tggent talaxt-nyi, ad tggent akk weêd-s, qqaren-as ad d-xeddmment tikrurin akken d tiemuṽin n talaxt, **c'est des boules** d timeqqranin mliê, umbeed ad as-xelvent afrur, ad as-gent **déjà** afrur ad tggent i yis,

umbeed ad as-dewwrent akken ad tğğen-t ad teqqim akenni yumayen ney telteyyam, s yin akin ilaq ad terfnen-t, ad terfnen-t gar ifasen-nsent bac ad as-ksent izra-nni d-yetteddun degs, ney tikwal teseu i wumi qqaren timenvaf, timenvaf d talaxt m'ara tt-refnent talaxt-nni gar ifasen tettuyal **c'est une pate** am akken i nxeddem i urekti, ad nxeddem akken gar ifasen mi acu ad tmagarev, ad d-tmagarev akken izra d imecṭaê akken tteksen-ten ney ad d-taffev d talaxt lamaena tettjini, ur ilaq ara d teddu tinn-a, m'ara teddu tinn-a ad txedmev i uceqduṛ m'ara ttmeslev-t tettafev umbeed déjà m'ara ttmeslev-t akenni tedda-d tmenvast-nni. Asm'ara tawwvev ar **l'étape finale**, asm'ara qden iceqduṛen-nni kfan, ad tent-qdev ttruzun ney tṭerviqen, ad as-inint amedya, m'ara wwvent ar **l'étape finale** ad qdent tillawin, m'ara qdent bu gar-asant ad tteqûirent aka-agi, mayla iṭṭervq-d akken uceqduṛ ad as-inint: “ ass-agi ad d-ervev akk i tin illan, i uceqduṛ-nni”, ad as-inint:”waqila ass-agi ad d-ervev akk imawlan-im, ad d-awwint timggêlin”, s lmeena belli m'ara tṭerviqen iceqduṛen-nni, mi ttmuqulent tillawin bu gar-asant, asm'ara qdent anti i wumi lhan iceqduṛen tessent ad texdem, **donc**, af ayagi ad as-inint:” waqila ass-agi ad d- ass-agi ad d-ervev akk imawlan-im”. **Donc**, tikwal tin i ten-ixeddmenn akken ilha soit ur tṭerviqen ara, ulac i wumi ara sslen, ur xeddment ara lbruit akken ad tṭerviqen, ney tin i ten-ixeddmenn xas idda-yas kra ad taffev tṭerviqen-d yiwet tikelt ney berdayen, **donc** zrant acêal iceqduṛen i sen-yerzent, **donc** nniy-d mi tt-ggint ad trefnen-t, mi ttrefnen-t dayenni ad tğğen-t umbeed ad tmeslen-t i yis, **donc** m'ara meslent leğfun meslent tṭesbiqa, di lqae mavi ad xeddment afrur di lqaea deg aggens aka-agi, umbeed atan ad salayent ad meslent lğefna dayen amek i tt-xeddmenn, iceqduṛen-nni mačči yef tikelt i meslen lyaci, cciṭ ciṭṭaê kan axaṭer ur tezmerv ara ad txedmev lêağa yef tikelt, ad tefrin ney ad tekfu yef yiwet tikelt, zemrent ad xeddment leêwayeğ-agi iṭuṭaêen am tbaqyin ney ayen ṭuṭêen tzemrev ad tekfu-t yef tikelt, ad tt-id-sbeddev-t akud uceqduṛ-nni yellan, d acu-t yef tikelt lameena umbeed **la finition** tettili-d umbeed axaṭer mxalafet d acu sexdamen, sexdamen afegrin, sexdamen azemzi ameqqran ney aêercaw umbeed ttilin

izemziyen-agi wigad s ways tpolin iceqduřen, maelic ad uyalen **lisse**, mxalafen atas
 izemziyen i yettilin alama bbvent, alama d azemzi, tazemzit i yelggayen d tinn-a i d
 taneggarut uqbel ad qqaren iceqduřen-nni, umbæed mi yemzi tikelt taneggarut ad xedmen, ad
 ğġen ad qqaren, umbæed ad awwven ad rrqen, umbæed dagi **généralement l'étape**-agi tettili
les environs akenni **le mois de juin** m'ara kkmaûin smuêmulen iceqduřen-nni, ad tent-ğġev
 anda iêma lêal ad qqaren bac akenni d tusemma ad teqqar talaxt-nni, add-yeffey d aceqdur,
 umbæed taggara uqbel ad ten-reqment ad ten-ğġen ad ttfent sexdament bac ad reqment
 iceqduřen-nni, mayla d lêaġa i ittwerqamen iceqduřen n ccbaêa ney am tsebbalt ney
 tibaqyin ney ibusqiyen ney acmux ney ticmuxin timeçtaê i nsexdam tura i ccbaêa, ad as-
 xedmen qbel amellal ayen i wumi neqqar amellal **c'est un produit qui est** d acebêan, ad as-
 sleksen s waman, umbæed ttatfent tabeênuqt n lxiv, ad tili telha d taleggayt ad as-vlunt
 aka-agi s daxel alama yefka-d, yuçal akk d acebêan am ifki, umbæed s yin akin sexdamen
 lmuyri, **donc** lmuyri-agi am dayen ad as-teslexsen akenni d aleggay, ad as-slexsen umbæed
 rennun-as cciç n zzit, umbæed ad as-vlun aka s ufella i uceqdur-nni si leryuf akagi bac ad as-
 fken **la forme** anda ara reqqmen, donc s yin akin sexdamen dayen usbu, usbu wagi d azru d
 aberkan s yis i d-ttefyen **les lignes** ney ayen i d-ttdisinin akken areqqmen s uberkan, dayen
 usbu-nni ilaq, azeggay-nni, ney lmuyri-nni ilaq ad t-mzin, ad yemzi s temzit taleggayt
 tameçtuêt aka-agi d tarqiqant, ilaq ad yemzi bac akken ad d-yeffey ad ittebriyi lmuyri-nni,
 lmuyri-agi ney amellal-agi tillawin ssent, ssent d acu i ilaqen axațer ittemxalaf, yella win
 yelhan, yella win n diri ittefy-d d acebêan ur d-yettban ara deg iceqduřen-nni, ur ittebriyi ara
 s mbeid. Nniy-d mi kfan si rqqem-agi, kfan irkelli ad xedment ad ssut i wuyud, ad heggint,
 ilaq ad ruêent ad d-zedment dayenni, leçyal-agi ttwaxedmen **en parallèle**, ad tmessel, ad d-
 jmeε isyaren i as-ilaqen bac akenni ad teg uyud, ma nwali acêal n wagguren i tezmer ad
 tetțef tmețtut deg umsel n iceqduřen, bac ad d-yawwev ar **l'étape finale**, tezmer ad teqqim
 alama d setta wagguren, donc, ad tekkmaûi, mazal, mazal semmev lêal asm'ara tekkmaûi ad

d-jmee talaxt, ad tekkmaûi ad temsel iceqduřen imeqqranen, leğfun irkelli, tisbalin meslent-tten m'ara yili mazal semmev cițaê lêal axater aceqduř-nni m'ara tt-id-syimev-t, m'ara tt-id-bduv-t ur ikeffu ara yef tikelt, cciț, ccițaê, dya tasebbalt tezmer ad tt-texdem, ad tt-id-syim ass-agi, ad as-terr ssin ibrunen, **donc** talaxt-nni m'ara tt-temsel ad tebru gar ifasen-is, qqaren-as "ibrunen", **donc** ad ten-salayan aka-agi yiwen wa deffir wa, ur ittauwev ara uzgen umbeed ad tawwev alama d azgen anda ara s-texdem, anada aken ara s-texdem, anda aken i s-ttegen ifasen, umbeed ad as-ternu aeenqiq-nni, umbeed ad as-ternu aqemmuc-nni, ney imi-nni anda akken i t-xeddmen, **donc** talaxt mačči, alama bbven ar wuyud d aya.

I.2.Le parler chaoui

Ta yettrebban amziw netta yettrebba ir an :

Yella wa yellan yuc-aney Rebbi ay yeħlan

Yeqqar-ak s sebœa d awmaten, bab-asten yemmut, tella yer-sen yemma-tsen, dđellan ttnuyen, yessiwel wuma-tsen ameqqran, yeqqar-ak d lefħel widin, yessiwel yenna-asen: luqa kenwi ay ayetma yef matta i tettnuyem ? tettnuyem yef yemma, ma yella d yemma anezgum nnes yekkes-it Rebbi fell-awen, ayya a baba iruħ yewwi-d taserdunt, yerfed yemma-s yekker. Wella-d wella-d, yenna-asen qqarey-awen walu deg a yella yemma ur tt-teħwajem ca, xlaû ad kkrey. Yesserkeb a baba yemma-s yekker, yeggur yeggur, yexleđ aca n teblaût, d tacđcirt d tamezzyant yedef-itt, ucin-as aca n teddart yewwi-tt ; yenna-as a yemma luqa ad ruħey ca ad adfey qli n uzqaq am way, yenna-as a yemma ad d-awiğ ula d qli n temzin ad neyy qič n terwayt ; netta yeggur annak qli n tmețtut teggar rrqaq deg uzqaq, azqaq yeččur d rrqaq, aca lewiyet, ssalamelik, ssalam, matta ? yenna-as ucay qli n terqaqin, matta n rrqaq-ay i tettegged, tenna-as wayi a дума ħnini d rrqaq n leywal, luqa hewwan-d si lyabet lukan ur ttafen ca azqaq yeččur ad ayen-ččen, malahi yeeya yeeya, tenna-as abaden qqarey-ak ur ak-d- ttuččey ca. Yenna-as qqarey-am twalem

ald ad kksey ca fell-awen anezgum-aya n leywal ! iketter fell-as tenna-as : ax, ay lqern teččed, yečča, annak yesla ssut di lqabet : dadadad !! a- hen ttazzalen-d, tenna-as ma tetsellid-asen, yenna-as : tselliy-asen ! yenna-as : rwaḥ neet-ay manis i d-yellin ? tenna-as : berka i rraqq, berka !! hut manis i d-yellin, aneem sid, izimbayen reḥḥan-hen, hizra ssafayen-hent,, ad yekker ḥedd ad ak-yini leywal. Yenna-as ruḥ, yeqqar-ak a baba, nehni ddemdumen ttazzalen-d, yečča fell-asen d amezwaru, yuea deg wallay n tezrut mliḥ taḥezzamt zzat-s, yeqqar-ak ccaf nnes i yellan d amezwaru, wa i d-yeylin ad t-yut, wa i d-yeylin ad t-yut ammin al uneggaru yeqqar-ak tetṭef-as tḥebbukt deg uyylim ; iruḥ ilayem- ihen-d, yegger-ihen di teddart, yeqqen fell-asen, yenna-asen : a lejmaeet, leywal a nečč kksiy- hen fell-awen, a nečč nyiy-hen, maeeatc ad teggem rraqq deg uzqaq ! Ḥedd yettawi-as-d irden, ḥedd d bu-meylut ḥedd d aren, ččuren-as taddart, mmalahi a baba ḥnini ilayem-ihen, yegga-ihen di teddart, netta yettruḥa yettsayaḍ-d, yenna-as : a yemma senw yef yiman nnem aksum di tqennuct, illa di leafit, axater leywal ma ssfuḥen aksum ad d- asen, debber rasek, netta mani d-yexleḍ ad as-yini a nečč dayit, hekka ma sen n wussan ma kter annak temher deg uksum n tqennuct, hekker ass-idin heyra aksum di leafit, isyaren , isyaren eermen yer-s yyan n wuxlif, tegger-it, yaxi tessned aksum n leafit yettfulḥ, tegga amma a baba ḥnini annak aydin yettzim, teggur teggur al di texleḍ amkan-idin ; netta yenna- as zik a yemma taddart-aya ur ttkenn ca yer-s di-s lubali d igelzam daya, lmeftaḥ yegguma ad as-t-yuc, annak aydin yettzim qqarey-ak, tkenn amma, tenna-as : cekk a wayit yerḥm wal-di-k ma tellid d amziw siwel-d, ma tellid d azyuy siwel-d, ma tellid d bunadem, matta i teggid i leemer nnek ? annak netta yettzim, tenna-as : mumi cekk ? matta iyef tettzimmed ? Yenna-as : nečč d amziw , d amziw ! Tenna-as: matta i ac-d-yewwin da ? Yenna-as: ayetma akk mmuten daya n nečč, ssebḥ řzem fell-a, yeqqar-ak tenna-as: nečč ur yer-i ca n lmeftaḥ!! Yella yer memmi ad d-yexleḍ ad as-iniy ca ad d-yuc lmeftaḥ, tenna-as mbesseḥ susem. Ixleḍ-d a baba tečča netta ay

teknef, teteyyec iyed-idin, terni yyeddin-idn akk, ixleđ-d memmi-s yenna-as: yaxi a yemma ma ur tessened ca...! tenna-as: a memmi abaden, abaden, yemma-k teyya di tqennuct, ččiy swiy, qqimen ttqeûûaren, tenna-as aca memmi, lukan da hellid d memmi yella, hucid-ay-d ca lmeftaḥ ad ttwanasey iman inu, ad ten-ssencncney u ad ttwanasey iman inu, a lfayda yenna-as abaden a yemma ur am-ten-ttuččey ca, hebdu tessudin deg yiđarren nnes d yixef nnes, a memmi tḥibbiy ad ssenculey , ad ttwanasey iman inu berk, tḥibbiy ad ssencwaley, aqq ġġiy harwa inu ġġiy ayetma-k, hebdu tessudin iđarren d yixef nnes, amkan la yeqqim ur t-tessuden ca, adečča-idin tasebḥit yenna-as a yemma: ax, ma yella d lmeftaḥ-aya , teahed-as ur ôzimey. Netta yekker mliḥ, yeqli d tizi. Nettat teôzem fell-as, annak texlee, aydin d ifunasen d izewwayen, yenna-as: qqarey-am ayetma mmuten, a-hen mmuten, tenna-as matta aha ad-ak- ggey? Yenna-as ruḥ awi-ay-d tissegnit, gni-ay iri inu, tawid-d egg-ay aksum di tmess mliḥ luqq-din xlas, yeqqar-ak ad tawi ticliḥin ad ten-tegg di tmess, u ad as-tzemmi deg yimi, mamek i zemmin aôud, netta ur yettneġġam ca ad yeffez s umegriw nnes, tzemmi-as aman- idin i d-yerragen seg uksum, yemmir tesskerker-it, ammin ammin, luqq-idin netta ass-din yeggur iruḥ ad d-yawi isyaren, memmi-s , netta yettḥewwas yexleđ yer waydin n wuxlifen, netta gment yettraea ma yella ca n yisyaren jar wuxlifen-idin annak yettraea si hizi di qič n yiyzinen deg uyellu, yudef yer-sen annak d iyzinen n war, yegga-ihen-d di teelawt nnes, yegga-ihen d laelu, ixled-d ur as-yenni ca i yemma-s, yegga-ihen di teddart, yeġġa-ihen, luqq- din nettat tettebba amziw netta yettrebba iran nnes, yiġ yeqqar-as Hemḥm , yiġ Qemqem. Yeqqar-ak a baba ḥnini mliḥ, ammin ammin, yeqqar-ak nettat luqq-din akkeyyu nnes iwella yerwa, tessyawen-it, iwella tkennef-as aksum, netta ss-din yegga amma yezdem, ass-idin, annak yessejba-d fell-as uryaz, a bab n tserdunt, netta taserdunt nnes iđewwel-itt, a bab n tserdunt, yenna-as : ahh !! Yenna-as taserdunt nnek yer-s tlata n yiđarren, yenna-as : yerḥm wal-di-k beed-as berk, eġġ-

ay ad zedmey; amecwar iwella-d issejba-d fell-as: abab n tserdunt !! yenna-as : aneem !!
yenna- as: taserdunt nnek yer-s sen n yidarren! Teqqared yenna-as: yerħm wald-ik had-tt ad
tt-ggey d taberwidt, qqarey-ak beed-as ammin ay xsey, ruħ eġġ-ay ad zemey isyaren, netta a-
t d amziw yečča-as idarren nnes isnin !! Amecwar amecwar yessejba-d , a bab n
tserdunt ! yenna-as aneem!! Yenna-as: taserdunt-idin nnek yeqqim-as yiğ n uđar,
yenna-as had-tt ad tt-ggey d akerbul ad tt-skerkrey, netta ssif nnes dima yettawi-t
yetteg-it di huzzimt n wuxlif, din i t- yetteffer. Malahi a baba ħnini yekker syidin,
amecwar yeħlan iwella-d, baba n tserdunt, yenna-as: neem, yenna-as taserdunt nnek
ur as-yeqqim aked uđar, yegga amma yekkes-d agestur, yenna-as mamek i ak-
qqaren? Yenna-as: qqaren-ay amziw !! yuea-as: cekk ma qqaren-ak amziw nečč d
sen n leywal; arwaħ a ħelluf, yekkes-d agestur nnes; yalleh zreb, yemma-s d amziw
llan ttemeabbaren daxel, yenna-as zreb řabes a ħelluf, yeggra-as-d asrig- idin yerni-as-d
ikerbal yezze-it-id sdat-s, yemma-as tegger-d tiř nnes temnad-it, tenna-as i umziw ,
hut-an memmi yegger-d asrig s nnig umziw , tenna-as ayya-d ad ac-ueiy daxel tuęa-t teqqen
fell-as, ixleđ-d yenna-as ader a ħelluf, egger asrig, dya yegger-it, yenna-as aqqel ad
ak-iniy ay amziw , yaxi idarren n taserdunt teččid-hen ?! Yenna-as: hih, yenna-as :
ruħ kemmel-as, truħ ammin, nettat teeya amek ad as-tegg bac ad t-ččen leywal, ass-idin
tenna-as a memmi, mda ad truħed ay-d-tawid tteffaħ ifuħen, ccayeb yettrekkaħ d
ccbab, yenna-as a yemma widin yella yer leywal, tenna-as: hi matta , da yella cekk
tettaggaded leywal ? yenna- as a yemma zriy-cem tersed ad ay-ččen leywal ad
tessraħed si-i; uc-ay-d aseyres, yekker yeggur yeggur annak, yettraea di hamza
duuuun, teqqim deg wallay n tteffaħ tuca tiyerđin nnes i tteffaħt, tserri deg uzaw
nnes s tserrayt n uqecquc, uglan nnes d iwrayen,tessuđay, teggra tiebbac nnes ayella
tteelulant am tqebbađin, netta yekker arfed đar sers đar, rfed đar, sers đar, yuya-as-d
ayella, yegga amma inger-as taebbuct. A henna-as texdeed-ay ixede-ic Rebbi.

I.3. Le parler mozabite

May tella yigget tutlayt dunnit gaε, ney iggen yiles xsen-as id bab-s ad yehrez aten-tafed ttarin-t. Dey necni, Tumzabt tella zeddiy isuggasen-s imezwar n tira, ney ayanif a'nini: « n wedwal yel tira » manec i yenna Di-k^w Braham Eebdesslam... yili ul nessin zeddiy d awehdi s manci ya nari, wala d batta yidsilen ya nebbi, d tecli ya nijur deg ubrid-nni, bla umejred, wala aneggez f tbejna d ubellez.. ammu lweqt i yella grib lac ass-u wi tet-sezzamen (Tumzabt), ney lac wi tet-ttarin sy leammet, yili bab ixsen ad yari cra s Tugyersant yreggeb tira-nni d awrir dessat-s, wel yessin s mani y as-d-yas... Mimi d amayer ul yennum yeezzem idrisen ney yxezzer zmatat ttwarin sys, macak ad yeaned dey netta yelmed tira sys. Lqelt n useezem d lqelt n tira s Tugyersant ttajjan-d tičcal-ney dima bab-s yuhel dy mennawet themmalin i yettaf dessat-s: Awissen s manec usekkil yad yari? D batta awal yad yini? Zar, i wa yad yari? Ammu wi ssnen ya agemmay (l'alphabet) n Tumzabt, xell wa ul nessin! Bla ma nebder dex ticutar tiđiđnin i seerrakent adlil an lqelt n wafa n clavier azeim iwatan i tira n Tmaziyt dessat-s. Awal-ik^w ass-u ad yead Ncalleh f wayenni s-sammiy: Udmawen, tisunan d trejwin n tira tugyersant, mettley-d tira-yu n Tmaziyt an yigget tsit ney legzazet tessecna-d mennaw udmawen, ul qqirey terrez d tirzi... d wa ya nari ad yaf iman-s am batta yettali igget tsunan yel nnej: tsanent, tsanent... ammu tira, ula d awal-nni yad yari bab-s mettley-t an yigget terja n waman, ney mennawet, ač tarja d wayenni tesseswa. Ckuh ami ufiy ad d-jebdey dex bessi awal f tcutar i mlagiy necci iman-ik^w sy bdiy ad ariy... D amealet ad bedrey gedey f yibessiwen-u illan ad yemken wi ttarin yella ya yhussa-ten, ney netta yessen-ten yif-i, ckuh ad rezmey tawurt ssecney bessi tisensa i gaε wi xsen dey netta ad yjerreb ad yari s yiles n mamma-s. Ammu yi d azmak, xsey ayanif ad d-jjey awal ajeđrar i ucemmer d usersi, d isestinen yad d-ffyen mbeed.

1)Udmawen i tessecna Tira tugyersant :

Imaṛu Tumzabt tella ttwaray f cared wudmawen, aten-naf ay cardin ttjuren yel wass-u ama dy tezmamin i d-tteffiyent seea seea ama dy lantirnat: Udmawen-u n tira d id batta: Ayen d Tifinay, Tuggamant, d Teerabt. a) Tifinay: illanet ffiyent-d s Tlibiyin, ttwaḥsabent sy tira timezwar n Tefriqt. Ass-u yella yersent ujar n 3000 isuggasen, qqiment ammen ddrent sy zman n weḍyay, aal imaṛu: zman n lantirnat d satellite, lweqt i gbanet mennawet n id tira tikbar n wext-nni an Thiroglift n Maṣer d Tfiniqt d Tbuniqt d Tatuskit d yirasent yuyleb.

Asjuri-nsent yerney: Bekri, ul d-nedrik Aylan iggen midden ttarin s Tfinay, ammanc illan Imuhay Tiniri. Gaε batta dys, mennaw isekkilen ttwagzin da d da, ney ttwazden d tiqeddisin tisujal-nney, ney ttwakercen imudan d imuṛan n weḍya iwriren-nney,... ad tafed day sen, cared, ukkez isekkilen fezzeen, ney batta settfen ul ttiwden ad ssemndan idurran ney ad ḡḡen iggen yidrisen, batta cṛa yel dessat yettuy yekrem, wel nessin. Ass-u: Tira n Tfinay i ttuyen sxerwicen sys day mennaw iḥcayciyen n At iyersan, tella tdegg^wel-d bessi bessi d lamoda yel mennaw imekras: yettuy ad tafed leḥakat iyulad ney tihuna igget igget ; ass-u d udmawen n tesfifin d id CD n leflam ney n lḥuf n tawwat inazuren ; ula jar tshednan, tedwel-d ass-u tira n Tfinay d cṛa abdayei ibhan tajennit d uṛerrez, d wexdam n ufus... Semmel wiḍiden dex, llan At Mzab ttarin seea Tifinay dy tezmamin n izelwan i d-ssufuyen ; ney ass-u dex gaε ujar, dy lantirnat ney facebook, ad tafed imekras d tmekras n At Iyersan ttpostan tiwalin d iwalen s Tfinay, tteafaren, tthaḡḡan lemmden isekkilen-nni, ttawden ula seea ad arin idrisen sys, ney ad cemmren ssersen s Tfinay: « ttcaṭan» manec i neqqar s wiwal n At imaṛu. Iggen uwelleh d amezzan xsey at-rniy dani: At Mzab i ttarin ass-u s Tfinay, tegrib manc i llan, ul ttirin ujar n mennawet twalin, ney mennaw idurran, mimi d amayer midden-nney zeddiy ul nnumen tira-nni.

a) Tsanent n wi xsen yari manec i yexs: Ayen d tira tar ilujan i nxezzer seea dy lantirnat, ney dy tebratin tibezzanin n jaraney, alliwen d izelwan, ney deg ismawen n thuna-nney

Aylan... wasi yettari ad t-tafed grib ul yessin ula d çra f terkizin n tira n Tumzabt ney n Tmaziyt, twalem ul yessin ula ad yhağğaisekkilen n ugemmay. Tira-yu an tenfust n imejjujen d amayer ač hed yettari manec i yexs, ney manec i yessen f yilsawen iđiđnin, yili wa ya neezem dima yettazeg d azzag, jar bessi d yuyleb, seea ul yferrez dys ula d çra.

b) Tsanent n tira s yilujan izlin: Tsanent-u ad naf dys inebrasen, imarayen, imedyazen, d gae wi ssnen bessi tajeřrumt tamaziyt. Azzag yettmunkuz yuyleb dessat ayenni cerken d ilujan jarasen. Timmižt-u n midden ifrasen bessi Tamaziyt ttawđen fehmen tira n beedahum, eezmen-tent bla westaf n yiri. Ha mimi nenna ilujan zlin? D amayer zeddiy uhu an ilujan n tira s Tlatinin, an in n tira s Tfinay, ney inni n tira s Teerabt (ula batta Tifinay d Tlatinin lac batta jarasent). Ač udem n tira yers inaffen-s illan nnes wehd-s. Rni s tma tiđidet : ač anebras yers ilujan-s i yxezzer netta, d amayer ula nessen i yella zur n tjeřrumt tamaziyt d iggen, inezamen uhu jerrwen zeddiy gdiđ bac ad ssersen tirkizin n tira, mfahmen f ilujan d iggen i useezem. Kimmel zeddiy inebrasen uhu ttarin ameč bah, s tira-nni, wehd-nsen ad d-řurin ilujan iwatan.

c) Tsanent n tira s yilujan izdin: Zeddiy ul niwiđ dys. Bac a'nejru f tira s tjeřrumt igget tefseħ ifuk ad ttuseezem Tumzabt –lac dys awal. Kimmel bac a'nejjem ad nesseđren iđrisen-nney ađran automatic s wudem yel wiđiden (s Teerabt, yel Tuggamant, yel Tfinay) ifuk zzar ad ilin ilujan n tira-nsent zdin ttufeşşlen d ayriđ iggen. An lvista-nni ittufeşşlen f sen wudmawen –ač iggen d llun, yili bab-s ad yaf atet-yiređ manec i yexs ssa ney ssa... Acnu, Tamaziyt, xaylet-d ad nesheqq igget lvista d tabdayeit, n caređ udmawen! Ass-u jar Tlatinin d Tfinay yi init nella niweđ ya ad neđren jarasent bla weerak. Ama Taerabt zeddiy bessi, amayer tira-s tafusayt ttwaray teddes u'ttufečči, dex dys aceqqel d lqelt-s; kimmel drus ameč wi berrsen ad ysajja tira-s i Tmaziyt.

3) Tirejwin n tira d wiwal :

Mi d-nefren iggen wudem n tira, nas-d neqqim igget sy tsunan bac a'nari,... a'naf iman-nney dex dessat igget temsalt bla : s manec Tumzabt ya nari? Yađra d Tumzabt i nessawal ya ney d igget bla? Mennawet trejwin ney tihemmalin, iyulad ney iburad ya nerzem dessat-nney... Tira-yu ya nari s Tumzabt yşar-as an yigget tebrat nuzen-tt nexs-as ad tawed l id bab-s eezmen-tt uzgen batta dys bla westaf n yiri. Imařu manet webrid ney tarja ya nebbi? Amayer ač abrid d wiwal i yessawađ, d mani dex i yessawađ yers. Nec ufiy careř trejwin d tizeelak : Tarja n wi ttarin i leammet n At Mzab ; tarja n yid bab n Tsekla ; d terja n wi ttarin i Yimaziyen ay ulun. Laci tisař zellinet řul jar terja d tiđiđet... Tanfust n wiwal d tira an d ayen i ttjerrben midden ač ass dy jarasen.

1) Tumzabt timserreřt i nessen: Ayen d awal i nessawal ač ass dy jaraney tiddar ney iyulad, nxeddem sys, neqqar sys ayenni nexs, s wekbur-s d wejdid-s, s xaluřa-s n Tmaziyt d Teerabt d Tuggamant. Ayen d awal-nney n At imařu ittwafhamen. Mbeşşeh jaj-s at-naf dex yemxalaf : uhu an wiwal n wi eezmen d wa u'neezim, uhu an wiwal n Ineemar d At Weylan, uhu an wiwal n lulee d izeelak, uhu an wiwal n yirjazen d tsednan, uhu an wiwal n uyeru d uyeru-nni... Mi d-tusid ad tarid dy terja-yu ad teğged tayetti i wi ttarid yađra ac-yefhem ney uhu. Yella wasi sy inebrasen yuyu f tira n wiwal-u illan yxezzer-t yessemlallay, ney yedyel yuyleb s ubeřrani, ul t-yeřsib d Tumzabt. Yella wasi sysen bla yxezzer belli ayen d wenni d iles iddren.

2) Tumzabt ittusiffen: Ayen d awal n zik ittuyen ssawalen id baba-nney imezwar d id mamma-nney, s yiwalen-s-nni ibhan illan ajden-nsen ass-u grib yemřa ul d-yeqqim, yeřwa sy řwan id bab-s. Awal-u ayen d-wenni i ttmalan yers imedyazen, d lketřet n wi ttarin iđrisen sy tawwat inebrasen, d amayer d netta i d-ssecnan gae ujar inaffen ineşliyen n yiles uyersan. Axik ad t-tafed yeqqur f At imařu d

amayer ul yelli yettusawal ya, day hed hed terrqen dys, ad tafed grib tarwa n imaru ul seggeen dys ula d cıra.

3) Tumzabt tamađalt: Yella s At Mzab wasi ass-u, dy lantirnat, radio ney tilifizyun, ney ula dy tseddawit ad t-tafed yettmala ujar l usjuri n yiwalen icerken jaraney d Imaziyen iđiđnin, bac ad yezdi jar yilsawen n Tmaziyt yessiweđ tabrat-s uhu yi i At Mzab, ula i ayetma-s n Jerjer d Arrif d Cenwa d Luras... ass-u llan midden ttcemmren srusun ttarin tibratin s yiles-u amađal dy jarasen. Ttarin sys ula iđrisen dy Wikipedia. Axik d amayer Tumzabt uhu ttuseezam, leammet n midden ul seggeen ula d cıra awal-nni.

II. La transcription phonétique

II.1- Le parler kabyle

[aɣdməslajəʁ kəffaməχ inxəddəm θalaxθ dök ði θazwara θillawin tsfoħunt ar θillawin andarazrənt imuχan anda ðəʁs θətsil³i ðəʁsən θal³axθ ðakən θəsfa atəs ggismawən θəmxalaf sede kalite jal jiwəθ ðafu xəddmən ijis θəlla θal³axθ ifəffəħən ggimanis wəħðs illaq θinna tsal³axθ ggirəs xəddmən ijis spesjalmə ifəffəħən axatər tsinna igdžəhdən maraθərrət kəflgaz aðiħmu urjətsfozara biħbih lmafnajis aðiṭṭəf θəlla ðakən θal³axθ θazggwəkθ θəlla θajedñni tsawfəkθ θəmxalaf akw jal jiwəθ ðafu xəddmən ijis dök marafoħənt arləxl³a tsawint jidsənt θaqavafθ bbussaj nək θinna swajəs tsəħmifən θinna swajəs tsəkizint nək tsawint jəlla θikwal tsawint aγərzim baʃakkən aḍkwmasent agwde mara bəuntakənni akizi tsəkizintd əjənakkən iwumi nəqqar agwde dök atsbəuntakw siṭəħ siṭəħ marafənt ðəʁs atəs ilaq atsəkizəd baʃakñni atsawdeθ arθal³axθ nəssəħ umbfəd sjinakin adtsəksənt θal³axθñni dök atsidfərrunt arama bwdənt arθinna jəlhan atsidksənt atsidtsawwint θaxəl³ iqəfwal³ən nəkaka atsidbabənt niθənti kəf izuγarnsənt atsidsəmslənt arama θaxxam nək addəsəmdənt addtsəksənt atəs mara jawwdeθnt akñni arugdeñni arθaxəl aḍafənt atəs ttal³axθ igllan ðəʁs addtsəksənt alama xədməntd yn kətite θamqqwənt θigaḍ igsfan lmərkuv nək zzwajəl ðəgxxamənnəsənt aḍawwint ifwarijən tsawwintd kəf tsawwint θizəmbil³in nək aməχ isqqarən anda nniḍən ifwarijən tsawwintsid kəf zzwajəl akkən aḍəsəwslənt yn kətite saxxam laḍka ziχ atəs ttillawin igtsifin siθal³axθagi midbwdənt saxxam atsfəsrənt ijitez atsqqar umbfəd aḍvəunt atsvrint suvərraj akkən atsishil³ ilxwəḍma aḍuəkəl³ənt ðakən addhəggint addhəggint ismis isqḍufən iqḍimən igərzən nək wigaḍ urnəlhijara aθənvrint ḍafrur aḍləxsən qvəl³ umbfəd aθənvrint ḍafrur sjinakin mikfant θal³axθñni aḍuəkəl³ənt aḍsləxsənt θal³axθñni umbfəd miθllaxs atsidmənt atsgwənt θal³axθñni atsgwənt akw wəħðs qqarənas addxəddmənt θiχrurin akkən tsifmufən ttal³axθ sedebul tsimqqwənin ml³ih umbfəd asxəldənt afrur asγənt deza afrur atsgwənt ijis umbfəd asḍəwwənt akkən atsdḍzənt atsəqqim akñni jumajən nək θəltəjjam sjinakin il³aq atsərfnənt atsərfnənt γər ifasənnəsənt baʃ asksənt izfənni

djətsəddun dəys nəx θikwal³ θəsɿu iwumi qqaʁən θiməndəf θiməndəf tsal³axθ maratsrəfnənt
 θal³axθnɿni ɣarifasən θətsukal³ setyn pət amakkən inxəddəm iwɾəkwi θi anxəddəm akkən
 ɣarifasən maʃutsmagarəð atɬsmagarəð akkən izra ðiməʃtəh akkən tsəksəntən nəx ətsafəð
 tsal³axθ lamaɿna θətszini uril³aqara tsəddu θinna maraθəddu θinna ətsxəðməð iwʃəqduʁ
 maratsməsl³ət θətsafəð umbɿəd deza maratsməsl³ət akənɿni θəddad θməndəsθnɿni
 asmaraθawwəðəð arletəp fɿəɫ asmaraqðən icəqduʁənɿni kfan aθəntqðəð tsɾəθhun nəx
 ʔəʁdɛqən asinint aməðja marawdənt arletəp fɿəɫ ədqðənt θillawin maraqðənt buyarasənt
 ətsəqserənt akagi majla ittərdqəd akkən uʃəqduʁ asinint əssagi adɿərdəð akw iθin illan
 iwʃəqduʁnɿni asinint waqil³a əssagi adɿərdəð akw imawl³anim adawwint θimgwɿh³in
 səlməɿna bəlli marəttərdɛqən iʃqduʁənɿni mitsmuqul³ənt θillawin buyarasənt asmaraqðənt anti
 wumi lhan iʃqduʁən θəssən ətsxəðəm dək afajagi asinint waqil³a əssagi dəsəgi adɿərdəð akw
 imawl³anim dək θikwal³ θin iθənixəddmən akkən ilha swa urttərdɛqənara ul³əʃ iwumi
 arəsl³ən urxəddmənt ara lbərwɿ akkən ədttərdqən nəx θin iθənixəddmən xas iddajas ɣra
 ətsəffəð ʔərdqənd jiwəθ ttikəl³t nəx vərdəjən dək zrant əʃhal³ iʃqduʁən isənjərzənt dək nniəd
 mitsgwint ətsrəfnənt mitsrəfnənt dəkənɿni ətsddzənt umbɿəd ətsməsl³ənt ijis dək maraməsl³ənt
 lədzɿfun məsl³ənt ʔəsbɿqa ðilqaɿ maðe ədxəðmənt afrur ðilqaɿa dəgwayəns akagi umbɿəd
 aθan ədsaləjənt ədməsl³ənt ld³əfna dəkən aməɣ itxəddmən iʃqduʁənɿni mattʃi kəf θikəl³t
 məsl³ən ləʃi ʃʃit ʃiɬtəh kan axətəʁ urθəzmirɬara ətsxəðməð lhədzə kəf θikəl³t ətsəfrin nəx
 ətsəkfu kəf jiwəθ ttikəl³t zəmrənt ədxəðmənt ləhwajədʒagi itətəhən amθvaqjin nəx əjən
 tətəhən θzəmrəð ətsəkfu kəf θikəl³t ətsidsvəddət akuð uʃqduʁnɿni jəllan dəʃuθ kəf θikəl³t
 laməɿna umbɿəd lafinisjə θətsil³id umbɿəd axətəʁ mxalafəθ dəɿu səxðamən səxðamən
 afəgrun səxðamən azəmzi aməqqwɿfan nəx əhəʁʃaw umbɿəd tsil³in izəmzijənagi wigað
 swajəs tsəpolin iʃqduʁən maɿliʃ adukal³ən lis mxalafən ətəs izəmzijən igtsil³in alama bəwənt
 alama dazəmzi θazəmzits igəlgwəkən tsinna itsənggaruθ uqvəl³ ədqqaʁən iʃqduʁənɿni umbɿəd
 migəmzi θikəl³t θənggaruθ ədxəðmənt ədddzən ədqqaʁən umbɿəd ədawwənt ədrrqən umbɿəd

ðagi geneɾalmē letapagi θətsil³i lezēvirō aknni ləmwadzwe mara kwmasen smuhmul³ən
 iʃqdufənni aθəntddzəð anda jhma lhal³ ađqqaɾən bafaknni tsusəm̄ma atsqqaɾ θal³axθnni
 adjəffək ðafqduf umbʎəd θaggara uqvəl³ aθənrəqment aθənddžən ađffənt səxðamənt baf
 ađrəqmənt iʃqdufənni majla ðlhədža igtswəɾqamən iʃqdufən nʃʃvaħa nək amθsəbbal³t nək
 θivaqjin nək ivusqijən nək aʃmux nək θiʃmuxin θimʃtəħ insəxðam θura iʃʃvaħa asxəðmən
 qvəl³ amllal³ ajən iwumi nəqqaɾ amllal sitē pɾodwi kijə ðafəvħan asləxsən swaman umbʎəd
 tsəttəfənt θavəħnuqθ llxəð atsil³i θəl³ha tsal³gwaɾθ asd³unt akagi zðaxəl³ al³ama jəfkad
 juɾal³ akw ðafəvħan amifki umbʎəd sjinakin səxðamən lmuɾfə dök lmuɾfejagi amðakən
 asθəsləxsən aknni ðal³gwaɾ asləxsən umbʎəd rənnunas ʃʃit nzziθ umbʎəd asd³lun aka sufla
 iwʃəqdufənni silərjuf akagi baf asfkən lafoɾm andararəqqmən dök sjinakin səxðamən ðakən
 usvu usvu wagi ðazfo ðavəɾɣan sjis iditsəfəkən leliŋ nək ajən itsdisinin akkən aɾəqqmən
 suvəɾɣan ðakən usvunni il³aq azgwaɾənni nək lmuɾfənni il³aq atsmzin ađjəmzi sθəmzits
 θal³gwaɾθ θamʃtoħθ akagi tsarqiqant il³aq ađjəmzi bafakkən adjəffək ađitsbriji lmuɾfənni
 lmuɾfejagi nək amllal³agi θillawin ssnənt ssnənt ðafugl³aqən axatər itsəmخالaf jəlla win
 jəl³han jəlla win ndiri itsefək ðafəvħan urdjətsvanara ðəgʃəqdufənni uritsəbrijijara səmbʎið
 nniɾd mikfan siɾqqəm̄agi kfan irkwəlli ađxəðmənt ađssut iwukud ədhəggint il³aq ad foħənt
 adzəðmənt ðaknni ləʃkwalagi tswaxəðmən əpəɾəlləl atsməssəl³ ađdəzməɾ iskaɾən isil³aqən
 bafaknni atsəɣ ukud manwal³i aʃhal³ bwaɾgɾurən iθəzmər atstəf θmətoθ ðəgumsəl³
 niʃəqdufən baf adjawwəð arletap fiħəl θəzmər atsqqim al³ama ðsətsa bwaɾgɾurən dök
 atsəkwmase mazal³ mazal³ smməð lhal³ asmara θəkwmase ađdəzməɾ θal³axθ atsəkwmase
 atsəmsəl³ iʃqdufən imqqwɾənən lədzfun irkwəlli θisbal³in məslənθtsən marajil³i mazal³
 smməð ʃitəħ lhal³ axatər aʃqdufənni marətsidsk̄imət marətsidbət urikəffujara kəf θikəl³t ʃʃit
 ʃʃitəħ ðka θasbbal³t θəzmər atsəxəðəm atsidsk̄im assagi asθərr ssin ivrunən dök θal³axθnni
 marətsθəmsəl³ atsəvr̄u ɣar ifasənis qqaɾənas ivrunən dök aθənsal³ajən akagi jiwən wa ðəffir
 wa uritsawwəðara uzgən umbʎəd atsawwəð alama ðazgən andarasθəxəðəm andakən

arasθəxðəm andakən istsgən ifasən umbʲəd asθərnʉ a:nqiqnʉni umbʲəd asθərnʉ aqm̄muʃnʉni
nək iminʉni andakkən iθxəddmən dök θal³axθ mattʃi al³ama b̄wðən arwuzud ðaja]

II.2-Le parler chaoui

[θa jəttʃəbban amzew nətta jəttʃəbba iran jəlla wa jəllan juʃanək fəbbi ajəhlan jəqqəfəɣ
ssəvfa ðawmaθən vavasθən jəmmuθ θəlla kəfsən jəmmaθsən d̄d̄əllan t̄tnukən jəssiwəl
wumaθsən amq̄q̄fən jəqqəfəɣ ðləfhəl wiðin jəssiwəl jənnajasən luqa χənwi ajajəθma kəf
matta iθətt̄nukəm θətt̄nukəm kəf jəmma majəlla ðjəmma anəzɡumn̄nəs jəkksiθ fəbbi
fəllawən ajavava ifoh jəwwid θasərðunt jərfəd jəmmas jəkkər wəllad wəllad jənnajasən
q̄qəfəkawən walu ðəgajəlla jəmma urtt̄θəhwazəm ʃa xlas adkk̄rək jəssərkəv avava jəmmas
jəkkər jəggur jəggur jəxləd aʃa t̄təblasθ ðtaʃd̄ʃirθ ðtaməzzjant jədəfitt uʃinas aʃa ntəddarθ
jəwwitt̄ jənnajas ajəmma luqa adfohək ʃa adadfək qlinuzqaq amwaj jənnajas ajəmma
addawik ula ðqli t̄təmzen adnəjj̄ qitʃ t̄tərwajθ nətta jəggur annax qli t̄tməθtoθ θəggar r̄rqaq
ðəguzqaq azqaq jəttʃuʃ ðr̄rqaq aʃa lwijəθ ssalamʃlik ssalam matta jənnajas uʃaj qli t̄tərqaqin
matta n̄r̄rqaqaj iθətt̄ggəd̄ θənnajas waji aduma hnini ðr̄rqaq l̄ləkwal luqa həwwand silkəbət
lukan urtt̄afənʃa azqaq jəttʃuʃ adəkəntt̄ʃən malahi jəʃja jəʃja θənnajas abadən q̄qəfəkəɣ
uraxd̄t̄t̄t̄ʃəkʃa jənnajas q̄qəfəkam θwaləm adkksək ʃa fəllawən anəzɡumaja l̄ləkwal ikətt̄ər
fəllas θənnajas ax ak lqərn θətt̄ʃəd̄ jətt̄ʃa annax jəsla ssoθ ði ləkəbət dadadad ahəntt̄azzalənd
θənnajas ma θətt̄səllid̄əsən jənnajas t̄tsəllikəsən jənnajas fwaħ nəʃtaj manis idkəllin θənnajas
bəkka irrqaq bəkka hut manis idkəllin anʃəm sid izimbajən rəh̄h̄anhən hizra ssafajənhənt
ad̄jəkkər hədd̄ axjini ləkwal jənnajas foh jəqqəfəɣ avava nəhni d̄d̄əmdumən t̄t̄azzalənd jətt̄ʃa
fəllasən ðaməzwaru juʃa ðəg wallək t̄təzruθ mliħ θaħəzzamθ z̄zaθs jəqqəfəɣ ʃʃafn̄nəs
igəllan ðaməzwaru wa djəklin aθjuθ wadjəklin aθjuθ ammin alunəggaru jəqqəfəɣ θətt̄əfas
t̄həbbuxθ ðəgujlim ifoh ilajəmihənd jəggərihən ði θəddarθ jəqqən fəllasən jənnajasən
aləzmaʃəθ ləkwal anətt̄ʃ̄ kksik̄hən fəllawən anətt̄ʃ̄ nk̄ik̄hən maʃʃatəʃ atggəm r̄rqaq ðəguzqaq

hadd jattawijazd irðan hadd ðbumæslut hadd ðaræn ttʃurənas θaddarθ mmalahi avava hnini
 ilajemihən jəggajihən ði θaddarθ nətta jəttroha jəttscjadð jənnajas ajəmma sənw
 kəfjimanəm aχsum ði θqənnuʃθ illa ði lʃafit axatəf ləkwal ma sʃfuhən aχsum adasən
 dəbbəfəsək nətta mani djəxləð asjini anəttʃ ɖajiθ həkka masənwussan maχθəf annaχ
 θəmhər ɖəguχsum ttqənnuʃθ həkəkər əssidin həjra aχsum ði lʃafit iskəfən iskəfən ʃərmən
 kərs jjan nwuxlif θəggəriθ jaxi θəssnəð aχsum nlʃafiθ jəttfuθ θəgga amma avava hnini
 annak ajdin jəttzim θəggur θəggur aldiθəxləð amkaniðin nətta jənnajas ziχ ajəmma
 θaddarθaja urttkənnʃa kərs ðis lubali ðiyəlzam ɖaja lməftaħ jəgguma asθjuʃ annaχ ajðin
 jəttzim qəfəχ tkənn amma θənnajas ʃəkək awajiθ jəfħm waldix matəllid ɖamzew siwəld
 matəllid ɖazkuk siwəld matəllid ɖbunadəm matta itəggid iləʃmərnnək annak nətta jəttzim
 θənnajas mumi ʃəkək matta ikəf θəttziməd jənnajas nəttʃ ɖamzew ɖamzew θənnajas matta
 əʃdjəwwin ɖa jənnajas ajəθma akk mmuθən ɖaja nəttʃ ssebh fəzəm fellə jəqəfəχ θənnajas
 nəttʃ urkəri ʃa llməftaħ jəlla kər məmmi ədjəxləð asinik ʃa djuʃ lməftaħ θənnajas
 mbəssəħ susəm ixləðd avava θəttʃa nətta ajθknəf θətəjjəʃ ikdidin θərni jəddinidn akk
 ixləðd məmmis jənnajas jaxi ajəmma murθəssənwəd ʃa θənnajas aməmmi abadən abadən
 jəmmax θəjja ðiθqənnuʃθ ttʃik swik qəqimən ttqəssarən θənnajas əʃa məmmi lukan ɖa
 həllid ɖməmmi jəlla huʃidajd ʃa lməftaħ attwanasək imaninu atənsənʃnʃnək attwanasək
 imaninu əlfajða jənnajas abadən ajəmma uramθənttuttʃək ʃa həbðu θəssudin ɖəgðərrənnəs
 ɖjixəfnnəs aməmmi ttħibbik ədssənʃulək ədttwanasək imaninu bək ttħibbik ədssənʃwalək
 aqq dɖzik harwajinu dɖzik ajəθmax həbðu θəssudin idərrən ɖjixəfnnəs amkan
 lajəqqim urθəssudən ʃa ədətʃajidən θasəvhiθ jənnajas ajəmma: ax majəlla ɖəlməftaħaja
 tʃahəðas ur fəzimək nətta jəkəkər mliħ jəkli ɖθizi nəttaθ θəfzəm fəllas annaχ θəxləʃ
 ajðin ɖifunasən ɖizwəkən jənnajas qəfəkam ajəθma mmuθən ahən mmuθən θənnajas
 matta aha aχggək jənnajas fəħ awid θiəssəyiniθ gnijaj irijinu tawid əggaj aχsum ði
 θməss mliħ luqqðin xlas jəqəfəχ adθawi θiʃliħin aθəntəgg ði θməss udasθzəmmi ɖəg

jimi maməχ izəmm̄in afođ nətta urjətt̄nədd̄z̄am̄ʃa ađjəff̄əz suməgr̄iw̄nnəs θzəmm̄ijas
 amanidin idjərr̄agən səguχsum jəmm̄ir θəss̄kərkəriθ am̄min am̄min luqq̄iðin nətta
 əss̄ðin jəgḡur ifoh adjawi iskaʃən məmm̄is nətta jətt̄həw̄was jəxləđ kər wajðin nwuxlifən
 nətta gmənt jətt̄raʃa majəlla ʃa njiskaʃən z̄ar wuxlifənidin ann̄aχ jətt̄raʃa si hizi ði qit̄ʃ
 njijzinən ðəguj̄llu judəf kərsən ann̄aχ ðijzinən nwar jəgḡajihənd ði θəʃlawθ̄nnəs
 jəgḡajihən ðlaʃlu ixləd ursjənn̄iʃa ijəmm̄as jəgḡajihən ði θədd̄arθ jədd̄z̄ajihən luqq̄ ðin nəttaθ
 θətt̄rəbba amzew nətta jətt̄rəbba irann̄əs jid̄z̄ jəqq̄aʃas həmh̄m̄ jid̄z̄ qəm̄qəm̄ jəqq̄aʃaχ
 avava h̄nini mliħ am̄min am̄min jəqq̄aʃaχ nəttaθ luqq̄iðin akk̄əb̄kun̄nəs iwəlla jəʃwa
 θəss̄jawəniθ iwəlla θkənn̄əʃas aχsum nətta s̄s̄ðin jəgga am̄ma jəzdəm̄ əssiðin ann̄aχ
 jəss̄əzvad fəllas urjaz avav t̄tsərðunt nətta θasərðunt̄nnəs idəw̄wəlitt̄ avav t̄tsərðunt
 jənn̄ajas ah jənn̄ajas θasərðunt̄nnəχ kərs θlaθa njid̄arr̄ən jənn̄ajas jəʃhm̄ waldix bəʃdas bərk
 ədd̄z̄aj ađzəðmək aməʃwar iwəllad iss̄əzvad fəllas avav t̄tsərðunt jənn̄ajas anʃəm̄ jənn̄ajas
 θasərðunt̄nnəχ kərs sən njid̄arr̄ən θəqq̄arəd jənn̄ajas jəʃhm̄ waldix hadtt̄ att̄gḡək̄ θabərwiṭ
 q̄q̄arəχ bəʃdas am̄min ajxsək foħ ədd̄z̄aj ađzəmək iskaʃən nətta aθ ðamzew jətt̄ʃajas
 id̄arr̄ənn̄əs isnin aməʃwar aməʃwar jəss̄əzvad avav t̄tsərðunt jənn̄ajas anʃəm̄ jənn̄ajas
 θasərðunt̄idinn̄əχ jəqq̄imas jid̄z̄ nuđar jənn̄ajas hadtt̄ att̄gḡək̄ ðaxərbul att̄skərkrək̄ nətta
 s̄s̄if̄nn̄əs dima jətt̄awiθ jətt̄əgiθ ði huzzem̄θ nwuxlif ðin iθjətt̄əff̄ər malahi avava h̄nini
 jəkk̄ər sjid̄in aməʃwar jəhlan iwəllad vava t̄tsərðunt jənn̄ajas anʃəm̄ jənn̄ajas θasərðunt̄nnəχ
 ursjəqq̄im akəd uđar jəgga am̄ma jəkk̄əs̄d agəstur jənn̄ajas maməχ ixqq̄aʃən jənn̄ajas
 qq̄aʃənaj amzew juʃajas ʃəkk̄ ma qq̄aʃənəχ amzew nət̄ʃ ðsən l̄lək̄wal aʃwah̄ aħəlluf
 jəkk̄əs̄d agəsturn̄nəs jall̄əh zrəb jəmm̄as ðamzew l̄lan t̄təm̄ʃabb̄aʃən ðaxəl jənn̄ajas zrəv t̄abəs
 aħəlluf jəgḡrajasd asrigiðin jərn̄ijasd ikərbal jəzz̄əʃiðid sdaθs jəmm̄ajas θəgḡərd θīnn̄əs
 θəmn̄adiθ θənn̄ajas iwumzew huθan məmm̄i jəgḡərd asrig s̄nn̄ig umzew θənn̄ajas ajj̄ad
 adaʃuʃik̄ ðaxəl tuʃaθ təqq̄ən fəllas ixləđd̄ jənn̄ajas adər aħəlluf əgḡər asrig ðka jəgḡəriθ
 jənn̄ajas aqq̄əl aχinik̄ ajamzew jaxi id̄arr̄ən n̄ tasərðunt θətt̄ʃidhən jənn̄ajas hih jənn̄ajas

foh kəmməlas θfoh ammin nəttaθ θəfja aməχ asθəgg baf aθttʃən ləkwal əssiðin θənnajas
aməmmi mda atsroħəð ajdawid ttəffah ifuhən ʃʃajəb jəttəkkaħ ðʃʃbab jənnajas
ajəmma wiðin jəlla kər ləkwal θənnajas hi matta ða jəlla ʃək k θəttəggaðəð ləkwal jənnajas
ajəmma zriksəm θəxsəd ajttʃən ləkwal atəssraħəð si ufajd asəjrəs jək kər jəggur jəggur
annəχ jəttərafa ði hamza du:n θəqqim ðəgwallək n ttəffah θuʃa θikərðennəs ittəffahθ
tsərri ðəguzawnnəs stərrajθ nuqəʃquʃ uglañnəs ðiwfa kən θəssudaj təggəra θifəbbəʃnənəs
əkəlla tntəʃlulant am θqəbbəðen nətta jək kər arfəð ðar sərs ðar rfəð ðar sərs ðar ju kajasd
əkəlla jəggə amma ingəras θafəbbəʃθ ahənnajas θəxdəʃdaj ixədʃif fəbbi]

II.3-Le parler mozabite

[majtəlla jiggət tutlajt dunnit gaf nək iggən jiləs xsənas id babs adjəhrəz atəntafəð ttarint
dək nəʃni tumzəbt təlla zəddik isuggəsəns iməzwar ntira nək əkanif anini nwədwal kəl tira
manəʃ ijənnə dikw bərahim fəbdəsslam jili ul nəssin zəddik dawəħði smanʃi kənarī wala
dbattə jidsilən kə nəbbi dtəʃli kə nizur dəgubriðnni bla uməzrəð wala anəggəz fībəzna
dubəlləz ammo lwəqt ijəlla grib laʃ əssu witətsfəzzamən tumzəbt nək laʃ wi tətərin
sʃlʃammət jili bab ixəən adjari ʃfa stugkərsant jrəggəb tiranni dawrir dəssats wəl jəssin
smani kəsɔjas mimi daməkər uljənnum jfəzzəm idrisən nək jxəzzər zmamat ttwarin sʃs
maʃak adjʃanəd dək nətta jəlməd tira sʃs lqəlt nusəʃzəm dlqəlt ntiras tugkərsant ttəzand
tittʃalnək dima babs juħəl djmənnawət thəmmalin ijəttaf dəssats awissən smanəʃ usək kəl kəd
jari dbattə awal kəd jini zar iwa kəd jari ammo wissən jagəmmaj lalfabə ntumzəbt xəll wa
ul nəssin bla manəbdər dəx tiʃutar tidəðnin isfərrəkənt adlil anlqəlt nwafa nkəubje azʃim
iwatan itira ntmazikət dəssats awalikw əssu adjʃad nʃaħəħ fwajənni ssammik udmawən
tisunan dtrəzwin ntira tugkərsant məttləkð tiraju ntmazikət anjiggət tsit nək ləgzazət təssəʃnad
mənnaw udmawən ul qqirək tərrəz dtirze dwa kənarī adjaf imans am battə jəttali iggət
tsunan kəl nnəz tsənənt tsənən ammo tira ula dawalnni kəd jari babs məttləkð an jiggət tərza

nwaman nək mən̄nawət aṯ tarza dwajənni təssəswa ʃkuh ami ufiḵ adzəbdək dəx bəssi awal
 fʃutar imlagiḵ nəʃfi imanikw sj bdiḵ adariḵ damʃalət adbədrək gədfək fʃibəssiwənu
 illan adjəmken wittarin jəlla ja jhussatən nək nətta jəssəntən jifi ʃkuh adrəzmək tawurt
 ssəfnək bəssi tisənsa igaf wixsən dək nətta adjzərrəb adjari sjiləs nmammas ammo ɣid
 azmak xsək aḵanif adzəzək awal azədrar iwʃəmməf dusərsi disəstinən ɣadffəkən mbəfd
 udmawən itəssəfna θira tugkərsant imafo tumzəbt təlla ttwaraj fʃarəf wudmawən atənnaf
 ajʃardən ttzurən kəl wassu ama dj təzmamin idtəffəkənt səfa səfa ama dj lantirnat
 udmawənuntira didbatta ajən dtifinək tuggamant dtəfəbt tifinək illanət ffəkəntd stlibijin
 ttwaḥsabənt sjtira timəzwar ntəfriqt assu jəlla kərsənt uzar n kəfəf n twinas isuggasən
 qqimənt ammənen ddrənt sjzman nwədkək alimafo zman nlantirnat dsatillit lwəqt igbanət
 mən̄nawət nid tira tikbar nwəxtənni anthifoglift nmasəf dtfiniqṯ d tbuniqt dtatruskit dkirasənt
 juḵləb aszurinsənt kərnək bəkri uldnədrik aḵlan iggən middən ttarin stfinək ammanʃ illan
 imuhək tiniri gaṯ batta djs mən̄naw iskkilən ttwagzin da dda nək ttwazdən dtiqəddisin
 tisujalnnək nək ttwakərfən imudan dimuḵan nwədkə iwrirennək adtafəd dajsən ʃarəf ukkəz
 iskkilən fəzzfən nək batta sətffən ul ttiwəden adssəmdan idurran nək adddʒən iggən jidrisən
 batta ʃfə kəl dəssat jəttuḵ jəkḵəm wəl nəssin assu tira ntfinək ittukən sxərwiʃən sjs daj
 mən̄naw ihʃajʃijən natikərsan təlla tdəggwəld bəssi bəssi dlamoda kəl mən̄naw iməkraḵ
 jəttuḵ adtafəd ləpəkət iḵulad nək tiḥuna iggət iggət assu dudmawən ntəsfifin did side
 nləflam nək nlhuf ntawwət inazərən ula zar tsədnan tədwəld assu tira ntfinək dʃfə abdaʃi
 ibhan tazənnit dutərrəz dwəxdam nufus səmməl wiḵəfən dək llan at mʒəb ttarin səfa tifinək
 dj təzmamin nizəlwan idssufukən nək assu dək gaṯ uzar dj lantirnat nək fajsbuk atafəd
 iməkraḵ dtməkraḵ nat iḵərsan ttpostan tiwalin diwalən stfinək ttʃafəfən ttḥaddʒan ləmməden
 iskkilənni ttawdən ula səfa adarin idrisən sjs nək adʃəmməfən ssərsən stfinək ttʃatən manəf
 inəqqar swiwal natimafo iggən uwəlləh daməzzən xsək atrniḵ dani atmʒəb ittarin assu
 stfinək təgrib manʃ illan ulttirin uzar nmən̄nawət twalin nək mən̄naw idurran mimi daməkər

middānnək zəddiɪk ul nnumən tiranni tsanənt nwi xsən jari manəʃ ijəxs ajən dtira tar iluzan
 inxəzzər səfa dj lantirnat nək dj təbratin tibzzanin nʒaranək alliwən dizəlwan nək
 dəgismawən nthunannək aklan wasi jəttari attafəd grib uljəssin ula dʒfa ftərkizin ntira
 ntumzabt nək ntmaziɪt twaləm uljəssin ula adhaddʒa iskkilən nugəmmaj tiraju antənfust
 nimʒʒuzən damakər atʃ həd jəttari manəʃ ijəxs nək manəʃ ijəssən fjilsawən idədnin jili wa
 ka nəʒəm dima jəttazəg dazzag ʒar bəssi djuɪləb səfa ul jfərrəz dʒs ula d ʒfa tsanənt ntira
 sjiluzan izlin tsanəntu adnaf dʒs inəbrasən imarajən imədʒazən dgaʃ wi ssnən bəssi tazəffomt
 tamaziɪt azzag jəttmunkuz juɪləb dəssat ajnni ʃərkən diluzan ʒarasən timmiztu nmiddən
 ifrasən bəssi tamaziɪt ttawdən fəhɦmən tira nbəʃdahum ʒəzzməntənt bla wəstaf njiri ha
 mimi nənna iluzan zlin damakər zəddiɪk uhu an iluzan ntira stətinin an in ntira stfinək nək
 inni ntira stəʃəbt ula batta tfinək dtətinin laʃ batta ʒarasənt atʃ udəm ntira kərs inaffəns
 illan nnəs wəhds rni stma tidədət atʃ anəbras kərs iluzans ijxəzzər nətta damakər ula nəssən
 ijəlla ʒor ntʒəffomt tamaziɪt diggən inəʒzəmən uhu ʒərrwən zəddiɪk gdəd baʃ adssərsən
 tirkizin ntira mfahmən filuzan diggən iwsəʒəm kəmməl zəddiɪk inəbrasən uhu ttarin amətʃ
 bah stiranni wəhdsən adfəfən iluzan iwatan tsanənt ntira sjiluzan izdin zəddiɪk ulniwidʒ dʒs
 baʃ anəʒru ftira stʒəffomt iggət təfəh ifuk adttusəʒəm tumzabt laʃ dʒs awal kəmməl baʃ
 annəʒzəm adnəssədrən idrisənnək adran oʒomatik swudəm kəl widədən s təʃrəbt kəl
 tuggamant kəl tfinək ifuk zzar adilin iluzan ntiransənt zdin ttufəsslən dajriɪd iggən an
 lbistanni ittufəsslən fsən wudmawən atʃ iggən dlun jili babs adjaf atətjirəd manəʃ ijəxs ssa
 nək ssa afnu tamaziɪt xajlətd anəshəqq iggət lbista dtabdajʃit nʒarəd udmawən assu ʒar
 tətinin dtfinək ki init nəlla niwəd ja anədrən ʒarasənt bla wəʃrak ama taʃrəbt zəddiɪk bəssi
 amakər tiras tafusajt ttwaraj təddəs uttufəttʃi dəx dʒs afəqqəl dlqəʃts kəmməl drus amətʃ wi
 bərrsən adʒsaʒza tiras itmaziɪt tirəʒwin ntira dwiwal mi dnəfrən iggən wudəm ntira nasd
 nəqqim iggət sj tsunan baʃ anari anaf imannək dəx dəssat iggət təmsalt bla smanəʃ tumzabt
 ka nari jaɖra dtumzabt inəssawal ja nək diggət bla mənəwət trəʒwin nək tihəmmalin iɪulad

nək iburad ƙa nərzəm dəssatnənək tiraju ƙa nari stumzabt jsaras anjiggət təbrat nuzəntt
nəxsas atawəđ liddabs fəzməntt uzgən batta djs bla wəstaf njiri imafo manət wəbrid nək
tarza ƙa nəbbi amakər atf abrid dwiwal ijəssawađ dmani dəx ijəssawađ kərs nəf ufik farət
trəzwin dtizəflak tarza nwi ttarin ilfammət nat mزاب tarza njid bab ntsəkla dtərza nwi ttarin
ijimazikən ajulun lafi tisrađ zəllinət təl zar tərza dtidəđət tanfust nwiwal tira andajən
ittzərrbən middən atf ass dj zarasən tumzabt timsərrəht inəssən ajən dawal inəssawal atf ass
dj zaranək tidđar nək ikulad nxəddəm sjs nəqqar sjs ajənni nəxs swəkburs dwəzdids s
xalutəs ntmazikt dtəfrabt dtuggamant ajən dawalnənək nat imafo ittəwafhamən mbəssəh
zaʒs atnaf dəx jəmxalaf uhu anwiwal nwi fəzmən dwa unəfzim uhu anwiwal ninəfmar
datwəklan uhu anwiwal nluləf dizəflak uhu anwiwal njirzazən dtsədnan uhu anwiwal
nukərnu dukərmnni mi dtusid atarid dj tərzaju atəddzəd tajətti iwi ttarid jađra əfjəfhəm
nək uhu jəlla wasi sj inəbrasən juku ftira nwiwalu illan jxəzzərt jəssəmlallaj nək
jədkəl juwəb subəffani ultjəhsib dtumzabt jəlla wasi sjsən bla jxəzzər bəlli ajən dwənni
diləs iddrən tumzabt ittusiffən ajən dawal nzik ittukən ssawalən idbabannək iməzwar
didmammannək sjiwalənsnni ibhan illan əzdənnənən assu grib jəmta uldjəqqim jəzwa
sj zwan idbabs awalu ajən dwənni itmalan kərs imədjazən dlkətəfət nwi ttarin idrisən
sj tawwat inəbrasən damakər dnətta idssəfnan gaʒ uzar inaffən inəslijən njiləs
ugkərsan axik attafəd jəqqur fat imafo damakər uljəlli jəttusawal ja daj həd həd tərrqən
djs atafəd grib tafwa nimafo ulsəggəfən djs ula dʒfa tumzabt tamađalt jəlla sat mزاب wasi
assu dj lantirnat fədjə nək tilifizjun nək ula dj tsəddawit attafəd jəttmala uzar iwuszuri
njiwalən ifərkən zaranək dimazikən idədnin baʒ adjəzdi zar jilsawən ttmazikt
jəssiwəđ tabrats uhu ƙi ijatmزاب ula ajətmas nəzərzər darrif dʒənwa dluras assu illan
middən ttjəmmfən srusun ttarin tibratin sjiləsu amađal dj zarasən ttarin sjs ula idrisən dj
wikipedja axik damakər tumzabt uhu ttusəfzam lfammət nmiddən ulsəggəfən ula dʒfa
awalnni]

**2-TABLEAU D'INVENTAIRE
LEXICAL (KABYLE, CHAOUI ET
MOZABITE).**

I. Le parler kabyle

Les mots	Leur équivalent	Les mots	Leur équivalent
Cheval	aɛawdiw	Orteil	Tifdent
Chameaux	Alywem	Doigt	Avav
Mouton	Axerfi	Veine	Azar
Chien	Aqjun	Cœur	Ul
Lapin	Awtul	Front	Anyir
Vache	Tafunast	Ventre	aɛebbuw
Chat	Amcic	Sueur	Tidi
Chèvre	Tayavt	Dos	Azagur
Brebis	Tixsi	Dents	Tuymas
Poule	Tayazivt	Langue	Iles
Coq	Ayaziv	Mâchoire	Ayesmar/agames
Ane	Ayyul/zzayla/lmerkub	Salive	Imetman
Lion	Ayrad/izem	Viande	Aksum
Serpent	Izrem	Os	Iyes
Scorpion	Tiyerdemt	Lumière	Tafat
Mouche	Izi	Nuit	Iv
Abeille	Tizizwitt	Jour	Ass
Souris	Ayerda	Maison	Axxam
Chacal	Uccen	Chambre	Taxxamt
Moineau	Tiziwci	Cuillère	Tayenğgayt
Grive	Amergu	Assiette	Avebsi
Etourneau	Azerzur	Porte	Tabburt
Rouge-gorge	aæzzi	Fenêtre	ttaq

Corpus (inventaire lexical)

Cigogne	Iblireġ	Lit	Ussu
Pic-vert	Abuneqqab	Chaussure	Asebbav
Colombe	Tamilla	Manger	Eċċ
Chauve-souris	ttir-llil	Casser	Errż
Hibou	Bururu	Dormir	ttes
Chouette	timiċruft	Rêver	arrgu
Canard	Abrak	Pleurer	ru
Corbeau	Tagerfa	Chanter	yenni
Aigle	Afalku	Sortir	Ffey
Perdrix	Tasekkurt	Courir	azzel
Pigeon	Itbir	Frapper	wwet
Soleil	Itij	Sauter	Neggez
Pluit	ageffur	Creuser	yiz
Neige	Adfel	Préparer	Heggi
Vent	Avu	Ecrire	Aru
Grêle	Abruri	S'asseoir	Qqim
Rivière	Asif	Aimer	êemmel
Eau	Aman	Appeler	Ssiwel
Chaleur	Lêamu	Partir	ruê
Fraicheur	Tasmuvi	Ouvrir	Ldi
Hiver	Ccetwa	S'habiller	Ers
Printemps	Tafsut	Mettre	Egg
Été	Anebdu/azyal	Prendre	Awi
Automne	Taggara lexrif/êartadem	Vivre	Idir/ċic

Corpus (inventaire lexical)

Pierre	Azru/ablav	Rire	EvS
Montagne	Adrar	Naitre	Lal
Homme	Argaz	Lire	yer
Femme	Tameṭṭut	Boire	Sew
Enfant	Aqrur	Faire	Xdem
Vieux	Amyar	Laisser	Eğğ
Vieille-femme	Tamyart	Entrer	Kcem
Œil	Tiṭ/taṭṭuct	Ajouter	Rnu
Oreille	Amezzuy	Accompagner	Ddu/rafeq
Pied	avar	Lâcher	Bru/serreê
Main	Afus	Blanc	Amellal
Ongle	Iccer	Rouge	Azegway
Tête	aqerṛu	Jaune	Awray
Nez	Anzaren	Vert	Azegzaw
Cheveux	Acebbub	Bleu	Amidadi
Sang	idammen	Noir	aberkan

II. Le parler chaoui

Les mots	Leur équivalent	Les mots	Leur équivalent
Cheval	Yis, Jadur, Arus, Zimel	Orteil	tafdent
Chameaux	Alyem	Doigt	vaV
Mouton	Ufrik (1an), iker/akrar (plus d'un an)	Veine	Azur, azwer

Corpus (inventaire lexical)

Chien	Aydi, ayerzul	Cœur	Ul
Lapin	Agerziz/ayerziz	Front	Timmi, adengir, akentur
Vache	Tafunast	Ventre	aæddis, aêbuu
Chat	Mucc, miccew	Sueur	Tidi
Chèvre	Tyavt	Dos	Tiwa, aæreur, arur, tiyervin
Brebis	Tixsi	Dents	Tiyimest
Poule	Tyazivt/ tgazivt	Langue	iles
Coq	Yaziv/ gaziu	Mâchoire	Amegriw/ayesmar
Ane	Ayyul	Salive	Aluddi/iluddayen
Lion	Ar	Viande	Aksum
Serpent	Fiyer/miyez (qualité de serpent, exemple: anaconda "azrem")	Os	Iyes
Scorpion	Tyirvemt, tyardemt	Lumière	tfawt
Mouche	Izi	Nuit	Iv
Abeille	Tzizwit	Jour	Ass
Souris	Ayerda	Maison	Haddart, Axxam,
Chacal	akæeb, budrim, irey	Chambre	taxxamt
Moineau	zawci, zawec	Cuillère	Tayenjajt
Grive	aseřremřam	Assiette	Tarbut , tziwa
Etourneau	Azerzur	Porte	Lbab, tayrabt
Rouge-gorge	Azeggeyyul	Fenêtre	Tnužert, tařtaqt

Corpus (inventaire lexical)

Cigogne	Abellarj	Lit	Alaktu, tasuddet, ssrir
Pic-vert	ayamun	Chaussure	Uyen (en général), arkas
Colombe	adbir amellal	Manger	Ečč
Chauve-souris	Taylalt n yiv/ aylal	Casser	erz
Hibou	Tabukt	Dormir	ttes
Chouette	tmieruft, tebbham	Rêver	Arji
Canard	Abrik /abrak	Pleurer	Il
Corbeau	Jaref, jarfiw	Chanter	ɣenna
Aigle	Gider, iyider, ijider	Sortir	Erg, ffey
Perdrix	Tasekkurt, taêiqult	Courir	Azzel
Pigeon	Adbir	Frapper	Ut
Soleil	T(a)fukt	Sauter	Neggez, eggez
Pluit	Tametna, anzar, agerriw, nnewwet, lgerret	Creuser	eyz
Neige	Adfel	Préparer	Weğged, Heyya
Vent	Avu, aεęğaj	Ecrire	Ari, kteb
Grêle	Akerra, tabruri, tebrurrec	S'asseoir	ɣim, qim
Rivière	Iyzer, suf	Aimer	Chel, exs, êibb, êmel
Eau	Aman	Appeler	Laya

Corpus (inventaire lexical)

Chaleur	Azɣal, lêemman	Partir	Ugir
Fraicheur	Tesmev	Ouvrir	ɣzem
Hiver	Tajrest, Imecta	S'habiller	Irev
Printemps	Tafsut, tifeswin	Mettre	Sers, egg fell
Été	Anebdu, ûûif	Prendre	Iṭef
Automne	Tamenzut, lexrif	Vivre	Dder
Pierre	Tazrut, akennay, aêdir, ing, ameslu, aɣsif	Rire	Evs
Montagne	Adrar	Naitre	Lal
Homme	Argaz , aryaz	Lire	Qra
Femme	Tameṭṭut	Boire	sew
Enfant	Ameččuk, ahu, ahyuy, aeileb, aêbuk	Faire	Egg
Vieux	Amyar/ awessar	Laisser	Eğğ
Vieille-femme	Tamyart/ tawessart	Entrer	Adef
Œil	tiṭ	Ajouter	Rni
Oreille	Imejji, amejju, amejjuy, amezzuɣ	Accompagner	ddukkel
Pied	var	Lâcher	Llef, eğğ, serreê
Main	Fus	Blanc	amellal
Ongle	Iccer	Rouge	Azeggay
Tête	Ixef, aqelqul	Jaune	Awray
Nez	axenfuf	Vert	azegzaw

Cheveux	Zaw, aceɛbub	Bleu	Azenzari/ azegza
Sang	idammen/ idem	Noir	Aberkan, aɣeggal

III. Le parler mozabite

Les mots	Leur équivalent	Les mots	Leur équivalent
Cheval	Yis	Orteil	Tifdent
Chameaux	Alyem	Doigt	vaV
Mouton	Ufric	Veine	ɣur
Chien	Aydi	Cœur	Ul
Lapin	Tirɣɛt	Front	Arnay
Vache	Tafunast	Ventre	aɛddis
Chat	ɱuc	Sueur	Tidi
Chèvre	Tɣavt	Dos	vher
Brebis	nneɣjet	Dents	Tiyemest
Poule	Tyaziɥ	Langue	Iles
Coq	Yaziv	Mâchoire	Tiyallin n waɣḡayen
Ane	Ayyul	Salive	Rrig
Lion	War	Viande	Ayesum
Serpent	Talefsa	Os	Iyess
Scorpion	Tyardemt	Lumière	Tifawt
Mouche	Izi	Nuit	deḡḡiv
Abeille	Tizwit	Jour	degg ^w as
Souris	Ayerda	Maison	taddart / axxam
Chacal	uccen	Chambre	Tazeqqa
Moineau	buɛud	Cuillère	Tayenḡayt

Corpus (inventaire lexical)

Grive	tʒukki	Assiette	Ayerraf
Etourneau	-----	Porte	Tawurt
Rouge-gorge	-----	Fenêtre	ullun / ttaqqet
Cigogne	bellarej	Lit	Ssrir
Pic-vert	-----	Chaussure	tarčast
Colombe	atbir	Manger	Icea
Chauve-souris	Lwevwav	Casser	arza
Hibou	bururu ?	Dormir	ives
Chouette		Rêver	arğa
Canard	lebrak	Pleurer	Ayerret
Corbeau	tağerfi	Chanter	ažewwef
Aigle	-----	Sortir	Ufuy
Perdrix	Tazekkurt	Courir	Tyarit
Pigeon	Atbir	Frapper	Tiyita
Soleil	Tfuyt	Sauter	aqfaz / ubuč
Pluit	Tajniwt	Creuser	aêfar
Neige	-----	Préparer	Ajujed
Vent	avü	Ecrire	tira
Grêle	akerra	S'asseoir	Aqimi
Rivière	Suf	Aimer	Axsa
Eau	Aman	Appeler	aɛiyev / ažadga
Chaleur	Areqqi	Partir	agdaɛ
Fraicheur	tasmuvi	Ouvrir	arzam
Hiver	Tajrest	S'habiller	ayriv / uqun

Corpus (inventaire lexical)

Printemps	Tafsut	Mettre	asersi
Été	ûûif	Prendre	Ubuy
Automne	Lexrif	Vivre	aɛaci / tameddurt
Pierre	Adyay	Rire	taûûa
Montagne	Awrir	Naitre	Tlalit
Homme	arġaz	Lire	aɛzam
Femme	tameṭṭut	Boire	Aswa
Enfant	aṛa	Faire	aġa
Vieux	Awessar	Laisser	Ajja
Vieille-femme	Tawessart	Entrer	Attaf
Œil	Tiṭ	Ajouter	Arni
Oreille	Tamezzuyt	Accompagner	aṛafeg
Pied	var	Lâcher	asiyeb
Main	Fus	Blanc	Amellal
Ongle	Accar	Rouge	Azegg ^w ay
Tête	Tabejna / ixef	Jaune	Awray
Nez	Tinzert	Vert	Adali
Cheveux	zaw	Bleu	Azizaw
Sang	Idammen	Noir	abercan

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIÈRES

-INTRODUCTION.....	1
-PROBLÉMATIQUE.....	3
-HYPOTHESES.....	5
-LE CHOIX DU THÈME ET OBJECTIFS.....	5
-MÉTHODOLOGIE.....	7
-PRÉSENTATION DES INFORMATEURS.....	10
- APPROCHE THÉORIQUE.....	11

CHAPITRE I : CONCEPTS ET DÉFINITION

Préliminaire.....	13
I.1. AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE.....	13
I.1.1. Définition et historique.....	13
I.1.2. Les champs d'intervention de l'aménagement linguistique.....	15
<i>I.1.2.1. Élaboration des langues artificielles.....</i>	<i>16</i>
<i>I.1.2.2. Les besoins terminologiques.....</i>	<i>16</i>
I.1.3. Les étapes de l'aménagement linguistique.....	16
<i>I.1.3.1. L'évaluation de la situation.....</i>	<i>16</i>
<i>I.1.3.2. La politique.....</i>	<i>16</i>
<i>I.1.3.3. La planification.....</i>	<i>17</i>
<i>I.1.3.4. Les actions.....</i>	<i>17</i>
I.1.4. Les moyens et les objectifs de l'aménagement linguistique.....	17
I.2-NORMALISATION.....	19
I.2.1.Définition.....	19
I.3- LA NORME.....	20
I.3.1.Définition.....	20
I.3.2.Les acceptions de la norme.....	20
<i>I.3.2.1.Norme, ensemble d'interdits.....</i>	<i>21</i>
<i>I.3.2.2.Norme, économie de la langue.....</i>	<i>21</i>
I.3.3.Le fonctionnement social de la norme.....	22
<i>I.3.3.1.le fonctionnement de régulation des comportements.....</i>	<i>22</i>
<i>I.3.3.2.Le fonctionnement politique.....</i>	<i>22</i>

<i>I.3.3.3.Le fonctionnement historique.....</i>	23
I.3.4.Les institutions de la norme.....	23
<i>I.3.4.1.L'Académie.....</i>	23
<i>I.3.4.2.L'école.....</i>	25
I.3.5.Les types de normes.....	26
I.4.LA VARIATION LINGUISTIQUE.....	28
I.4.1.Définition.....	29
I.4.2.Les causes de la variation linguistique.....	30
<i>I.4.2.1.Le manque de contacts.....</i>	30
<i>I.4.2.2.L'espace et le temps.....</i>	30
I.4.3.Les types de variation.....	31
<i>I.4.3.1.La variation géographique (diatopique).....</i>	32
<i>I.4.3.2.La variation sociale (diastratique).....</i>	33
<i>I.4.3.3.La variation diachronique.....</i>	34
<i>I.4.3.4.La variation stylistique (diaphasique).....</i>	35
<i>I.4.3.5.La variation selon l'âge et le sexe.....</i>	37
I.5.LES ATTITUDES LINGUISTIQUES.....	38
I.5.1.Définition et aperçu historique.....	39
I.5.2.Les méthodes de recherche.....	41
<i>I.5.2.1.Le locuteur masqué (faux couples).....</i>	41
<i>I.5.2.2.L'entretien semi directif (interactif).....</i>	41
<i>I.5.2.3.Le questionnaire.....</i>	42
I.5.3.L'évaluation des attitudes linguistiques.....	42
I.5.4.Les objectifs des travaux sur les attitudes linguistiques.....	44
<i>I.5.4.1.L'aménagement linguistique.....</i>	44
<i>I.5.4.2.La vitalité d'une langue.....</i>	45
<i>I.5.4.3.Le changement linguistique.....</i>	46
CHAPITRE II : APERÇU HISTORIQUE SUR LE MOUVEMENT IDENTITAIRE	
Introduction.....	47
I.QUELQUES REPÈRES SUR LA CRISE BERBÉRISTE.....	48
<i>I.1.Le messalisme face aux Kabyles.....</i>	48
<i>I.2.Le mouvement berbère : buts et manifestations.....</i>	49
<i>I.3.Les conséquences du mouvement.....</i>	51

II.-LE PRINTEMPS BERBÈRE DE 1980.....	52
<i>II.1-La répression linguistique et culturelle.....</i>	<i>52</i>
<i>II.2-L'université Paris VIII et les groupes autonomes.....</i>	<i>53</i>
<i>II.3-La chanson kabyle et la jeunesse sportive de Kabylie (J. S. K).....</i>	<i>54</i>
<i>II.4-L'université de Tizi-Ouzou et les mouvements de protestation.....</i>	<i>55</i>
<i>II.5-Les évènements d'avril 1980.....</i>	<i>56</i>
III-LE BOYCOTT SCOLAIRE EN 1994.....	60
<i>III.1-La décision du mouvement culturel berbère (M. C. B).....</i>	<i>60</i>
<i>III.2-L'invitation du ministre de la culture.....</i>	<i>62</i>
<i>III.3-Une série de marches contre le mépris.....</i>	<i>60</i>
<i>III.4-La marche du 22 décembre et les divergences entre les tendances du M. C. B.....</i>	<i>63</i>
IV.LES ÉVÈNEMENTS DU PRINTEMPS NOIR 2001.....	64
<i>IV.1-La chronologie d'un évènement.....</i>	<i>65</i>
<i>IV.2-La création de la coordination des aârchs (C.A.D.C).....</i>	<i>66</i>
<i>IV.3-La notion du 'aârch'.....</i>	<i>67</i>
<i>IV.4-La marche du 14 juin 2001 et la plate-forme d'El Kseur.....</i>	<i>68</i>
<i>IV.5-La constitutionnalisation de tamazight.....</i>	<i>71</i>
Conclusion.....	73
CHAPITRE III. AMÉNAGEMENT DE TAMAZIGHT ET ATTITUDE À SON	
ÉGARD	
Introduction.....	75
III.1.L'aménagement de tamazight et quelques propositions.....	76
<i>III.1.1.La première proposition : le choix du kabyle.....</i>	<i>77</i>
<i>III.1.1.1.Les publications.....</i>	<i>78</i>
<i>III.1.1.1.1. Sur le dialecte kabyle.....</i>	<i>79</i>
<i>III.1.1.1.2.Sur le dialecte chaoui.....</i>	<i>80</i>
<i>III.1.1.1.4.Sur le dialecte mozabite.....</i>	<i>80</i>
<i>III.1.1.1.3.Sur le dialecte chenoui.....</i>	<i>80</i>
<i>III.1.1.1.5.Sur le dialecte touareg.....</i>	<i>80</i>

<i>III.1.1.1.6.Sur la langue ‘tamazight’</i>	81
<i>III.1.1.2.Le combat identitaire</i>	84
<i>III.1.2.La deuxième proposition : la standardisation convergente (la polynomie)</i>	86
<i>III.1.2.1.Définition</i>	86
<i>III.1.2.2.La gestion d’une situation polynomique</i>	87
<i>III.1.2.3.Le rôle et l’impact de la polynomie</i>	88
<i>III.1.2.4.La polynomie selon Salem CHAKER</i>	90
<i>III.1.2.5.Quelques recommandations de CHAKER</i>	91
<i>III.1.2.6.Les enseignants de tamazight et la polynomie</i>	92
III.2.Les attitudes des groupes amazighophones à l’égard de l’aménagement de tamazight	95
III.2.1.Les attitudes négatives	96
<i>III.2.1.1.Le groupe des Mozabites</i>	96
<i>III.2.1.2.Le groupe des Chaouis</i>	101
III.2.2.Les attitudes positives	109
<i>III.2.2.1.Le groupe des Mozabites</i>	109
<i>III.2.2.2.Le groupe des Chaouis</i>	114
Conclusion	118
CHAPITRE IV : LA PROBLÉMATIQUE DE LANGUE(S) AMAZIGHE(S)	
Introduction	121
IV.1.Les partisans de l’unité de tamazight	122
IV.1.1.Les critères linguistiques	123
<i>IV.1.1.1.Le système phonologique</i>	123
<i>IV.1.1.1.1.le consonantisme</i>	123
<i>IV.1.1.1.2.Le vocalisme</i>	126
<i>IV.1.1.2.La syntaxe</i>	127
<i>IV.1.1.2.1.Le prédicat nominal ‘pur’, juxtaposant deux nominaux, avec rupture tonale</i>	127
<i>IV.1.1.2.2.Le prédicat nominal à auxiliaire de prédication spécifique</i>	128

<i>IV.1.1.2.3.Le prédicat nominal à auxiliaire de prédication non spécifique</i>	129
<i>IV.1.1.2.4.Le prédicat nominal à copule verbale</i>	129
<i>IV.1.1.2.5.Les prédicats non verbaux à affixes personnels (de types très divers)</i>	130
<i>IV.1.1.3.Le lexique</i>	130
IV.1.2.Les critères sociolinguistiques	132
IV.1.2.1-Deux types de considérations	132
<i>IV.1.2.1.1-Les données de la conscience collective</i>	132
<i>IV.1.2.1.2-Les données géo-politiques objectives</i>	132
IV.1.2.2-CHAKER face à ces deux considérations	133
IV.2.Les partisans de la diversité de tamazight	134
<i>IV.2.1-VYCICHL et le critère de l'intercompréhension</i>	134
<i>IV.2.2-Lionel GALAND et la variation linguistique</i>	135
<i>IV.2.2-1-Confrontation de sous-systèmes lexicaux</i>	136
IV.2.2.1.1-La distinction entre « dormir » et « se coucher ».....	136
IV.2.2.1.2-Noms de parenté	137
IV.2.2.1.3-Noms des prières musulmanes	138
<i>IV.2.2.2-Forces centrifuges</i>	140
IV.2.2.2.1-Évolution phonique	140
IV.2.2.2.-Interdictions de vocabulaire	141
IV.2.2.2.3-Tendance à l'expressivité	141
IV.2.2.2.4-Diversité des régions berbérophones	143
IV.3-Les enseignants face à l'unité et la pluralité de tamazight	145
<i>IV.3.1-Répartition des résultats en fonction de l'attitude prise à l'égard de cette question</i>	146
IV.3.1.1-Attitude en faveur de l'unité de tamazight	147
IV.3.1.2-Attitude en faveur de la diversité de tamazight	150

IV.4.4-Étude comparative inter-dialectale sur le plan phonétique et lexical.....	151
IV.4.1-Étude inter-dialectale sur le plan phonétique.....	152
<i>IV.4.1.1- Les fréquences des productions vocales</i>	<i>152</i>
<i>IV.4.1.1.1- Les fréquences des voyelles.....</i>	<i>152</i>
<i>a- Le parler kabyle.....</i>	<i>152</i>
<i>b- Le parler chaoui.....</i>	<i>153</i>
<i>c- Le parler mozabite.....</i>	<i>154</i>
<i>IV.4.1.1.2-Les fréquences des consonnes.....</i>	<i>154</i>
<i>a- Le parler kabyle.....</i>	<i>154</i>
<i>b- Le parler chaoui.....</i>	<i>158</i>
<i>c- Le parler mozabite.....</i>	<i>161</i>
<i>IV.4.1.1.3-Les fréquences des semi-voyelles.....</i>	<i>164</i>
<i>a- Le parler kabyle.....</i>	<i>164</i>
<i>b- Le parler chaoui.....</i>	<i>165</i>
<i>c- Le parler mozabite.....</i>	<i>165</i>
<i>IV.4.1.2-Les points phonétiques communs entre les trois parlars.....</i>	<i>165</i>
<i>IV.4.1.2.1-Les voyelles</i>	<i>165</i>
<i>a- Le parler kabyle</i>	<i>165</i>
<i>b- Le parler chaoui</i>	<i>166</i>
<i>c- Le parler mozabite</i>	<i>166</i>
<i>IV.4.1.2.2-Les consonnes</i>	<i>168</i>
<i>IV.4.1.2.2.1-La tension</i>	<i>169</i>
<i>IV.4.1.2.2.2- L'emphase</i>	<i>171</i>
<i>IV.4.1.2.2.3- Les sons attestés</i>	<i>172</i>
<i>IV.4.1.2.3-Les semi-voyelles</i>	<i>176</i>
<i>a- Le parler kabyle</i>	<i>176</i>
<i>b- Le parler chaoui</i>	<i>176</i>
<i>c- Le parler mozabite</i>	<i>176</i>

<i>IV.4.1.3-Les points phonétiques divergents entre les trois parlers</i>	177
<i>IV.4.1.3.1- La spirantisation</i>	177
<i>IV.4.1.3.2- La labio-vélarisation</i>	179
<i>IV.4.1.3.3- L'assimilation</i>	182
IV.4.2-Étude inter-dialectale sur le plan lexical	192
<i>IV.4.2.1-Quelques données de base</i>	198
<i>IV.4.2.1.1-Les noms des animaux</i>	199
<i>IV.4.2.1.2-Les noms des oiseaux</i>	201
<i>IV.4.2.1.3-Le temps et l'atmosphère</i>	203
<i>a- Le temps</i>	203
<i>b- L'atmosphère</i>	203
<i>IV.4.2.1.4-Le corps humain</i>	204
<i>IV.4.2.1.5-Les verbes</i>	206
<i>IV.4.2.1.6-Les noms des couleurs</i>	207
Conclusion	208
Conclusion générale	210
Bibliographie	213
ANNEXES :	
-Résumé en français	218
-Agzul s tmaziyt	219
-CORPUS :	
• Corpus 1 : Entretien avec les enseignants de département amazigh	220
• Corpus 2 : Questionnaire adressé aux Chaouiphone et aux Mozabitophones	269
• Corpus 3 :	
a- Corpus usuel des trois parlers : kabyle, chaoui et mozabite	277
b- Corpus phonétique des trois parlers : kabyle, chaoui et mozabite	289
c- Inventaire lexical des trois parlers : kabyle, chaoui et mozabite	299
-Table des matières	308